



HAL
open science

Les collections de porcelaine de Sèvres de Mesdames de France

Marie-Sophie Réjalot

► **To cite this version:**

Marie-Sophie Réjalot. Les collections de porcelaine de Sèvres de Mesdames de France. Art et histoire de l'art. 2020. dumas-04570567

HAL Id: dumas-04570567

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04570567>

Submitted on 7 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ÉCOLE DU LOUVRE

Marie-Sophie RÉJALOT

Les Collections de porcelaine de Sèvres de Mesdames de France

Mémoire de recherche
(2nde année de 2^{ème} cycle)
en histoire de l'art appliquée aux collections

présenté sous la direction
de Marie-Laure de Rochebrune
Conservateur en chef au musée national du Château de
Versailles et de Trianon

Octobre 2020

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*
CC BY NC ND



Avant-propos

En 1997, au musée du Louvre Pierre Ennès, alors conservateur au département des objets d'art, organise l'exposition *Un défi au goût* et affirme que les Français n'aiment pas la porcelaine de Sèvres. Pierre Rosenberg, qui préface le catalogue rédigé à cette occasion, souligne alors qu'il serait peut-être plus juste d'écrire : « les Français n'aiment *plus* la porcelaine de Sèvres »¹. L'enjeu de cette exposition semble donc de définir « le goût au XVIII^e siècle », une notion bien souvent laissée pour compte jusqu'à cette date. Pour Michel Vandermeersch et Camille Leprince, Pierre Ennès élève, dans cette exposition, « les vases de Sèvres en symbole de la liberté créatrice »² et si ces œuvres nous semblent parfois bien singulières, c'est parce que leurs commanditaires « exigeaient de la porcelaine ce qu'ils n'avaient jamais demandé à aucune autre matière : prendre vie et se développer dans l'esthétique rocaille [puis néoclassique]. Sèvres, au service de l'art de la cour, a eu les moyens financiers de sa prétention au "sommptueux, au grandiose, au nouveau". »³ À l'échelle de la Manufacture, il s'agit de comprendre l'esthétique d'une époque, les aspirations d'une décennie ou d'une autre ; mais ce questionnement peut être transposé à des individus. Pouvons-nous aujourd'hui, saisir les goûts personnels d'hommes et de femmes qui ont marqué notre pays ? Dans le domaine de la porcelaine, rares sont les pièces que les ventes révolutionnaires et les soubresauts de notre Histoire ont épargnées⁴. Cependant la manufacture royale de porcelaine de Sèvres a traversé les décennies, devenant tour à tour manufacture impériale, républicaine et nationale ; et a préservé une très large partie de ses archives. Ces documents manuscrits déjà largement exploités pour identifier les œuvres qui nous sont parvenues⁵, peuvent aussi nous permettent d'appréhender l'immense ensemble des pièces disparues et de percevoir les goûts des clients de la Manufacture.

Parmi les plus importants clients de la Manufacture sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, figurent Mesdames de France, des princesses considérées dès le

¹ ENNÈS, 1997, p.7.

² FAÏ-HALLÉ, 2014, p.49.

³ *Ibid.*

⁴ BAULEZ, 1998, p.18.

⁵ *Ibid*

XVIII^e siècle comme des personnages peu sympathiques et secondaires, voire inutiles à la Cour de France en raison de leur poids politique très limité. C'est sans doute pour ces raisons qu'il faut attendre 2009 pour voir apparaître le premier article sur le goût de Mesdames, sous la plume de Guillaume Garcia-Moreau, suivi quelques années plus tard par les travaux de Camille Jolin et de Jean-Baptiste de Corne, sur les appartements des Filles de France à Versailles, Compiègne et Bellevue. Ces essais centrés sur le décor intérieur, le mobilier et les bronzes d'ameublement, ont volontairement écarté la question des porcelaines, trop conséquente pour être traitée en même temps que le reste de l'ameublement des filles de Louis XV. Nous nous proposons donc dans ce mémoire, de nous pencher sur les collections de porcelaine de Sèvres de Mesdames de France et de tenter de saisir les goûts personnels de chacune de ces femmes, bien souvent envisagées toutes ensemble.

Avertissements :

Cet essai est indissociable du catalogue de vases, de vaisselle et de biscuits rédigé en annexe. Là où le texte de ce mémoire cherche à mettre en perspective les différents achats de Mesdames de France les uns par rapport aux autres, le catalogue s'attache à étudier les œuvres pour elles-mêmes ; les deux approches étant indispensables pour comprendre les goûts des Filles de France.

Pour faciliter la lecture de cet essai, les prix des porcelaines sont transcrits en chiffre, même lorsqu'ils sont inférieurs à 100 livres. Pour la même raison, Madame Adélaïde est désignée comme telle tout au long de ces pages, même lorsque nous traitons de la période où elle porte le titre de « Madame ». De plus, le terme Mesdames revenant à de nombreuses reprises dans ce texte, nous avons décidé de distinguer les occurrences de ce mot : Mesdames, désignant l'ensemble des princesses ; et « Mesdames » désignant les apparitions de cette mention dans les archives de la Manufacture, correspondant soit à l'ensemble des princesses, soit à une simple absence de précision.

Enfin, les archives nationales seront conventionnellement signalées par « A.N. » ; et nous utiliserons « A.M.N.S. » pour les archives de la manufacture nationale de Sèvres, « A.D.Y » pour les archives départementales des Yvelines et « A.L.M.N. » pour les archives du Louvre et des musées nationaux. Tous ces documents sont transcrits en en conservant l'orthographe propre, ainsi que les erreurs.

Signalons par ailleurs, que de nombreux documents d'archives n'ont pas été consultés directement et que les inventaires transcrits par Jean-Baptiste Corne dans ses annexes, en 2011 et 2012, nous ont été très précieuses. Le détail des documents dont nous n'avons consulté que des transcriptions est précisé annexe 8, afin de ne pas alourdir les notes de bas de page de ce mémoire.

Remerciements

Je souhaite adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont accompagnée et aidée durant mes recherches sur les collections de porcelaine de Sèvres de Mesdames de France, et sans lesquelles je n'aurais pu écrire ce mémoire.

En premier lieu, je tiens à témoigner toute ma gratitude à ma directrice de recherche, Marie-Laure de Rochebrune, conservatrice en chef du patrimoine, au musée national des châteaux de Versailles et Trianon, qui m'a permis de traiter ce passionnant sujet. Ses nombreuses explications sur les productions de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, son regard critique sur les différentes publications et son précieux soutien durant la fermeture des bibliothèques et des archives ont été une grande richesse dans mon travail.

Je souhaite remercier Vincent Bastien, docteur en histoire de l'Art, chargé de mission à la conservation du Château de Versailles. Ses précieuses remarques, sa très grande connaissance de collections nationales et internationales de porcelaine de Sèvres et sa disponibilité constante m'ont fait progresser dans l'élaboration de mon mémoire et m'ont permis d'affiner ma compréhension des archives sur lesquelles je travaillais.

Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à Jean-Baptiste Corne, doctorant à l'École du Louvre et à l'École Pratique des Hautes Études, pour sa disponibilité, pour la fécondité de ses remarques sur le contexte dans lequel évoluent les Filles de France, et pour ses très utiles conseils méthodologiques. Je lui sais gré de m'avoir fourni une copie de son mémoire sur *Le domaine de Bellevue sous Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie de France* dans lequel il a retranscrit de nombreux documents d'archives concernant le château de Mesdames Tantes, à partir desquels j'ai pu travailler tout au long de l'année.

J'adresse mes sincères remerciements à Elsa Tilly, responsable de la bibliothèque et de la photothèque du musée d'art et d'histoire Paul Éluard à Saint-Denis, qui m'a transmis des documents d'archives permettant d'appréhender les cadeaux faits au Carmel de Saint-Denis, suite à l'entrée dans les ordres de Madame Louise en 1770 ; ainsi qu'à Guillaume Garcia-Moreau, responsable du Site patrimonial de La Colle Noire, qui m'a très gentiment communiqué son article sur « Le choix de Mesdames Tantes ».

Je désire aussi remercier Marie-Laetitia Lachèvre, responsable de la bibliothèque du Château de Versailles, de m'avoir reçue et de m'avoir aidée à chercher l'identité de plusieurs hommes mentionnés dans le registre de vente de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres ; et Denis Bernat, chargé de la bibliothèque de la Cité de la céramique, qui m'a exceptionnellement ouvert les portes pour de longues journées d'étude afin d'accélérer ma retranscription des archives de la Manufacture.

Enfin, je remercie mes parents et amis pour leur soutien tout au long de l'année, et leurs précieuses relectures.

Sommaire

Avant-propos.....	1
Remerciements.....	4
Sommaire	6
Introduction.....	8
Chapitre I. Une passion commune pour la porcelaine	13
A – Un goût transmis par Louis XV et Marie Leszczynska	13
1 – La porcelaine dans les appartements de Louis XV	13
2 – La porcelaine dans les intérieurs de Marie Leszczynska	14
B – Acheter de la porcelaine	19
1 – Les lieux d’achats.....	19
2 – L’ampleur des achats des Filles de France.....	23
3 – Les modalités d’achats	25
C – Deux princesses quittant la Cour : Mesdames Élisabeth et Louise	30
1 – Madame Élisabeth à la cour de Parme	31
2 – Madame Louise au Carmel de Saint-Denis.....	37
Chapitre II. Le goût de Mesdames de France : Être à la mode ou acheter selon ses préférences ?.....	42
A – Les pièces de porcelaine : vases et vaisselles.....	42
1 – Les premières pièces	42
2 – Madame Adélaïde	44
3 – Madame Victoire.....	70
4 – Madame Sophie.....	88
5 – Madame Louise avant son entrée au Carmel	93
6 – « Mesdames ».....	99
B – Une grande collection de biscuits.....	106
1 – Madame Adélaïde	111
2 – Madame Victoire.....	121
3 – Madame Sophie.....	129
4 – Madame Louise avant son entrée au Carmel	130
5 – « Mesdames ».....	130
Chapitre III. Entre apparat et simplicité : quel rôle pour la porcelaine de Sèvres ?.	133
A – Orner leurs appartements de Versailles ... et affirmer leur rang ?.....	133
1 – Des ensembles de pièces prestigieuses	133
2 – Des pièces armoriées	136

B – Des porcelaines, reflets d’une certaine douceur des Filles de France	141
1 – Quel service de table pour Bellevue ?.....	141
2 – Les pièces de Sèvres, témoignage de l’attachement des princesses à leur entourage ?	146
C – Une problématique : la localisation des porcelaines	149
Conclusion	152
Bibliographie.....	154
Index.....	168

Introduction

Le 15 août 1725, le duc d'Orléans, premier prince du sang, épouse par procuration, pour son petit cousin¹, la jeune Marie Leszczyńska (1703-1768), en la cathédrale de Strasbourg, scellant ainsi une alliance diplomatique entre le royaume de France et le roi de Pologne déchu, Stanislas Leszczyński. Vingt-et-un jours plus tard, le 5 septembre, la nouvelle reine se prête une seconde fois au cérémonial du mariage et épouse en grande pompe, le roi Louis XV (1710-1774) dans la chapelle du château de Fontainebleau². De cette union naissent dix enfants : les jumelles Marie-Louise-Élisabeth de France (1727-1759) et Anne-Henriette de France (1727-1752), Marie-Louise de France (1728-1733), le dauphin Louis de France (1729-1765) et son petit frère Philippe de France, duc d'Anjou (1730-1733), ainsi que les princesses Marie-Adélaïde de France (1732-1800), Victoire-Louise-Marie-Thérèse de France (1733-1799), Sophie-Philippe-Élisabeth-Justine de France (1734-1782), Thérèse-Félicité de France (1736-1744) et Louise-Marie de France (1737-1787). Cette ribambelle de petits princes et princesses grandit à Versailles dans une aile donnant sur le parterre du Midi : l'aile des Princes. Leur enfance, régie par l'étiquette, se déroule dans une atmosphère stricte, où les marques d'affection de leurs parents sont rares.

Cependant, au fur et à mesure des naissances, la place vient à manquer dans l'aile du château dévolue aux enfants du couple royal, et les dépenses engendrées par l'éducation des princes et princesses ne cessent de croître. En 1738, le cardinal de Fleury (1653-1743), principal ministre du jeune souverain, prend la décision d'envoyer les cinq princesses les plus jeunes poursuivre leur éducation à l'abbaye de Fontevault. Soucieux de faire réaliser des économies à la Couronne, le cardinal voit en ce départ une occasion unique de réduire de manière importante le nombre de personnes attachées au service des Enfants de France. Finalement, Madame Adélaïde, tombant à genoux aux pieds de son père un matin à la sortie de la messe, obtient de rester à Versailles. Ses petites sœurs quittent quant à elles la Cour, pour une dizaine

¹ Le duc d'Orléans, Louis I^{er} d'Orléans (1703-1752), est le petit fils de Louis XIV et le cousin issu de germain de Louis de France (1682-1712), le père de Louis XV.

² NOLHAC, 1900, p.42.

d'années. Thérèse-Félicité meurt six mois plus tard de la petite vérole, sans avoir revu ses parents. Ce n'est qu'en 1748 que Madame Victoire reparaît à Versailles, suivie l'année suivante de ses cadettes, Mesdames Sophie et Louise.

En 1739, un an après le départ de ses petites sœurs, la princesse Marie-Louise-Élisabeth de France épouse l'Infant Philippe d'Espagne (1720-1765), fils de Philippe V d'Espagne (1700-1746) et d'Élisabeth Farnèse (1692-1766). Madame Élisabeth, désormais appelée Madame Infante, est la seule des huit filles de Louis XV à se marier et à quitter la Cour de France. En 1748, à l'issue de la guerre de Succession d'Autriche et grâce à l'intervention de son père, elle devient duchesse de Parme et règne sur ce petit État aux côtés de son époux jusqu'à sa mort à Versailles en 1759³. Le célibat de ses sœurs est lié, d'une part, à la délicate politique européenne de Louis XV et à la démographie princière de la période qui ne leur est pas favorable, et d'autre part, au refus de marier les Filles de France à l'intérieur de la maison royale⁴.

Ces princesses, très proches les unes des autres, demeurent donc à la Cour sans pour autant s'y intégrer véritablement, préférant la compagnie de leur frère et de son épouse. Elles pratiquent le dessin et la peinture, se passionnent pour la musique et témoignent d'un goût prononcé pour la lecture. À l'exemple de leur mère, elles font preuve d'une grande piété. Très vite, elles condamnent la conduite de leur père qui prend madame de Pompadour pour maîtresse en 1745. Formant un véritable clan mené par Madame Adélaïde, la plus affirmée des princesses, elles conservent une morale stricte et une grande attention à l'étiquette tout au long de leurs existences. En 1770, Madame Louise décide de se retirer de la Cour et rentre au Carmel de Saint-Denis.

En 1774, à la mort de leur père, leur neveu Louis XVI (1754-1793) monte sur le trône. Seules Mesdames Adélaïde, Victoire, Sophie et Louise sont encore en vie. L'aînée des princesses, Madame Adélaïde tente quelques temps d'exercer une influence sur le jeune roi. Cependant Mesdames, écartées des affaires du Royaume et confrontées à une jeune Cour dont elles ne comprennent plus les usages, se retirent peu à peu, préférant au château de Versailles le domaine de Bellevue qu'elles viennent de racheter. Elles consacrent alors une grande partie de leur temps à réaménager ce château, son jardin et le parc de Bellevue. Elles font aussi successivement l'acquisition

³ CORTEQUISSE, 2001, p.152.

⁴ BECQUET, 2011, p.147.

du domaine de Louvois et de l'Ermitage de Versailles. « Loin de renoncer à leur rang, Mesdames s'organis[ent] alors en princesses douairières une vie indépendante du rythme de la cour. »⁵ Elles gardent néanmoins des liens étroits avec leurs neveux et nièces qui leur rendent fréquemment visite à Bellevue et continuent à fréquenter occasionnellement les résidences de la Couronne.

Proches de leur père dans leur jeunesse, Mesdames s'intéressent naturellement aux productions de la manufacture de porcelaine de Sèvres. Cette dernière naît en 1740 « dans la quasi-clandestinité d'une tour du château de Vincennes, sous la houlette de personnages peu recommandables. »⁶ Malgré des débuts difficiles, la jeune Manufacture parvient rapidement, à concurrencer la manufacture de porcelaine de Meissen créée en 1710 par Auguste le Fort (1670-1733), électeur de Saxe et roi de Pologne. Dès la première année Louis XV accorde son soutien à cette audacieuse entreprise. Pour ce dernier comme pour les dirigeants de la Manufacture, l'objectif est double : il s'agit d'une part de freiner l'importation massive de porcelaines chinoises et allemandes entraînant inéluctablement la fuite d'une part importante des devises françaises ; et d'autre part, de créer une nouvelle Manufacture au service de l'image de la monarchie. En 1753, Louis XV achète un quart des actions de la compagnie et devient alors le principal actionnaire de la Manufacture. Dès lors, elle porte le titre de « manufacture royale de porcelaine » et appose sur ses pièces le chiffre du souverain, les deux « L » entrelacées, ainsi qu'une lettre-date.

En 1756, la Manufacture déménage de Vincennes à Sèvres. Ce transfert, décidé par les dirigeants de l'établissement dès 1752 et probablement initié par madame de Pompadour, permet à l'entreprise de se rapprocher de Versailles et de Paris. Trois ans après le déménagement, Louis XV rachète l'ensemble des actions encore en mains privées et devient l'unique propriétaire de la Manufacture. Les réalisations, en porcelaine comme en biscuit, deviennent de plus en plus somptueuses. Jean-Claude Duplessis (1699-1774), Jean-Jacques Bachelier (1724-1806), Étienne-Maurice Falconet (1716-1791) ou Louis-Simon Boizot (1743-1809) renouvellent sans cesse les formes, les décors et les modèles produits dans les ateliers de sculpture et de peinture, entraînant la Manufacture du style rocaille jusqu'à un néoclassicisme affirmé dans les

⁵ GARCIA-MOREAU, 2009, p.109.

⁶ ROCHEBRUNE, 2012, p.21.

années 1780. Les scientifiques qui travaillent aux côtés des artistes de la Manufacture, continuent à mettre au point de nouvelles couleurs de fond, et en 1770, la mise au point de la pâte dure offre de nouvelles possibilités dans ce domaine, tels que les fonds rouge, bleu agate, vert d'eau, lilas, « Bellevue », ou encore noir à la fin des années 1780⁷.

À la mort de son grand-père, Louis XVI accorde à son tour son soutien à la Manufacture et perpétue la tradition des ventes de Noël dans l'appartement intérieur du roi au château de Versailles. Il place l'établissement, en proie à des difficultés financières depuis 1767, sous l'autorité directe du contrôleur général des finances, Henri-Léonard Bertin (1720-1792). À la suite à de nouvelles spéculations financières du directeur de la Manufacture, Bertin démissionne et le nouveau contrôleur général des finances décide, en septembre 1780, de placer la Manufacture dans les attributions du directeur des Bâtiments du Roi, Claude Charles d'Angivillier (1730-1809)⁸. Débute alors une nouvelle période de sérénité pour la manufacture de porcelaine.

De sa création jusqu'à la Révolution française, la manufacture royale de porcelaine de Sèvres réalise des œuvres sans cesse renouvelées qui connaissent un succès retentissant en France et dans les cours européennes. Élément majeur de la production artistique française au XVIII^e siècle, la porcelaine de Sèvres témoigne de la mode d'une époque et du goût personnel de ceux qui en font l'acquisition. Mesdames Élisabeth, Adélaïde, Victoire, Sophie et Louise, comme de nombreux autres membres de la famille royale sous Louis XV et Louis XVI, figurent parmi les meilleurs clients de la Manufacture. Par cet essai, nous allons tenter, de définir les goûts personnels de chacune de ces cinq princesses, si souvent désignées collectivement « Mesdames de France » et de comprendre la place et le rôle qu'elles ont accordés à la porcelaine de Sèvres dans leurs intérieurs.

Nous allons dans un premier temps, essayer de comprendre l'ampleur de cette passion pour la porcelaine et le cadre dans lequel Mesdames ont effectué leurs achats. Nous nous attacherons par la suite à définir les caractéristiques des collections de ces

⁷ Je remercie Vincent Bastien pour ces informations.

⁸ ROCHEBRUNE, 2012, p.58.

princesses ; puis nous nous pencherons sur la place de la porcelaine dans les appartements des Filles France.

Chapitre I.

Une passion commune pour la porcelaine

A – Un goût transmis par Louis XV et Marie Leszczyńska

1 – La porcelaine dans les appartements de Louis XV

Au mois d'août 1727, la reine Marie Leszczyńska, âgée de vingt-quatre ans, accouche pour la première fois et met au monde des jumelles. Son époux, âgé de dix-sept ans, est un jeune homme comblé. Suivent ensuite huit autres grossesses, qui fatiguent la reine et tandis qu'elle perd en fraîcheur, Louis XV se détourne peu à peu d'elle. Avant de fermer définitivement la porte de sa chambre à son mari – les médecins l'ayant prévenue qu'une dixième grossesse lui serait fatale –, Marie Leszczyńska donne au Royaume de France huit petites princesses, mais seulement deux princes, dont l'un meurt avant d'atteindre ses trois ans. S'il est déçu de ne pas avoir davantage de fils, Louis XV n'en est pas moins attaché à ses filles. Son affection pour ses enfants le pousse à passer du temps avec eux, dès qu'il peut se soustraire aux devoirs de sa charge. Le duc de Croÿ nous en a laissé cet aperçu : « Le roi étant passé pour la messe, je rentrai au cabinet avec lui où je le vis jouer et causer avec tous ses enfants, où il est charmant étant le meilleur papa du monde. »¹ Bien que la plupart des moments en famille soient réglés par le protocole, les jeunes princesses se rendent régulièrement dans les appartements privés de leur père où elles découvrent les collections de porcelaines de Louis XV.

Le roi s'intéresse très tôt à la Manufacture et ne cesse de lui apporter son soutien « moral et financier »². À la mort d'Orry de Fulvy, premier protecteur de l'établissement, Louis XV, conscient des risques que court la Manufacture si elle reste aux mains des seuls actionnaires, nomme un intendant des finances, Jacques Dominique Barberie de Courteille, commissaire du roi auprès de la Manufacture³, avant de racheter un quart des actions de la société en 1753. Il fait venir à Sèvres

¹ CORTEQUISSE, 2001, p.102.

² ROCHEBRUNE, 2012, p.24.

³ *Ibid.*

artistes et scientifiques, et multiplie sans cesse les commandes aux ateliers de porcelaine. Pendant vingt ans, en dehors des marchands, Louis XV est le plus gros client de la Manufacture. Cependant, aucun article et aucun ouvrage n'ayant traité des premiers achats de Louis XV, il est difficile de faire ici la synthèse de ce que Mesdames, durant leur jeune âge, ont pu voir dans l'appartement de leur père. Ce qui est certain, c'est qu'elles y ont vu de très belles pièces et que jusqu'en 1774, elles imitent régulièrement les achats de leur père. Nous comparerons donc tout au long de cet essai, les achats des Filles de France et de Louis XV.

2 – La porcelaine dans les intérieurs de Marie Leszczyńska

a – Les porcelaines de Saxe

Si les moments d'intimité entre la reine et ses filles sont rares eux aussi, les princesses ne s'en rendent pas moins tous les jours dans les appartements de leur mère. En 1725, lorsque Marie Leszczyńska arrive à Versailles, seule sa chambre fait l'objet d'un renouvellement de décor. La reine aménage cependant son appartement intérieur selon son goût et peu à peu les pièces s'enrichissent de porcelaines, notamment de porcelaines de Saxe. N'ayant pas réellement de concurrence jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la manufacture de Meissen diffuse ses créations dans toute l'Europe. Marie Leszczyńska en achète à plusieurs reprises ; et l'électeur de Saxe Auguste III (1734-1763), qui chasse Stanislas Leszczyński du trône de Pologne en 1733⁴, en offre diplomatiquement à la reine de France, fille de son rival. Le château de Versailles conserve huit pièces d'un nécessaire à thé et à chocolat, acquis en mars 1737 par Auguste III, en vue de l'offrir à Marie Leszczyńska⁵. Notons toutefois que ces présents sont loin d'égaliser les pièces offertes par l'électeur à sa fille, la dauphine Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767).

Marie Leszczyńska apprécie particulièrement les statuettes de porcelaine allemande « véritables sculptures en miniature pleines d'esprit et sans rivales »⁶. Ces

⁴ En 1733, la mort du roi de Pologne Auguste II donne lieu à une crise de succession et Stanislas Leszczyński tente de récupérer le trône dont il a été chassé en 1709.

⁵ Cf. Annexe 9, figure 1.

⁶ CHIRON-MROZOWSKA et TREY, 2013, p.100-101.

En revanche, la reine ne semble pas apprécier les personnages de la Commedia dell'Arte ni les groupes galants de Johann Joachim Kaendler (1706-1775).

figurines populaires sont inspirées des « cris » de Paris et représentent des porteurs de hotte, des cuisiniers, des joueuses de vielle et des joueurs de musette, des fermiers ... Parmi les collections de la reine, figurent « un plateau à fleurs sur lequel est une femme portant un enfant dans son berceau, tenant par la main un petit garçon », « une vieille femme tenant dans les bras un panier », « un homme portant une hotte, tenant dans ses bras un chevreau », « deux figures, l'une d'un cuisinier, l'autre d'une cuisinière », « un joueur de vielle, et un joueur de musette », ainsi que « deux joueurs de musette, l'autre de cornemuse », mentionnés en 1768 dans l'inventaire après décès de la souveraine⁷. Les ateliers de Meissen donnent aussi naissance à quelques animaux domestiques et exotiques, à l'image d'« un chien enchaîné sur une loge » et des « deux perroquets de Saxe mangeant des cerises » figurant eux aussi dans l'inventaire de 1768⁸. Les deux perroquets acquis par la reine sont sans doute comparables à ceux publiés dans la Gazette Drouot en septembre 2020⁹. Marie Leszczyńska possède aussi des pièces de la manufacture allemande montées en bronze doré comme ces « deux bobèches de cuivre garnies de petites figures en porcelaine de Saxe »¹⁰. La reine fait aussi l'acquisition de vases, notamment « une garniture de cheminée composée de cinq vases de porcelaine de Saxe à fleurs, façonnés en mosaïque à fleurettes bleues », « deux grands pots-pourris à anse porcelaine de Saxe couverts et portant des grappes de raisin », « deux autres pots-pourris de Saxe forme ronde, garnis de fleurs, fruits, feuilles et bigarreaux » ou encore « un pot-pourri en oiseau de Saxe »¹¹. Parmi les pièces notables de l'inventaire après décès de Marie Leszczyńska se trouvent aussi « deux grands flambeaux de porcelaines de Saxe », sans doute comparables à ceux conservés au château de Versailles¹².

b – Les porcelaines d'Extrême-Orient

L'appartement intérieur de la reine à Versailles témoigne aussi de son goût très prononcé pour l'Extrême-Orient, ses laques, ses chinoiseries et ses porcelaines. Dans la chambre de la souveraine, « huit vases bleu turc et or, deux grands rouleaux de porcelaine du Japon deux chats montés sur des pieds d'or moulu, deux aiguères du

⁷ Cf. Annexe 8, pièce 1 : A.N., K 147.10 bis.

⁸ Cf. Annexe 8, pièce 1 : A.N., K 147.10 bis.

⁹ Gazette Drouot, 3 septembre 2020 ; Cf. Annexe 9, figure 2.

¹⁰ Cf. Annexe 8, pièce 1 : A.N., K 147.10 bis.

¹¹ Cf. Annexe 8, pièce 1 : A.N., K 147.10 bis.

¹² Musée national des châteaux de Versailles et Trianon ; V 5269.1 à 6.

Japon montées en or moulu »¹³ composent une riche garniture de cheminée et encadrent un grand bouquet de porcelaine de Vincennes dont nous reparlerons. Les porcelaines disposées dans les cabinets intérieurs de la reine, tout comme la garniture de la chambre, reflètent par leurs couleurs et leurs matières la diversité de la production céramique chinoise et japonaise, à l'exception des bleus et blancs passés de mode. Pour beaucoup, ces pièces sont agrémentées de montures de bronze doré. Il s'agit principalement de vases transformés en pots-pourris : deux « vases du Japon pots-pourris fond vert, monté en or moulu » qui sont probablement des vases céladons, « deux pots-pourris à anse en grille, montés en or moulu à six pans du plus beau Japon en rocaïlle »¹⁴ sans doute semblables aux pots-pourris « famille rose » de l'époque Qianlong vendus chez Sotheby's en 1973¹⁵ ou encore un « grand pot-pourri Japon vert à fleurs en relief »¹⁶. Ce dernier, présenté dans le boudoir de la reine, est vraisemblablement un vase en porcelaine de Chine de la famille rose. Dans le cabinet intérieur, l'inventaire de 1768 mentionne aussi deux pièces plus particulières, « deux vases de terre brune japonaise, assez rares montés en bronze » sans doute comparables aux vases en grès de Yi Hsing, conservés au Petit-Palais¹⁷. La plupart de ces vases présentent des montures en bronze parisiennes à la dernière mode. Cependant « [q]uelques objets montés en argent, marque d'un goût ancien [et passé de mode], correspondent sans doute aux premiers achats de la reine, notamment "deux chandeliers du Japon montés en argent", et même une "petite pendule en japon // blanc, montée en or et argent". »¹⁸ En pénétrant dans cet appartement, les intimes de la reine découvrent aussi des magots et des petites figurines comme sur ces deux « pots-pourris en mappemonde, ancien Japon, magot chinois », ce « tigre en porcelaine du Japon », « un chat terre du Japon », et un « petit groupe de quatre figures blanches du Japon »¹⁹, vraisemblablement un groupe en porcelaine blanche de Dehua représentant peut-être des européens²⁰.

¹³ ROCHEBRUNE, 2014, p.128 ; Inventaire après décès de la reine.

¹⁴ Cf. Annexe 8, pièce 1 : A.N., K 147.10 bis.

¹⁵ Cf. Annexe 9 ; figure 3.

¹⁶ Cette pièce figure dans l'inventaire après décès de la reine mais dans son boudoir et non dans son grand Cabinet : elle n'est donc pas reproduite en annexe. Cf. NOLHAC, 1928, p.332.

¹⁷ Cf. Annexe 8, pièce 1 : A.N., K 147.10 bis.

LUNSINGH SCHEURLEER, 1980, p.301, fig.258. ; Cf. Annexe 9 ; figure 4.

¹⁸ CHIRON-MROZOWSKA et TREY, 2013, p.99-100 ; Cf. Annexe 8, pièce 1 : A.N., K 147.10 bis.

La pendule, inventoriée sur une armoire et non avec les autres porcelaines n'est pas reproduite en annexe. Cf. NOLHAC, 1928, p.334.

¹⁹ Cf. Annexe 8, pièce 1 : A.N., K 147.10 bis.

²⁰ ROCHEBRUNE, 2014, p.218.

c - Les porcelaines de Vincennes-Sèvres

Les achats de porcelaines françaises de la reine sont moins nombreux. Son inventaire après décès fait mention de quelques pièces de Saint-Cloud²¹ ainsi que des réalisations en « porcelaine de France ». En 1740, à la création de la manufacture de Vincennes, Marie Leszczyńska est à Versailles depuis quinze ans et ce n'est pas elle, mais la favorite de son époux, madame de Pompadour qui devient la protectrice de l'établissement ... Les dirigeants de la Manufacture lui offrent cependant en 1748, un grand bouquet de quatre-cents-quatre-vingts fleurs de porcelaine de Vincennes selon M. de Fulvy, agrémenté de trois petites figures, le tout monté en bronze²². La reine fait placer ce grand bouquet, que nous avons déjà évoqué, sur la cheminée de sa chambre, entouré de « huit vases bleu turc et or » qui sont en réalité des vases en porcelaine de Chine gros bleu et or poudré, d'époque Kangxi. « La composition devait être spectaculaire, reflétée par le grand trumeau de glace »²³. S'il semble que la reine n'apparaisse pas dans le registre de vente de la Manufacture, elle effectue tout de même quelques achats auprès du marchand-mercier Lazare Duvaux (1703-1758). Le 25 décembre 1758, elle acquiert « un déjeuner en corbeille bleu céleste avec une cuiller d'or » pour 576 livres et « une écuelle, porcelaine de France, gros-bleu » pour 240 livres²⁴, qui témoignent de « son intérêt pour cette production d'un raffinement nouveau »²⁵. Louis XV offre également quelques porcelaines à son épouse, comme en témoigne le livre-journal de Duvaux : y figure au n°2304 « Une tablette de laque garnie de deux taffes & foudcoupes, pot à fucre & théière de Vincennes bleu-céleste, peints à oifeaux, & deux cuillers d'or »²⁶ acquis par le roi le 9 décembre 1775 pour la somme de 1104 livres, et destinés à la reine. L'inventaire après décès de la souveraine nous est une nouvelle fois précieux : nous pouvons y relever deux vases « urnes en mosaïque couleur rose, de porcelaine de France », deux « pots à fleurs porcelaine de France dans leurs prisants [?] » mais aussi trois cabarets parmi lesquels figurent un « très beau plateau porcelaine de France, peint en ruban, portant théière, tasses et sucrier » et un « plateau de porcelaine de France fond blanc, gros bleu et or, portant

²¹ NOLHAC, 1928, p.328 et 332 ; deux « pots-pourris de porcelaine de Saint-Cloud » dans la pièce au fond de l'oratoire et deux « petits pots, l'un à pate, porcelaine de Saint-Cloud, et l'autre au lait » dans le boudoir.

²² CHIRON-MROZOWSKA et TREY, 2013, p.89-90.

²³ ROCHEBRUNE, 2014, p.128.

²⁴ COURAJOD, 1965, vol.2, p.383, n°3305.

²⁵ CHIRON-MROZOWSKA et TREY, 2013, p.101.

²⁶ COURAJOD, 1965, vol.2, p.263, n°2304.

une tasse soucoupe et sucrier »²⁷. Les deux « urnes en mosaïque couleur rose » sont un présent de Louis XV à son épouse, acquis par le roi en décembre 1758, lors des ventes de fin d'année de la Manufacture. Le « vase à rocailles » orné d'un savant décor de rubans roses, bordés d'un filet d'or, noués entre eux, et de bouquets de fleurs peints au naturel, conservé au musée national des châteaux de Versailles et Trianon est vraisemblablement un des éléments de cette paire²⁸.

Dans l'appartement intérieur de la reine à Versailles, pièces chinoises et japonaises, porcelaines de Meissen et de Vincennes-Sèvres cohabitent. « Marie Leszczyńska collectionne moins en souveraine qu'en femme de son temps et elle semble beaucoup plus proche dans ses goûts éclectiques d'une Émilie Du Châtelet, dont elle est l'exacte contemporaine et dont elle semble partager les moyens limités en comparaison des sommes que peut investir la marquise de Pompadour ... »²⁹. À la mort de leur mère en 1768, Mesdames héritent collectivement des porcelaines rassemblées dans le grand cabinet de la reine, afin que le comte de Saint-Florentin (1705-1777), ministre et secrétaire d'État à la Maison du Roi puisse en dresser l'inventaire.

²⁷ Cf. Annexe 8, pièce 1 : A.N., K 147.10 bis.

²⁸ V. 2018.47 ; vase identifié par Marie-Laure de Rochebrune et présenté lors de l'exposition *Le goût de Marie Leszczyńska* au château de Versailles, ouverte le 16 avril 2019.

²⁹ CHIRON-MROZOWSKA et TREY, 2013, p.99.

B – Acheter de la porcelaine

1 – Les lieux d’achats

a – Lazare Duvaux

Les premiers achats de porcelaines de Sèvres effectués par les princesses, dont nous ayons la trace, ont lieu chez le marchand-mercier Lazare Duvaux. Fournisseur du roi, de la famille royale, de la marquise de Pompadour et de nombre de grands noms du milieu du siècle, ce marchand est installé rue Saint Honoré à Paris. De 1748 à sa mort en 1758, il tient un célèbre livre-journal, inépuisable source d’informations sur sa pratique et sa clientèle. Entre 1753 et 1758, les filles de Louis XV apparaissent dix-huit fois dans ce registre¹. En 1748, date à laquelle débute le livre-journal, Madame Élisabeth, a déjà quitté la France depuis presque dix ans, nous y trouvons cependant des porcelaines lui étant destinées. Le 10 février 1755, le marchand livre à Claude Bonnet, homme de confiance et trésorier de la cour de Parme à Paris, « deux gobelets & foucoupes, bleu-céleste piqué d'or, peints à enfans colorés, 288 l. — Une théière affortie, 192.l. — Le pot à crème à trois pieds, 144 l. ». Le nom de la princesse apparaît une seconde fois la même année, le 9 décembre. Ce jour-là, Louis XV achète des cadeaux pour sa fille aînée, son gendre, son épouse² et la dauphine sa belle-fille. Madame Infante reçoit « [u]ne caffette de lacq aventurine & or, garnie de ferrures cifelées & dorées, contenant une caffetière, une lampe & deux cuillers d'or, deux taffes & foucoupes, pots à fucre & théière de Vincennes bleu-céleste à figures, trépied d'acier & compartimens en velours », le tout valant la somme de 4 200 livres.

Louis XV offre aussi à sa fille Adélaïde le 27 novembre 1753, « une paire de bras à berceaux peints & dorés d'or moulu, avec figures & fleurs de Vincennes ». Le marchand facture la paire de bras de lumière 360 livres, auquel il ajoute 5 livres pour le port à Versailles. Le premier achat individuel de porcelaine de Madame Adélaïde a donc lieu le 24 décembre 1756, elle a alors vingt-trois ans. Elle acquiert « Deux vafes gros-bleu caillouté, 384 l. — Une théière gros-bleu, 84 l. — Deux taffes & foucoupes afforties, 48 l. — Un cabaret verni, 21 l. »

¹ Cf. Annexe 2, tableau A.

² Cf. Chapitre I, A. 2. c.

Pour Victoire et Sophie, les premières mentions de porcelaines se rapportent à des objets ornés de porcelaine. Les deux princesses se procurent auprès du marchand, respectivement le 2 octobre 1754 et le 15 février 1755, deux pendules ornées de porcelaine de Saxe et de porcelaine de Vincennes, coûtant 600 livres chacune et livrées à Versailles pour 18 livres : « une pendule à fonnerie & huit jours, fous un portique de treillages peints & dorés d'or moulu, avec deux figures de Saxe & petits animaux fur une glace, les branchages garnis de fleurs de Vincennes » et « une pendule à fonnerie & huit jours fur un berceau de treillage peint & doré d'or moulu, avec des figures de Saxe & fleurs de Vincennes ». Les fleurs en porcelaine sont alors la grande fierté de la Manufacture de Vincennes. Elles sont façonnées à la main, pétale par pétale dans un atelier de femmes dirigé par madame Gravant³. La dernière des filles de Louis XV en vie, Madame Louise fait son apparition dans le livre-journal du marchand pour un premier achat de porcelaine le 27 décembre 1755. Il s'agit d'un « déjeuner, bleu-céleste, peint à fleurs » de 480 livres.

La plupart des pièces vendues aux princesses par Lazare Duvaux sont des pièces de vaisselle mais, comme nous venons de le voir, Madame Adélaïde fait aussi l'acquisition de deux vases gros-bleu caillouté pour 384 livres et le même jour Madame Sophie achète « [u]ne fontaine couverte & fa cuvette » à 300 livres, enrichie d'une « garniture en argent doré » à 72 livres⁴. Les fontaines créées à la Manufacture sont rares et Madame Sophie est la seule des sœurs à faire l'acquisition de l'une de ces pièces, même si nous verrons que l'une d'entre elle entre peut-être dans la collection de Madame Louise. Revenons cependant au livre-journal de Lazare Duvaux. C'est la princesse Adélaïde qui se procure le plus de pièces auprès du marchand-mercier, et durant ces quelques années, Madame Louise achète davantage de porcelaines que son aînée Madame Victoire, ce qui, nous allons le voir, n'est absolument pas représentatif des futurs achats des deux princesses.

Notons enfin qu'à cette période, les quatre princesses restées en France, Adélaïde, Victoire, Sophie et Louise, achètent régulièrement des créations proches les unes des autres. Nous avons déjà mentionné les deux pendules acquises par Victoire et Sophie qui devaient être tout à fait dans le même esprit, et les bras de lumière payés

³ ROCHEBRUNE, 2012, p.23.

⁴ Cf. Annexe 2, tableau B : 24 décembre 1756.

par Louis XV et installés chez Madame Adélaïde, eux aussi décorés de fleurs en porcelaine de Vincennes. En 1757, elles font toutes les quatre l'acquisition de tasses, de gobelets ou de sucrier « à guirlandes » et le 31 décembre, elles se font toutes livrer la même corbeille, « [u]ne corbeille à jour rouge & or ».

b – L'absence d'achat auprès des frères Darnault

Quelques années plus tard, les frères Darnault, fournisseurs de longue date des Menus Plaisirs, deviennent véritablement les hommes de confiance des princesses. Le 24 septembre 1775, quelques mois après la mort de leur père, Mesdames rachètent à leur neveu le château de Bellevue, ancienne propriété de la marquise de Pompadour et de Louis XV par la suite. En effet, au début de son règne, Louis XVI délaisse bon nombre des résidences secondaires de la Couronne et consent rapidement à se défaire de Bellevue au profit de ses tantes. Le contrat de vente est établi par Turgot, d'après l'estimation dirigée par Richard Mique, Premier architecte du Roi et Mesdames déboursent 754 337 livres 15 sols pour devenir propriétaires du domaine⁵. Les Darnault deviennent les « marchands attitrés de Bellevue [...] [et livrent] les meubles et les bronzes les plus somptueux »⁶. Mesdames dépensent auprès d'eux des sommes considérables pour remettre au goût du jour leurs appartements⁷. Peu avant la Révolution, les princesses leur confient une partie de leurs objets de valeur.

En matière de porcelaine, ce sont eux qui livrent à Mesdames de France les 5 et 8 juillet 1782 six vases de porcelaine du Japon vert Céladon⁸, dont trois sont conservés au musée du Louvre⁹. En juin 1785, ils font fondre et recréer de nouveau bronze pour ces vases, à la demande de Mesdames. Les premières montures « rocaïlle » sont remplacées par d'autres, beaucoup plus modernes, composées de « figures de femmes antiques chapiteau à rais de cœur, [...] guirlandes de perles découpées à jour ; frise faisant guirlande sur la panse des vases ; chutes de fleurs et fruits au-dessous des figures ; [...] culot à moulure à feuilles de persil ; arabesque découpé à jour dans le piédouche et nœuds de perles au-dessus »¹⁰. Deux de ces vases

⁵ JOLIN, 2014, p.78.

⁶ DAUGUET, 1969, p.63.

⁷ CORNE, 2012, p.178.

⁸ *Id.*, p.191 ; A.N., O¹ 3775 : Factures des marchands-merciers Darnault frères, année 1782.

⁹ OA 5213 et OA 5497 ; Cf. Annexe 9, fig.5.

¹⁰ CORNE, 2012, p.191 ; A.N., O¹ 3776, Factures des marchands-merciers Darnault frères, année 1785.

sont installés dans le salon d'Hiver du château de Bellevue, tandis que les quatre autres prennent place dans le grand salon d'angle.

Cependant, parmi les factures de ces marchands-merciers pour Mesdames de France, la manufacture royale de porcelaine de Sèvres n'est mentionnée qu'une seule fois. Il s'agit d'une facture du 1^{er} septembre 1786, pour le château de Louvois sur laquelle figure « une caisse pour deux vases de porcelaine qui m'ont été adressés de la manufacture de Sève [*sic*] » pour le prix de 10 livres¹¹. Il semble donc que les frères Darnault n'aient jamais livré de porcelaine de Sèvres aux filles de Louis XV.

c – La manufacture royale de porcelaine de Sèvres

En effet, Mesdames de France se procurent la quasi-totalité de leurs porcelaines françaises directement auprès de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres. Le 2 octobre 1756, elles font leur apparition dans le registre de vente de la Manufacture¹². À partir de cette date, les Filles de France effectuent auprès de l'établissement des achats extrêmement réguliers, jusqu'à leurs morts pour Mesdames Élisabeth et Sophie, jusqu'à son entrée au couvent en 1770 pour Madame Louise et jusqu'à leur départ en exil en Italie en 1791 pour Mesdames Adélaïde et Victoire. À partir de l'inauguration des expositions-vente de la Manufacture au moment des fêtes de Noël, en 1758, les princesses, comme bon nombre de courtisans et de membres de la famille royale, y achètent des porcelaines presque tous les ans. Ces ventes se déroulent dans un premier temps dans les cabinets du second étage de Louis XV à Versailles, puis dans l'appartement intérieur du roi, vidé de son mobilier, en particulier dans la salle à manger dite aux salles neuves et dans la salle de billard¹³. C'est l'occasion pour la Manufacture d'exposer ses dernières créations et de présenter ses pièces les plus luxueuses. « Cette exposition-vente annuelle semi-publique [est] un rendez-vous incontournable ; où la famille royale, les princes du sang et les grands seigneurs de la Cour se press[ent] pour acquérir des pièces. »¹⁴ Louis XV y joue « au marchand de porcelaine, offrant des [porcelaines] à son entourage, encourageant par sa seule présence ses courtisans à en acquérir »¹⁵. Cette tradition se poursuit ensuite sous le

¹¹ DAUGUET, 1969, Annexe : O¹ 3778, Factures des marchands-merciers Darnault frères, année 1786.

¹² Cf. Annexe 2, tableau B p.1 : A.M.N.S., Vy2, fol.1.

¹³ ROCHEBRUNE, 2012, p.56.

¹⁴ BASTIEN, 2020, p.77.

¹⁵ FAÏ-HALLÉ, 2014, p.20.

règne de Louis XVI. Les achats les plus conséquents réalisés à cette occasion sont ceux de Madame Victoire en décembre 1768, qui dépense plus de 10 300 livres notamment pour de la vaisselle et des biscuits. Cependant la majeure partie des achats des princesses est constituée de commandes au cours de l'année et d'achats directement dans les magasins de la Manufacture à Sèvres. Une étude approfondie du registre de vente de la Manufacture permet de recenser quatre dates d'achats pour Madame Élisabeth entre 1756 et 1759, mais pas moins de cent-dix-neuf dates pour Madame Adélaïde et cent-trois pour sa sœur Victoire entre 1756 et 1791. Nous en comptons quarante pour la princesse Sophie avant sa mort en 1782, trente-cinq pour sa petite sœur Louise avant 1787 et cent-treize pour « Mesdames ». Ces chiffres placent Mesdames de France parmi des meilleurs clients de la Manufacture sous l'Ancien Régime. Les achats des cinq princesses représentent plus de 2 068 entrées dans les registres de la Manufacture, chacune de ces entrées pouvant correspondre à un vase, comme à trente-six assiettes ou cinquante médaillons. Notons toutefois qu'il arrive à Mesdames de France d'acheter de la porcelaine auprès d'autres établissements comme en témoigne leur comptabilité. En mars 1785, ce document atteste du paiement de 959 livres à la « Manufacture de Porcelaine de Monsieur » pour de la vaisselle destinée à « compléter le Service précédemment fourni pour le Service de Mesdames »¹⁶. Cette manufacture est celle de Clignancourt, propriété du comte de Provence. En Janvier 1787 figure un paiement de 147 livres de vaisselle « pour leur Gobelet » sans doute un nouveau complément du même service¹⁷.

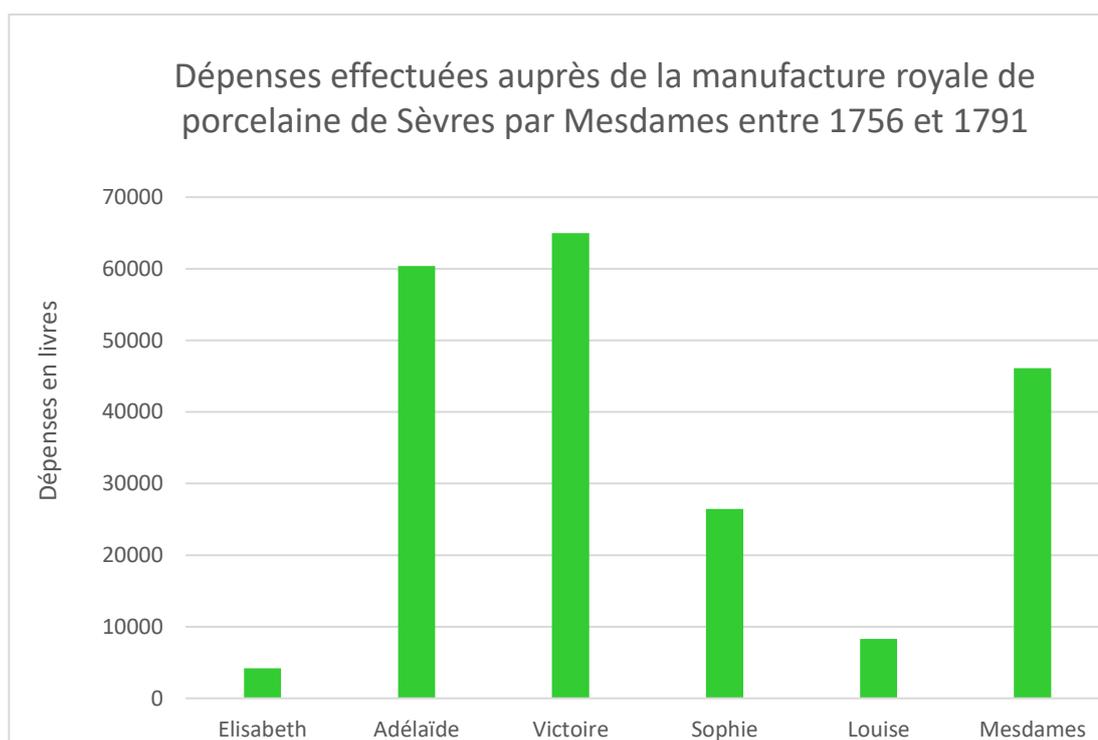
2 – L'ampleur des achats des Filles de France

À partir de 1756, les filles de Louis XV consacrent des sommes considérables à l'acquisition de pièces de porcelaine. À elles cinq, elles dépensent plus de 210 364 livres. En effet, nous arrivons à ce résultat en additionnant tous les prix de ventes des pièces fournies par la Manufacture aux princesses, alors même que certains prix sont illisibles et que le bas de certains folios, trop endommagés, ne nous permet pas de prendre connaissance de toutes les pièces acquises par Mesdames. Madame Victoire est de loin la princesse qui dépense le plus d'argent en porcelaine puisqu'elle laisse

¹⁶ A.N., O¹ 3759.

¹⁷ A.N., O¹ 3760.

plus de 64 971 livres à la Manufacture. Cette somme est supérieure de presque 3 000 livres, à celle dépensée par le Garde Meuble de la Couronne pour la fabrication par Jean-François Oeben, Jean-Henri Riesener du bureau à cylindre de Louis XV, un des meubles les plus prestigieux du XVIII^e siècle mais aussi l'un des plus coûteux¹⁸. Vient ensuite Madame Adélaïde, qui sur la même période dépense plus de 60 388 livres auprès de l'établissement. Les achats de Madame Sophie se montent à plus de 26 436 livres, ceux de Madame Louise, moins conséquent s'élèvent cependant à plus de 8 276 livres et ceux de Madame Élisabeth équivalent à plus de 4 186 livres. Les pièces livrées à « Mesdames », sans davantage de précision correspondent quant à eux, à plus de 46 105 livres. À titre de comparaison, madame du Barry pour lequel nous pouvons répertorier des acquisitions du mois d'octobre 1768¹⁹ au 3 janvier 1792²⁰, dépense auprès de l'établissement royal 397 886 livres. La période d'achat est comparable à celle durant laquelle Mesdames Adélaïde et Victoire sont clientes de l'établissement.



Les moyens financiers des Filles de France, s'ils sont bien moins importants que ceux de leurs père, frère, neveux et cousins, sont néanmoins considérables, tant

¹⁸ Verlet P., *Le Mobilier royal français*, Paris, Ed. Picard, 1992, tome II, p. 65-75.

Le bureau a coûté 62 000 livres au Garde Meuble de la Couronne.

¹⁹ A.M.N.S., Vy4, fol.163v^o.

²⁰ A.M.N.S., Vy11, fol.97v^o.

pour leur cassette personnelle que pour l'entretien de leur Maison²¹ et leur permettent d'acquérir des quantités importantes de porcelaine et des pièces de grande valeur. À la mort de leur mère, elles héritent de biens leur rapportant 165 000 livres de rentes viagères tous les ans, augmentant ainsi le revenu de leur cassette personnelle. Après la mort de leur père, le Trésor royal leur verse une pension de 200 000 livres, mentionnée par Louis XV dans son testament, auxquels s'ajoute 50 000 livres pour les frais de Bouche²². De plus, « [n]e pouvant être apanagées, Mesdames sont soucieuses d'acquérir des biens immobiliers, faisant accroître ainsi leur fortune personnelle, et ainsi dire, leur propre statut. »²³ En 1776, Adélaïde et Sophie acquièrent le marquisat de Louvois²⁴, domaine situé en Champagne, sur la route conduisant de Paris à Reims et qui va leur procurer d'importants revenus. Quelques mois plus tard, en juin 1776, Louis XVI érige par lettres-patentes le marquisat de Louvois en duché pairie, conférant ainsi à ses tantes la plus haute distinction juridique du royaume. À la mort de Madame Sophie, en 1782, Madame Adélaïde devient la seule duchesse de Louvois et l'unique bénéficiaire des revenus de ces riches terres champenoises. « À l'approche de la Révolution [les] revenus annuels [des princesses encore en vie] auraient atteint 1.400.000 livres ! »²⁵ Les finances de Mesdames sont gérées par l'abbé Ruallem, Chef du Conseil et Intendant général des Finances de la Maison de Mesdames de France.

3 – Les modalités d'achats

a – Des choix autonomes

Très rapidement à la mort de Lazare Duvaux, Mesdames de France commencent à acheter de la porcelaine directement à la Manufacture. Contrairement au mobilier pour le choix duquel leurs dames d'honneur jouent un rôle crucial, les filles de Louis XV se préoccupent elles-mêmes de leurs achats de porcelaine. Les noms des dames d'honneurs de Mesdames n'apparaissent que de manière extrêmement rare dans les archives. Dans le livre-journal de Lazare Duvaux, la duchesse de Beauvilliers

²¹ CORNE, 2012, p.33.

²² GARCIA-MOREAU, 2009, p.97.

²³ CORNE, 2012, p.40.

²⁴ « Pour des raisons qui nous échappent, Madame Victoire n'est pas incluse dans le contrat d'achat, et ne bénéficie pas du titre de marquise, puis de duchesse de Louvois à l'instar de ses sœurs. » CORNE, 2012, p.40-41

²⁵ GARCIA-MOREAU, 2009, p.97.

est mentionnée à deux reprises en mars 1757 et se voit livrer « pour le service de Madame Adélaïde », « quatre taffes & foucoupes blanches à reliefs & filets d'or » le 3 mars, et « deux taffes & foucoupes, gros-bleu à deux cartouches d'oifeaux & frife d'or à la taffe & foucoupe » le 7 du même mois²⁶. Il s'agit de la seule mention d'une livraison à l'une des dames d'honneur des princesses pour le service de ces dernières dans le livre-journal. Dans le registre de vente de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres la comtesse de Narbonne, dame d'honneur de Madame Adélaïde et la duchesse de Civrac, dame d'honneur de Madame Victoire ne sont mêlées aux achats des princesses qu'une fois chacune²⁷. Seule la marquise de Donnissan, fille de la duchesse de Civrac, dame d'atours de Madame Victoire est citée à deux reprises²⁸. L'intervention de ces femmes est donc infime par rapport au nombre de fois où les princesses achètent de la porcelaine.

Quelques autres noms figurent dans le registre mais ils sont rares aussi et il est difficile de déterminer de qui il s'agit. La Manufacture livre à deux reprises de la porcelaine à Madame Victoire par l'intermédiaire de son valet de chambre monsieur Ségaud²⁹. Ce dernier fait aussi part à la Manufacture d'une demande de Madame Adélaïde³⁰. Monsieur Martin, concierge de l'Hermitage de Versailles, reçoit lui aussi de la porcelaine pour Mesdames en 1785. Monsieur Carispo, monsieur Carier et monsieur Figaud, dont nous ne parvenons à déterminer les fonctions auprès de Mesdames reçoivent respectivement des livraisons pour Mesdames de France, l'Infante et Madame Victoire³¹. Le seul nom qui revient à plusieurs reprises est celui de monsieur Blaizot. Il est mentionné cinq fois pour Madame Victoire : le 14 octobre 1784³², le 28 avril 1785³³, le 27 janvier 1786³⁴, les 11 et 12 août 1786³⁵ et le 8

²⁶ Cf. Annexe 2, tableau A.

²⁷ Comtesse de Narbonne : le 18 août 1786 ; cf. Annexe 2, tableau B p.18, Vy10, fol.78.

Duchesse de Civrac : aux ventes de Noël 1782 ; cf. Annexe 2, tableau B p.13, Vy8, fol.257.

²⁸ Marquise de Donnissan le 20 avril 1785 et le 18 août 1786 : cf. Annexe 2, tableau B p.16, Vy9, fol.217v° ; et tableau B p.18 Vy10, fol.78v°.

²⁹ Le 12 août et le 8 décembre 1774 : cf. Annexe 2, tableau B p.8, Vy5, fol.164 et Vy5, fol.196v°.

³⁰ Le 31 août 1786 : cf. Annexe 2, tableau B p.18, Vy10, fol.78.

³¹ M. Carispo : le 2 octobre 1756 ; cf. Annexe 2, tableau B p.1, Vy2, fol.1.

M. Carier : le 22 février 1758 ; cf. Annexe 2, tableau B p.1, Vy2, fol.55v°.

M. Figaud : le 15 septembre 1775 : cf. Annexe 2, tableau B p.8, Vy6, fol.31.

³² Cf. Annexe 2, tableau B p.15, A.M.N.S., Vy9, fol.145.

³³ Cf. Annexe 2, tableau B p.16, A.M.N.S., Vy9, fol.217v°.

³⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.23.

³⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.68 et 68v°.

novembre 1787³⁶ ; et une fois pour Madame Adélaïde, le 18 mai 1786³⁷. Les livres de comptes de Mesdames, conservés aux archives nationales, font mention d'un certain « monsieur Blaisau, chef de l'argenterie »³⁸. Pourrait-il s'agir de la même personne dont le nom serait orthographié de deux manières différentes ? ou simplement mal orthographié par la Manufacture ? Il est difficile d'en savoir davantage puisque qu'aucun de ses noms n'apparaît dans l'Almanach de la Cour³⁹ et qu'ils ne figurent pas dans le dictionnaire de biographie française⁴⁰ ou dans d'autres ouvrages de ce type.

b – Achats individuels et achats groupés

Si Mesdames de France sont fréquemment étudiées comme un tout, le registre de vente de la Manufacture permet de dissocier leurs achats et de comprendre leurs goûts individuels, nous y reviendrons⁴¹. Cependant, même si cela est bien plus rare, les princesses effectuent régulièrement des achats groupés. Le premier achat des Filles de France répertorié dans le registre de vente le 2 octobre 1756⁴², est un ensemble conséquent de vases, de biscuits et de vaisselle, livré à monsieur Carispo pour « Mesdames de France ».

Par la suite, il arrive en effet que les sœurs joignent leurs moyens pour acquérir certaines pièces, principalement Mesdames Sophie et Louise. La première fois que l'on remarque cette pratique, en décembre 1767, Mesdames Adélaïde et Louise partagent toutes les deux, le prix d'un « Pot a Leau Verd mignature » pour lequel elles dépensent 180 livres chacune⁴³. Ce pot à l'eau est aujourd'hui conservé avec sa cuvette à Londres, au sein de la Wallace Collection, nous y reviendrons⁴⁴. À la même date, Mesdames Victoire, Sophie et Louise achètent ensemble une écuelle, et deux déjeuners, dont elles payent chacune un tiers du prix : 100 livres chacune pour l'écuelle, 160 livres et 80 livres pour les déjeuners⁴⁵. Le prix de l'écuelle, 300 livres, fait dire à Rosalind Savill qu'il s'agit d'une « écuelle ronde tournée » et avec un plateau

³⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.19, A.M.N.S., Vy10, fol.168v°.

³⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.42v°.

³⁸ A.N. O¹ 3758, fol.62.

³⁹ NEWTON (William Ritchey), *Almanach de la Cour : le cursus honorum des titulaires des charges, commissions et emplois*, 2017.

⁴⁰ PREVOST (Michel), *Dictionnaire de biographie française*, 1993.

⁴¹ Cf. Chapitre II.

⁴² Cf. Annexe 2, tableau B p.1, A.M.N.S., Vy2, fol.1.

⁴³ Cf. Annexe 2, tableau B p.5, A.M.N.S., Vy4, fol.128 et 128v°.

⁴⁴ Cf. Chapitre II. A. 2. d. et 5. d.

⁴⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.5, A.M.N.S., Vy4, fol.128 et 128v°.

ovale, modèle dont la Wallace Collection conserve un exemplaire⁴⁶. Au même moment, Adélaïde, achète seule, le même type d'écuelle⁴⁷. L'année suivante, aux ventes de Noël 1768, les trois princesses réalisent à nouveau des achats groupés. Pour chacune des trois sœurs, nous pouvons lire dans les archives : « pour le tiers de 3 Vazes Montans de 504 » (168 livres chacune), « pour Celuy de 1 Ecuelle de 156 » (52 livres chacune), « pour Celuy de 1 Dejeuner de 312 » (104 livres chacune), « pour Celuy de 2 Comptiers de 48 » (16 livres chacune), « pour Celuy de 4 idem de 84 » (28 livres chacune), et « pour Celuy de 1 fucrier de 54 » (18 livres chacune)⁴⁸. Notons que cet arrangement financier ne s'applique pas uniquement à des pièces ayant un coût important et pas seulement à des vases. Les princesses acquièrent aussi de cette manière des objets d'usage individuel mais vivant les unes à côtés des autres, elles profitent sans doute ensemble de ces pièces produites à Sèvres. Un an plus tard, Mesdames Victoire, Sophie et Louise font une nouvelle fois des achats ensemble. Il s'agit cette année d'un déjeuner et de deux écuelles pour lesquelles elles dépensent chacune 88, 48 et 84 livres⁴⁹. Enfin, en décembre 1772, Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie (à cette date Louise est rentrée au Carmel) se procurent à trois « deux vases fontanieux 1ere gd de 600 pieces » (400 livres chacune) et cinq biscuits du surtout de *La Conversation espagnole* : le groupe du milieu (144 livres chacune), les deux groupes des côtés (128 livres chacune) et deux figures accessoires (48 livres chacune)⁵⁰. Tous les achats effectués sur ce mode par Mesdames ont lieu en décembre. Il est donc fort probable que tous aient lieu aux expositions-ventes de fin d'année. Les sœurs visitant l'exposition en même temps, achètent ensemble les pièces qui leur plaisent, ce qu'elles ne font généralement pas le reste de l'année.

À ces achats communs s'ajoutent toutes les livraisons pour « Mesdames ». À l'exception d'une, contenant principalement des pièces de « rebuts en blanc » le 7 juin 1773, ces livraisons débutent en 1774, peu de temps avant l'achat du château de Bellevue. Dans le registre de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, les achats groupés des princesses figurent sous différentes mentions : des livraisons pour « Mesdames de France » ou pour « Mesdames »⁵¹, des envois pour « Mesdames en

⁴⁶ SAVILL, 1988, p.657 ; Wallace Collection inv. C432-3.

⁴⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.5, A.M.N.S. Vy4, fol.128.

⁴⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.5, A.M.N.S., Vy4, fol.160 et 162.

⁴⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.6, A.M.N.S., Vy4, fol.192 et 192v°.

⁵⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.6, A.M.N.S., Vy5, fol.43 et 43v°.

⁵¹ **Mesdames de France ou Mesdames :**

Société »⁵², d'autres pour « Mesdames pour Bellevue »⁵³ mais aussi des ensembles de pièces précédés de la mention « Mesdames en Société pour Bellevue »⁵⁴. Il existe aussi deux livraisons spécifiquement pour « Mesdames pour Louvois »⁵⁵ et une pour « Mesdames pour leur gobelet à Versailles »⁵⁶. Pour Christian Baulez, « [i]l est malaisé d'interpréter la mention "*Mesdames en Société*" qui ne paraît pas concerner leur propriété commune de Bellevue, mais pourrait s'appliquer à des présents faits en

-
- 3 juillet 1776 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.8, A.M.N.S., Vy6, fol.88v°.
 - 13 juillet 1776 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.8, A.M.N.S., Vy6, fol.90.
 - 28 octobre 1782 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.13, A.M.N.S., Vy8, fol.220v°.
 - 14 mai 1783 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.13, A.M.N.S., Vy9, fol.15v°.
 - Octobre, novembre, décembre 1785 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.16, A.M.N.S., Vy9, fol.262.
 - Mai 1788 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.19, A.M.N.S., Vy10, fol.258.
 - 24 octobre 1788 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.19, A.M.N.S., Vy10, fol.285.
 - Juin 1789 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.20, A.M.N.S., Vy10, fol.336.
 - 1^{er} décembre 1789 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.20, A.M.N.S., Vy10, fol.57.
 - 13 novembre 1790 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.21, A.M.N.S., Vy11, fol.50v°.
 - Janvier février 1791 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.21, A.M.N.S., Vy11, fol.65v°.

⁵² **Mesdames en Société :**

- Voyage de Versailles 1780 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.11, A.M.N.S., Vy8, fol.48v°.
- 21 février 1781 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.12, A.M.N.S., Vy8, fol.81v°.
- Voyage de Versailles 1784 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.15, A.M.N.S., Vy9, fol.178v°.
- Voyage de Versailles 1785 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.15v°.
- Juillet 1786 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.78v°.
- Octobre, novembre 1786 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.18, A.M.N.S., Vy10, fol.93.
- Avril, mai, juin 1787 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.18, A.M.N.S., Vy10, fol.155.
- 1^{er} mars 1788 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.19, A.M.N.S., Vy10, fol.235.
- Quartier de juillet 1788 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.19, A.M.N.S., Vy10, fol.281 et 281v°.
- Octobre, novembre, décembre 1788 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.19, A.M.N.S., Vy10 fol.294v°.

⁵³ **Mesdames pour Bellevue :**

- 18-19 septembre 1781 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.12, A.M.N.S., Vy8, fol.102.
- 30 octobre 1782 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.13, A.M.N.S., Vy8, fol.228v°.
- Juillet et septembre 1783 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.14, A.M.N.S., Vy9, fol.42.
- Octobre 1783 (pour le gobelet de Bellevue) ; Cf. Annexe 2, tableau B p.14, A.M.N.S., Vy9, fol.55.
- Avril, mai juin 1783 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.14, A.M.N.S., Vy9, fol.117.
- 11 et 13 mai 1785 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.16, A.M.N.S., Vy9, fol.217v°.
- Août et septembre 1785 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.16, A.M.N.S., Vy9, fol.246v°.
- Mai 1786 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.52.
- Juillet août 1787 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.19, A.M.N.S., Vy10, fol.177 et 177v°.
- 2 juillet 1789 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.20, A.M.N.S., Vy10, fol.340.
- Novembre, décembre 1789 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.20, A.M.N.S., Vy10, fol.359.
- Avril et juin 1790 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.20, A.M.N.S., Vy11, fol.25 et 25v°.
- Juillet et septembre 1790 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.21, A.M.N.S., Vy11, fol.42v°.

⁵⁴ **Mesdames en Société pour Bellevue :**

- Années 1776 à 1778 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.130 à 131.
- Année 1799 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.11, A.M.N.S., Vy, fol.181v° et 182.
- Année 1780 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.11, A.M.N.S., Vy8, fol.14.
- 23 mai 1781 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.12, A.M.N.S., Vy8, fol.81v°.
- 10 mai 1781 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.12, A.M.N.S., Vy8, fol.81v°.
- Juillet et octobre 1784 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.15, A.M.N.S., Vy9, fol.142 et 142v°.

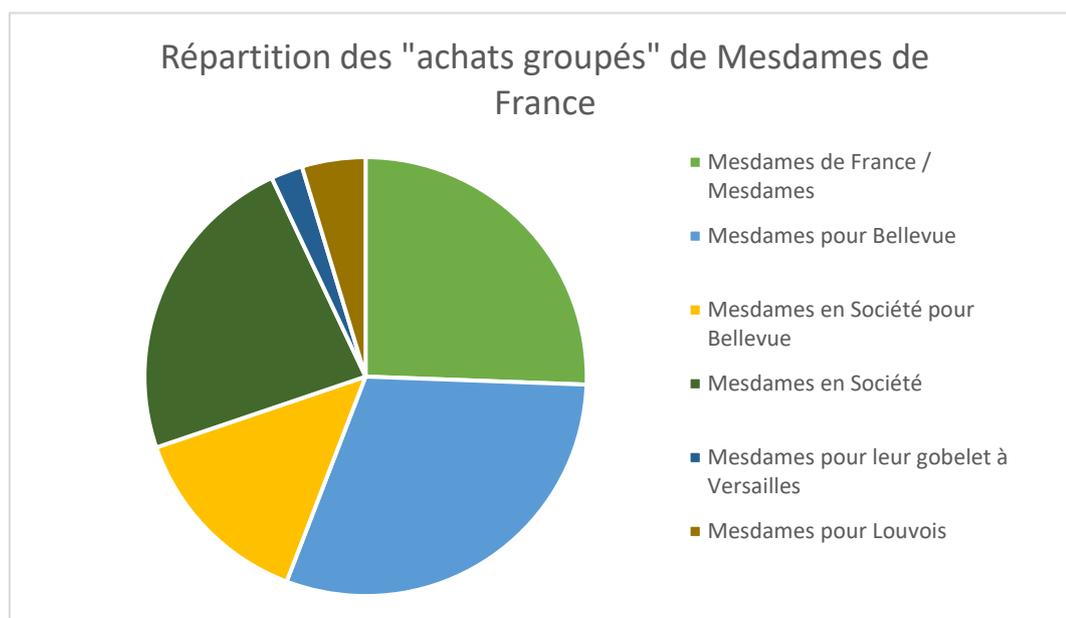
⁵⁵ **Mesdames pour Louvois :**

- 6 mars 1778 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.9, A.M.N.S., Vy7, fol.5v°.
- 18 août 1786 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.79.

⁵⁶ **Mesdames pour leur gobelet à Versailles :**

- 14 juin 1782 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.13, A.M.N.S., Vy8, fol.183v°.

association. »⁵⁷ Il s'avère en effet que la spécificité de ces achats est difficile à saisir, mais la simple présence dans les archives de six mentions « Mesdames en Société pour le château de Bellevue » remet en cause l'hypothèse de monsieur Baulez. Notons malgré tout que les deux pièces les plus onéreuses acquises par les filles de Louis XV, figurent sous cette mention. Il s'agit de deux vases « montés en bronze, sujets singes » à 900 livres pièce, achetés lors des ventes de Versailles pour Noël 1785⁵⁸.



C – Deux princesses quittant la Cour : Mesdames Élisabeth et Louise

Nous l'avons annoncé, l'un des objectifs de ce mémoire est d'essayer de mettre en lumière les goûts personnels des filles de Louis XV, princesses qui, ayant vécu ensemble à Versailles pour la plupart d'entre elles, sont généralement étudiées comme un tout. Cependant, deux d'entre elles quittent la Cour de leur père ; Madame Élisabeth pour se marier, Madame Louise pour rentrer dans les ordres. Nous allons donc nous pencher séparément sur le cas de Madame Élisabeth et sur celui de sa petite sœur après son entrée dans les ordres, pour nous attacher ensuite à démêler les goûts de Mesdames Adélaïde, Victoire, Sophie et Louise avant son entrée au Carmel. En effet, Madame

⁵⁷ BAULEZ, 2001, p.13.

⁵⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.15v° ; et Annexe 3, cat.14.

Henriette, qui meurt en 1752, n'apparaît nécessairement pas dans le registre de vente de la Manufacture, et les inventaires de Versailles et de Bellevue ne peuvent rien nous apprendre sur ses goûts en matière de porcelaine. La seule pièce de porcelaine qui nous soit parvenue en lien avec cette princesse est un vase Parseval, fond bleu lapis, probablement réalisé par la Manufacture de Vincennes en 1748, exposé à l'Hôtel de la Monnaie à Paris en 1974 lors de l'exposition *Louis XV. Un moment de perfection de l'art français*¹ et conservé au musée du Louvre². Il est orné sur une face du monogramme de Louis XV, deux beaux L fleuonnés entrelacés peints en carmin ; et sur l'autre, de celui de Madame Henriette, MH. Pour Pierre Ennès, il s'agit probablement d'une pièce royale, faisant peut-être partie « d'un ensemble décoratif de plusieurs petits vases sur lesquels auraient figuré les monogrammes des membres de la famille royale. »³ Ce petit vase de onze centimètres de haut porte la marque d'un problème technique ce qui, entre autres, lui assigne sa date précoce.

1 – Madame Élisabeth à la cour de Parme

Le 26 août 1739, à douze ans, Marie-Louise-Élisabeth de France épouse par procuration à Versailles, l'Infant Philippe d'Espagne, troisième fils de Philippe V d'Espagne et d'Élisabeth Farnèse. Si la France a besoin à cette date de se rapprocher de l'Espagne, beaucoup s'étonnent tout de même de ce mariage. Le mémorialiste Edmond Jean François Barbier (1689-1771) écrit d'ailleurs dans son journal : « Il paraît étonnant que la fille aînée de France n'épouse pas une tête couronnée. Ce prince n'ayant, suivant les apparences, aucune espérance ni sur la couronne d'Espagne où il a devant lui le prince des Asturies (le futur Ferdinand VI) et le roi de Naples, ni sur la couronne de France ... Peut-être que dans les négociations, il y a quelque arrangement pour lui donner des États. »⁴ Le 30 août, après des festivités extraordinaires, la jeune mariée quitte sa famille et prend la route de sa nouvelle patrie. La jeune princesse, que l'on appelle désormais Madame Infante, rencontre à Madrid son époux et son beau-père Philippe V, petit fils de Louis XIV. En 1748, à l'issue de la guerre de Succession d'Autriche, Louis XV rend un à un tous les territoires que lui ont apportés les victoires

¹ *Louis XV. Un moment de perfection de l'art français*, exposition, Paris, Hôtel de la Monnaie, Paris, (Imprimerie nationale), [s. n.], 1974, p.382.

² Cf. Annexe 9, fig.6.

³ ENNÈS, 1997, p.24.

⁴ CORTEQUISSE, 2001, p.54.

de Maurice de Saxe. Désireux d'agir « en "roi" et non en "marchand" »⁵, il se contente d'obtenir pour son gendre l'infant don Philippe, les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, faisant ainsi le bonheur de sa fille, qui depuis dix ans, rêve de s'asseoir sur un trône, quel qu'il soit. Après un séjour de près d'un an en France pour remercier son père, Madame Infante rejoint son mari en Italie en octobre 1749.

En mars 1749, quand l'infant Philippe arrive à Parme, sa déception est grande. Ses nouveaux états ont été dévastés par la guerre et si, au congrès d'Aix-la-Chapelle, l'impératrice Marie-Thérèse renonce à ses droits sur les anciens territoires des Farnèse, durant la guerre, « par crainte de voir les possessions des Farnèse cédées à l'Autriche, les œuvres d'art des palais de Parme, de la résidence de Colorno, de Piacenza et de Sala ont été transportées à Naples dans le royaume de Charles VII⁶, frère [de l'Infant]. »⁷ Avertie par son époux, Madame Élisabeth regagne l'Italie avec trente-quatre voitures remplies de bagages, d'innombrables pièces de mobilier neuf et de nombreux cadeaux. De 1748 à 1752, le duc et la duchesse de Parme entreprennent de nombreux travaux à Parme et à Colorno. Les grands décors et les jardins sont restaurés pour retrouver l'ancienne splendeur des Farnèse. Le mobilier, lui, est résolument moderne, sans doute choisi par Madame Élisabeth et commandé à des ébénistes parisiens. Les artistes, les architectes, les jardiniers qui travaillent pour le couple ducal sont eux aussi français et de nombreux compatriotes de la duchesse se sont établis à la Cour. Nostalgique de la grande et belle cour de son père, la nouvelle duchesse s'attèle à recréer peu à peu le décor, le faste et les habitudes de la Cour de Versailles, et elle y réussit fort bien puisque peu temps après, ses contemporains se mettent à nommer Parme, « l'Athènes de l'Italie »⁸.

La porcelaine de Vincennes et de Sèvres fait naturellement partie des objets d'art acquis par la duchesse pour la Cour de Parme. Lors de son premier séjour en 1748-1749, la Manufacture est encore à Vincennes et Louis XV n'a pas encore racheté l'établissement. Ce sont les deux séjours suivants en 1752-1753 et 1757-1759 qui sont déterminants pour les achats de porcelaine de l'Infante. En 1752, Madame Élisabeth se rend à Versailles pour se recueillir sur la tombe de sa sœur Henriette qui vient de

⁵ *Id.*, p.152.

⁶ Charles VII de Naples, futur Charles III d'Espagne.

⁷ GUILLEMÉ-BRULON, 2003, p.14.

⁸ *Id.*, p.23.

mourir. Elle arrive à la Cour en septembre 1752 et la quitte en septembre de l'année suivante. À son départ, le marquis d'Argenson rapporte que l'aînée des filles du souverain emporte une nouvelle fois bon nombre de cadeaux de son père. « Il est très vraisemblable que des porcelaines de Vincennes en aient fait partie, car elle partageait avec le roi son père la passion de la porcelaine et qu'elle en faisait cadeau à son époux, qu'elle appelait son "cher Pippo". »⁹ En 1757, la duchesse de Parme reprend à nouveau le chemin de Versailles, cette fois-ci pour œuvrer plus efficacement au mariage de sa fille Isabelle (1741-1763) avec l'archiduc d'Autriche, le futur Joseph II (1741-1790) et tenter d'obtenir, pour elle et son époux, la couronne des Pays-Bas¹⁰. À partir de cette date, Claude Bonnet, homme de confiance et trésorier de la cour de Parme à Paris, effectue pour la duchesse des achats plus ou moins importants. Il se fournit en porcelaine auprès des marchands-merciers qui lui font neuf pourcents de réduction et se rend le plus souvent « À la couronne d'or », enseigne de Simon-Philippe Poirier, ou « À la tête d'or » celle de Jean-Alexandre Dulac, ou encore chez Testard. En 1758, Madame Élisabeth commande par l'intermédiaire de Claude Bonnet, « un service à fond blanc, hachures bleues, fleurs en bouquets détachés », réassorti par la suite entre 1760 et 1765 et 1767 et 1769. Certaines pièces sont aujourd'hui conservées à Florence au palais Pitti¹¹. En 1759, Claude Bonnet achète un groupe en biscuit chez Dulac et dix-sept groupes et figures chez Dulac, le tout pour 1 712 livres¹². La plupart des biscuits achetés par la duchesse sont des pièces de surtout qui accompagnent un service de porcelaine de Meissen et de Sèvres.

En 1758, Madame Élisabeth fait à quatre reprises des achats directement auprès de la Manufacture pour la Cour de Parme : le 22 février, le 11 avril le 9 octobre et le 30 décembre. Il s'agit de la première acquisition documentée de porcelaine de Sèvres pour Parme. La duchesse achète un peu de tout pour plus de 4051 livres. Au mois de février, elle achète exclusivement de la vaisselle, à décor de fleurs ou à filets d'or, toutes d'une grande simplicité au vu des prix¹³. Ses achats du mois d'avril sont beaucoup plus intéressants et bien plus nombreux¹⁴. Nous y trouvons à nouveau des pièces de vaisselle relativement simples, mais aussi un ensemble de pièces bleu

⁹ GUILLEMÉ-BRULON, 2003, p.23.

¹⁰ CORTEQUISSE, 2001, p.214.

¹¹ ERIKSEN, 1973, p.75.

¹² *Id.*, p.12.

¹³ Cf. Annexe 2, tableau B p.1 : A.M.N.S., Vy2, fol.56.

¹⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 : A.M.N.S., Vy2, fol.58 et 58v°.

lapis un peu plus onéreuses : « 4 Gobelets Lapis [et] 4 soucoupes Ide. » à 48 livres chaque ensemble, « 1 pot à Sucre Ide » à 36 livres, « 1 Theyere Lapis » à 84 livres et « 1 Pot a sucre Ide » à 72 livres. Certaines de ces pièces sont aujourd'hui conservées à Florence, au palais Pitti. Leur facture existe toujours, conservée dans les archives de l'État de Parme. Les notes ajoutées à la facture indiquent que le 9 août 1760, Guillaume Du Tillot (1711-174), premier ministre du duché de Parme depuis l'année précédente approuve le paiement de 4 051 livres¹⁵ ; et que le 24 novembre de la même année, Claude Bonnet paye la somme à Chonen, un des trésoriers du bureau de la Manufacture à Paris. Une lettre de Bonnet à Du Tillot, témoigne de la surprise et de la contrariété de l'homme de confiance de la duchesse au moment de payer ces porcelaines. « Il avait été amené à croire que les achats de ce type, fait par la duchesse à Sèvres auraient été crédités sur le compte de Louis XV son père. Il [va] même jusqu'à s'en plaindre à madame de Pompadour, [...], mais en vain. »¹⁶ Madame Élisabeth fait aussi l'achat de deux vases cannelés lapis cailloutés et de deux caisses lapis elles aussi. Cette couleur, existant selon Antoine d'Albis, depuis 1752, il ne s'agit pas d'un engouement pour une nouveauté et il est probable que la duchesse de Parme apprécie spécifiquement cette couleur. Les vases cannelés quant à eux sont très à la mode entre 1755 et 1760 et la Manufacture de Sèvres les éditent en six grandeurs différentes. Les deux exemplaires achetés par Madame Infante en 1758 pour 192 livres chacun sont certainement en deuxième grandeur au vu de leur prix. La dernière pièce bleu lapis achetée sur jour-là par l'aînée des filles de Louis XV est un « Broc Roussel Lapis Caillou » avec une jatte de même (432L l'ensemble). Cette forme de broc porte le nom d'un des actionnaires de la société constituée en 1745 pour exploiter la manufacture de Vincennes : Jacques Roussel. Un exemplaire de ce modèle, bleu céleste mais non caillouté, légèrement antérieur à celui de Madame Élisabeth est conservé à Copenhague au sein de la David Collection¹⁷. Svend Eriksen estime que le prix de ce broc et de cette jatte ornés de fleurs polychromes est 432 livres, le même prix que l'ensemble livré à Madame Infante qui présentait donc probablement un décor de

¹⁵ Somme totale des achats de la duchesse de Parme en 1758.

¹⁶ ERIKSEN, 1973, p.39 ; traduction personnelle.

¹⁷ Cf. Annexe 9, fig.7.

fleurs¹⁸. La duchesse de Parme achète à la même date un groupe de *La Loterie* en biscuit, nous y reviendrons¹⁹.

En octobre 1758²⁰, elle ne se procure que six pots à jus à fleurs. Le 30 décembre 1758²¹, la duchesse fait une nouvelle fois l'acquisition de pièces de vaisselle à fleurs, et d'un « pot à Leau 2^e Et Jatte ide [à fleurs] » à 120 livres²². Le palais Pitti conserve une aiguière et un bassin à fond céleste et décor de bouquets de fleurs, datés de 1754 et 1756, qui pourraient peut-être correspondre²³. Il s'agit d'un modèle dessiné par Duplessis, dont les exemples si précoces sont rares²⁴. Madame Infante achète aussi un déjeuner à tiroir « lapis ruban » en deuxième grandeur pour 132 livres et un déjeuner carré lapis à frise en troisième grandeur pour 90 livres. Outre le bleu lapis, une nouvelle couleur de fond apparaît parmi les pièces acquises par Madame Élisabeth : du rose, couleur mise au point en 1757 par Philippe Xhrouet père et commercialisée pour la première fois aux ventes de Versailles de 1758 durant lesquelles elle rencontre un immense succès. L'aînée des filles de Louis XV participe à cet engouement puisqu'elle achète un « Bougeoir Rose » à 60 livres et un déjeuner carré rose à 144 livres. En ce 30 décembre 1758, les sœurs de la duchesse, Victoire, Sophie et Louise achètent elles aussi de la porcelaine. Dans le registre de ventes, tous ces achats sont rassemblés sous la mention « livré à Mesdames de France ». Suivent ensuite les mentions « A Madame Infante » « A Madame », « A Madame Victoire », « A Madame Sophie » et « A Madame Louise ». Pour Dorothee Guillemé-Brulon²⁵, les pièces listées à la suite de la mention « A Madame » sont destinées à Madame Élisabeth. Pour Marie-Laure de Rochebrune, cette attribution peut s'expliquer par la déférence que Madame Adélaïde doit avoir pour son aînée, et l'impossibilité pour elle de se faire appeler Madame lorsque Madame Élisabeth est à Versailles. Cependant, il est difficile de croire que Madame Adélaïde ne fasse l'acquisition d'aucune pièce de porcelaine à cette vente de Noël, alors que toutes ses sœurs font des achats. De plus, depuis la mort de sa sœur Henriette, Madame Adélaïde porte en temps normal le titre de « Madame » puisqu'en l'absence de la duchesse de Parme, elle est à la Cour, l'aînée des filles du roi. Enfin,

¹⁸ ERIKSEN, 1980, figures 35 et 36.

¹⁹ Cf. Chapitre II. B.

²⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 : A.M.N.S., Vy2, fol.70v°.

²¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 : A.M.N.S., Vy2, fol.76v°.

²² Cf. Annexe 2, tableau B p.2 ; A.M.N.S., Vy2. Fol.76v°.

²³ Cf. Annexe 9, fig.8.

²⁴ ERIKSEN, 1973, p.45. Le musée du Louvre en conserve un autre exemplaire.

²⁵ GUILLEMÉ-BRULON, 2003, Annexes.

les achats des Filles de France sont transcrits dans le registre de la plus âgée à la plus jeune et les achats de « Madame » se trouvent là où devrait figurer ceux de Madame Adélaïde ; et Madame Infante serait donc inscrite deux fois sans que le passage au verso du folio, ou une annotation quelconque entre les différentes pièces de porcelaine, ne justifie que soit rappelé que les pièces suivantes lui sont aussi destinées. Pour ces achats, « 2 Moutardiers Et Platteaux Guirlandes » (48 livres chaque ensemble), « 1 Bougeoir Ide. (Guirlandes) » (30L), « 1 Déjeuner Tiroir Ide (guirlandes) » (126L) et « 1 Pot a Lait Ide. (guirlandes) » (21L) un doute demeure donc quant à leur attribution.

Au-delà de ces quatre dates d'achats répertoriées dans le registre de vente de la Manufacture, Madame Infante se voit offrir beaucoup de choses par son père. À la mort de la duchesse, Claude Bonnet écrit : « Madame l'Infante visitait souvent la manufacture de Sèvres ». Elle choisit ainsi des pièces exposées à la salle de vente et les fait mettre sur le compte de Louis XV²⁶. Ces pièces, mentionnées parmi les achats du roi ne sont donc pas identifiables dans les archives de la Manufacture. Peut-être serait-il possible de trouver davantage d'informations dans la correspondance diplomatique du duché de Parme et du Royaume de France. Rosalind Savill a néanmoins identifié certaines pièces que le roi a pu offrir à sa fille. En décembre 1756, Lazare Duvaux vend à Louis XV une caisse en tombeau fond bleu turquoise avec des enfants, pour une valeur de 840 livres, et deux vases à oreilles en première grandeur, bleu céleste, eux aussi ornés d'enfants²⁷. Le roi envoie l'ensemble à sa fille, accompagné d'un buste de sa personne. La cuvette, contrairement à ce qu'a pu écrire Rosalind Savill, n'est pas conservée à la Wallace Collection mais en Italie. Les deux vases à oreilles quant à eux, devaient ressembler à ceux de la Kress Collection, réalisés un an plus tard 1757. Pour Rosalind, le pot à l'eau couvert orné de rubans roses et de fleurs, conservé au palais Pitti est sans doute un cadeau du roi à sa fille aînée, dont les collections forment le noyau de celles de palais Pitti²⁸. Lors des ventes de Versailles à la fin de l'année 1758, le monarque achète en effet un « Ide [Pot a Leau] 1^e et Ide Ide [Jatte Rose] rubans » à 258 livres²⁹. Le pot à l'eau en question porte la lettre date « E »

²⁶ *Id.*, p.23.

²⁷ A.M.N.S., Vy2, fol.16. : « 1 Ide [Caisse] En tombeau, Ide [Bleu Cel.] Enf. Col. » (840 livres) et « 2 Vases a oreilles 1^{re} gdr Bleu Cel. Enf. Col. » (840 livres chacun), livrés à Mr. Duvaux Et Vendu par Luy depuis le 20. Aoust 1756 jusqu'au premier Janvier 1757.

²⁸ SAVILL, 1988, p.714 ; Cf. Annexe 9, fig.9.

²⁹ A.M.N.S., Vy2, fol.77v^o.

pour 1757, et présente un cartel en réserve avec un bouquet en couleurs³⁰. Les rubans roses, et plus généralement les fonds roses, apparaissent pour la première fois dans les registres de Sèvres en décembre 1758 : Louis XV offre donc à sa fille l'une des dernières créations de la Manufacture.

Madame Infante meurt à Versailles le 6 décembre 1759 de la petite vérole³¹ mais son époux Philippe I^{er} et son fils Ferdinand I^{er} (1751-1802) continuent d'acheter de la porcelaine française. De plus, en 1771, le ministère des affaires étrangères fait envoyer à Parme en cadeau un service de porcelaine fond bleu céleste, décor en réserves d'oiseaux polychromes et ornements or³². « Ce service représenterait un supplément à un service bien plus ancien, peut-être commandé par Madame Louise-Élisabeth avant 1759. [...] Si presque toutes les pièces portent la lettre date "R" pour 1770, il existe un seau à demi-bouteille de 1760 (lettre H) qui ferait partie du service commandé par Madame Louise-Élisabeth, alors que la jatte à punch et son mortier (lettre K) appartiendrait à un autre service. »³³ Il reste de ce service, toutes dates confondues, cent-soixante-sept pièces, conservées à Rome, au Quirinal. « Si nous retenons que le service de la cour de Parme est un supplément à un premier service que l'on daterait des années 1758-1759, il suivrait de quelques années celui de Louis XV à fond bleu céleste à décor de fleurs livré entre 1753 et 1755, et poserait ainsi un jalon important dans la fabrication coûteuse de ces services à fond bleu céleste souvent destinés aux présents du roi. »³⁴

2 – Madame Louise au Carmel de Saint-Denis

Élevée à l'abbaye de Fontevault, Madame Louise regrette rapidement le cloître après son retour à Versailles et mène une existence discrète dans l'ombre de ses sœurs, sans pour autant se laisser dicter son comportement par son aînée Madame Adélaïde. C'est d'ailleurs la seule des princesses qui échappe à l'influence de cette dernière. Le 7 octobre 1751, alors que Louise n'a que quatorze ans, la comtesse de Rupelmonde, dame du palais de la reine, décide de se retirer du monde et de rentrer au

³⁰ ERIKSEN, 1973, p.56.

³¹ CORTEQUISSE, 2001, p.216.

³² A.M.N.S., Vy5, fol.2.

³³ GUILLEMÉ-BRULON, 2003, p.28.

³⁴ GUILLEMÉ-BRULON, 2003, p.28.

Carmel de la rue de Grenelle. « Sans doute est-ce l'événement majeur qui détermin[e] précisément la vocation de Madame Louise » même si l'entrée de la princesse au couvent n'advient que vingt ans plus tard. « Après la mort de Marie Leszczyńska en 1768, seule la présence du roi, son père aurait encore pu la retenir à Versailles. La présentation de madame du Barry à la cour, en 1769, ach[ève] de convaincre Madame Louise que sa place [est] désormais au Carmel, et non plus à Versailles. »³⁵ Le 30 janvier 1770, l'archevêque de Paris, Monseigneur de Beaumont, annonce à Louis XV le souhait de sa fille de rentrer au Carmel³⁶. Après quinze jours de réflexion le roi donne à Madame Louise sa bénédiction ; la princesse rentre au Carmel de Saint-Denis et prend le nom de Thérèse de Saint-Augustin. Sa prise d'habit a lieu le 10 septembre 1770 et Anne-Baptiste Nivelon la peint cette année-là dans son habit de carmélite³⁷. Le 12 septembre 1771, elle prononce ses vœux définitifs, faisant ainsi vœu de pauvreté et renonçant au luxe de la Cour de son père. Novice, elle entend être traitée à l'égal de ses nouvelles sœurs, et n'accepte que par obéissance et à contrecœur quelques aménagements à la règle que la mère supérieure lui impose pour s'habituer à sa nouvelle existence.

Suite à l'entrée au Carmel de la princesse, le monastère reçoit de nombreux cadeaux de la part de la famille royale, des membres de la cour et de certains membres éminents du clergé français. Une partie de ces présents est retranscrite dans les annales du Carmel de Saint-Denis, document daté de 1773 mais probablement rédigé l'année suivante puisque Louis XVI y est désigné comme tel, ce qui ne serait pas le cas en 1773³⁸. Nous y apprenons que Louis XV offre, entre autres cadeaux « 26 Affièttes de Porcelaine de Sève [*sic*] » qui complète un riche ensemble de vaisselle en argent³⁹. Les sœurs aînées de la nouvelle religieuse offrent elles aussi de nombreux cadeaux. Madame Adélaïde fait don au Carmel de « 2 grands Vases de Porcelaine de Seve, qui font⁴⁰ à l'hermitage de Notre Père St Jofeph » ainsi que de nombreux livres et tableaux. C'est Madame Victoire qui offre le plus de pièces de porcelaine : « Une Ste Thèrefe

³⁵ CHIRON-MROZOWSKA et TREY, 2013, p.206.

³⁶ CORTEQUISSE, 2001, p.251.

³⁷ Cf. Annexe 9, fig.10.

³⁸ Je remercie chaleureusement Elsa Tilly de m'avoir communiqué ce document. Il est aujourd'hui conservé au Carmel de Pontoise.

³⁹ Le budget du Carmel de 1787 (A.N., O¹ 604), nous apprend que les pièces de ce service portent d'un côté les armes du Carmel et de l'autre celles de Louis XV.

⁴⁰ Lire « qui sont ».

de Porcelaine de Vincennes en très cuit⁴¹ tenant d'une main une plume & de l'autre un livre qui est le portrait de Madame Louise jeune ; il est à l'hermitage du St Enfant Jésus avec cinq Porcelaine aussi en très cuit qui sont St Louis, St François, Ste Magdelaine mourrante, Ste Elifabeth & Ste Claire / Une paire de Burette de Porcelaine de Sève avec son biffin pour la Sacrificie. »⁴² Les figures citées après sainte Thérèse, sont très probablement cinq des rares réalisations religieuses en biscuit produites à la Manufacture de Sèvres, sous la direction de Falconet : *Saint François*, *Saint Louis* et *Sainte Claire* en 1764 ; et *Saint Antoine*, *Sainte Clothilde* et *Sainte Madeleine* en 1765⁴³. Seules les figures de sainte Élisabeth et de sainte Clothilde ne semblent pas correspondre, mais peut-être est-ce une erreur dans les archives. En revanche, la figure de « Ste Thèrefe de Porcelaine de Vincennes » est bien plus mystérieuse. La Manufacture réalise bien une figure de la sainte mais seulement en 1773 ... Et si la Manufacture de Vincennes en avait réalisé une, que Madame Victoire aurait donc achetée une quinzaine d'années auparavant, pourquoi aurait-elle le visage de Madame Louise, puisqu'à cette date la vocation religieuse de la princesse n'est pas encore connue ? L'ouvrage d'Antoine d'Albis et Tamara Préaud, *La porcelaine de Vincennes*⁴⁴, référence sur la production des débuts de la Manufacture ne mentionne aucune figure de saint produite à Vincennes. Sur cette question sans réponse, revenons au document d'archive. De son côté, Madame Sophie fait présent entre autres de « Deux Vases de Porcelaine en forme de Triangle pour l'hermitage de St Joseph »⁴⁵. Il s'agit nécessairement de vases pots-pourris triangles, seuls vases de forme triangulaire produits par la Manufacture. Leur modèle apparaît pour la première fois dans l'inventaire de la manufacture royale de 1762⁴⁶. Rappelons que Madame Louise avait déjà acquis deux exemplaires de ce type de vase en 1768⁴⁷. Les trois sœurs réapparaissent quelques lignes plus bas dans le même document car elles offrent ensemble les « Etoffes qui habillent les Anges de la Crèche et 6 Vases de Porcelaine de Sève à l'hermitage du St Sepulcre ». L'abbé Bertin, supérieur du Carmel de Saint-

⁴¹ Lire « terre cuite ».

⁴² Le budget du Carmel de 1787 (A.N., O¹ 604) précise quant à lui que « Madame Victoire nous a fait présent d'un Corps Saint dans une belle Chasse, d'une Pendule, de deux burettes et d'un nombre de figures et vases de Porcelaine, de même que de plusieurs tableaux, parmi lesquels est son portrait et celui de Louis XV et de la reine son Epouse en tapisserie des Gobelins. »

⁴³ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.217.

⁴⁴ ALBIS et PRÉAUD, 1991.

⁴⁵ Le budget du Carmel de 1787 (A.N., O¹ 604) mentionne quant à lui des « vases de porcelaine » offerts par Madame Sophie, sans plus de précision.

⁴⁶ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.72.

⁴⁷ Cf Annexe 2, tableau B p.5 ; A.M.N.S., Vy4, fol.162.

Denis, avec lequel Madame Louise s'est entretenue à plusieurs reprises afin d'obtenir de lui et de ses parents l'autorisation d'entrer au Carmel, offre au monastère « Deux Pots de Porcelaine en forme de Caiffe & un à l'Hollandoife couleur de Rofe », couleur de prédilection de Madame Louise en matière de porcelaine, comme nous le verrons par la suite⁴⁸. Enfin, le futur Louis XVI fait cadeau de « 9 Vafes de porcelaine ».

Par la suite, la manufacture royale de porcelaine de Sèvres livre à Madame Louise ou sœur Thérèse de Saint Augustin, le 17 septembre 1774, « 6 Gobelets et Soucoupes fleurs » (9 livres chacun), « 1 Pot a Sucre » (12 livres), « 1 Theyere » (15 livres), « 1 Pot a lait » (15 livres) et « 1 Platteau Verni » (18 livres)⁴⁹, un ensemble modeste pour une Fille de France mais dont l'exigeante novice qu'elle était quelques années plus tôt n'aurait probablement pas voulu. Éluë prieure en novembre 1773, elle acquiert peut-être cet ensemble pour servir à boire à ceux que sa nouvelle fonction lui impose de recevoir. Elle est réélue à cette charge en 1776 et 1785, mais cela ne nous permet pas d'expliquer les cadeaux qu'elle reçoit de son neveu, Louis XVI le 12 janvier 1785 et au mois de janvier 1786⁵⁰. En 1785 il s'agit de deux pots-pourris (192 livres chacun), deux vases sans davantage de précision (288 livres chacun) et deux cuvettes (120 livres chacune). L'année suivante, Louis XVI offre à nouveau à sa tante deux cuvettes (192 livres chacune), deux vases hollandais (360 livres chacun) et deux pots-pourris (144 livres chacun). Ces six derniers vases figurent dans l'enregistrement des livraisons de porcelaines faites à Louis XVI, conservé dans un ensemble de documents aux archives nationales intitulé « Comptes divers des Maisons de Louis XV, Marie Leszczyńska, Louis XVI et Marie-Antoinette. 1730-1792 »⁵¹. Dans les mois qui suivent, le monarque continue d'offrir de la porcelaine à sa tante. Le 16 février 1786, la Manufacture lui livre pour Madame Louise, une « Cuvette de Marmite » (6L), une « Soucoupe beau bleu oiseaux » (24L) et un « Gobelet paysage » (24L). Le 20 mars, ce sont six « 6 Citronniers et leurs pl[ateaux] montés en Vermeil » à 60 livres chacun qui sont vendus au roi pour sa tante. Enfin au mois de mai, Louis XVI offre à Madame Louise un « vase chinois » à 1200 livres et un « cuvette de fontaine » à 192 livres⁵². Pour Mesdames Brunet et Préaud, il est possible

⁴⁸ Cf. Chapitre II. A. 5. a.

⁴⁹ Cf. Annexe 2, tableau B, p.8 : A.M.N.S., Vy5, fol.167v°.

⁵⁰ Cf. Annexe 2, tableau B, p.15 et 17 : A.M.N.S., Vy9, fol.215 et Vy10, fol.49.

⁵¹ A.N., K 506 ; les porcelaines se trouvent dans la liasse 21.

⁵² Cf. annexe 2, tableau B, p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.49v°.

de rapprocher cette mention d'une cuvette de fontaine, ornée d'enfants pêchant peints en camaïeux de bleu et chairs colorées, conservée à Hartford, au Wadsworth Atheneum⁵³. Cette cuvette aurait été réalisée pour remplacer la cuvette cassée d'une fontaine livrée à Lazare Duvaux⁵⁴ entre octobre et décembre 1755, puis vendue par ce dernier au dauphin le 29 août 1756⁵⁵. L'ensemble serait ensuite passé à Madame Louise⁵⁶. Rosalind Savill mentionne aussi dans son ouvrage sur les porcelaines de la Wallace Collection, deux vases avec « fleurs sur terrasses et Beau groupes » réalisés pour Madame Louise en 1786, signalés dans le registre des peintres. Elle souligne à cette occasion que les vases « à monter » n'ont qu'occasionnellement des décors peints comme c'est le cas ici⁵⁷.

Pour achever l'étude du cas particulier de Louise de France au Carmel, tournons-nous vers un vase que la princesse n'a pas acheté mais qui fait peut-être référence à son entrée au Carmel : le « vase d'urne antique à feuillage », un vase en forme de coupe muni d'un large couvercle qui lui donne sa forme d'urne, sous sa version A présente en guise de poignées, des têtes de femmes voilées avec des couronnes de fleurs⁵⁸. Aucun exemplaire daté de vase, dont la forme est inventée par Jean-Jacques Bachelier ne nous est parvenu. Enfin signalons que le 18 novembre 1773, la Manufacture livre au souverain pour Fontainebleau, un vase à 600 livres qui ne peut-être qu'une commande spécifique : un « Vase Royal à têtes de Lyons, [orné du] Portrait de Madame Louise peint par Pithou »⁵⁹.

⁵³ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.146 ; Cf. Annexe 9, fig.11.

⁵⁴ A.M.N.S., Vy1 fol.119 : « 1 fontaine, enfans camaïeu chairs colorées, encadrés, 1 jatte 600l. »

⁵⁵ COURAJOD, 1965, p.293 : « une fontaine et sa cuvette de porcelaine de Vincennes, peinte en banc et bleu, la garniture en vermail.720l. »

⁵⁶ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.146.

⁵⁷ SAVILL, 1988, p.26 ; Cf. A.M.N.S., Vj4, fol.245 : Tandart, 1^{er} août 1786.

⁵⁸ *Id.*, p.405.

⁵⁹ SAVILL, 1988, p.405 ; A.M.N.S., Vy5, fol.133.

Chapitre II.

Le goût de Mesdames de France : Être à la mode ou acheter selon ses préférences ?

Après avoir étudié les porcelaines des deux seules princesses qui quittent la Cour de leur père, nous allons nous intéresser aux goûts des trois sœurs qui demeurent toute leur vie à Versailles, Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie, ainsi qu'à Madame Louise avant son entrée au Carmel ; et tenter de définir les préférences de chacune de ces princesses désignées collectivement « Mesdames de France ».

A – Les pièces de porcelaine : vases et vaisselles

1 – Les premières pièces

Les premières pièces livrées à Mesdames par la manufacture royale de porcelaine de Sèvres le sont par l'intermédiaire d'un certain « M. Carispo », le 2 octobre 1756¹. Madame Adélaïde a vingt-quatre ans ; sa sœur Victoire vingt-trois ; Sophie, vingt-deux ; et Louise tout juste dix-neuf ans. Elles achètent alors de la vaisselle, quelques vases et quelques biscuits ; nous y reviendrons². Parmi ces achats, se détache un ensemble de pièces à décor camaïeux : « 1 Pot a beurre Enfans Camayeux [&] 1 Jatte a feuilles de Choux » (192 livres), « 1 Ecuelle Enfans Camayeux 2^e grand^e [&] Platteau id » (192 livres), « 1 Gobelet Bouillard Enfans Camayeux [&] 1 Soucoupe id id [bouillard enfans] » (18 livres), « 1 Gobelet Hebert p^{re} grand^e fleurs guirlandes Cama. [&] 1 soucoupe id id [hebert fleurs] » (les 2 pour 18 livres), « 1 Gobelet Calabre 2^e grand^e Oiseaux Cama. [&] 1 Soucoupe id id [calabre oiseaux] » (18 livres), « 1 id [pot à lait] Enfans Cama » (24 livres), « 1 Pot a sucre id id [3^e gd enfants camayeux] » (24 livres), « 1 Platteau du Roy 2^e grand^e id [enfants camayeux] » (36 livres), ainsi qu'« 1 Gobelet animaux Camayeux [&] 1 Soucoupe id » (18 livres) mis en relation par Guillaume Séret avec un gobelet conservé au sein des collections de la Villa Éphrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap Ferrat³. Ce gobelet et sa soucoupe

¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.1 ; A.M.N.S., Vy2, fol.1.

² Cf. Chapitre II. B.

³ Cf. Annexe 4, cat.23.

sont peints en camaïeu carmin et présentent une chasse au loup. Le décor s'inspire d'une gravure éditée en 1725 d'après un tableau de Jean-Baptiste Oudry. À l'instar de leur père, les princesses semblent beaucoup apprécier le camaïeu carmin⁴ puisque à la même occasion, elles font l'acquisition d'un « Vase hollandais 2e id [grandeur] Enfants Cama. Encadres » (168 livres). Ce vase, dont la forme date de 1754, nous est parvenu et est passé en vente chez Christie's le 30 septembre 2003⁵. Il est orné de très beaux cartouches rocaille en or composés de palmes, motifs rocaille, treillages, oiseaux et guirlandes de fleurs, qui justifient que la Manufacture ait précisé que les enfants peints en camaïeu sont encadrés. Ce vase témoigne du goût des princesses pour les œuvres de Boucher, qui connaissent un grand retentissement dans les arts décoratifs. La représentation d'enfants et de putti inspirés par ce maître constitue un choix iconographique prédominant au milieu des années 1750, sans doute dicté par les dirigeants de la manufacture de Vincennes⁶. Les princesses achètent trois autres vases à décor camaïeu, ornés d'enfants sans doute issus des œuvres de Boucher, mais cette fois-ci les chairs des enfants sont colorées. Il s'agit d'une « Cuvette a fleurs Courteille Enfants Cama. Chairs. Col. » à 360 livres et de deux « Vases hollandais 2 id [grandeur] Enf. Cam. chairs Col. Encad. » valant 192 livres chacun. Dès leurs premiers achats, les filles de Louis XV se tournent vers des pièces richement décorées. Ces deux formes de vases comptent parmi les premières inventions de la Manufacture. Les archives de l'établissement nous permettent de déduire la taille de cette cuvette Courteille : créé en 1753, ce vase n'existe encore qu'en première grandeur en 1756. La pièce la plus onéreuse livrée à monsieur Carispo, ce 2 octobre 1756 est aussi un vase créé à Vincennes, en 1754, un « Vase a oreilles pre[mière] grand^e fleurs guirlandes » valant la somme de 384 livres. Cette forme éditée en cinq grandeurs, connaît un grand succès jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Mesdames n'en rachèteront cependant que des exemplaires en biscuit à 9 livres⁷.

⁴ SÉRET, 2014, p.180.

⁵ Ancienne collection Jacques et Henriette Schumann ; Cf. Annexe 3, cat.2.

⁶ ROCHEBRUNE, 2012, p.31.

⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.14, A.M.N.S., Vy9, fol.117 : le 12 mai 1784, « 8 vases a oreilles biscuits » (9 livres chacun) ; p.15, A.M.N.S., Vy9, fol.142 : le 10 juillet 1784, « 1 vase a oreilles » (9 livres) ; p.19, A.M.N.S., Vy10, fol.294v° : le 13 octobre 1788, « 1 Vase a oreilles » (9 livres). Pour les deux derniers, c'est le prix qui permet de déduire qu'il s'agit d'exemplaires en biscuit.

Parmi les pièces livrées par la Manufacture ce jour-là, nous pouvons noter deux pièces bleu céleste, couleur de fond créée trois ans auparavant pour le service de leur père : un gobelet à fleurs et un pot à lait à pied en troisième grandeur.

Enfin, nous remarquons un riche déjeuner fond vert, aux armes de France, constitué de « 4 Gobelets Paysage mosaïque En Verd avec les armes de France [&] 4 soucoupes id en verd avec les armes de France » (288 livres l'ensemble), d'un pot à sucre (72 livres) et d'une théière fond vert, ornée des armes de France et à nouveau d'enfants camaïeux (27 livres). Nous constaterons que les princesses, par la suite, continuent d'acheter des pièces armoriées.

Après ce premier achat auprès de la Manufacture, les princesses commencent à acheter de la porcelaine individuellement et en grande quantité⁸. Nous allons tenter de traduire ici l'ampleur de ces achats, tout en triant ces pièces afin de dégager les grandes tendances des collections de chacune des filles de Louis XV restées à la Cour de Versailles.

2 – Madame Adélaïde

Madame Adélaïde, de 1756 à son départ en exil en 1791, est l'une des très bonnes clientes de la Manufacture. Son goût pour la porcelaine est avéré par ses très nombreux achats auprès de la Manufacture mais aussi par la présence dans sa bibliothèque de *L'art de Porcelaine*, écrit par le comte de Milly en 1771. Cet ouvrage fait partie d'un ensemble de publications approuvées par l'Académie royale des sciences, sur « Les Arts et Métiers »⁹. Durant sa vie à Versailles, Madame Adélaïde achète soixante-sept vases, auxquels s'ajoutent une garniture, huit vases achetés avec sa sœur Victoire, et deux avec Victoire et Sophie. Madame Adélaïde acquiert aussi de très nombreuses pièces de vaisselle, des pièces de toilette, des plaques de porcelaine peinte, des objets montés, des écritoires ... À titre de comparaison, son neveu le comte

⁸ Cf. Chapitre I, B. c.

⁹ Catalogue des livres de la bibliothèque de Madame Adélaïde. 1786, Ms-6277, fol.43. Cet ouvrage est classé dans la catégorie « Arts et sciences » du catalogue.

de Provence achète, en tout et pour tout, quinze vases à la Manufacture¹⁰ et madame du Barry en achète trente-deux¹¹.

Les achats de Madame Adélaïde nous sont connus au travers des registres de vente de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres et des inventaires effectués dans ses appartements à Bellevue. Le registre de ventes de la Manufacture est une source d'informations extrêmement riche, cependant plus les années avancent et moins les pièces vendues sont décrites. Toutefois, sur les quatre-cent-une pièces (ou ensembles de pièces) vendues à la quatrième des filles de Louis XV, un certain nombre d'entre elles figurent dans le registre avec des détails de formes, de couleurs ou de décor. Dans un premier temps, nous allons nous focaliser sur cette source pour essayer de déterminer certaines tendances dans les goûts de la princesse. En croisant dès à présent les différentes sources qui sont aujourd'hui à notre disposition, nous prendrions le risque de compter deux fois les mêmes pièces sans que nous puissions nous en rendre compte. Si les chiffres que nous obtenons en comptant les pièces de telle ou telle couleur, décorées de telle ou telle manière, dans les registres de vente de la Manufacture ne sont pas des résultats exacts tant s'en faut – le décor de la plupart de ces pièces n'étant pas détaillé –, ces résultats nous donnent néanmoins une certaine idée des inclinaisons de Madame Adélaïde.

a – Les couleurs de fond

La principale tendance qui se dégage est un goût certain, parmi toutes les couleurs de fond créées par les chimistes qui travaillent au service de l'atelier de peinture, pour la couleur bleue, et principalement le bleu lapis¹². Madame Adélaïde achète tout au long de sa vie à Versailles cinq vases lapis et quatorze autres pièces de porcelaine de cette couleur. Nous relevons aussi six vases beau bleu¹³, deux pièces bleu céleste¹⁴, une pièce bleu Fallot¹⁵ et deux pièces bleues et vertes. Ces deux pièces, un pot à sucre et un « gobelet jour », achetées le 9 mai 1761, sont en réalité

¹⁰ BASTIEN, 2020, p.71.

¹¹ Cf. Annexe 10.

¹² SAVILL, 1988, p.1174 : Le bleu lapis est créé en 1753 (il est aussi appelé bleu ancien ou bleu antique). Il s'agit selon Antoine d'Albis de la première couleur de fond mise au point à la Manufacture.

¹³ *Ibid.* : Le terme « beau bleu » apparaît pour la première fois en 1768.

¹⁴ *Ibid.* : Couleur conçue en 1753 et utilisée pour la première fois pour le service de Louis XV.

¹⁵ *Ibid.* : La première mention du bleu Fallot date de 1764. Il s'agit d'un bleu vif, enrichi d'une décoration peinte à l'or.

accompagnées de la mention « saffre et vert »¹⁶. Le premier exemple fond bleu sur lequel est ajouté un fond vert date de 1753. L'association de ces deux couleurs de fond devient plus courante à partir de 1758¹⁷, ce n'est donc plus une nouveauté lorsque Madame Adélaïde en fait l'acquisition. Il s'agit la plupart du temps d'un bleu lapis ou d'un « saffre »¹⁸. Notons que les archives de la Manufacture ne font pas état de pièces bleu nouveau parmi les porcelaines vendues à la princesse. Par ailleurs, la collection de Madame Adélaïde laisse aussi une large place aux éléments de vaisselle à fond blanc. Les pièces à fond vert occupent, elles aussi, une place importante dans sa collection : le registre mentionne trois vases verts, deux vases roses et verts, et six autres pièces vertes. Contrairement à ses sœurs Victoire et Louise, Madame Adélaïde n'achète pas de pièce à fond rose lors de l'apparition de ce fond de couleur aux ventes de fin d'année en 1758. Elle fait simplement l'acquisition de deux caisses roses et vertes en décembre 1760¹⁹, de deux pots-pourris à feuillages roses le 26 août 1763²⁰ et d'une pièce de vaisselle un peu plus tard.

b – Les formes de vases

Il est plus difficile de dégager des formes qui reviennent régulièrement dans les achats de Madame Adélaïde. C'est à propos des vases que les employés de la Manufacture consignent le plus de détails dans le registre de vente, mais cela n'est pas suffisant. Le premier vase vendu à la princesse apparaît le 11 avril 1758²¹. Il s'agit d'une cuvette unie verte à décor d'enfants au prix de 288 livres. Cette cuvette a été identifiée par John Whitehead suite à son passage sur le marché de l'art en novembre 1976. Elle est ornée d'enfants polychromes dans un paysage, tirés d'une œuvre de Boucher. La cuvette « unie », qui apparaît dans l'inventaire de la Manufacture du 1^{er} janvier 1755, est une cuvette sans décor en relief, à une époque où les porcelaines rocaille richement ouvragées sont très à la mode. C'est un support privilégié pour les scènes peintes, et selon John Whitehead, à cette époque, « les décors peints ont rattrapé

¹⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.56.

¹⁷ SAVILL, 1988, p.1174.

¹⁸ SAVILL, 1988, p.1174 : Le bleu « saffre » apparaît pour la première fois dans les archives de la Manufacture en 1755. Le nom « saffre » est probablement un autre nom pour le bleu lapis ou un bleu similaire.

¹⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.3 ; A.M.N.S., Vy3, fol.45.

²⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.3 ; A.M.N.S., Vy3, fol.136.

²¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 ; A.M.N.S., Vy2, fol.58v^o ; Cf. Annexe 3, cat.3.

en importance la richesse rocaïlle de la forme »²². En décembre 1760 à Versailles, Madame Adélaïde effectue son second achat de vases auprès de la Manufacture qui est désormais celle de son père à part entière. Elle choisit « 2 Caisses 3^e gd^e Rozes et verd » (78 livres chacune)²³. Les nombreuses formes de caisses créées à la Manufacture ne nous permettent pas d'en déduire davantage sur ces vases. À l'inverse, la description des vases qu'elle achète le 4 février 1763, beaucoup plus précise, a permis à Vincent Bastien de rapprocher deux vases du Victoria & Albert Museum de ceux achetés par Madame Adélaïde²⁴. Il s'agit de deux vases cannelés en première grandeur à décor de fleurs²⁵. Ces deux vases en porcelaine tendre, datés de 1762 pourraient tout à fait être ceux de la princesse : leurs dimensions, leur décor et leur date de création coïncident parfaitement avec les archives. De plus à cette date, les ateliers de Sèvres produisent moins de vases cannelés. C'est entre 1755 et 1760 que cette forme, inventée par Jean-Claude Duplessis en 1754, est la plus vendue. Madame Adélaïde fait donc l'acquisition de ces vases alors que ceux-ci sont déjà moins à la mode. La même année, au mois d'août, la quatrième des filles de Louis XV se procure deux pots-pourris à feuillages roses (192 livres chacun)²⁶, une forme dont son père s'est procuré deux exemplaires verts, ornés de marines, valant 600 livres chacun, lors des ventes de fin d'année deux ans plus tôt²⁷. Le modèle de ce vase, aussi appelé « pot-pourri feuille de mirte [*sic*] » est l'œuvre de Jean-Claude Duplessis, peut-être inspiré par le modèle d'une lampe suspendue, réalisée par Pierre II Germain pour une église et publié en 1748²⁸. Ce sont des pièces piriformes avec de grandes poignées très sculpturales, enroulées sur elles-mêmes. De part et d'autre des poignets et sur la partie haute de la panse, des branches de feuillages en relief ornent ces porcelaines.

Par la suite, le registre de vente de la Manufacture se fait moins précis et de plus en plus de vases sont simplement désignés comme « vase à fleurs » ou « vase d'ornement » et parfois même seulement « vase ». Lors des ventes de Noël de la Manufacture, Madame Adélaïde achète trois « vases d'ornement » en 1768 et un en

²² WHITEHEAD, 1998, p.41.

²³ Cf. Annexe 2, tableau B p.3 ; A.M.N.S., Vy3, fol.45.

²⁴ Je remercie chaleureusement monsieur Bastien de m'avoir signalé ces deux vases.

²⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.3 ; A.M.N.S., Vy3, fol.121. Cf. Annexe 3, cat. 4.

²⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.3 ; A.M.N.S., Vy3, fol.136.

²⁷ A.M.N.S., Vy3, fol.89, décembre 1761.

²⁸ SAVILL, 1988 ; Pierre II Germain, Jacques Roëttiers, *Éléments d'orfèvrerie*, 1748.

1771²⁹. Le 2 juin 1778, la Manufacture livre « 2 Vases » (840 livres chacun), et « 2 id » (600 livres chacun)³⁰. Viennent ensuite « 2 Vases de fleurs » (360 livres) en décembre 1780³¹, « 4 vases » (432 livres chacun) le 30 septembre 1781³², « 1 vase de fleurs » (360 livres) et « 3 Vases » (600 livres pour les trois) en décembre 1782³³. Les deux mentions de vases suivantes, si elles ne nous en apprennent pas davantage sur les formes de ces pièces, nous apprennent que les « 2 Vases » (72 livres) acquis à Versailles en décembre 1784, et les « 2 Vases » (240 livres chacun) acquis aux mêmes ventes l'année suivante³⁴ sont destinés à la chambre de Madame Adélaïde probablement à Versailles. Ils sont en effet suivis de la mention « pour la chambre », or lorsque les achats de porcelaine de Mesdames sont destinés à Bellevue, cela est spécifié dans le registre de la Manufacture. Si au moment d'acheter ces vases Madame Adélaïde sait déjà où elle va les faire installer et que la mention « Bellevue » ne figure pas dans les archives, nous pensons qu'il s'agit de pièces destinées à son appartement du château de Versailles. Notons toutefois avant de poursuivre, que si nous ne savons rien du décor de tous ces vases, il s'agit presque exclusivement de pièces relativement onéreuses et donc probablement richement décorées.

Les trois seuls « vases » que nous puissions identifier sont les deux vases à 360 livres chacun et le vase à 600 livres acquis par Madame Adélaïde lors de l'exposition-vente de décembre 1777³⁵. Il s'agit d'une garniture beau bleu, témoignage du goût de cette princesse pour le bleu, dont le vase central, un « vase du roi » est conservé à la Wallace Collection ; et les deux vases latéraux, des vases « Adélaïde » sont conservés au sein de la Collection Harewood. Ces trois pièces datent de 1776 et présentent une très riche monture en bronze et un magnifique décor de fleurs polychromes. Le vase « du roi » est un modèle créé en 1775 pour célébrer le couronnement de Louis XVI. Madame Adélaïde fait ici l'acquisition d'une forme récente, à la différence des précédents achats que nous avons pu étudier. L'exemplaire de la Wallace Collection est le seul qui soit orné de médaillons floraux plutôt que de trophées à nous être parvenu. Au vu de la richesse de la pièce, il serait tentant d'y voir une commande

²⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.5 ; A.M.N.S., Vy4, fol.159v° → deux vases à 108 livres chacun et un à 180 livres. ; Annexe 2, tableau B p.6 ; A.M.N.S., Vy5, fol.16v° → un vase à 336 livres.

³⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.128v°.

³¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.11 ; A.M.N.S., Vy8, fol.48.

³² Cf. Annexe 2, tableau B p.12 ; A.M.N.S., Vy8, fol.104.

³³ Cf. Annexe 2, tableau B p.12 ; A.M.N.S., Vy8, fol.149. ; et p.13 ; A.M.N.S., Vy8, fol.257.

³⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.14 ; A.M.N.S., Vy9, fol.80 ; et p.17 ; A.M.N.S., Vy10, fol.15v°.

³⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.128v°. Cf. Annexe 3, cat. 11.

spécifique de la princesse, d'autant plus que les deux vases latéraux de cette garniture portent son nom ; cependant rien ne nous permet de confirmer cette conclusion. La paire de vases Adélaïde relève elle aussi d'un modèle édité pour la première fois à la Manufacture en 1775. Ils sont nommés ainsi en hommage à la princesse mais la raison exacte du nom de vase demeure inconnue. Cette garniture apparaît une première fois dans le registre des travaux extraordinaires, où l'on trouve le paiement de 60 livres au peintre Pierre pour l'ensemble des trois vases, ainsi que le paiement de 24 livres pour le vase central et deux fois 18 livres pour ceux des côtés au doreur Boulanger³⁶. Cet ensemble est ensuite repéré dans le registre des ventes en 1777. Notons que Madame Adélaïde a déjà acheté un vase « du roi » (600 livres) l'année précédente, en 1776, accompagné cette fois de deux vases cygnes (600 livres chacun)³⁷. Au même moment, elle achète aussi une « Garniture de 3 Vases montés en bronze » valant 1 200 livres.

Quelques autres vases sont encore identifiables parmi les pièces répertoriées dans le registre de vente. En décembre 1772, lors des ventes de fin d'année à Versailles, Madame Adélaïde fait l'acquisition de deux « Vases solaires 3^e gd fond verd » à 216 livres chacun³⁸. Ces œuvres, identifiées par Marcelle Brunet, sont aujourd'hui conservées au Victoria & Albert Museum. La première mention de cette forme apparaît dans les inventaires du mois de décembre 1772, date à laquelle Madame Adélaïde en achète deux exemplaires. Il est donc probable que le jour où elle achète cette paire de vases soit celui même où elle découvre cette nouvelle forme ; ce qui démontre qu'elle trouve immédiatement cette dernière à son goût. L'attrait des vases réside dans la clarté et l'élégance de la forme et la simplicité du décor doré, cependant seules trois paires de ces vases ont été éditées : ce modèle n'a donc probablement rencontré l'adhésion des clients de la Manufacture, et le goût de Madame Adélaïde semble sur ce point, différer de celui des autres clients. Peut-être la forme était-elle trop sévère. Lors de la même vente de fin d'année, Madame Adélaïde s'offre avec ses deux sœurs Victoire et Sophie « deux vases fontanieux 1^{ere} gd de 600 pieces », dont elles payent un tiers chacune³⁹. Ce type de vase, dont le modèle est donné par Moïse-Gaspard Fontanieu en 1770, apparaît pour la première fois dans les registres de la

³⁶ DEWSNAP et SAVILL, 2014, p.22.

³⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.128.

³⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.6 ; A.M.N.S., Vy5, fol.43v° ; Cf. Annexe 3, cat.8.

³⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.6 ; A.M.N.S., Vy5, fol.43v°.

Manufacture en 1772⁴⁰ : Mesdames font donc l'acquisition d'un objet juste créé. Ces vases existent en trois grandeurs et sont soit coniques, soit cylindriques, reposant sur un pied très fin pour le modèle cylindrique, et couverts d'imposants couvercles. Pour mesdames Brunet et Préaud, les deux exemplaires acquis par Mesdames de France en 1772 sont en première grandeur au vu de leur prix⁴¹. Les princesses doivent apprécier ce type de vases puisqu'elles s'en font livrer deux autres, plus petits, le 3 juillet 1776⁴². Quelques mois plus tôt, le 27 janvier 1776, Madame Adélaïde se fait livrer « 1 Garniture de Vase Cabinet » (264 livres), « 2 Corbeilles de fleurs » (216 livres chacune) et deux « vases Jardin », l'un à 720 livres, l'autre à 480 livres⁴³. Il s'agit d'un vase de type Médicis. Le musée du Louvre conserve un très riche exemplaire de « vase jardin à dauphins » : les vases de Madame Adélaïde sont certainement plus simples et les dauphins seraient probablement mentionnés dans le registre de vente s'ils étaient présents. Le 25 mai 1784, la Manufacture expédie à « Mesdames de France pour le château de Bellevue », deux « Vases Danois Bas relief » à 280 livres chacun, et un « Vase Casolette » à 400 livres, accompagnés de trois vases « gris agathe à figures étrusques » sur lesquels nous reviendrons⁴⁴. Cependant la comptabilité de Mesdames de France nous apprend qu'en réalité, ces pièces sont livrées à Madame Adélaïde⁴⁵. Les « vases danois » correspondent au modèle du « vase Danemark à cartel » puisque l'inventaire du premier janvier 1765 mentionne des « vases Danemark à cartouches de relief », probablement créés en 1764⁴⁶. Ces vases, dont le volume est relativement simple, présentent donc des cartels en relief attachés par une bande à anneaux passant sous les anses angulaires, elles aussi ornées d'une frise d'anneaux. Par la suite, Madame Adélaïde se voit livrer le 31 août 1786, deux « vases fond pointillé Paysage » à 480 livres chacun⁴⁷ qu'elle avait fait commander à la Manufacture par l'intermédiaire de monsieur Ségaud. Sans doute s'agit-il de très belles pièces au vu de leur prix mais nous n'en connaissons par la forme.

⁴⁰ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.191.

⁴¹ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.191.

⁴² Cf. Annexe 2, tableau B p.8 ; A.M.N.S., Vy6, fol.88v°.

⁴³ Cf. Annexe 2, tableau B p.8 ; A.M.N.S., Vy6, fol.67v°.

⁴⁴ Cf. Chapitre II. A. 2. d.

⁴⁵ Cf. Annexe 8, pièce 12 ; O¹ 3758, fol.71v° et 72.

⁴⁶ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.180

⁴⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.18 ; A.M.N.S., Vy10, fol.78.

Enfin, le registre des tourneurs, mouleurs et réparateurs, signale le 4 juillet 1778, un « mascarón pr Md adélaïde » réalisé par Pépin⁴⁸. Pour Rosalind Savill, il pourrait s'agir d'un « vase d'urne antique à feuillages », un vase en forme de coupe, sur un pied bas, muni d'un important couvercle, qui lui donne sa forme d'urne antique. Malheureusement, il est impossible de faire le lien avec un vase qui correspondrait dans le registre des ventes : en 1778, tous les vases livrés à Madame Adélaïde sont livrés par deux et en 1779, il n'y a pas de livraison de vase pour cette princesse.

c – Un goût prononcé pour les pièces inspirées par la Chine

Le succès des œuvres à décors chinois auprès de l'ensemble de la famille royale n'est plus à démontrer⁴⁹. Le 23 juin 1775, Madame Adélaïde achète « 2 Vases chinois » pour 240 livres chacun⁵⁰. C'est la première fois que le terme « chinois » apparaît au sein des livraisons faites pour la plus âgée des tantes de Louis XVI encore en vie. Il est difficile de savoir s'il s'agit de « vases chinois », une forme dont les moules et les modèles sont enregistrés par la Manufacture en 1769, aussi appelés « à pieds de globes » et édités en de nombreux modèles, ou s'il s'agit de vases à décor chinois. Si les premiers, dont les poignées ne sont pas toujours des têtes de chinois, n'ont pas grand-chose à voir avec la Chine, les suivants, eux, témoignent du goût pour l'empire céleste qui marque profondément les arts décoratifs au XVIII^e siècle. Les blancs de Dehua que nous avons évoqués à propos des collections Marie Leszczyńska, et les « bleu et blanc de Chine », rapportés en Europe par la célèbre V.O.C., la compagnie des Indes néerlandaises⁵¹, influencent durablement la manufacture de Meissen et toutes les manufactures européennes. Dès sa création, les dirigeants de la manufacture de Vincennes, conscients de ce goût, cherchent à orienter la production dans ce sens. Contrairement aux manufactures de Meissen et de Saint-Cloud, la manufacture de Vincennes ne copie pas littéralement les pièces de service de Dehua, mais s'en inspire pour concevoir des « décors en relief de fleurs de prunus au début des années 1750, le plus souvent sur des pièces de service, seulement revêtues de leur couverture transparente et parfois rehaussées de fleurettes peintes en camaïeu bleu ou de

⁴⁸ SAVILL, 1988, p.405 ; A.M.N.S., Va, 4 Juillet 1778.

⁴⁹ BASTIEN, 2020, p.75.

⁵⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.127v^o.

⁵¹ BRUNEL, 2007, p.112.

décors à l'or. »⁵² Les ateliers de la manufacture se mettent aussi à créer des figures en pâte tendre émaillées. En 1752, les chimistes qui œuvrent pour l'établissement, découvrent le moyen de réaliser un fond couleur lapis⁵³, inspiré des bleus poudrés de l'époque Kangxi⁵⁴, qui connaît un grand succès. Madame de Pompadour semble, elle aussi, avoir une attirance profonde pour cette couleur qui lui rappelle sans doute ses propres collections de porcelaines chinoises⁵⁵. Le bleu mis au point par la Manufacture est également poudré et nuageux et laisse voir en transparence la blancheur de la porcelaine⁵⁶. L'année suivante, les scientifiques de la Manufacture mettent au point le « bleu céleste », un bleu turquoise dont le nom est choisi pour rendre hommage à l'empire du milieu, souvent associé à des réserves peintes en polychromie. Les deux pièces bleu céleste achetées par Madame Adélaïde sont très certainement à mettre en lien avec l'exemple de son père – pour lequel la Manufacture crée de 1753 à 1755 le célèbre service « bleu céleste » –, plutôt qu'avec un intérêt quelconque pour la Chine. En revanche, le goût de la princesse pour les pièces lapis fait écho à son goût pour l'empire céleste – même si toutes les pièces de cette couleur ne reprennent pas nécessairement une forme ou un décor évoquant ce pays.

Au début des années 1760, François Boucher élabore pour les peintres de Sèvres des modèles de décors chinois. Entre 1760 et 1763, Charles Nicolas Dodin (1734-1803) peint vingt-sept pièces à décor de personnages chinois et à bouquets de fleurs d'Asie avec des couleurs épaisses et translucides dans le goût des céramiques vendues à Canton⁵⁷. Ces pièces connaissent un très vif succès auprès de madame de Pompadour, qui a sans doute joué un rôle dans le développement de ces décors, et Louis XV en achète également plusieurs pièces. Ses filles, elles, ne semblent pas avoir acquis ce genre de porcelaines. À partir de 1765, même si l'influence de Boucher perdure et ce jusqu'à la Révolution, les artistes de Sèvres abandonnent les décors chinois jusqu'en 1773. À cette date, la manufacture royale de porcelaine commence à commercialiser des pièces en pâte dure et Adrien-Joseph Dufour crée une nouvelle palette de couleurs pour ce support neuf. « Parmi les succès artistiques de cette

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.* : La mise au point des premiers fonds de couleur par Jean Hellot, chimiste et directeur de l'académie des Sciences de 1751 à 1764, a lieu en 1750.

⁵⁴ L'empereur Kangxi règne sur la Chine de 1661 à 1722.

⁵⁵ BRUNEL, 2007, p.113.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ ROCHEBRUNE, 2014, p.225.

nouvelle pâte, des chinoiseries d'un tout nouveau style occup[ent] une place importante. »⁵⁸ Ces pièces, très coûteuses, sont souvent vendues à la famille royale. Les déjeuners chinois facturés à ses membres valent de 600 à 1 200 livres. Les registres de la Manufacture répertorient des déjeuners vendus à Louis-Philippe, duc d'Orléans (1725-1785), à la reine Marie-Antoinette, et à ses beaux-frères, les comtes de Provence et d'Artois. Madame Adélaïde n'est pas en reste puisqu'elle achète un « Cabaret chinois » à 600 livres le 27 janvier 1776, et un « Gobelet à lait chinois » à 168 livres le 14 mai 1777⁵⁹. Le musée national des châteaux de Versailles et Trianon conserve aujourd'hui deux déjeuners chinois. Ce sont des ensembles à fond blanc, ornés de décors chinois peints principalement à l'or et réhaussés de bleu, de vert et de rose. Ces deux déjeuners sont caractéristiques de l'art de Louis-François Lécot (actif de 1763 à 1765 et de 1772 à 1802). Sur porcelaine dure, les décorateurs peuvent désormais « souligner d'or leurs compositions, car [cette pâte] perme[t] d'utiliser des ors plus fluides, de l'argent ou du platine. »⁶⁰ Les visages et les costumes des personnages, tout comme les paysages sont typiquement chinois. Ces deux déjeuners pourraient être ceux achetés par Mesdames Adélaïde et Victoire. Pour Vincent Bastien, le déjeuner avec un plateau à rubans est « probablement [le] cabaret chinois vendu à Louis XVI en décembre 1774⁶¹ puis rendu l'année suivante pour 600 livres⁶² et ensuite cédé à Mesdames en décembre 1775 ou janvier 1776⁶³. »⁶⁴ Le déjeuner avec un plateau rectangulaire serait donc celui de la princesse Adélaïde ou de la princesse Victoire selon laquelle possédait le premier.

Des quatre sœurs, Madame Adélaïde est celle qui achète le plus de pièces inspirées par la Chine. En octobre 1782, elle fait l'acquisition d'une « Garniture de trois Vases Chinois rectifiés »⁶⁵. Ces vases ayant des défauts de réalisation, elle ne paye cet ensemble « que » 960 livres. L'année suivante en revanche, le 29 juillet 1783, elle consacre 2 400 livres à l'acquisition d'une splendide garniture de cinq vases fond lapis : « 1 Vase chinois lapis » à 480 livres, « 2 id [Vases chinois] id [lapis] » à 360

⁵⁸ *Id.*, p.226.

⁵⁹ Annexe 2, tableau B p.8 ; A.M.N.S., Vy6, fol.67v° ; Cf. Annexe 4, cat.29. Et Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.128.

⁶⁰ ROCHEBRUNE, 2014, p.226.

⁶¹ A.M.N.S., Vy5, fol.245v°.

⁶² A.M.N.S., Vy6, fol.116v°.

⁶³ Cf. Annexe 2, tableau B p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.126v° ; et tableau B p.8, Vy6, fol.67v°.

⁶⁴ ROCHEBRUNE, 2014, p.235.

⁶⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.13 ; A.M.N.S., Vy8, fol.228v°.

livres chacun et « 2 ide [vases chinois] Cygnes » à 600 livres chacun⁶⁶. Ces cinq vases – ou du moins trois d’entre eux comme nous allons le voir – nous sont parvenus et témoignent encore aujourd’hui de la virtuosité de certaines des réalisations de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres. Les vases que nous conservons datent de 1781, et sont l’œuvre du peintre Nicolas Schradre et du doreur Henry-François Vincent. Le « vase chinois du milieu » appartient au musée national des châteaux de Versailles et Trianon, tandis que les quatre autres vases, deux vases « cornet à tête de morue » et deux vases « cygnes à roseau en buire », font partie des collections royales britanniques. Le vase central de cette garniture est d’une forme très rare dont il ne reste que deux autres exemplaires, pièces centrales de deux garnitures à décor chinois : le premier appartient à la garniture jaune du comte du Provence au palais du Luxembourg⁶⁷, le second à la garniture rouge achetée par un anonyme en 1781⁶⁸. Au vu des confiscations au palais du temple en l’an II, cet acheteur était peut-être le comte d’Artois, mais pour Christian Baulez, cette hypothèse est à envisager avec des réserves. Les quatre autres vases de cet ensemble sont tout aussi exceptionnels et se caractérisent par un usage de la porcelaine à l’imitation du bronze doré. Les anses des vases « cornet à tête de morue », formées de têtes de griffons, et les cygnes qui font des deux autres vases, des buires, sont en porcelaine. La couleur de fond de ces cinq vases est un bleu veiné de bleu et d’or avec poudre d’or : une exceptionnelle imitation du lapis due au talent des peintres Schradre et Dieu⁶⁹. Lorsqu’elle achète cette garniture en 1783, Madame Adélaïde la destine sans doute à son appartement à Versailles, mais pour une raison inconnue, elle l’échange contre d’autres vases, le 25 mai 1785. Il a été envisagé que la légère différence de ton des deux vases « cornets à têtes de morues » par rapport aux trois autres soit la raison de ce rejet mais cela n’est pas convainquant. Comme le souligne Geoffrey de Bellaigue, plusieurs garnitures de vases chinois fond lapis ont été produites à cette époque et il est possible que ces deux vases aient été identifiés comme étant ceux de Madame Adélaïde alors qu’ils proviennent d’un autre ensemble⁷⁰. Pour achever l’étude de ces vases, signalons que l’apparition des pièces

⁶⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.13 ; A.M.N.S., Vy9, fol.41v°. Cf. Annexe 3, cat.12.

⁶⁷ Cette garniture, peinte par Jean-Jacques Dieu, date de 1780. Elle est conservée à Toronto, au Gardiner Museum ; G83.1.1074.1.,2.-3 ; Cf. Annexe 9, fig.26.

BASTIEN, 2020, p.77 : Le mode d’acquisition de cette garniture n’est pas élucidé puisqu’elle n’apparaît pas parmi les achats du comte et de la comtesse de Provence dans le registre de vente de la Manufacture.

⁶⁸ Cette garniture, peinte par Schradre, date de 1780. Elle est conservée au sein des collections royales britanniques ; RCIN 36076.

⁶⁹ Pour plus d’informations à ce sujet, lire la notice 12, Annexe 3.

⁷⁰ BELLAIGUE, 2009, p.442-443.

recouvertes d'un fond de couleur uni sans décor peint, a lieu dans les années 1760, « sans doute suscitée par le goût des grands amateurs contemporains pour la porcelaine de Chine à fond de couleur »⁷¹. Madame de Pompadour qui, nous le savons, apprécie particulièrement les porcelaines chinoises de ce type, est peut-être à l'origine de cette production. Ces pièces sont principalement des vases d'ornements verts ou bleus, destinés à être montés en bronze doré.

d – Quelques autres décors choisis à plusieurs reprises

Si les décors de chinoiserie constituent la tendance la plus évidente parmi les achats de Madame Adélaïde retranscrits dans les registres de vente de la Manufacture, d'autres motifs ressortent néanmoins. Elle achète un certain nombre de pièces ornées de figures étrusques. Le 25 mai 1784, la Manufacture livre à « Mesdames de France » pour le château de Bellevue, un « Vase Gris agathe figures Etrusques, montée Bronze » (720 livres) et deux « id [Vases] des Cotés même defins » (600 livres chacun)⁷². Cependant, la comptabilité de Mesdames nous apprend que ces pièces sont en réalité livrées à Adélaïde⁷³. Ces trois vases nous sont parvenus et sont aujourd'hui conservés à la Cité de la céramique à Sèvres. Deux d'entre eux sont des dépôts du musée du Louvre. Il s'agit de trois vases « à bandeau Duplessis », fond bleu pâle dont les bandeaux sont ornés de frises peintes à l'or sur fond blanc, illustrant des scènes de mariage. En 1784, il s'agit d'une forme de vase relativement récente puisqu'elle est inventée par Duplessis fils vers 1780. Le terme étrusque désigne les figures peintes qui pourraient être inspirées des recueils de figures drapées inventées par Philippe-Louis Parizeau⁷⁴. Il semble que la princesse installe ces pièces dans sa chambre à coucher au château de Bellevue. Il s'agit sans doute des vases décrits en mars 1786, le plus grand sur la commode : un « vase de 17 pouces de hauteur avec anses, fond gris de lin et or, avec bas-relief étrusque rehaussé en or dans tout le pourtour » ; et « sur chacune des deux encoignures, un vase de porcelaine de Sèvres semblable à celui ci-dessus ». Pour Christian Baulez, la certitude n'apparaît que huit années plus tard, lors du procès-verbal révolutionnaire commencé en germinal An II, où ils sont décrits dans

⁷¹ BRUNEL, 2007, p.114-115.

⁷² Cf. Annexe 2, tableau B p.14, A.M.N.S., Vy9, fol.117. Cf. Annexe 3, cat.13.

⁷³ Cf. Annexe 8, pièce 12, O¹ 3758 fol.71v^o et 72.

⁷⁴ Voir Annexe 3, cat.15.

l'antichambre⁷⁵ : « Trois vases de porcelaine de Sèvres fond bleu de ciel, le milieu fond blanc avec peintures couleur de bronze représentant différents sujets, montés avec anses, gorges et sabots de cuivre doré d'or moulu, prisés neuf cent livres. » Deux autres vases portant ce type de décor et ayant appartenu à Madame Adélaïde existent encore aujourd'hui. Il s'agit de deux « Vases Serpents figures en or » (600 livres chacun), accompagnés dans le registre de vente de la Manufacture de deux « id [vases] Cassolletes » (408 livres chacun), et d'un « id [vase] le milieu » (480 livres), enregistrés le 16 avril 1787⁷⁶. La comptabilité de Mesdames nous apporte à nouveau de précieuses informations puisqu'elle nous permet de savoir que le vase du milieu est aussi un vase cassolette et que Madame Adélaïde installe cette garniture dans son appartement à Bellevue⁷⁷, plus précisément dans son grand cabinet, ce que nous apprennent les documents relatifs aux saisies révolutionnaires⁷⁸. Les deux vases serpents font partie des collections du musée national des châteaux de Versailles et Trianon. Ce sont des vases dits étrusques à bandeau, une forme imaginée au début des années 1780 « et pouvant être agrémentée, à partir de 1787, avec des anses composées de deux serpents entrelacés, justifiant dans ce cas le nom de vase Le Riche serpents à bandeau du nom de Josse-François-Joseph Le Riche (1741-1812) [...] »⁷⁹ qui reprend ici en la modifiant une idée de Bachelier. Il semble que ces deux vases soient les premiers exemplaires de cette nouvelle forme. En effet, les mentions de vases-serpents en 1782 et 1784 relèvent plus probablement du type Bachelier. Nous savons que la comtesse de Provence achète deux vases de cette forme, au même prix que ceux de sa tante, mais les siens sont en porcelaine marbrée couleur griotte, et ornés de petits cartouches de fleurs et figures chinoises sur fond blanc⁸⁰. Le décor peint à l'or sur la panse des vases de Madame Adélaïde est l'œuvre de Charles-Éloi Asselin ; les écailles des serpents, elles, ont été réalisées par Philippine l'aîné. Les frises des bandeaux représentent des bergers dehors avec leurs bêtes et des femmes occupées à des travaux pastoraux, qui pourraient être inspirés, comme les frises des trois vases précédents, par des recueils de figures drapées de Philippe-Louis Parizeau. Les quatre scènes illustrant ces vases sont cependant davantage d'inspiration alexandrine plutôt que d'une rigueur

⁷⁵ BAULEZ, 1996, p.14 ; Cf. Annexe 8, pièce 9 : 2 Q 74. → n°2109.

⁷⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.18 ; A.M.N.S., Vy10, fol.155. Cf. Annexe 3, cat. 15.

⁷⁷ Cf. Annexe 8, pièce 12, O¹ 3761, fol.3v° et 4.

⁷⁸ Cf. Annexe 8, pièce 9 : 2 Q 74 → n°2214 et 2215.

⁷⁹ BAULEZ, 2001, p.12-13.

⁸⁰ BASTIEN, 2020, p.76.

étrusque. Cette désignation semble s'expliquer par le contraste entre les motifs en or mât repris à la peinture brune et le fond blanc. Le peintre Asselin est le spécialiste de cette technique qu'il utilise dès 1782, notamment pour les présents destinés au comte et à la comtesse du Nord, le grand-duc Paul de Russie et son épouse Marie Feodorovna⁸¹. En 1787, il s'agit déjà « d'un combat d'arrière-garde car le comte d'Angivillier [a] fait acheter et porter à la manufacture les vases antiques de Vivant Denon, destinés à fournir aux peintres de "charmantes idées de décoration", mais archéologiquement plus fidèles et sans or. »⁸² Les archives de la Manufacture portent aussi la marque d'un « Pot a Leau figures Etrusque et monture » (384 livres), vendu à la princesse le 19 mai 1783⁸³.

Par ailleurs, les décors de frises d'or ou de filets or sont très nombreux dans les achats de Madame Adélaïde. Nous pouvons compter vingt-neuf pièces décrites de la sorte parmi les livraisons qui lui sont destinées. En comparaison, nous n'en avons relevé que dix au sein des pièces acquises par Madame Victoire qui achète pourtant plus de porcelaine auprès de la Manufacture que son aînée. Les enfants sont aussi très présents dans les décors des pièces choisies par Madame Adélaïde⁸⁴ mais il n'est plus fait mention une seule fois d'enfants camaïeux pour cette princesse après le premier achat des filles de Louis XV auprès de la Manufacture le 2 octobre 1756. Enfin, les fleurs constituent l'un des décors les plus présents sur les porcelaines que se procure Madame Adélaïde : elles sont mentionnées pour le décor de quatre vases et de vingt autres pièces. D'autres mentions de décor apparaissent dans les livraisons pour la princesse, mais seulement à une ou deux, voire trois reprises : « étoffe », « frise colorée », « guirlande », « miniatures », « mosaïque », « paysage », « oiseaux »⁸⁵ et « rubans verts ».

Avant de poursuivre notre étude, arrêtons-nous néanmoins sur la mention de « miniatures ». Ce type de décor figuré n'est évoqué que cinq fois dans tous les achats de Mesdames : deux fois pour Adélaïde, une fois pour Victoire et deux fois pour Louise, sachant que l'une des deux pièces achetées par Adélaïde et l'une des deux

⁸¹ BAULEZ, 2001, p.14.

⁸² *Ibid.*

⁸³ Cf. Annexe 2, tableau B p.13 ; A.M.N.S., Vy9, fol.15v°.

⁸⁴ Un vase à décor d'enfants et treize autres pièces.

⁸⁵ « 12 assiettes Lapis oiseaux Et fleurs » (36 livres chacune), 17 mai 1758 ; Cf. Annexe 2, tableau B p.2 ; A.M.N.S., Vy2, fol.60v°. Seule mention de décor d'oiseaux dans les achats de Madame Adélaïde.

acquises par Louise, sont en réalité un « Pot à Leau Verd mignature » (360 livres) qu'elles achètent ensemble en décembre 1767⁸⁶ et dont elles payent chacune la moitié. Ce pot à l'eau, accompagné d'une jatte a été identifié parmi les œuvres de la Wallace Collection. Cet ensemble destiné à la toilette, fond vert, est orné de « mouches d'or » et décoré de scènes représentant des enfants savoyards peintes par Charles-Éloi Asselin, d'après des compositions de Jean-Baptiste Greuze et François Boucher. La combinaison d'un fond vert et de scènes peintes est assez inhabituelle pour un pot à l'eau et un bassin des années 1760 et il s'avère qu'une seule entrée du registre de vente de la Manufacture peut correspondre avec cet ensemble, l'achat de Mesdames Adélaïde et Louise en décembre 1767. L'omission du bassin ne signifie pas qu'il n'a pas été vendu en même temps : il existe d'autres cas similaires⁸⁷.

e – Un goût pour les porcelaines montées

Les collections de Madame Adélaïde témoignent aussi d'un réel intérêt pour les pièces de porcelaine montées. Nous avons déjà évoqué la garniture de trois vases « beau bleu », livrée en décembre 1777, qui présente un splendide décor en bronze doré⁸⁸ ; ainsi qu'une garniture de trois vases montés en bronze acquise en décembre 1776 à Versailles pour 1200 livres⁸⁹. À cela s'ajoute un ensemble de trois « Vases Gris montés en Bronze » au prix de 960 livres, que Madame Adélaïde achète avec sa sœur Victoire aux ventes de fin d'année en 1782⁹⁰.

La quatrième des filles de Louis XV achète aussi des vases « montés en fleurs » : deux « Corbeilles de fleurs » à 216 livres chacune le 27 janvier 1776⁹¹, et deux « Vases montés en fleurs » à 336 livres chacun lors de la vente de fin d'année de 1783⁹². La production de fleurs en porcelaine débute à Vincennes pour imiter les productions de Meissen. Elles sont façonnées pétale par pétale dans un atelier de femmes dirigé par madame Gravant et sont ensuite assemblées pour former de splendides bouquets, ou orner des bras de lumière, des pendules ou des girandoles ;

⁸⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.5 ; A.M.N.S., Vy4, fol.128v°. Cf. Annexe 5, cat.31. Nous avons déjà mentionné ce pot à l'eau Chapitre I, B, 3, b.

⁸⁷ SAVILL, 1988, p.711.

⁸⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.128v°. Cf. Annexe 3, cat. 11.

⁸⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.128.

⁹⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.12 ; A.M.N.S., Vy8, fol.149.

⁹¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.8, A.M.N.S., Vy6, fol.67v° et 68.

⁹² Cf. Annexe 2, tableau B p.14, A.M.N.S., Vy9, fol.65.

ces œuvres rencontrent un immense succès⁹³. Parmi les premiers achats de porcelaine de Vincennes effectués par Mesdames auprès de Lazare Duvaux, nous l'avons vu⁹⁴, figurent plusieurs de ces bras de lumière et pendules garnis de fleurs. Cette production est généralement associée à la production de Vincennes ou aux débuts de la manufacture de Sèvres, mais, comme le montrent ces achats plus tardifs de Madame Adélaïde, le registre de vente de la Manufacture mentionne d'autres pièces de ce type entre 1783 et 1788, vendues à Marie-Antoinette, Mesdames Adélaïde et Madame Victoire ou encore à la duchesse de Civrac⁹⁵. Le goût de Madame Adélaïde pour les fleurs en biscuit, dépasse même la production de la manufacture française le procès verbal d'inventaire fait chez elle dans « une Maison Size a versailles ruë Neuve notre Dame » sur laquelle nous reviendrons⁹⁶, mentionne « Sept vases de porcelaines de Saxe formant une garniture complete a fleurs en relief »⁹⁷.

Les vases ne sont pas les seuls objets montés achetés par Madame Adélaïde auprès de la Manufacture. Alors même que ces pièces montées sont le plus souvent vendues par des marchands-merciers, Madame Adélaïde se fournit là aussi directement auprès de l'établissement de porcelaine. Aux ventes de Noël 1780, elle achète un « œuf monté » à 144 livres⁹⁸, type de pièces montées en orfèvrerie et le plus souvent vendu par les merciers Poirier, Daguerre ou Dulac⁹⁹. En 1760, les archives de la Manufacture recensent « les première mentions de fabrication de moules et de ventes d'œufs en porcelaine. »¹⁰⁰. Ces œuvres apparaissent régulièrement dans les archives jusqu'en 1784 et sont acquises par les membres de la famille royale et la noblesse. En 1780, Madame Adélaïde, et sa sœur Victoire, qui achète aussi une pièce de ce type, font donc l'acquisition de modèles qui existent depuis quelques années. Ce sont peut-être deux des œufs mentionnés cette année-là dans le registre des peintres. Le 13 novembre, figurent dans le registre « 2 œufs beau bleu émaillé », et le 10 décembre, « 1 œuf beau bleu émaillé et or », tous réalisés par l'émailleur Jean-Joseph Coteau et le doreur Le Guay¹⁰¹. Les émaux qui ornent ces œufs montés sont en effet la spécialité de ces deux

⁹³ ROCHEBRUNE, 2012, p.23.

⁹⁴ Cf. Chapitre I. B. 1. a.

⁹⁵ Savill, 1988, p.25.

⁹⁶ Cf. Chapitre III C.

⁹⁷ Cf. Annexe 8, pièce 4 ; A.L.M.N., Z3 E 11.

⁹⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.11 ; A.M.N.S., Vy8, fol.48.

⁹⁹ LOS LLANOS et GRÉGOIRE, 2011, p..260.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.201 ; A.M.N.S., VI'I, fol.130v° et 135v°.

artistes et c'est vraisemblablement Coteau qui introduit cette technique à Sèvres. « Elle consiste à appliquer sur la surface de la porcelaine des petites pastilles de feuille d'or ciselé, sur lesquelles sont fixées des touches d'émail composé majoritairement de verre coloré. Ce procédé de décor d'une grande délicatesse, dit "en émaux et perles", connaît un grand succès pendant la courte période des années 1782-1785 »¹⁰². Nous savons aussi que Louis XV avait déjà offert un des objets en forme d'œuf pour Pâques à Madame Victoire¹⁰³. Le musée Cognacq-Jay conserve un de ces œufs montés en boîte réalisé en 1782-1783¹⁰⁴.

Deux ans plus tard, le 20 février 1782, Madame Adélaïde fait l'acquisition d'une « Theyere montée Barbeaux »¹⁰⁵ (72L). Cette pièce témoigne du goût de Madame Adélaïde pour les objets montés, et de la mode des pièces à décor de « barbeaux », des bleuets. En effet, l'année précédente Marie-Antoinette commande le service « à perles et barbeaux » qui lui est livré pour le Petit Trianon le 2 janvier 1782, lors de l'exposition-vente de la Manufacture. Les comtesses de Provence et d'Artois commandent elle aussi des services « perles et barbeaux » en 1781 et 1788. La thêière de Madame Adélaïde est peut-être celle en première grandeur, mentionnée dans le registre des travaux extraordinaires de 1782, peinte par « Mlle Fontaine »¹⁰⁶. L'année suivante, le 19 mai 1783, Madame Adélaïde achète un coûteux « Pot a Leau figures Etrusque et monture » (384 livres) que nous avons déjà évoqué, ainsi qu'une « Monture d'un pot a Leau » (24 livres)¹⁰⁷. Sans doute la princesse souhaite-t-elle remettre au goût du jour un pot à eau qu'elle possède déjà en en faisant changer la monture. Enfin, le 19 janvier 1786, elle fait l'acquisition d'une « Tabatiere beau bleu montée en or peinte en Chiens et Chats » (960 livres)¹⁰⁸. Cette pièce est emblématique des achats de Madame Adélaïde : il s'agit des plaques de porcelaines assemblées dans une monture d'orfèvrerie et pourtant, c'est la Manufacture qui livre directement cette petite pièce à la princesse et non un marchand, ce qui nous l'avons vu, arrive à plusieurs reprises pour cette cliente. De plus c'est une pièce bleue, couleur

¹⁰² Présentation des collections de la Cité de la céramique.

<https://www.sevresciteramique.fr/galeriesshowroom/les-univers-de-sevres/product/ecuelle-et-plateau.html> ; consulté le 20/08/2020.

¹⁰³ LOS LLANOS et GRÉGOIRE, 2011, p.260.

¹⁰⁴ Cf. Annexe 9, fig.12.

¹⁰⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.13 ; A.M.N.S., Vy8, fol.166v°.

¹⁰⁶ A.M.N.S., F24.

¹⁰⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.13 ; A.M.N.S., Vy9, fol.15v°.

¹⁰⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.17 ; A.M.N.S., Vy10, fol.31. Cf. Annexe 5, cat. 32.

particulièrement appréciée de la princesse pour ses pièces de porcelaine comme nous avons pu le constater. Enfin, elle est ornée de chiens et de chats et nous savons que Madame Adélaïde aimait beaucoup les animaux. Le 6 août 1755, l'ébéniste Gilles Joubert lui livre une paire d'encoignures « de bois violet et placage, marbre brocatelle d'Espagne, avec un guichet fermant à clef ; l'une des deux avec une niche à chien en-dessous, ornée de chutes agrafes et moulures de bronze doré d'or moulu, haut 32 pouces sur 18 pouces de large »¹⁰⁹. Ce meuble, richement orné de bronzes et de marqueterie apparaît dans l'inventaire de l'appartement de Madame Adélaïde, réalisé en 1765¹¹⁰. « La présence anecdotique de cette niche, nous montre le caractère dispendieux de Mesdames Tantes n'hésitant pas à faire commander des meubles d'une grande qualité, par l'ébéniste attitré du Garde-Meuble de la Couronne pour leurs petits compagnons. »¹¹¹ Cette tabatière, peinte par Nicolas-Pierre Pithou le jeune, se trouvait dans la collection Élie de Rothschild jusqu'à son décès en 2007. Marcelle Brunet qui l'a publiée en mars 1960, avec la tabatière acquise par Madame Victoire, fait remarquer que « [le]s princesses aim[ent] assortir la couleur de leurs porcelaines à celle des reliures de leur livres. Ainsi, la tabatière destinée à Madame Victoire est à fond vert, celle de Madame Adélaïde est à fond bleu. »¹¹²

f – Écuellen, déjeuner, gobelets et écritoire

Madame Adélaïde achète aussi de très nombreuses pièces d'usage : vingt-huit déjeuner de 36 à 600 livres, quatorze écuellen de 24 à 384 livres, ou encore cent-quatre-vingt-dix-neuf gobelets (dont trois avec Madame Victoire). Nous reviendrons sur l'usage de ces nombreux gobelets¹¹³, mais relevons ici quelques mentions d'écuellen et déjeuner. En effet, certaines de ces pièces méritent d'être signalées car leur coût conséquent révèle qu'il devait s'agir d'objets richement décorés. L'écuelle la plus coûteuse dont Madame Adélaïde fait l'acquisition est une « Ecuellen B.C [bleu céleste] fleurs [&] 1 platteau Ide ». Cette dernière est en effet vendue 384 livres le 24 septembre 1757¹¹⁴. Le 22 janvier 1762, la Manufacture livre à Madame Adélaïde, une

¹⁰⁹ CORNE, 2010, p. 38 ; Cf. A.N., O¹ 3316/71.

¹¹⁰ A.N., O¹ 3451.

¹¹¹ CORNE, 2010, p. 38.

¹¹² BRUNET, 1960, p.71.

¹¹³ Cf. Chapitre III, B. 2.

¹¹⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.1 ; A.M.N.S., Vy2, fol.45.

« Ecuelle Et Platteau Rubans Verds » à 216 livres¹¹⁵. Rosalind Savill envisage que cette description puisse correspondre avec une écuelle couverte, datée de 1761, peinte par Jean-Baptiste Tandar, ornée de trophées d'instruments de musique et d'astrologie, ainsi que d'attributs de pèlerinage, et conservée à la Wallace Collection¹¹⁶. Selon elle, les cartouches verts de cette œuvre pourraient avoir été appelés « rubans verts » et seules deux écuelles avec cette décoration sont répertoriées au début des années 1760 : une à 192 livres acquise par le marchand Sprot durant le quartier d'automne 1760¹¹⁷, et celle de Madame Adélaïde. En décembre 1772 à Versailles, la princesse dépense à nouveau une somme importante, 300 livres, pour une « Ecuelle et platteau id [3^e gd] »¹¹⁸. De même, en décembre 1784, toujours aux ventes de Versailles, elle achète une écuelle à 288 livres¹¹⁹.

Les déjeuners sont bien évidemment plus onéreux encore. Le 28 décembre 1759, Madame Adélaïde se procure un « Dejeuner Courteilles Bleu Céleste » à 600 livres¹²⁰. Ce modèle de déjeuner est entre autres acheté par Louis XV, madame de Pompadour, madame du Barry, le duc d'Orléans, le prince de Nassau, ou encore le prince des Deux-Ponts¹²¹. En décembre 1767, Madame Adélaïde acquiert un autre déjeuner, sans précision de forme à 432 livres¹²² ; puis un à 360 livres en décembre 1772¹²³ et enfin un déjeuner orné de singes à 600 livres en décembre 1776¹²⁴. Le 24 décembre 1761, durant la vente de fin d'année, elle choisit un déjeuner moins cher que ceux que nous venons d'évoquer puisqu'il coûte 120 livres, dont nous pouvons peut-être identifier le décor¹²⁵. Ce « Dejeuner frizes Colorées » est peut-être orné des mêmes frises qu'une écuelle « ronde tournée » en troisième grandeur, conservée à la Wallace Collection¹²⁶. Elle présente de riches frises, constituées de grandes fleurs en forme de clochettes, peintes en un dégradé de bleu ou de rose, fleurs qui s'étirent sur toute la hauteur de la frise, et entre lesquelles serpente une guirlande de fleurs et de

¹¹⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.87.

¹¹⁶ Cf. Annexe 9, fig.13.

¹¹⁷ A.M.N.S., Vy3, fol.26v°.

¹¹⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.6 ; A.M.N.S., Vy5, fol.43v°.

¹¹⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.15 ; A.M.N.S., Vy9, fol.178v°.

¹²⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 ; A.M.N.S., Vy3, fol.6v°.

¹²¹ SAVILL, 1988, p.620.

¹²² Cf. Annexe 2, tableau B p.5 ; A.M.N.S., Vy4, fol.128v°.

¹²³ Cf. Annexe 2, tableau B p.6 ; A.M.N.S., Vy5, fol.43v°.

¹²⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.128.

¹²⁵ Cf. Annexe 2, Tableau B p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.83.

¹²⁶ Cf. Annexe 9, fig.14.

feuillage, le tout sur un fond doré « sablé ». Au centre, le plateau est décoré d'une couronne de laurier renfermant un motif de treillis et une rosette. Ce décor est l'œuvre de Charles-Méreaud jeune qui se spécialise dans cette décoration inhabituelle au cours des années 1760¹²⁷.

Signalons aussi un gobelet litron, accompagné d'une soucoupe, à fond bleu céleste, orné des « vues de Bellevue d'après un modèle donné », acheté par la princesse pour 504 livres, le 21 novembre 1783¹²⁸. Il s'agit d'un des gobelets litron les plus chers répertoriés dans le registre de vente de la Manufacture. La princesse très attachée au château de Bellevue dans lequel elle passe à cette date la majeure partie de son temps, procure donc un modèle aux peintres de la Manufacture. Les modèles semblent ne plus être conservés dans les archives de la Manufacture, et bien qu'il s'agisse d'une commande exceptionnelle, ce gobelet ne figure pas dans le registre des travaux extraordinaires des peintres. Cependant, il nous est possible d'imaginer ce à quoi pouvait ressembler cette vue du château. En effet, il existe une tabatière, œuvre de l'orfèvre Mathis Beaulieu, ornée de vues de Bellevue peintes par Van Blarenberghe, aujourd'hui en collection privée¹²⁹. Les sources iconographiques du gobelet étaient probablement les mêmes que celles de la tabatière. La Cité de la céramique conserve par ailleurs, le dessin d'un pot à lait et celui d'une tasse portant le nom de Madame Adélaïde et la date de 1786, ainsi que des indications de dimensions sans doute pour répondre à des commandes précises de la princesse¹³⁰.

Madame Adélaïde achète aussi, de 1782 à 1790, plusieurs écritoires. Des cinq sœurs que nous étudions, elle est la seule à acheter ce type de pièces, à l'exception d'une « Ecritoire beau bleu » (48 livres), livrée à « Mesdames en Société », pour le château de Bellevue, le 9 juillet 1784¹³¹. Madame Adélaïde acquiert la première aux ventes de fin d'année à Versailles en 1782 pour 72 livres¹³². Trois ans plus tard, le 2 septembre 1785, elle achète une pièce sans doute bien plus richement ornée, puisqu'elle dépense pour cette écritoire 240 livres. Il s'agit d'une « Ecritoire nouvelle d'après un modèle donné »¹³³. Là encore Madame Adélaïde, est pleinement active dans

¹²⁷ SAVILL, 1988, p.657.

¹²⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.14 ; A.M.N.S., Vy9, fol.54v°.

¹²⁹ Vente Sotheby's Londres, 29 novembre 2005, lot 47.

¹³⁰ A.M.N.S., 2011.3.264.6 ; et 2011.3.175.3.

¹³¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.15 ; A.M.N.S., Vy9, fol.142.

¹³² Cf. Annexe 2, tableau B p.12 ; A.M.N.S., Vy8, fol.149.

¹³³ Cf. Annexe 2, tableau B p.16 ; A.M.N.S., Vy9, fol.246.

le choix des pièces qu'elle achète puisqu'elle fournit elle-même aux artistes de la Manufacture un modèle, peut-être à nouveau le château de Bellevue. Quelques mois plus tard, à l'exposition-vente de décembre 1785, elle achète une nouvelle écritoire (48 livres) destinée à sa chambre, sans doute à Versailles. En 1790 enfin, elle fait l'acquisition de deux écritoires, en mai et en septembre¹³⁴. Une toile peinte par Louis Lié Périn-Salbreux, conservée au château de Versailles, montre la princesse en train d'écrire à son bureau, et sur ce dernier repose une écritoire en porcelaine, relativement simple, sans doute comparable à celles que Madame Adélaïde s'est procurées auprès de la Manufacture¹³⁵. Nous reviendrons par la suite sur la célèbre écritoire, beaucoup plus luxueuse, offerte par Louis XV à sa fille et conservée à la Wallace collection¹³⁶.

g – Quelques tableaux de porcelaine peinte

Les dernières pièces remarquables recensées dans le registre de vente de la Manufacture sont des tableaux de porcelaine peinte. Cette production voit le jour à Sèvres au début des années 1760. Initiées par Charles Nicolas Dodin avec deux plaques exécutées pour madame de Pompadour et pour le duc de Choiseul, ces réalisations d'une difficulté inouïe sont toujours confiées aux meilleurs artistes de l'établissement. Ces « tableaux » de porcelaine sont « censés pérenniser dans un matériau supposé inaltérable des œuvres dont la conservation comm[en]ce à préoccuper les théoriciens de l'art. Leurs dimensions, beaucoup plus modestes que celles des tapisseries, leur permett[ent], par ailleurs, de s'introduire aisément dans l'intimité [d'un appartement privé]. »¹³⁷ La commande la plus importante de ce type d'œuvre est la série des « plaques des chasses de Louis XVI », destinées à la salle à manger du roi à Versailles. De son côté, Madame Adélaïde achète quatre tableaux de porcelaine entre 1773 et 1776. Le comte de Provence, qui nous l'avons constaté, achète beaucoup moins de vases que sa tante, achète quant à lui onze tableaux, et son épouse s'en procure deux¹³⁸. Si nous poursuivons notre comparaison des collections de madame du Barry et de celles des filles de Louis XV, nous nous apercevons qu'à l'inverse, la Manufacture ne livre pas de tableaux de porcelaine à la favorite, alors même qu'elle possède de

¹³⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.20 et 21 ; A.M.N.S., Vy11, fol.22. ; et fol.41v°.

¹³⁵ Cf. Annexe 9, fig.15.

¹³⁶ Cf. Chapitre III, A. 2. ; Cf. Annexe 5, cat.33.

¹³⁷ ROCHEBRUNE, 2015, p.168.

¹³⁸ BASTIEN, 2020, p.71.

magnifiques meubles ornés de plaque de porcelaine. En décembre 1773, lors des ventes de fin d'année à Versailles, Madame Adélaïde fait l'acquisition d'un tableau de fleurs à 720 livres et d'un « petit tableau carré » à 96 livres¹³⁹. Ce tableau de fleurs au prix conséquent est néanmoins moins onéreux que ceux qu'achète le comte de Provence en décembre 1779 à Versailles (1 200 livres chacun) et que ceux que Louis XVI offre au comte et à la comtesse du Nord¹⁴⁰. Les exemplaires donnés au grand-duc de Russie et à son épouse, peints par Philippe Parpette, sont aujourd'hui conservés à Pavlovsk¹⁴¹. S'il nous reste encore aujourd'hui des tableaux de fleurs produits par les ateliers de peintures à cette époque, les deux tableaux qu'achète Madame Adélaïde le 27 janvier 1776 sont plus surprenants. Il s'agit d'un « tableau fuier de foldats » valant 600 livres, et d'un « tableau du Roy » qu'elle acquiert pour 960 livres¹⁴². Les scènes de campement militaire apparaissent avec le début de la guerre de Sept Ans (1756-1763) et rayonnent pendant la décennie 1760¹⁴³. Si les sujets de soldats sont fréquemment peints sur des gobelets, des tasses et même des vases, aucune plaque de porcelaine portant cette iconographie ne nous est parvenue. Toutefois, les tableaux de porcelaine acquis par Madame Adélaïde ne sont pas des *unicum* puisque le registre des travaux extraordinaires des peintres mentionne un certain nombre de plaques peintes de ce type. En 1767, le peintre Jean-Baptiste-Étienne Genest est payé 240 livres pour un « Tableau en soldats »¹⁴⁴. L'année suivante, il est payé pour plusieurs plaques de porcelaine peinte dont un « Tableau représentant une Cantine » pour lequel il reçoit 288 livres¹⁴⁵. La même année, la Manufacture paye 192 livres au peintre Charles-Éloi Asselin pour un « Tableau de Soldats »¹⁴⁶. En 1769, le registre mentionne un « Grand Tableau Sujet de soldats » pour lequel Genest est payé 360 livres¹⁴⁷. Cependant en 1776, l'année où Madame Adélaïde achète ses deux tableaux représentant des soldats, le registre des travaux extraordinaires ne mentionne qu'une « plaque pour Tableau » pour laquelle le peintre Castel est rémunéré 300 livres, et deux « Tableaux » réalisés par Le Guay pour 240 livres chacun¹⁴⁸. Les deux tableaux

¹³⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.7 ; A.M.N.S., Vy5, fol.134.

¹⁴⁰ VINCENT, 2020, p.79.

¹⁴¹ Pavlovsk, inv.389-V.

¹⁴² Cf. Annexe 2, tableau B p.8 ; A.M.N.S., Vy6, fol.67v° et 68

¹⁴³ FAÏ-HALLÉ, 2014, p.59.

¹⁴⁴ A.M.N.S., F9.

¹⁴⁵ A.M.N.S., F10.

¹⁴⁶ A.M.N.S., F10.

¹⁴⁷ A.M.N.S., F11.

¹⁴⁸ A.M.N.S., F.18.

de Le Guay sont peut-être des plaques de porcelaines représentant des soldats mais il n'est pas impossible que Madame Adélaïde achète des pièces réalisées quelques années auparavant. Vincent Bastien a en effet montré que les tableaux de fleurs acquis par le comte de Provence en décembre 1779, que nous avons mentionnés plus haut, pourraient avoir été réalisés bien avant, puisqu'il semblerait qu'ils figurent dans l'inventaire de la Manufacture de janvier 1778¹⁴⁹. Le portrait du roi ne figure pas non plus dans le registre des travaux extraordinaires des peintres. À cette date, il s'agit nécessairement d'un portrait de Louis XVI. Le portrait de Louis XV peint sur porcelaine, conservé au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg¹⁵⁰, peut nous donner une idée de ce à quoi pourrait ressembler la plaque acquise par Madame Adélaïde. Il reprend une médaille frappée en 1783 par François Marteau, d'après un dessin de Bouchardon¹⁵¹. Cependant, Madame Adélaïde achetant sa plaque quinze ans plus tard, le style de ces deux tableaux de porcelaine est sans doute tout à fait différent. Signalons que ces plaques ne sont pas des *unicum* puisque en 1774, le marchand Daguerre achète deux « Tableaux du roi et de la reine » à 144 livres chacun, sans doute moins luxueux que celui de Madame Adélaïde, mais représentant néanmoins le couple royal¹⁵².

h – Les archives concernant le château de Bellevue

Au-delà des archives de la manufacture royale de porcelaine, un ensemble de documents, relatifs au château de Bellevue, nous permettent d'en apprendre davantage sur les goûts de Mesdames en matière de porcelaine. En 1933, le comte Paul Biver publie un extraordinaire travail de compilation et d'analyse des sources archivistiques concernant cette demeure, sous le titre *Histoire du château de Bellevue*. Nous allons donc nous appuyer sur son travail pour élargir notre propos, centré sur les archives de la Manufacture. Dans l'appartement de Madame Adélaïde, il signale un certain nombre de pièces de porcelaine et ce dès l'antichambre. Dans cet espace se trouvent « trois vases de porcelaine de Sevres fond bleu ciel, le milieu fond blanc, avec peintures couleur de bronze représentant différents sujets montés avec ances gorges et socle de

¹⁴⁹ BASTIEN, 2020, p.79.

¹⁵⁰ Cf. Annexe 9, fig.16 ; Cf. ROCHEBRUNE, 1999, p.110 : Celui-là est mentionné dans le registre des travaux extraordinaires : « Le Sr Dodin 2 Le Buste du Roy dans un tableau de fleurs 24L »

¹⁵¹ ROCHEBRUNE, 1999, p.106.

¹⁵² A.M.N.S., Vy5, fol.203.

cuivre doré d'or moulu »¹⁵³. La description de ces objets ressemble beaucoup à la garniture de vases « à bandeaux Duplessis » fond bleu pâle achetée par Madame Adélaïde en mai 1784¹⁵⁴ et rapprochée par Christian Baulez des vases décrits dans la chambre de la princesse lors de l'inventaire de Bellevue en 1786¹⁵⁵. Il est possible que ces porcelaines aient été déplacées d'une pièce à l'autre dans l'appartement, cependant les deux documents d'archives, l'inventaire du château en 1786, et la trésorerie de Mesdames sur laquelle s'appuie le comte, datent de la même année, ce qui n'appuie pas l'hypothèse selon laquelle ces vases auraient été déplacés mais ne l'infirmes pas non plus. Paul Biver signale aussi dans l'antichambre « Deux autres petits vases de porcelaine de Sevres de douze pouces de haut, à anses et couvercles, fond jaune à petites mouches avec médaillon coté représentant des fleurs »¹⁵⁶. Il s'agit de la seule mention d'une pièce à fond jaune dans la collection de Madame Adélaïde, fond créé en 1752. Il est très peu utilisé par la suite, non en raison d'une difficulté technique – l'oxyde d'antimoine dont il est issu donne à cette couverte un aspect naturellement gras, assez facile à appliquer –, mais parce que les clients de la Manufacture ne s'y intéressent pas. En effet, connu depuis l'antiquité, le décor jaune posé sur une céramique semble peut-être très ordinaire aux collectionneurs du XVIII^e siècle. Selon Rosalind Savill, les pièces jaunes produites malgré tout sont d'un jaune vif dans les années 1750, et peut être plus pâle dans les années 1780¹⁵⁷. Les seules autres pièces pour lesquelles nous ayons des informations de couleur et qui puissent être jaunes, sont « deux vases porcelaine de Sèvres, avec leur couvercle, fond cire d'Espagne, à bas-relief, fond blanc, ornements, figures et animaux, hauteur 2 pieds » saisis dans le Grand salon de Bellevue en 1792¹⁵⁸, et deux vases « jaune citron » saisis chez les frères Darnault en 1794¹⁵⁹. Cependant, les vases cités chez les Darnault sont montés en bronze doré et ne peuvent donc correspondre avec ceux de l'inventaire de 1786¹⁶⁰.

¹⁵³ BIVER, 1933, p.300 ; A.D.Y. A1477, 2109 : Trésorerie de Mesdames de France, tantes du roi. Cassette de Madame Sophie. Année 1786 :

Compte présenté au conseil de mesdames Adélaïde et Victoire de France, des recettes faites par le sieur Harvoïn, trésorier général de la maison de ces princesses, du trésor royal, pour le comptant de feuë madame Sophie, dont le roi a conservé la jouissance à mesdames pour le paiement des pensions de cette princesse.

¹⁵⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.14, A.M.N.S., Vy9, fol.117 ; Cf. Annexe 3, cat.13.

¹⁵⁵ A.N., O¹ 3379.

¹⁵⁶ BIVER, 1933, p.300 ; A.N. O¹ 3775.

¹⁵⁷ SAVILL, 1988, p.1174.

¹⁵⁸ Cf. Annexe 8, pièce 8, A.N., F17 1036b.

¹⁵⁹ Cf. Chapitre II. A. 6. b.

¹⁶⁰ Je remercie chaleureusement Vincent Bastien pour cette information.

Dans la chambre à coucher de Madame Adélaïde, sur la cheminée, se trouvent « deux vases de 15. à 16. pouces (41 cm) compris le couvercle avec anses et Cannelures fond cramoisi et or représentant d'un côté des fleurs et attributs et de l'autre differens sujets »¹⁶¹. Il s'agit des premiers vases à fond rouge que nous rencontrons parmi les pièces acquises par Madame Adélaïde. Ce fond posé sur porcelaine dure, apparaît à la fin des années 1770 ou au début des années 1780¹⁶². Sur la commode, en face de la cheminée, se trouvent deux autres vases avec la même couleur de fond : « deux [vases] avec ances fonds cramoisi et or avec un medaillon au milieu représentant des sujets asiatiques coloriés », témoin du goût de la princesse pour les décors chinois. Le troisième vase posé sur cette commode fait partie des pièces que nous avons pu identifier dans le registre de vente de la Manufacture : il s'agit du grand vase de la garniture de vases « à bandeau Duplessis » bleu pâle¹⁶³. Un peu plus loin, sur une table entre les croisées, se trouvent « trois vases, dont deux petits à fond cramoisi et or, avec de petits bouquets coloriés. Le 3^e vase de 10 pouces (27 cm) de hauteur, anciens de dessins et de formes porcelaines de Sevres imitant le Saxe »¹⁶⁴.

Madame Adélaïde fait placer d'autres de ses vases de Sèvres dans son Grand Cabinet. Sur la cheminée se trouve la paire de vases serpents Le Riche, que nous avons pu identifier dans le registre de vente de la Manufacture et dont nous avons déjà parlé pour son beau décor étrusque¹⁶⁵. Les autres vases ornés du même décor se trouvent sur la console fixée entre les croisées côté parterres¹⁶⁶. Christian Baulez a dénombré dix vases à décor étrusque dans l'appartement de Madame Adélaïde au moment de l'inventaire de 1786. Il n'en reste cependant que huit dans le procès-verbal de l'an II mais tous différents de ceux de 1786¹⁶⁷. Revenons au grand cabinet de Madame

¹⁶¹ BIVER, 1933, p.304 ; A.D.Y. A1477, 2163.

¹⁶² SAVILL, 1988, p.1174.

¹⁶³ Cf. Annexe 3, cat.13.

¹⁶⁴ BIVER, 1933, p.304 ; A.N. O¹ 3379.

¹⁶⁵ Cf. Annexe 3, cat.15.

¹⁶⁶ BIVER, 1933, p.311.

¹⁶⁷ BAULEZ, 2001 p.15.

Inventaire de Bellevue mars 1786 : « dans son grand cabinet : deux sur la cheminée, de 14 pouces de hauteur, avec anses de porcelaine de Sèvres, fond gris de lin et or, avec bas-reliefs dans le genre étrusque, rehaussés d'or ; cinq sur la table-console en face, dont trois en porcelaine de Sèvres fond blanc, avec ornements en or et bas-relief étrusque au pourtour, rehaussés en or, plus deux autres vases en forme de cassollette, avec ornements en or et bas-relief étrusque ; trois autres sur la commode entre les fenêtres fonds blanc et or, bas-reliefs étrusque(s), porcelaine de Sèvres, celui du milieu en forme de cassollette (A. N., O¹ 3379, fol. 18).

Procès-verbal de l'An II : vases tous différents de ceux de 1786 :

2214 — deux vases de cheminée de porcelaine de Sèvres fond blanc, de quinze pouces de haut y compris le couvercle, à anses formées de serpents entrelacés et ornés de figures peintes couleur de bronze (sic)

Adélaïde : sur une commode reposent « trois vases cassolettes dont deux ronds et une ovale fond blanc et à dessin arabesque bas relief étrusque, un plateau avec deux tasses et Soucoupes, un Sucrier, une Theyere, le tout en porcelaine de Sevres fond blanc et or avec différentes figures couleur d'or, le couvercle du pot monté en argent doré »¹⁶⁸. « Cette somptueuse garniture de toilette figur[e] en 1792 dans l'Arrière Cabinet de Madame Adélaïde », pièce où se trouve aussi « Deux vases de porcelaine de Sèvre en Cassolette de huit pouces [31 cm] de haut fond bleu céleste décorés d'une frise d'or à médaillon camaïeux sur des socles de cuivre doré » et un vase semblable ovale ¹⁶⁹.

Dans le cabinet des bains, le comte Biver rapporte que se trouve sur la commode « trois vases avec ances porcelaines de Sevres fond bleu de Roy, avec ornements en or et bas reliefs peint en grisailles », décrits comme tel dans l'inventaire du château en 1786¹⁷⁰. Nous ne pouvons identifier la forme de ces vases, mais ils viennent confirmer le goût de Madame Adélaïde pour les fonds bleus et les décors en métal qui enrichissent les vases de porcelaine. Enfin, dans le petit cabinet, Paul Biver mentionne « deux petits vases de forme longue en porcelaine de Sevres portés chacun par trois petits Enfants en bronze sur un socle en triangle de cuivre doré et petite balustrade au-dessus, le tout de quatorze [37 cm] pouces de haut »¹⁷¹

Enfin, il nous paraît intéressant de souligner quelques vases que le comte Biver n'a pas mentionnés dans son ouvrage. D'une part, l'inventaire de 1786 signale dans la chambre de Madame Adélaïde, un « vase de 10 pouces de hauteur ancien dessin de forme porcelaine de Sèvres imitant le Saxe » (accompagné de deux vases fond cramoisi et or avec des bouquets coloriés) et « un vase porcelaine de Sèvres semblable à celui ci-dessus »¹⁷². En 1786, les porcelaines de Saxe sont complètement absentes de l'inventaire de l'appartement de Madame Adélaïde et même de l'inventaire de Bellevue à l'exception d'une lanterne ornée de « quatre petites figures de porcelaine

(prisés 500 livres) ; 2215 — trois cassolettes, dont deux rondes et une ovale d'environ huit pouces de haut, y compris leurs couvercles en porcelaine de Sèvres blanc et or, dessin arabesque et figures couleur de bronze (prisées 400 livres) ; 2216 — trois autres vases, dont un de onze pouces et les deux autres de quatorze de haut, en porcelaine de Sèvres fond blanc, à anses en forme d'anneaux, et peints en figures en couleur de bronze (prisés 500 livres).

N° 2214 et 2215 = les 5 vases acquis le 16 avril 1787 ; Le numéro 2214 est toujours inscrit sous le carré du piédoche des vases de Versailles ; Cf. Annexe 3 cat.15.

¹⁶⁸ A.D.Y., A 1477, 2215.

¹⁶⁹ BIVER, 1933, p.311 ; A.D.Y., A 1477, 2199. Lit 713.

¹⁷⁰ *Id.*, p. 312-313 ; A.N. O¹ 3379) »

¹⁷¹ *Id.*, p.314 ; A.D.Y., A 1477, 2238.

¹⁷² Cf. Annexe 8, pièce 7 ; A.N. O¹ 3379.

de Saxe »¹⁷³. La princesse n'a pas conservé très longtemps les porcelaines léguées par sa mère. Cependant, deux vases sont clairement décrits dans cet inventaire comme imitant une forme de Meissen. Ce sont les seules traces d'un intérêt pour cette manufacture que nous puissions trouver concernant Madame Adélaïde. D'autre part, dans « l'inventaire d'objets précieux propres aux échanges provenant du mobilier des femmes Adélaïde et Victoire Capet Émigrées » se trouvent « Deux Vases de porcelaine de Sevres fond bleu Céleste décorés d'une frise en or le couvercle Surmonté d'une pomme de Pin de seize pouces de haut », prisés 1000 livres et ayant appartenus à Madame Adélaïde¹⁷⁴.

Si nous devons, synthétiser tous ces achats et toutes ces mentions d'archives, sans doute devrions nous dire que Madame Adélaïde a un goût réel pour le bleu lapis et plus largement les fonds bleus, ainsi que les vases rouges durant la dernière décennie de sa vie en France ; mais aussi pour les décors de fleurs, les décors chinois et étrusques, ainsi que pour les pièces montées. D'autre part, la plupart des vases achetés par la princesse et dont nous avons les noms, sont des vases de formes relativement simples : aucun vase Duplessis à têtes d'éléphants, aucun vase vaisseau, pas de vase orné de dauphins ... La quatrième des filles de Louis XV achète certains vases ou décor de porcelaine dès leur création mais aussi des pièces passées de mode, ainsi que des pièces vendues en très peu d'exemplaires, soit en raison de leur prix, soit à cause d'un manque de succès. Tout cela semble nous mener à une conclusion simple : Madame Adélaïde n'achète pas ce qui est à la mode, elle achète ce qui lui plaît et n'hésite pas pour cela à dépenser des sommes importantes.

3 – Madame Victoire

Tout comme son aînée, Madame Victoire achète de la porcelaine à la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, de 1756 à son départ en exil en Italie en 1791. Durant cette longue période, elle fait personnellement l'acquisition de quarante-trois vases, et en achète trois avec ses sœurs Sophie et Louise, deux avec Adélaïde et

¹⁷³ Cf. Annexe 8, pièce 7 ; A.N. O¹ 3379.

¹⁷⁴ Cf. Annexe 8, pièce 5 ; A.L.M.N. Z3 E 13.

Sophie, et huit avec Adélaïde. Elle se procure aussi de très nombreuses pièces de vaisselle et de toilette. Comme sa sœur, elle possède *L'art de la Porcelaine* du comte de Milly¹⁷⁵, mais la bibliothèque de Madame Victoire comprend aussi un ouvrage intitulé *Collection de Vases inventés et dessinés par M. de Fontanieu*, édité en 1770, comprenant une dédicace au roi et quarante-sept planches dont vingt planches présentant en vis à vis les silhouettes et les vases achevés¹⁷⁶.

Nous allons procéder de la même manière que pour Madame Adélaïde, nous penchant tout d'abord sur les archives de la Manufacture, puis sur celles de Bellevue afin de ne pas prendre en compte deux fois les mêmes pièces dans notre étude.

a – Les couleurs de fond

Dès la première lecture de l'ensemble des achats de Madame Victoire, une certitude se dessine nettement : cette princesse goûte tout particulièrement les réalisations de la Manufacture à fond vert. Le registre de vente ne recense pas moins de onze vases verts, auxquels s'ajoutent huit autres pièces de la même couleur. Sans doute apprécie-t-elle aussi les fonds bleus puisqu'elle achète cinq pièces de vaisselle fond beau bleu, quatre vases bleu céleste et une cinquième pièce de cette couleur, deux pièces bleu lapis et une dernière bleu nouveau. Cependant, malgré son goût pour ces deux couleurs, le registre ne fait mention d'aucune pièce bleue et verte. Nous n'avons pas non plus trouvé de mention de pièces roses et vertes. Par ailleurs, la princesse n'achète que quatre pièces à fond rose, entre 1758 et 1762. D'autre part, les fonds blancs semblent moins nombreux dans sa collection que dans celle de sa sœur aînée : nous ne recensons que cinq pièces à fond blanc. Enfin, signalons que Madame Victoire est la seule des Filles de France pour laquelle la Manufacture de Sèvres livre des porcelaines fond lilas, deux vases en septembre 1777¹⁷⁷. Ces deux pièces sont d'une couleur rare qui n'existe que sur porcelaine dure. Nous retrouvons cependant « Six vases de porcelaine, à fond lilas, ornés de cartouches », dans les « lieux à l'anglaise du

¹⁷⁵ Catalogue des livres qui forment la bibliothèque de Madame Victoire en 1789, Ms-6274, fol.203 : « L'art de la Porcelaine, dédié au Roi, par M. Le Cte de Milly, 1771. 1 Vol. fig : M.V. » ; fol.204 : « Collection de Vases inventés et dessinés par M. de Fontanieu, en 1770. 1 Vol. M.R. »

¹⁷⁶ Ouvrage consultable sur le site de la bibliothèque de l'INHA.

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/iiif/21930/manifest>

¹⁷⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 A.M.N.S., Vy7, fol.127.

château de Bellevue », lors de la saisie des objets d'art du château qui advient en août 1792¹⁷⁸.

b – Les formes de vases

La première fois que le mot « vase » apparaît dans le registre de vente de la Manufacture, en-dessous du nom de Madame Victoire, il s'agit en réalité d'un « Couvercle de Vase Cannelé prem[ière] grande[ur] Fleurs » (12L), vendu le 30 décembre 1756¹⁷⁹. Nous avons déjà évoqué cette forme de vase et ce décor puisque Madame Adélaïde en achète une paire le 4 février 1763¹⁸⁰. Si Madame Victoire se fait livrer un couvercle à cette date c'est assurément parce qu'elle possède déjà un vase de cette forme, qu'elle a acheté auprès d'un marchand ou qui lui a été offert. Dans tous les cas, à l'inverse de sa sœur qui se procure ce type de vase alors qu'ils sont déjà moins à la mode, Madame Victoire possède un vase avant 1756, soit moins de deux ans après la création de ce modèle de vase par Jean-Claude Duplessis. Les premiers vases livrés à cette princesse qui figurent réellement dans le registre de vente, n'apparaissent que deux ans plus tard, le 30 décembre 1758. Ce sont deux « Pots pourris B.C. [bleu céleste] Cailloutés » valant chacun 168 livres¹⁸¹. En l'absence de précisions supplémentaires, il est impossible de savoir de quelle forme de pot-pourri il s'agit puisque dès 1758, les artistes de Sèvres ont déjà inventé bon nombre de modèles : « pot à fleurs », « pot-pourri », « pot-pourri Pompadour », « pot-pourri à jour », « pot-pourri gondole » ou encore « pot-pourri Hébert ». À l'inverse, la forme des vases acquis un an plus tard, le 28 décembre 1759, est tout à fait identifiable : il s'agit d'un « Vaze holandois 1^{re} gde fleur » (300 livres) et de deux « Ide [Vaze holandois] 2^e [grandeur] Ide [fleurs] » (192 livres chacun)¹⁸². C'est une forme créée en 1754 et que Mesdames achètent en commun pour leur premier achat à la Manufacture en 1756. Nous reviendrons par la suite sur les décors de fleurs¹⁸³. Madame Victoire achète à nouveau un vase de ce type en décembre 1765 pour 216 livres, et se procure en même temps deux caisses à 168 livres chacune¹⁸⁴ sur lesquelles

¹⁷⁸ Cf. Annexe 8, pièce 8, A.N., F17 1036b.

¹⁷⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.1 A.M.N.S., Vy2, fol.30v°.

¹⁸⁰ Cf. Chapitre 2, A. 2. b.

¹⁸¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 A.M.N.S., Vy2, fol.76v°.

¹⁸² Cf. Annexe 2, tableau B p.2 A.M.N.S., Vy3, fol.6v°.

¹⁸³ Cf. Chapitre II. A. 3. c.

¹⁸⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.4 A.M.N.S., Vy4, fol.57.

nous n'avons pas davantage de précision, mais qui selon Rosalind Savill, pourraient former une garniture avec le vase hollandais¹⁸⁵. En effet, les vases hollandais font très souvent partie de garnitures de trois vases : trois vases hollandais, un en première grandeur et deux en deuxième grandeur ; un vase hollandais et deux vases oreilles ou l'inverse ; un vase hollandais avec deux cuvettes ou deux caisses ; etc. En décembre 1767, la cinquième des filles de Louis XV fait l'acquisition d'un vase fond vert à 240 livres, et l'année suivante, en décembre 1768, elle partage avec ses sœurs Sophie et Louise le prix de trois vases et chacune débourse 168 livres¹⁸⁶. Interrompons un instant cette liste de vases pour signaler que contrairement à Madame Adélaïde qui achète de nombreux vases dans le courant de l'année, sa cadette achète jusque-là tous ces vases au mois de décembre, probablement aux ventes de fin d'année de la Manufacture à Versailles même si cela n'est pas spécifié dans le registre à chaque fois.

En décembre 1772, elle achète avec Mesdames Adélaïde et Sophie deux « Vases fontanieux 1^{ere} gd^e » à 600 livres chacun, et seule, elle fait l'acquisition de cinq vases précisément décrits : « 1 Vaze a baguettes verd pastoralle » (720 livres), « 2 Idem [vazes] Lauriers ide [verd pastoralle] » (528 livres chacun), et « 2 ide [Vazes] flaçon ide [verd pastoralle] » (432 livres chacun)¹⁸⁷. Ces cinq vases ont été préservés à travers les siècles et tous nous sont parvenus. Mesdames Brunet et Préaud supposent que le « vase à baguettes » est créé en 1766¹⁸⁸ et les vases « flaçons à cordes » apparaissent pour la première fois, sous la forme de moules et de modèles, dans l'inventaire du 1^{er} janvier 1767¹⁸⁹. Il ne s'agit donc pas de formes neuves en 1772 lorsque Madame Victoire les achète. Concernant les vases à feuilles de lauriers il semblerait qu'il n'existe aucun élément sur la date précise de leur création, mais « [i]l est peut-être permis de [les] rapprocher des "vases à lauriers" dont les moules nouveaux et le modèle paraissent dans l'inventaire du 1^{er} janvier 1772. »¹⁹⁰ S'il s'agit de cette forme, cela signifie que ces deux pièces sont tout à fait récentes lorsque la Manufacture vend cette garniture à la princesse. En décembre 1772, Louis XV aussi achète un vase « à feuilles de laurier » (582 livres) mais le sien présente un fond beau bleu, il est orné de miniatures, et est accompagné de deux vases « à têtes de bouc »

¹⁸⁵ SAVILL, 1988, p.70.

¹⁸⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.5 A.M.N.S., Vy4, fol.128 ; et Vy4, fol.160.

¹⁸⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.6 A.M.N.S., Vy5, fol.43 ; Cf. Annexe 3, cat.7.

¹⁸⁸ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p. 160.

¹⁸⁹ *Id.*, p.186.

¹⁹⁰ *Id.*, p.192.

(432 livres chacun) décorés de la même manière¹⁹¹. Peut-être faut-il voir dans l'achat de Madame Victoire une volonté d'imiter son père, ce qui arrive régulièrement à Mesdames¹⁹². Le décor peint de la garniture de Madame Victoire est l'œuvre du peintre Dodin et s'articule en un ensemble de sujets champêtres et galants. Les cartouches à l'avant reprennent des œuvres de François Boucher ; ceux du revers, des trophées polychromes d'attributs de musique et de jardinage. Les revers de ces vases correspondent tout à fait au goût de Madame Victoire, qui, comme l'ensemble de ses sœurs demeurées à Versailles, a une véritable passion pour la musique, jouant de très nombreux instruments des heures durant. Le décor sculpté de son Grand Cabinet comprend d'ailleurs entre autres des trophées d'instruments de musique¹⁹³ et le peintre Étienne Aubry l'a portraiturée en 1773 jouant de la harpe¹⁹⁴. Les décors de cette garniture de vases sont exceptionnels par la qualité de la palette que Dodin maîtrise avec une grande subtilité. Cependant, en 1772, les décors de pastorales ne sont plus autant la mode qu'ils ne l'étaient vingt ans plus tôt, lorsque la Manufacture les réalisait pour madame de Pompadour. C'est donc par goût que Madame Victoire achète ces vases. En 1954, alors que le « vase à baguettes » et les deux « vases à feuilles de lauriers » sont conservés dans la collection Dalva Brothers à New York, Pierre Verlet identifie deux vases « flacons à cordes » de la collection Kress comme étant ceux de Madame Victoire¹⁹⁵. C'est à Madame de Rochebrune que l'on doit d'avoir identifié les trois autres vases, ceux de la collection Dalva Brothers, alors qu'elle travaillait sur l'exposition *Splendeur de la peinture sur porcelaine au XVIII^e siècle : Charles Nicolas Dodin et la Manufacture de Vincennes-Sèvres*¹⁹⁶. En 2012, le musée national des châteaux de Versailles et Trianon achète ces trois pièces reconnues « œuvres d'intérêt patrimonial majeur », grâce au mécénat du groupe LVMH. Entre temps, Samuel Kress a fait don au Metropolitan Museum de New-York des deux vases « flacons à cordes », et le 27 septembre 2013 le Metropolitan Museum dépose ces deux pièces de porcelaine à Versailles. Il s'agit d'un dépôt extrêmement généreux puisqu'il a été effectué sans contrepartie et pour une durée indéfinie, ce qui en fait un cas relativement exceptionnel dans un musée français. Jeffrey Munger, conservateur des porcelaines européennes au

¹⁹¹ A.M.N.S., Vy5, fol.41v°.

¹⁹² ROCHEBRUNE, 2012, p.130.

¹⁹³ CORTEQUISSE, 2001, p.181.

¹⁹⁴ Cf. Annexe 9, fig.17.

¹⁹⁵ ROCHEBRUNE, 2012, p.124 ; renvoie à Verlet, « Some historical Sèvres Porcelain Preserved in the United States », *The Art Quarterly*, vol.XII, n°3, autumn 1954, p.237-242.

¹⁹⁶ SAULE et alii, 2014, p.10.

Metropolitan Museum à l'initiative de ce prêt, a mesuré tout l'intérêt pour le château de Versailles de réunir ces cinq vases : il s'agit de la seule garniture de cinq pièces de la famille royale qui soit complète et conservée à Versailles¹⁹⁷. De plus, cet ensemble aujourd'hui exposé sur la cheminée de la chambre de Madame Victoire¹⁹⁸, a probablement regagné son emplacement d'origine. En effet, en octobre 1789 « 5 vases de porcelaine » sont inventoriés sur la cheminée de la chambre à coucher de Madame Victoire à Versailles¹⁹⁹ : il est possible qu'il s'agisse de cette garniture à fond vert. « La description très succincte ne nous permet pas de l'affirmer, mais ils ne sont pas décrits dans l'inventaire de la résidence de Mesdames, le château de Bellevue. »²⁰⁰

L'année suivante, le 18 septembre, Madame Victoire se fait livrer deux vases à anses carrées coûtant chacun 432 livres²⁰¹. Contrairement à ce qu'ont pu écrire Mesdames Brunet et Préaud, il ne s'agit pas du vase à anses carrées fond vert, orné à l'avant de putti, dans un paysage, tenant des couronnes ; et au revers, d'un trophée de musique. Il serait très plaisant de croire que ce vase, conservé au musée du Louvre, ait appartenu à Madame Victoire : son fond vert et son trophée de musique en auraient très probablement fait une œuvre tout à fait appréciée par la princesse. Cependant, le registre de vente ne mentionne pas deux « vases à anses carrées » mais deux « Vases a anses quarrés Ide [bleu C av arabesque en or] », qu'il faut lire « vases à anses carrées bleu céleste avec arabesques en or ». Cette description correspond parfaitement avec une paire de vases de la Royal Collection. « Les seuls autres candidats possibles sont la paire avec un fond bleu céleste conservée à la Walters Art Gallery [mais la mention arabesque correspond moins bien au décor]. »²⁰² D'autre part, ce type de vases pose un problème quant à la datation de son modèle. La première mention de cette forme figure dans le registre des « travaux extraordinaires » en 1768, date à laquelle le peintre Cuvillier est rémunéré pour en décorer un. Trois ans plus tard, en 1771, de nouveaux modèles et un modèle de « vase à ances quarrés » apparaissent dans l'inventaire du 1^{er} janvier. Il s'agit d'une situation surprenante : soit ce même nom décrit deux types de vases différents à trois ans d'intervalle, soit le moule et le modèle n'apparaissent dans les archives que trois ans après la création de la pièce. Pour Geoffrey de Bellaigue,

¹⁹⁷ Je remercie chaleureusement Madame de Rochebrune de m'avoir communiqué cette information.

¹⁹⁸ Cf. Annexe 9, fig.18.

¹⁹⁹ A.N., K 167, n°7.

²⁰⁰ ROCHEBRUNE, 2012, p.128.

²⁰¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.7 A.M.N.S., Vy5, fol.135v° ; Cf. Annexe 3, cat.9.

²⁰² BELLAIGUE, 2009, p.429 (traduction personnelle) ; Cf. Annexe 9, fig.19.

aucune de ces deux solutions n'est très convaincante. Nous ne savons donc pas depuis quand existe cette forme quand Madame Victoire achète ces vases. Cependant, nous savons que dans le registre de vente, la seule paire de vases spécialement désignée comme vase à anses carrées est celle qui lui est vendue. Au même moment, la princesse fait aussi l'acquisition d'un « Pot a leau et jatte 2^e bleu C av arabesque en or » à 216 livres²⁰³. S'il est impossible d'en savoir davantage sur les autres acheteurs de vases de cette forme, le registre de vente de la Manufacture enregistre quelques mois plus tôt, en décembre 1772, l'achat par Louis XV d'un « Vase bleu céleste arabesque en or » à 360 livres²⁰⁴. Il est possible que Madame Victoire songe au vase de son père lorsqu'elle acquiert les siens. Elle fait l'achat de pièces ornées du même décor que celui du vase du roi, mais plus onéreuses que ce dernier.

Le 18 juin 1777 figure dans le registre de vente, un nouvel achat de vase par Madame Victoire. Il s'agit d'un « Vase dauphins et Sa Pendule » à 720 livres²⁰⁵, modèle répertorié pour la première fois l'année précédente, en 1776. Au XVIII^e siècle, pour créer des objets composites répondant aux attentes des marchands-merciers, personnages incontournables de cette période, créateurs de bon nombre de modes, la Manufacture s'appuie sur les capacités artistiques et commerciales de Paris où les arts décoratifs connaissent un grand développement. Ainsi les montants de pendules en porcelaine sont généralement envoyés vides aux marchands-merciers, qui les font compléter par des horlogers et les vendent. Il est surprenant de voir que Madame Victoire achète cette pièce directement à la Manufacture. Il existe trois catégories de pendules produites à Sèvres : certaines sont entièrement en porcelaine, d'autres sont simplement constituées d'éléments en porcelaine, et les dernières sont des vases-pendules²⁰⁶. L'exemplaire acquis par Madame Victoire, à fond beau bleu, est l'un de ces « vases-pendules ». Il est aujourd'hui conservé au musée national des châteaux de Versailles et Trianon. En 1787, 1788 et 1791, il apparaît dans les inventaires du château de Versailles, sur la cheminée du cabinet des Bains de Louis XVI. Il est donc probable que la princesse offre ce vase en cadeau à son neveu.

²⁰³ Cf. Annexe 2, tableau B p.7 A.M.N.S., Vy5, fol.135v°.

²⁰⁴ A.M.N.S., Vy5, fol.41v°.

²⁰⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.9 A.M.N.S., Vy6, fol.194 ; Cf. Annexe 3 cat.10.

²⁰⁶ FAÏ-HALLÉ et *alii*, 2014, p.82.

En 1780, la Manufacture livre à Madame Victoire un « Vase ferré fond verd Mignature » valant 600 livres²⁰⁷. La princesse achète à nouveau un vase fond vert, couleur pour laquelle elle a un goût certain, et, tout comme les vases de la garniture que nous venons d'étudier, il s'agit d'un vase orné de scènes peintes. Si le vase ferré de Madame Victoire n'a pas été identifié, il est néanmoins possible de le comparer à une paire de vases ferrés à fond vert et ornés de scènes peintes, appartenant aux collections royales britanniques. La forme de ce vase d'esprit antiquisant est attribuée par Pierre Ennès à Falconet²⁰⁸. Selon Rosalind Savill, les formes A, B et D sont introduites en 1763 et la forme C en 1779, cependant, ce vase ne peut pas être identifié dans le registre de vente avant 1775, date à laquelle apparaît le qualificatif « ferré »²⁰⁹. Ce modèle connaît un grand succès auprès des clients de la Manufacture. Notons toutefois que si les vases des collections de la reine Elisabeth II sont de bons exemples de comparaison, ils sont en première grandeur (environ 46 cm de haut), alors que le vase ferré acquis par Madame Victoire, étant donné son prix, est certainement en deuxième grandeur (environ 35cm²¹⁰). Il pourrait correspondre à la mention de ce type de vase présente dans le registre des peintres le 10 juillet 1780, réalisé par Gérard et Boulanger²¹¹.

Enfin, le 31 janvier 1787, Madame Victoire fait l'acquisition de deux « Vases Chantilly » à 36 livres chacun²¹². Ce sont les derniers vases livrés à cette princesse, figurant dans le registre de vente, même si elle continue à acheter de la porcelaine jusqu'au début de l'année 1791.

À tous les vases que nous venons d'évoquer s'ajoute un certain nombre de pièces pour lesquelles le registre de vente ne donne que peu d'informations. Le 18 juin 1777, nous pouvons lire dans ce document d'archive : « 2 vases Cabinet » (60 livres chacun), une curieuse mention dont nous ignorons le sens²¹³. La même année, le 17 septembre, elle achète les deux « Vases fond lilas » (216L ch) que nous avons déjà évoqués pour leur couleur mais dont nous ne connaissons pas la forme²¹⁴. Viennent

²⁰⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.11 A.M.N.S., Vy8, fol.14 ; Cf. Annexe 3, cat.22.

²⁰⁸ ROCHEBRUNE, 2012, p.106.

²⁰⁹ SAVILL, 1988, p.215.

²¹⁰ Je remercie monsieur Bastien de m'avoir communiqué cette information.

²¹¹ A.M.N.S., VII I, fol.113v°.

²¹² Cf. Annexe 2, tableau B p.18, A.M.N.S., Vy10, fol.133v°.

²¹³ Cf. Annexe 2, tableau B p.9 A.M.N.S., Vy6, fol.194.

²¹⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 A.M.N.S., Vy7, fol.127. ; Cf. Chapitre II, A. 3. b.

ensuite deux vases à 360 livres chacun achetés à Versailles en décembre 1779²¹⁵ ; deux vases à 276 livres chacun et deux à 186 livres chacun durant le quartier de janvier 1785²¹⁶ ; et deux vases à 244 livres chacun durant le quartier d'octobre 1785²¹⁷. La même année, au mois de décembre, lors de la vente de fin d'année de la Manufacture, Madame Victoire achète deux vases à 720 livres chacun, sans aucun doute de très belles pièces, pour sa chambre, probablement à Versailles puisque le château n'est pas précisé²¹⁸. Enfin, à Versailles en décembre 1786, elle fait l'acquisition de quatre vases à 36 livres chacun²¹⁹.

c – Quelques décors choisis à plusieurs reprises

Madame Victoire étant, nous le savons désormais, amatrice de la couleur verte dans les décors de porcelaine, il n'est pas étonnant de voir figurer des pièces à décor de « rubans verts » dans sa collection. Ce système décoratif est mis au point par la Manufacture en 1757, lors de l'élaboration du service de porcelaine offert par Louis XV à l'impératrice Marie-Thérèse en 1758. Le 18 septembre 1757, Madame Victoire fait l'acquisition d'un « Pot a fucre Verd Rubans » à 96 livres²²⁰, une pièce portant donc un décor nouvellement créé. De nombreuses pièces de ce type nous sont parvenues. En décembre 2019, la maison Beaussant Lefèvre a vendu deux pots à sucre portant ce décor et produits environ à la même date²²¹. Sur tous ces pots à sucre²²², les rubans verts alternent avec un décor de fleurs polychromes. L'année suivante, le 30 décembre 1758, elle achète un « Déjeuner hebert Verd Ruban » à 432 livres²²³.

Madame Victoire possède aussi nous le savons, un goût certain pour la Chine. La bibliothèque municipale de Versailles conserve d'ailleurs deux ouvrages sur ce pays, lui ayant appartenus : d'une part, les *Anecdotes sur l'état de la religion dans la Chine ou relation de M. le cardinal de Tournon patriarche d'Antioche, visiteur apostolique ; avec pouvoir de légat a latere à la Chine, écrite par lui-même*²²⁴, le récit

²¹⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.11 A.M.N.S., Vy7, fol.181.

²¹⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.16, A.M.N.S., Vy9, fol.196v°.

²¹⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.16, A.M.N.S., Vy9, fol.262.

²¹⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.15v°.

²¹⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.18, A.M.N.S., Vy10, fol.116.

²²⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.1 A.M.N.S., Vy2, fol.38.

²²¹ Cf. Annexe 9, fig. 20.

²²² Il y en a un autre dans les collections de la reine d'Angleterre, mais daté de 1755-1756 ; RCIN 39898.

²²³ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 A.M.N.S., Vy2, fol.76v°.

²²⁴ ROCHEBRUNE, 2014, p.251 ; Versailles, bibliothèque municipale de Versailles, F.A. in-12 108-113 f.

du séjour en Chine du cardinal envoyé par le pape Clément XI en Chine pour annoncer à l'empereur l'interdiction des rites chinois, qui mène finalement à l'abolition du christianisme en Chine en 1713 et à l'enfermement du cardinal en prison ; et d'autre part *L'Histoire de Gentchiscan, et de toute la dinastie des Mongous ses successeurs, conquérants de la Chine ; tirée de l'histoire chinoise, et traduite par le R.P. Gaupil*, un père jésuite envoyé en Chine en 1722, interprète à la cour impériale, astronome et historien²²⁵. Cependant, contrairement aux livraisons destinées à Madame Adélaïde, au sein desquelles figure un nombre relativement important de porcelaines ornées de décor chinois, les livraisons destinées à Madame Victoire ne contiennent que deux pièces qualifiées de « chinoise » ou « chine ». Il s'agit d'un « gobelet chine » à 54 livres acquis par la princesse le 18 juin 1778²²⁶, et « Dejeuner, Chinois » vendu à la princesse pour 600 livres lors du voyage de Versailles de 1775²²⁷. Cette mention dans le registre de Sèvres pourrait correspondre, nous l'avons déjà évoqué, à l'un ou l'autre des deux déjeuners chinois conservés au musée national des châteaux de Versailles et Trianon que nous avons commentés à propos des acquisitions de Madame Adélaïde. Toutefois, en examinant les prix des déjeuners et des cabarets à cette période, Vincent Bastien a supposé que l'année précédente, lors de la vente à Versailles de décembre 1774, Madame Victoire se procure aussi un ensemble à décor chinois : « Un cabaret de fix Tafses, Theye[re] pot à lait et pot à fucre, ensemble » à 720 livres²²⁸. Il semble en effet qu'un tel prix ne puisse correspondre qu'à un cabaret à décor chinois. Dans le registre de vente, au « voyage de Versailles 1782 » figure aussi une « Ecuelle » à 480 livres²²⁹, peut-être une autre pièce à décor chinois vu son prix, nous y reviendrons²³⁰.

Il est surprenant de ne rencontrer aucune mention de décor d'enfants au sein des livraisons faites pour cette princesse. À la différence de sa sœur aînée, Madame Victoire ne reçoit pas non plus de pièces ornées de figures étrusques et signalées comme telles. Cependant, comme Madame Adélaïde, elle reçoit un certain nombre de porcelaines ornées de fleurs : cinq vases et quatorze autres pièces peintes de fleurs et huit pièces plus spécifiquement décorées de roses. Nous avons aussi pu recenser dix pièces à décor de frise ou de filet d'or, un chiffre moins important que celui de sa sœur

²²⁵ ROCHEBRUNE, 2014, p.251 ; Versailles, bibliothèque municipale de Versailles, Rés. In-4 1 24 f

²²⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.9, A.M.N.S., Vy6, fol.194.

²²⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 A.M.N.S., Vy7, fol.126v° ; Cf. Annexe 4, cat.29.

²²⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 A.M.N.S., Vy7, fol.126v°.

²²⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.11 A.M.N.S., Vy8, fol.149v°.

²³⁰ Cf. Chapitre II. A. 3. e.

Adélaïde, mais néanmoins intéressant à signaler au vu du nombre de pièces pour lesquelles nous avons des indications de décor. D'autre part, parmi les pièces livrées à Madame Victoire figurent aussi six pièces ornées d'oiseaux et cinq sur lesquelles sont peints des paysages. Peut-être faut-il y reconnaître le goût de cette princesse pour la nature. Madame Victoire apprécie en effet particulièrement les courses à pied, elle aime le grand air et les paysages rustiques, comme en témoigne une lettre de la princesse à la comtesse de Chastellux du 8 septembre 1786²³¹.

d – Un goût pour les porcelaines montées

Comme celle de sa sœur aînée, la liste des pièces achetées par Madame Victoire dans les années 1780 comporte un certain nombre de créations en porcelaine montée. Les deux sœurs achètent en même temps, lors de la vente de fin d'année de la Manufacture en 1780, un œuf monté²³². L'exemplaire de Madame Victoire, comme celui de Madame Adélaïde vaut 144 livres. Nous ne reviendrons pas plus en détail sur cette production de la Manufacture dont nous avons déjà parlé. Rappelons seulement que Madame Victoire possède déjà un œuf de ce type puisque Louis XV lui en offre un à Pâques et que l'œuf qu'elle acquiert est peut-être l'un de ceux mentionnés dans le registre des peintres cette année-là²³³.

En décembre 1782, toujours aux ventes de Versailles, Madame Victoire fait l'achat d'une cafetière montée à 120 livres²³⁴. À la même occasion, elle achète avec Madame Adélaïde, trois « Vases Gris montés en Bronze » valant ensemble 960 livres²³⁵. Deux ans plus tard, aux mêmes ventes, Madame Victoire achète une seconde cafetière montée, à 42 livres cette fois-ci²³⁶. Le 31 août 1785, la princesse se procure cette fois-ci une « Theyere montée » à 48 livres et rend à cette occasion une théière à 10 livres²³⁷. Cette pièce montée est livrée à monsieur Blaizot pour Victoire. La majorité des pièces livrées à cet homme sont pour Madame Victoire et non ses sœurs. À la même date, Madame Victoire se fait livrer une boîte à thé montée à 36 livres.

²³¹ STRYENSKY, 1911, p.220.

²³² Cf. Annexe 2, tableau B p.11 A.M.N.S., Vy8, fol.48 ; Cf. Annexe 9, fig.12.

²³³ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.201 ; A.M.N.S., VI'I, fol.130v° et 135v°.

²³⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.11 A.M.N.S., Vy8, fol.149v°.

²³⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.12, A.M.N.S., Vy8, fol.149.

²³⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.14, A.M.N.S., Vy9, fol.80v°.

²³⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.16, A.M.N.S., Vy9, fol.237v°.

Le 19 janvier 1786, Madame Victoire achète une « Tabatiere montée en or et peint un Chien » à 960 livres²³⁸, tabatière que nous avons déjà mentionnée puisque Madame Adélaïde achète le même type de tabatière à la même date. Nous savons, Madame Victoire aime beaucoup la nature, nous y reviendrons²³⁹, et l'inventaire de son appartement à Versailles dressé en 1776, montre que la niche commandée par sa sœur dont nous avons parlé précédemment, est désormais dans son grand cabinet. Cependant Casimir Stryensky rapporte que, contrairement à Madame Adélaïde, Madame Victoire déteste les animaux²⁴⁰, ce qui rend le choix de cette tabatière un peu plus surprenant. Cette petite boîte, peinte par Nicolas-Pierre Pithou le jeune, se trouvait dans la collection Élie de Rothschild jusqu'à son décès en 2007. Il s'agit d'une tabatière à fond vert, couleur favorite de la princesse. Comme l'a fait remarquer Marcelle Brunet cette tabatière est assortie aux reliures des livres de Madame Victoire²⁴¹. Précisons que cette pièce verte, n'est pas prise en compte dans le décompte des pièces à fond vert acquises par Madame Victoire pour des questions de méthodologie. Nous n'avons compté rappelons le, que les mentions de la couleur verte dans le registre de vente de la Manufacture. Cette méthode nous fournit déjà un résultat qui n'est qu'indicatif puisque pour la plupart des pièces inscrites dans ce document, la couleur n'est pas spécifiée. Ajouter à ce premier paramètre les aléas de la vie de ces œuvres – qui font que certaines nous sont parvenues et d'autres non –, rendrait ce résultat tout à fait insignifiant, puisqu'il est tout à fait envisageable qu'une pièce unique par sa couleur ou sa forme nous soit parvenue, et que d'autres achetées en plus grand nombre aient été perdues.

Enfin, Madame Victoire achète comme sa sœur Adélaïde, des vases « montés en fleurs ». Nous avons vu que cette production, généralement associée à la production de Vincennes ou aux débuts de la manufacture de Sèvres, trouve aussi des acheteurs entre 1783 et 1788 : la reine Marie-Antoinette, Mesdames Adélaïde et Victoire ou encore à la duchesse de Civrac²⁴². En décembre 1782, lors des ventes de fin d'année de la Manufacture, Madame Victoire achète un « Vaze fleurs en Biscuit »²⁴³ à 720 livres. Les bouquets de fleurs en biscuit sont une démonstration du savoir-faire

²³⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.31v° ; Cf. Annexe 5, cat.32.

²³⁹ Cf. Chapitre II. A. 3. c.

²⁴⁰ STRYENSKY, 1911, p.187.

²⁴¹ BRUNET, 1960, p.71.

²⁴² Cf. Chapitre II. A. 2. e.

²⁴³ Cf. Annexe 2, tableau B p.13, A.M.N.S., Vy8, fol.257.

technique de la Manufacture. Nous savons que la comtesse de Provence en a achetés, tout comme Louis XVI et Marie-Antoinette. Le palais de Pavlovsk en conserve un exemple intact, offert par Louis XVI au comte et à la comtesse du Nord en mai 1782²⁴⁴, sept mois avant que Madame Victoire achète le sien. Six ans plus tard, le 15 mai 1788, la princesse fait l'achat d'un « Vase monté en fleurs » à 168 livres, sans doute bien plus petit que le précédent au vu de son prix²⁴⁵.

e – Écuellen, déjeuners et gobelets

Les collections de Madame Victoire sont aussi marquées par un grand nombre d'écuelles, de déjeuners et de gobelets. Elle achète cinquante-trois déjeuners, dont quatre avec Sophie et Louise, de 24 à 648 livres. Le plus onéreux de tous est un « Dejeuner Lozange Roze » acheté le jour de Noël en 1762²⁴⁶. Il ne s'agit pas du premier déjeuner rose de Madame Victoire, puisqu'aux ventes de fin d'année de 1758, alors que le fond rose est présenté pour la première fois aux clients de la Manufacture et qu'il rencontre un très vif succès, elle achète un « 1 Ide [Déjeuner] quaré 3^e. Rose » à 144 livres²⁴⁷. L'année suivante, le 28 décembre 1759, elle acquiert un « Déjeuner Tiroir a Jour 1^{re} Roze fleurs » à 480 livres²⁴⁸. Notons au passage que le déjeuner tiroir est la seule forme de déjeuner mentionné dans le registre de vente pour les cinq sœurs auxquelles nous nous intéressons dans cet essai. Le dernier déjeuner qu'il nous semble important de signaler est un exemplaire à fond or, vendu à la princesse pour 480 livres, le 18 juin 1777²⁴⁹.

Madame Victoire acquiert aussi trente écuelles, dont quatre avec Sophie et Louise, de 36 à 480 livres. Le 24 décembre 1764, elle choisit une « Ecuelle Et Platteau B.N. [bleu nouveau] » à 240 livres²⁵⁰. Deux ans plus tard, le 17 mai 1766, la Manufacture lui livre une « Ecuelle Et platteau paysage Encadré » à 144 livres²⁵¹. Il semblerait que cette pièce soit passée en vente chez Christie's le 3 décembre 1984²⁵². Il s'agit d'une écuelle ronde tournée, un modèle apparu en quatre grandeurs en 1752.

²⁴⁴ BASTIEN, 2020, p.77

²⁴⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.19, A.M.N.S Vy10, fol.258.

²⁴⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.3 A.M.N.S., Vy3, fol.115.

²⁴⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 A.M.N.S., Vy2, fol.76v^o.

²⁴⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 A.M.N.S., Vy3, fol.6v^o.

²⁴⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.9 A.M.N.S., Vy6, fol.194.

²⁵⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.4, A.M.N.S., Vy4, fol.21.

²⁵¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.4, A.M.N.S., Vy4, fol.92.

²⁵² SAVILL, 1988, p.644 ; Cf. Annexe 9, compléments fig.32.

De l'ensemble des filles de Louis XV, c'est Madame Victoire qui achète l'écuelle la plus onéreuse, mais nous ne savons rien de cette dernière. Dans le registre de vente, au « voyage de Versailles 1782 » figure simplement une « Ecuelle » à 480 livres²⁵³. À titre de comparaison, notons qu'entre 1775 et le milieu de l'année 1781, seules six autres écuelles à ce prix sont vendues par la Manufacture : une achetée par Louis XVI à la fin de l'année 1775²⁵⁴, une répertoriée parmi les achats de Marie-Antoinette entre 1774 et 1776²⁵⁵, une vendue au comte de Provence à la fin de l'année 1778²⁵⁶, une au marchand Charles-François Bazin au premier semestre 1780²⁵⁷, et deux à des anonymes lors des ventes de fin d'année de la Manufacture en décembre 1776²⁵⁸ et décembre 1779²⁵⁹. À ce prix-là, il est possible qu'il s'agisse d'une pièce à décors chinois. Madame Victoire se procure en même temps, un déjeuner à 408 livres et un second à 288 livres. La seule écuelle mentionnée dans le registre qui soit potentiellement identifiée est une « Ecuelle Roze et Platteau » vendue à la princesse pour 300 livres le 28 décembre 1759²⁶⁰. Il s'agit d'un ensemble écuelle-plateau en troisième grandeur appartenant aujourd'hui à la Wallace Collection, rapproché par Rosalind Savill et Pierre Verlet de l'achat de Madame Victoire. Dans les cartouches blancs qui se détachent sur le fond rose, figure un très beau et très coloré décor d'oiseaux dans des paysages. Dans le cartouche au centre du plateau sont peints deux oiseaux en vol sur le fond blanc.

Enfin, cette princesse se procure quatre-cent-cinquante-sept gobelets, dont un avec Sophie et deux avec Adélaïde, des pièces allant de 1 à 240 livres. Pour la plupart, seule apparaît la mention « gobelet ». Signalons simplement un « Gobelet a Lait et Soucoupe Lapis » vendu à la princesse le 28 décembre 1759 pour 192 livres²⁶¹ et nous reviendrons par la suite sur le nombre de ces pièces²⁶².

²⁵³ Cf. Annexe 2, tableau B p.11 A.M.N.S., Vy8, fol.149v°.

²⁵⁴ A.M.N.S., Vy6, fol.116v°.

²⁵⁵ A.M.N.S., Vy6, fol.208v°.

²⁵⁶ A.M.N.S., Vy7, fol.63v°.

²⁵⁷ A.M.N.S., Vy8, fol.15v°.

²⁵⁸ A.M.N.S., Vy6, fol.130v°.

²⁵⁹ VRIZ, 2014, p.72.

²⁶⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 A.M.N.S., Vy3, fol.6v° ; Cf. Annexe 4, cat.26.

²⁶¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 A.M.N.S., Vy3, fol.6v°.

²⁶² Cf. Chapitre III, B. 2.

La Cité de la céramique conserve aussi les dessins de certains éléments d'un nécessaire livré à monsieur Blaisot pour Madame Victoire, le 2 octobre 1786²⁶³. Le dessin de la cafetière ne présente pas d'information particulière²⁶⁴. Celui de l'entonnoir porte en revanche l'inscription : « Entonnoir du Necessaire de Mde. [Madame] Victoire demandé par M. Blaisot dun Cinquieme plus grand que La porcelaine qu'il a donné pour Model Le mois de Juillet 1786 », confirmant le rôle de monsieur Blaisot dans les achats de porcelaine de Madame Victoire²⁶⁵. Le dessin d'un pot probablement à lait, porte le même type d'annotation : « petit pot du necessaire grandie D'un 5eme plus grand que le pre[mier] model Cest demandé par M. Blaisot Le mois de juillet 1786 »²⁶⁶.

f - Quelques pièces moins courantes

Avant de poursuivre notre étude du goût de Madame Victoire à l'aide des inventaires du château de Bellevue, arrêtons-nous sur quelques pièces intéressantes mais difficilement classables, mentionnées dans le registre de vente. Le 31 décembre 1763, elle achète deux marronniers à 120 livres chacune²⁶⁷. Il existe deux modèles de marronniers difficiles à distinguer l'un de l'autre, l'un créé en 1757 et l'autre en 1759. Elles sont introduites dans les services à dessert à partir de 1758 mais aussi achetées seulement en paire ou par quatre, comme c'est le cas ici²⁶⁸. Ce sont des pièces destinées à servir des marrons glacés. Ajourées pour permettre à l'air de circuler – évitant ainsi au sucre de fondre et laissant s'écouler au centre du plateau l'excès de sucre –, ces pièces sont donc toujours relativement onéreuses.

Onze ans plus tard, Madame Victoire fait l'acquisition, à l'occasion des ventes de fin d'année de la Manufacture à Versailles en 1774, de deux « Tableaux de paysage » à 120 livres²⁶⁹. Au vu de leur prix, ces tableaux de paysages doivent être extrêmement simples. Les « paysages » animés de personnages, comme les œuvres de Téniers coûtent effectivement beaucoup plus chers : le comte de Provence achète deux

²⁶³ Cf. Annexe 2, tableau B p.18, A.M.N.S., Vy10, fol.79v° ; Cf. Annexe 9, fig.21.

²⁶⁴ A.M.N.S., 2011.3.226.2

²⁶⁵ A.M.N.S., 2011.3.226.6

²⁶⁶ A.M.N.S., 2011.3.225.3

²⁶⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.3 A.M.N.S., Vy3, fol.156v°.

²⁶⁸ SAVILL, 1988, p.759.

²⁶⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 A.M.N.S., Vy7, fol.126v°.

Kermesses d'après Téniers le 23 décembre 1778, qu'il paye 1 200 livres chacune²⁷⁰. Les deux tableaux de porcelaine de Madame Victoire ne sont pas non plus aussi coûteux que ceux qu'achète Madame Adélaïde mais ils témoignent du goût de Madame Victoire pour la nature, que nous avons déjà évoqué. En 1793, les commissaires artistes inventorient à Versailles chez « la nommée Victoire tante du ci-devant roi »²⁷¹, un « tableau en porcelaine peinte » : est-ce l'un des tableaux de paysage ? Les deux tableaux acquis par Madame Victoire en 1774 ne sont-ils pas au même endroit ? Deux ans plus tard en 1795, « l'inventaire d'objets précieux propres aux échanges provenant du mobilier des femmes Adélaïde et Victoire Capet Émigrées »²⁷² mentionne « Un tableau peint sur émail Rep. Un Vase rempli de fleurs 12 po. de haut Sur 10. De Large » appartenant précédemment à Madame Victoire et prisé 250 livres. Cependant, aucun tableau de fleurs en porcelaine n'apparaît dans le registre de vente parmi les achats de Madame Victoire, pas davantage qu'un tableau dont nous ignorerions le motif : soit la princesse a acheté cette pièce à un marchand-mercier, ce qui est peu probable puisque nous avons vu que les princesses semblent se fournir exclusivement auprès de la Manufacture ; soit il s'agit de l'un des tableaux de fleurs achetés par Madame Adélaïde qui serait passé à sa sœur par la suite, ou que les commissaires révolutionnaires auraient malencontreusement attribué à la mauvaise princesse.

Le 28 juin 1780, elle achète six « dez » à coudre à 3 livres chacun²⁷³. Ce ne sont ni des pièces rares, ni des pièces onéreuses, mais elle est la seule des cinq princesses à se voir livrer ce genre d'objets.

Enfin, signalons la mention d'un « Pot a leau et Jatte » relativement chers, puisque Madame Victoire les achète 450 livres, en décembre 1786 lors de l'exposition-vente de Versailles²⁷⁴. Ces pièces de toilette sont peut-être assorties à l'écuelle que la princesse acquiert au même moment. En effet, les écuelles, destinées à la chambre ou au boudoir, pour servir une soupe ou un bouillon chaud durant la toilette, peuvent être assorties aux autres objets utilisés à ce moment de la journée ; et il est peu probable

²⁷⁰ VINCENT, 2020, p.79.

²⁷¹ Cf. Annexe 8, pièce 3 : A.L.M.N., Z3 E 11 - n°46

²⁷² Cf. Annexe 8, pièce 5 : A.L.M.N., Z3 E 13.

²⁷³ Cf. Annexe 2, tableau B p.11 A.M.N.S., Vy7, fol.243v°.

²⁷⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.18, A.M.N.S., Vy10, fol.116.

que la princesse se procure un pot à eau si onéreux, si elle n'a pas d'autres pièces assorties pour sa toilette.

g - Les archives concernant le château de Bellevue

Comme pour Madame Adélaïde, le travail de Paul Biver sur les archives du château de Bellevue nous apporte des précisions sur les porcelaines qui se trouvent dans l'appartement de la princesse. Nous savons que des vases de Sèvres sont présents dès la seconde antichambre où figurent sur la cheminée « deux très beaux vases de Sèvres », mais ils ne sont pas plus précisément décrits car c'est la pendule qu'ils encadrent qui retient l'attention, une pendule « à deux cadrans avec figure de génie achetée par Louis XV en 1766 », sans doute un des bibelots les plus précieux du château selon le comte²⁷⁵.

Dans la chambre de la princesse, se trouvent naturellement des pièces de toilette en porcelaine, mais aussi quatre vases de Sèvres posés sur la cheminée à côté d'une pendule, « dont deux fond vert et or avec quatre médaillons, un desquels est avec figures coloriées et les autres avec fleurs. Les deux autres vases anciennes formes, fonds roses et or avec deux milieux dans lesquels sont représentés des jeux d'Enfants »²⁷⁶. Ces vases, même si nous ne pouvons en deviner la forme, nous apportent des informations importantes. Tout d'abord, ils augmentent le nombre de pièces à fond vert acquises par Madame Victoire, puisque nous savons que nous n'avons pas déjà comptés. En effet, nous ignorons la forme d'un seul des vases mentionnés dans le registre de vente de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres comme étant verts – or ici il semble s'agir d'une paire –, et aucun des vases verts dont nous avons identifié la forme ne peut correspondre à cette description. Toujours dans le domaine des fonds de couleurs, ce sont les seuls vases roses dont nous ayons connaissance dans les collections de cette princesse. Jusque-là, les pièces roses que nous avons rencontrées parmi les achats de cette princesse sont en effet des pièces de vaisselle. Enfin, le décor de ces vases roses, nous permet d'affirmer que bien que la mention de décor « d'enfants » n'apparaisse jamais dans le registre de vente à

²⁷⁵ BIVER, 1933, p.287.

²⁷⁶ *Id.*, p.289 ; A.N. O¹ 3379.

propos des pièces livrées à Madame Victoire, la princesse possède tout de même ce genre de pièces.

Dans le grand cabinet de Madame Victoire, l'inventaire de 1786 rapporte la présence de « Deux grands vases de 18. Pouces [48 cm] de hauteur avec des ances formées par des Serpents, ancien biscuit de la Manufacture de Sèvres »²⁷⁷. Ces vases sont certainement des vases serpents Le Riche, forme dont Madame Adélaïde achète deux très beaux exemplaires dont nous avons parlé à plusieurs reprises puisqu'ils sont identifiés²⁷⁸.

Enfin, dans le cabinet intérieur de la princesse se trouvent un vase « en porcelaine de Sevres en blanc avec une tige de giroflée »²⁷⁹, et « Un pot a l'eau et sa cuvette en porcelaine de Sevres fond bleu a dessin arabesques, a médaillon en or et perles, la charnière d'argent doré »²⁸⁰. Ce pot à l'eau est décrit de la même manière en 1795 dans « l'inventaire d'objets précieux propres aux échanges provenant du mobilier des femmes Adélaïde et Victoire Capet Émigrées »²⁸¹ : il est alors prisé 720 louis, ce qui exclut la possibilité qu'il s'agisse du « Pot a leau et jatte 2e bleu C[éleste] av[ec] arabesque en or » achetés 216 livres par la princesse le 18 septembre 1773²⁸².

Retenons donc que Madame Victoire témoigne dans ses acquisitions d'un réel goût pour les pièces à fond vert et d'un intérêt pour les scènes peintes. Comme sa sœur aînée, Madame Victoire ne porte pas son dévolu sur les productions les plus extravagantes de la Manufacture, pour autant, les formes de ses vases ne reflètent pas toujours la sobriété relative qui règne dans les achats de Madame Adélaïde. Si cette dernière donne le ton au quatuor de sœurs restées à Versailles dans bien des domaines, de la religion à la politique, en passant par les affaires familiales, dans le domaine de la porcelaine, Madame Victoire semble largement indépendante. S'il est vrai que les deux sœurs achètent régulièrement le même type de pièces aux mêmes dates, Madame Victoire n'en achète pas moins d'autres pièces différentes de celles de son aînée, et se

²⁷⁷ *Id.*, p.292 ; A.N. O¹ 3379.

²⁷⁸ Cf. Annexe 3, cat.15.

²⁷⁹ BIVER, 1933, p.299 ; A.N. O¹ 3379

²⁸⁰ BIVER, 1933, p.299 ; A.D.Y, Lit 713.

²⁸¹ Cf. Annexe 8, pièce 5 : Z3 E 13.

²⁸² Cf. Annexe 2, tableau B p.7, A.M.N.S., Vy5, fol.135v^o.

procure à plusieurs reprises des formes de vases que Madame Adélaïde n'acquiert que plusieurs années après.

4 – Madame Sophie

a – Les couleurs de fond

Sixième fille de Louis XV, Madame Sophie, mène une vie effacée, dans l'ombre de ses sœurs aînées, et achète nettement moins de porcelaine que Mesdames Adélaïde et Victoire. Dès lors, les indications de couleurs de fond, de forme et de décor sont moins nombreuses, et il est plus difficile de saisir les goûts de cette princesse. En matière de couleur de fond, seules onze pièces sont caractérisées dans le registre de vente de la Manufacture : quatre pièces à fond blanc, deux vases bleu nouveau et une troisième pièce de cette couleur, un vase et deux autres pièces vertes et une pièce bleu céleste. Nous ne retrouvons pas pour cette princesse, toute la palette de bleu que nous avons pu voir jusque-là : beau bleu, bleu Fallot, bleu lapis etc. Madame Sophie est aussi la seule des filles de Louis XV à ne pas se procurer de porcelaine à fond rose, ou du moins pour laquelle le registre n'en a pas gardé la trace.

b – Les formes de vases

De 1756 à sa mort en 1782, Madame Sophie achète vingt-quatre vases, auxquels s'ajoutent les trois dont elle fait l'acquisition avec Mesdames Victoire et Louise et le deux qu'elle se procure avec Mesdames Adélaïde et Victoire. En matière de forme de vases, la première indication que nous ayons date du mois de décembre 1760, date à laquelle Madame Sophie achète un « Vaze holandois Mozaique » à 156 livres²⁸³. Il s'agit d'une forme déjà familière pour Madame Sophie puisque lors de leur premier achat auprès de la Manufacture, « Mesdames de France » achètent trois vases de ce type²⁸⁴. Une paire de vases hollandais, datée de 1760 et ornée d'un fond mosaïque bleu et or et d'un décor de bouquets polychromes sur fond blanc, est passée en vente à Londres, chez Christie's, les 2 et 3 juin 2015²⁸⁵, nous offrant ainsi un bel exemple de comparaison. L'année suivante, le 24 décembre 1761, Madame Sophie fait

²⁸³ Cf. Annexe 2, tableau B, p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.45.

²⁸⁴ Chapitre II. A. 1.

²⁸⁵ Vente 10397 ; Cf. Annexe 3, cat.21.

l'acquisition d'une « Cuvette a fleurs Enfants Camayeux » pour la somme de 96 livres²⁸⁶. Là encore, il nous est impossible de déterminer la forme de la cuvette. Notons néanmoins qu'il s'agit de la seule pièce à décor d'enfants camaïeux, mentionnée comme telle dans le registre de vente, après l'ensemble de pièces acquis par Mesdames le 2 octobre 1756. En décembre 1765, elle achète deux pots-pourris (120 livres chacun)²⁸⁷. Pour Rosalind Savill, les mentions de « pots-pourris » sans autre précision, dans les années 1760 incluent probablement la forme C du vase pot-pourri Pompadour, connue de 1764 à 1770, et les deux exemplaires acquis par Madame Sophie en sont probablement²⁸⁸. Il s'agit d'une forme de vase dessinée par Jean-Claude Duplessis père, éditée à partir de 1752 pour la forme A. Ce vase connaît un grand succès dès sa création, succès qui perdure après le déménagement de la Manufacture à Sèvres²⁸⁹. Les seuls autres vases pour lesquels nous ayons des indications de forme sont les deux « vases fontanieux 1^{ere} gde » à 600 livres chacun, livrés pour la princesse et ses sœurs Adélaïde et Victoire lors des ventes de fin d'année en décembre 1772²⁹⁰. Ce type de vase apparaît pour la première fois, nous l'avons vu, dans les registres de la Manufacture en 1772 : Mesdames font donc l'acquisition d'une pièce tout juste créée. Le 3 juillet 1776, Madame Sophie fait l'achat de deux « Vases griffes » à 360 livres chacun²⁹¹. Il s'agit de vases « Griffes de Lyons » apparus à Sèvres en 1774 et dont seuls onze exemplaires ont été produits entre 1774 et 1778. Selon les experts de la maison Christie's, en examinant les descriptions des neuf autres vases griffes vendus par la Manufacture, et en les comparant aux exemplaires conservés, par éliminations, les deux vases griffes de Madame Sophie seraient les deux exemplaires peints par Antoine Caton, ornés de scènes pastorales, passés en ventes chez Christie's à New-York, les 22 et 23 octobre 2003 (lot 252), mais cette attribution ne semble guère convaincante.

Nous ignorons la forme des autres vases acquis par Madame Sophie. En décembre 1766 à Versailles, elle achète deux « Caisses [bleu nouveau] » (144 livres chacune)²⁹². L'année suivante, au mois de décembre, le registre de vente de la

²⁸⁶ Cf. Annexe 2, tableau B, p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.84v°.

²⁸⁷ Cf. Annexe 2, tableau B, p.4, A.M.N.S., Vy4, fol.57.

²⁸⁸ SAVILL, 1988, p.129.

²⁸⁹ BIMBENET-PRIVAT, DASSAS et DURAND, 2014, p.316.

²⁹⁰ Cf. Annexe 2, tableau B, p.6, A.M.N.S., Vy5, fol.43v°.

²⁹¹ Cf. Annexe 2, tableau B, p.8, A.M.N.S., Vy6, fol.88.

²⁹² Cf. Annexe 2, tableau B, p.4, A.M.N.S., Vy4, fol.92.

Manufacture mentionne un « Vaze Verd » à 240 livres acquis par Madame Sophie²⁹³, et nous trouvons la même désignation, au même prix, parmi les pièces achetées par Madame Victoire à la même date : peut-être les deux sœurs achètent-elles exactement le même vase. Un an plus tard en décembre 1768, Madame Sophie ne fait pas le même achat que sa sœur mais choisit trois vases avec Louise et Victoire, et chacune des princesses débourse 168 livres²⁹⁴. En décembre 1769, le registre témoigne de l'acquisition de deux « Vazes dornements » (408 livres chacun)²⁹⁵. Jusqu'à cette année-là, Madame Sophie achète donc tous les ans des vases au mois de décembre, aux ventes de la Manufacture à Versailles très certainement, et uniquement à ces occasions. Après cette date, Madame Sophie n'achète des vases qu'à deux reprises, en 1776 et 1780, toujours aux expositions-ventes de fin d'année. En 1776, elle acquiert un vase à 720 livres et deux à 360 livres, bien que n'ayons aucune information sur ces vases, nous pouvons déduire du prix qu'il s'agit certainement à nouveau d'un très bel ensemble. À la même date, la princesse se procure une « Garniture de 3 Vases chinois, fond verd » à 960 livres²⁹⁶. Il s'agit d'une forme dont les moules et les modèles sont enregistrés par la Manufacture en 1769. Ces vases aussi appelés « à pieds de globes » sont édités en de nombreux modèles. Enfin, en décembre 1780, Madame Sophie achète ses derniers vases, deux modèles à 360 livres et deux à 480 livres²⁹⁷.

c – Les décors

Les décors des pièces acquises par Madame Sophie nous sont aussi relativement peu connus. Nous avons signalé qu'elle est la seule des Filles de France à racheter une pièce à décor d'enfants camaïeux après 1756, mais il ne s'agit, selon le registre, que d'une seule pièce. Comme dans les collections de ses sœurs, les ornements qui reviennent le plus souvent sont les fleurs puisqu'elle achète vingt-trois pièces portant ce type de décor. Les neuf pièces peintes de paysages, méritent elles aussi, d'être signalées. À cela s'ajoute douze pièces ornées de frises ou de filets d'or, cinq pièces sur lesquelles sont peintes des guirlandes, un vase et deux autres pièces dont les fonds sont qualifiés de mosaïque, deux pièces à décor de rubans verts et une

²⁹³ Cf. Annexe 2, tableau B, p.5, A.M.N.S., Vy4, fol.128v°.

²⁹⁴ Cf. Annexe 2, tableau B, p.5, A.M.N.S., Vy4, fol.162.

²⁹⁵ Cf. Annexe 2, tableau B, p.6, A.M.N.S., Vy4, fol.192v°.

²⁹⁶ Cf. Annexe 2, tableau B, p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.129.

²⁹⁷ Cf. Annexe 2, tableau B, p.11, A.M.N.S., Vy8, fol.47.

pièce peinte d'oiseaux. Aucune pièce à décor de chinois n'est mentionnée parmi les pièces livrées à Madame Sophie.

d - Écuellen, déjeuners et gobelets

Si Madame Sophie achète moins de porcelaines que ses deux aînées, la Manufacture lui livre tout de même 19 déjeuners de 48 à 408 livres, dont quatre qu'elle achète avec Victoire et Louise. Madame Sophie achète son premier déjeuner le 11 avril 1758, un « Déjeuner a Batteau B.C. [bleu céleste] » pour 192 livres²⁹⁸. Il s'agit de la seule pièce bleu céleste mentionnée comme telle dans le registre et livrée à cette princesse. Le 22 juillet 1762, elle achète un « Dejeuner Tiroire 1^{re} g^{de} Verd fleurs » à 240 livres²⁹⁹. Lors des ventes de fin d'année à Versailles, en 1773, elle se procure un « Dejeuner a baguettes a 4 pieces » (384L), ainsi que « 6 gobelets a soucoupes fond d'or paysage [54 livres chacun] / 1 Pot a sucre ide [fond d'or paysage] [54 livres] / 1 Theyere ide [fond d'or paysage] [60 livres] / 1 Pot a lait ide [fond d'or paysage] [60 livres] », accompagnés d'un plateau verni à 12 livres et d'une théière à 15 livres³⁰⁰. Les pièces à fond d'or paysage sont probablement passées en vente chez Pescheteau-Badin, le 9 juin 2015³⁰¹. S'il s'agit bien de ce déjeuner, Madame Sophie achète plus précisément une théière Calabre couverte, un pot à lait à trois pieds, un pot à sucre Calabre couvert, six gobelets litron en troisième grandeur et six soucoupes à décor en camaïeu pourpre de paysages animés dans des réserves cernées de guirlandes de feuillage en or sur fond or³⁰². En décembre 1772, alors qu'elle effectue la plupart de ses achats en trio avec ses sœurs Adélaïde et Victoire, Madame Sophie se procure le plus cher des déjeuners de sa collection, un ensemble valant 408 livres³⁰³. Le 30 août 1775, elle achète un « dejeuner Ruban » pour 288 livres : il s'agit probablement de l'exemplaire de l'ancienne collection Chappey³⁰⁴. Par la suite, c'est lors des expositions-ventes de la Manufacture à Versailles qu'elle achète tous ses déjeuners dont les prix sont un peu élevés. En décembre 1776, elle choisit un déjeuner à 240

²⁹⁸ Cf. Annexe 2, tableau B, p.2, A.M.N.S., Vy2, fol.58v°.

²⁹⁹ Cf. Annexe 2, tableau B, p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.98.

³⁰⁰ Cf. Annexe 2, tableau B, p.7, A.M.N.S., Vy5, fol.135 ; Cf. Annexe 4, cat.28.

³⁰¹ Je remercie chaleureusement monsieur de Bastien de m'avoir signalé ces pièces.

³⁰² La duchesse de Mazarin, proche des princesses, achète à la même période un gobelet avec un décor identique.

³⁰³ Cf. Annexe 2, tableau B, p.6, A.M.N.S., Vy5, fol.43v°.

³⁰⁴ Cf. Annexe 2, tableau B, p.8, A.M.N.S., Vy6, fol.26v° ; Cf. Annexe 9, compléments fig.33.

livres et un second à 360 livres³⁰⁵. En décembre 1777, elle dépense 264 livres pour un déjeuner³⁰⁶, et 240 livres l'année suivante pour un autre déjeuner³⁰⁷.

Madame Sophie se procure également treize écuelles, de 42 à 360 livres, dont quatre avec Victoire et Louise. Le 30 décembre 1758, elle achète une « Ecuelle et fou Platteaux Guirlande » pour 168 livres³⁰⁸. Elle acquiert ses deux autres écuelles relativement onéreuses lors des ventes de Noël de la Manufacture à Versailles en 1776 et 1778 : une écuelle à 360 livres en 1776 et une à 288 livres en 1778³⁰⁹.

Enfin, elle paye cent-quatorze gobelets, de 1 à 288 livres, dont un avec Victoire. Parmi ces gobelets, trois sont vendus ensemble pour 480 livres en décembre 1776 lors des ventes de fin d'année de la manufacture royale de porcelaine³¹⁰. Il s'agit de trois « Gobelets à monter fond puce ». Contrairement aux livraisons effectuées pour Mesdames Adélaïde et Victoire, dans lesquelles figurent des pièces déjà montées et néanmoins vendues par la Manufacture – et non par un marchand –, Madame Sophie se fait livrer en 1776, trois gobelets qui ne sont pas encore montés. De plus, il s'agit des seules pièces « montées » ou « à monter », mentionnées dans le registre de vente de l'établissement pour la sixième fille de Louis XV.

Avant de poursuivre notre étude du goût des Filles de France en nous penchant sur les achats de Madame Louise, signalons trois dernières pièces acquises par Madame Sophie. Elle est la seule des cinq princesses pour laquelle les archives de Sèvres mentionnent la livraison d'une pièce ornée d'un décor en camaïeux vert. Il s'agit d'un « Pot a sucre guirlande camayeux verd » à 18 livres, qu'elle achète le 18 septembre 1773³¹¹. Un pot à lait à décor de guirlandes de fleurs en camaïeu vert, réalisé vers 1760 et vendu par la maison Pescheteau-Badin le 16 mars 2012, peut nous donner une idée de ce à quoi ressemble ce type de décor³¹². Enfin, le 16 décembre 1775, un

³⁰⁵ Cf. Annexe 2, tableau B, p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.129.

³⁰⁶ Cf. Annexe 2, tableau B, p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.129.

³⁰⁷ Cf. Annexe 2, tableau B, p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.129v°.

³⁰⁸ Cf. Annexe 2, tableau B, p.2, A.M.N.S., Vy2, fol.76v°.

³⁰⁹ Cf. Annexe 2, tableau B, p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.129 et 129v°.

³¹⁰ Cf. Annexe 2, tableau B, p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.129.

³¹¹ Cf. Annexe 2, tableau B, p.7, A.M.N.S., Vy5, fol.115v°.

³¹² Cf. Annexe 9, fig.22.

an après Madame Victoire, Madame Sophie achète deux tableaux de paysage à 144 livres chacun³¹³, soit légèrement plus chers que les deux de son aînée.

Dans les dernières années de sa vie, Madame Sophie n'achète presque plus de porcelaines. Elle n'apparaît pas dans le registre de vente de la Manufacture en 1779, 1781 et 1782, et en 1780, son nom n'est mentionné qu'à l'occasion des ventes de fin d'année à Versailles, où elle choisit un déjeuner, un gobelet, une écuelle et trois vases. Elle s'éteint à Versailles le 2 mars 1782, veillée seulement par ses sœurs Mesdames Adélaïde et Victoire, tandis qu'au Carmel, Madame Louise prie avec sa communauté pour le Salut de l'âme de sa sœur³¹⁴. Dans son testament, Madame Sophie fait de ses deux sœurs, Mesdames Adélaïde et Victoire ses légataires universels et ses exécutrices testamentaires, et s'il advenait que ses sœurs soient mortes avant elle, elle lègue ses biens à sa nièce, la comtesse d'Artois³¹⁵. En 1782, Mesdames Adélaïde et Victoire héritent donc de l'argent de leur sœur mais aussi des œuvres qu'elle a achetées en propre, dont sa collection de porcelaine de Sèvres. Cette collection semble se caractériser par un goût pour les décors de fleurs, les décors de paysage et peut-être les décors en camaïeux, qui ne figurent certes pas en très grand nombre parmi les achats de Madame Sophie mais elle est la seule pour laquelle nous en avons relevés. Le manque de personnalité de Madame Sophie, souvent souligné par ses contemporains et par les historiens qui ont travaillé sur ces princesses, ne l'empêche tout de même pas d'acheter certains des vases les plus originaux de la fratrie comme les vases griffes ou sans doute ce « vase hydrique ». De plus, nous l'avons vu, elle semble être la seule des sœurs à ne pas acheter de pièce rose en 1758 : peut-être n'apprécie-t-elle tout simplement pas spécialement ce fond, et elle n'imité ses sœurs, ni ne sacrifie à cette nouvelle mode en ce mois de décembre.

5 – Madame Louise avant son entrée au Carmel

a – Les couleurs de fond

En lisant attentivement le registre de vente de la Manufacture, il semblerait que Madame Louise ait une inclination pour les fonds roses et les fonds verts. Ce document

³¹³ Cf. Annexe 2, tableau B, p.8, A.M.N.S., Vy6, fol.47v°.

³¹⁴ CORTEQUISSE, 2001, p.311.

³¹⁵ A.N., K 163 n°2.

d'archives mentionne en effet deux vases roses livrés à cette princesse, et cinq autres pièces de la même couleur ; ainsi que deux vases verts et quatre autres porcelaines portant ce fond coloré ; auxquels s'ajoutent trois pièces roses et vertes. Nous trouvons aussi six mentions de pièces à fond blanc et cinq porcelaines bleu céleste dont deux vases. Madame Louise achète aussi une cuvette bleu lapis mais endommagée.

b – Les formes de vases

Madame Louise n'achète que peu de vases. Entre 1756 et son entrée au Carmel en 1770, elle acquiert douze vases, dont trois avec ses sœurs Victoires et Sophie. Son neveu Louis XVI lui en offre donc autant après son entrée au couvent³¹⁶. Cependant, en proportion, c'est pour cette princesse que nous connaissons le plus de choses sur sa collection de vases, puisque trois d'entre eux nous sont parvenus et que les autres sont relativement bien décrits dans le registre de vente.

Le 11 avril 1758, elle achète deux « Caisses 1^{re} gd^{er}. Paysages Et Enfants » à 192 livres chacune³¹⁷. Le 30 décembre, peu de temps après l'envoi par Louis XV du service « rubans verts » à l'impératrice Marie-Thérèse, Madame Louise achète deux « vases à fleurs Chantilly Verd Ruban » à 144 livres chacun³¹⁸. Elle est la première des cinq sœurs à acheter un vase Chantilly. Il faut attendre 1787 pour que Madame Victoire achète ce type de vase. En décembre 1760, elle se procure pour seulement 60 livres, une cuvette lapis défectueuse³¹⁹.

Le 17 mai 1768, Madame Louise achète les quatre vases les plus chers de sa collection : deux « Vases a Cornets B^{eu}. C^{te}. [bleu céleste] » (360 livres chacun) et deux « Pots pourris Triangles Rozes » (300 livres chacun)³²⁰. L'un des deux vases cornet est aujourd'hui probablement conservé au Philadelphia Museum of Art. Les moules et les modèles en plâtre de ce vase apparaissent pour la première fois dans l'inventaire du 1^{er} janvier 1764³²¹. Ce vase connaît une importante évolution jusqu'à la fin du siècle. Dans les années 1760, le vase cornet a cette forme avec un grand col, correspondant assez bien avec la définition que Diderot donne du cornet dans

³¹⁶ Cf. Chapitre I. C. 2.

³¹⁷ Cf. Annexe 2, tableau B, p.2, A.M.N.S., Vy2, fol.59.

³¹⁸ Cf. Annexe 2, tableau B, p.2, A.M.N.S., Vy2, fol.77.

³¹⁹ Cf. Annexe 2, tableau B, p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.45v^o.

³²⁰ Cf. Annexe 2, tableau B, p.5, A.M.N.S., Vy4, fol.162 ; Annexe 3, cat.5 et 6.

³²¹ BASTIEN, 2019 (a), p.52.

l'*Encyclopédie* : la forme donnée « à un morceau de papier, lorsqu'après l'avoir roulé sur lui-même, on en a formé une espèce de vaisseau pointu par un bout & fort évasé par l'autre, où l'on peut renfermer des substances solides & même fluides »³²². Ce vase est édité en deux grandeurs. Cet exemplaire, en deuxième grandeur correspond probablement à ceux qu'achète Madame Louise. Sur la panse, le décor peint reprend une composition de Falconet, *Le Sabot cassé*, édité en biscuit à la Manufacture à partir de 1760. Ce vase par son décor est « un amalgame de souvenirs rocaille et d'éléments néo-classiques. »³²³

Les deux vases pot-pourri triangles roses sont quant à eux passés en vente le 20 juin 1991 à Paris, chez Drouot, lors d'une vente Couturier – Nicolay³²⁴. Il s'agit de pièces d'un rose marbré qui fait son apparition au début des années 1760 et ne reste à la mode que quelques années. Le modèle du « pot-pourri triangle » apparaît pour la première fois dans l'inventaire de 1762³²⁵ et Louis XV en achète trois exemplaires dès cette année. Madame Louise attend donc six ans avant d'acheter des vases de cette forme, mais elle fait partie des rares acheteurs de ce type de vases. En 1770, Madame Sophie offre au Carmel « Deux Vases de Porcelaine en forme de Triangle pour l'hermitage de St Jofeph »³²⁶. La Manufacture ne livrant pas ce type de pièce à Madame Sophie et n'ayant produit que peu de vases pots-pourris triangles, pourrait-il s'agir des vases laissés par Madame Louise à Versailles ?

Enfin, en décembre 1768, elle achète trois vases avec Mesdames Sophie et Victoire, pour lesquelles elle dépense 168 livres chacune³²⁷.

c – Écuellen, déjeuners et gobelets

Madame Louise achète moins de déjeuners, d'écuelles et de gobelets que ces sœurs. Elle acquiert dix déjeuners, dont quatre avec Victoire et Sophie. Les prix de ces ensembles de porcelaine varient de 72 à 360 livres. Le 11 avril 1758, elle se fait livrer un « Déjeuner Triangle Rose » valant 300 livres³²⁸. Vincent Bastien a identifié le

³²² BASTIEN, 2019 (a), p.52 ; citation de Diderot, D'Alembert et Jaucourt, *Encyclopédie*, vol. IV, 1754, p. 253.

³²³ BRUNET et PRÉAUD, 1778, p.168.

³²⁴ Cf. Annexe 3, cat.5.

³²⁵ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.72.

³²⁶ Annales du Carmel de Saint-Denis.

³²⁷ Cf. Annexe 2, tableau B, p.5, A.M.N.S., Vy4, fol.162.

³²⁸ Cf. Annexe 2, tableau B, p.2, A.M.N.S., Vy2, fol.77 ; Cf. Annexe 4, cat.25.

plateau de ce déjeuner dans une collection particulière. Il est orné de cartouches à fond blanc dont les contours sont richement décorés à l'or, et qui, en leurs centres accueillent des fleurs polychromes peintes par Pierre-Antoine Méreaud. Dès la présentation à la Cour de cette nouvelle couleur de fond, Madame Louise en achète plusieurs pièces : ce déjeuner, ainsi que deux gobelets, l'un « couvert » à 96 livres et l'autre « à lait » à 216 livres, prix d'un exemplaire orné de fleurs. Ces deux pièces dont la décoration n'est pas décrite, pourraient correspondre à un pot à lait provenant de l'ancienne collection H. Binney puis Dragesco Cramoisan, et à un gobelet couvert appartenant à la Wallace Collection³²⁹. Le gobelet à lait est un modèle couvert à deux anses, mentionné pour la première fois dans les archives de Sèvres en 1752³³⁰. Il sert principalement à servir des boissons au lait chaudes et froides qui étaient prescrites pour remédier à la fièvre, à la mélancolie et aux effets de la consommation excessive d'alcool. Le gobelet de la collection Dragesco-Cramoisan présente un très beau décor de fleurs et de fruits dans des réserves bordées d'or. Le « gobelet couvert » quant à lui, existe de 1753 à 1780. Celui de la Wallace Collection présente des oiseaux de paradis, des oiseaux du sud-est de l'Asie, dans un paysage avec des bâtiments rustiques. Le 28 décembre 1759, Madame Louise acquiert un « déjeuner Corbeille Lozange Oiseaux » à 360 livres³³¹. Il s'agit du déjeuner le plus cher de sa collection et de la seule mention de décor d'oiseaux au sein des pièces qui lui sont livrées. À Versailles, en décembre 1760, elle achète un « Dejeuner Lozange Guirlande » (144L)³³², et le 26 octobre 1768, un « Déjeuner Tiroir 2e Roze Et Verd » (150L)³³³.

Madame Louise achète également sept écuellen dont quatre avec Mesdames Victoire et Sophie. Elle achète la plus onéreuse, à 360 livres, en décembre 1762. Il s'agit d'une écuelle rose, accompagnée de son plateau³³⁴. Cette écuelle est probablement assortie aux deux « Pots a pomade Ide [Roze] » acquis par la princesse à la même date, pour former un bel ensemble de pièces de toilette. Le J. Paul Getty Museum conserve une autre écuelle ayant appartenu à la cinquième des filles de

³²⁹ Cf. Annexe 4, cat.25.

³³⁰ SAVILL, 1988, p.668.

³³¹ Cf. Annexe 2, tableau B, p.2, A.M.N.S., Vy3, fol.6v°.

³³² Cf. Annexe 2, tableau B, p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.45v°.

³³³ Cf. Annexe 2, tableau B, p.5, A.M.N.S., Vy4, fol.162.

³³⁴ Cf. Annexe 2, tableau B, p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.115.

Louis XV. Il s'agit d'une très belle pièce ornée du chiffre de la jeune femme, achetée le 24 février 1764 pour 240 livres ; nous y reviendrons.³³⁵

Par ailleurs, la princesse n'achète que vingt-cinq gobelets, allant de 5 à 120 livres, dont les deux roses dont nous avons déjà parlé. Elle est en revanche le second acheteur de « gobelet et soucoupe enfoncé »³³⁶. Les premiers exemples de ce modèle apparaissent le 10 août 1762, quand madame de Pompadour en achète trois. Il s'agit de tasses profondes qui s'insèrent dans une soucoupe très creuse. Également appelée « trembleuse », cette forme vise à préserver des tremblements évitant ainsi de gaspiller des boissons chères comme le chocolat ou le café. Les registres ne comptent pas d'autre acheteur jusqu'à la mort de la marquise en 1764, il semble que cette production ait été réservé à sa seule attention³³⁷. Le 12 octobre 1765, Madame Louise se procure un « gobelet et soucoupe enfoncé filets or » pour 18 livres³³⁸. Les achats suivants, dans les années 1760 et 1770 montrent que ce modèle est une des rares productions domestiques de Sèvres achetée principalement par la famille royale et les membres de la Cour. Le registre de vente, comprend plus de cinquante occurrences de ce type de pièces, acheté par Louis XVI, la comtesse de Provence, la comtesse de Choiseul, le prince de Beauvau, la princesse de Carignan et madame du Barry, mais aussi Madame Victoire qui achète un « id [gobelet] enfoncé fond or » à 144 livres au voyage de fin d'année de la Manufacture à Versailles en 1777³³⁹.

d – Quelques autres pièces

Les registre de vente de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres n'enregistre aucune porcelaine montée au sein des livraisons destinées à Madame Louise, ce en quoi, elle se distingue de Mesdames Adélaïde et Victoire. Notons cependant que comme elles, Madame Louise achète une majorité de porcelaine à décor de fleurs, trente-trois pièces précisément, ainsi que des pièces ornées de frises ou de filets d'or, cinq.

³³⁵ Cf. Chapitre III, A. 2. ; Annexe 2, tableau B, p.3, A.M.N.S., Vy4, fol.21 ; et Annexe 4, cat.27.

³³⁶ SAVILL, 1988, p.675.

³³⁷ SALMON, 2002, p.410.

³³⁸ Cf. Annexe 2, tableau B, p.4, A.M.N.S., Vy4, fol.54.

³³⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.127.

En décembre 1762, lors des ventes de fin d'année de l'établissement, Madame Louise acquiert deux « Pieds d'Esteaux en Guaines Rozes et Verds » (120 livres chacun)³⁴⁰, en même temps que deux petits bustes en biscuit du roi, son père, auxquels ces piédestaux sont certainement destinés. « Le type de décor en fond rose et encadrements verts [est] une des réussites qui marqu[ent] les alentours de 1760. »³⁴¹ Le Metropolitan Museum de New-York conserve deux piédestaux correspondant à cette description, provenant de la collection Kress. Il est fort probable qu'un des deux piédestaux de cette collection ait été acheté par Madame Louise. En effet, il s'agit davantage de « deux piédestaux » plutôt que d'« une paire » puisqu'il a quelques différences entre les deux. La Wallace Collection conserve deux exemplaires avec les mêmes incohérences³⁴², probablement deux paires divisées et mal réassemblées. Cette forme de piédestal est connue depuis 1759³⁴³, date à laquelle elle est conçue pour supporter les petits bustes de Louis XV et de Marie Leszczyńska, réalisés lorsque Louis XV devient le seul propriétaire de la Manufacture.

Par ailleurs, c'est pour Madame Louise que la Manufacture livre le plus de tabatières. Le 11 juin 1763, elle reçoit deux « Tabatieres B.C. [bleu céleste] fleurs » à 72 livres chacune³⁴⁴. Quatre ans plus tard, le 2 septembre 1767, elle fait l'acquisition d'une « Tabatiere Verd mignatures Et Guirlandes » à 288 livres³⁴⁵. Cette tabatière dont le prix est très élevé correspond probablement, à l'une des deux « Tabatieres En Mignature » mentionnées dans le registre des travaux extraordinaires des peintres et pour lesquelles Charles Nicolas Dodin est payé 216 livres chacune³⁴⁶.

Enfin, rappelons, même si nous en avons déjà parlé, qu'en décembre 1767, Madame Louise achète avec Madame Adélaïde un pot à eau vert³⁴⁷ aujourd'hui conservé à la Wallace Collection avec son bassin, peints par Charles-Éloi Asselin et rare exemple associant dans les années 1760, un fond vert et des scènes peintes.

³⁴⁰ Cf. Annexe 2, tableau B, p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.45v° ; Cf. Annexe 5, cat.30.

³⁴¹ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.160.

³⁴² DAUTERMAN, PARKER et APPLETON STANDEN, 1964, p.207-208.

³⁴³ SAVILL, 1988, p.118.

³⁴⁴ Cf. Annexe 2, tableau B, p.3, A.M.N.S., Vy3, fol.125v°.

³⁴⁵ Cf. Annexe 2, tableau B, p.4, A.M.N.S., Vy4, fol.128v°.

³⁴⁶ A.M.N.S., F9, « État des pièces de Porcelaines que différents Peintres ont Travaillés en frizes colorées et autres genres hors de la Manuf^{re} pendant l'année 1767 ».

³⁴⁷ Cf. Chapitre II. A. 2. d. ; Cf. Annexe 2, tableau B, p.5, A.M.N.S., Vy4, fol.128v°. ; et Cf. Annexe 5, cat.31.

La collection de Madame Louise se caractérise de manière évidente par un goût prononcé pour le fond rose, et les formes de vases plus complexes. Rappelons aussi que c'est pour elle que la Manufacture livre le plus de tabatières, mais parler du goût spécifique de cette princesse pour les tabatières serait un raccourci trop important, les Filles de France s'étant très sans doute largement procuré ce genre de pièce en dehors de la Manufacture.

6 – « Mesdames »

a – Les pièces mentionnées dans le registre de vente de la Manufacture

Examinons enfin les pièces livrées pour « Mesdames ». Nous avons vu qu'elles pouvaient aussi bien être signalées dans le registre de vente de la Manufacture comme étant destinées à « Mesdames » ou « Mesdames en société ». Ces achats regroupent principalement des pièces de service de table sur lesquelles nous reviendrons³⁴⁸, mais également quelques vases, parmi les plus onéreux que nous ayons recensés dans l'ensemble des achats des Filles de France. La majorité des acquisitions de « Mesdames » sont postérieures à 1774, même si quelques livraisons sont signalées dans le registre en 1773.

Le 3 juin 1776, la Manufacture envoie aux princesses, un « Vase falconnet » à 384 livres, deux « id [vases] fontanieux » à 240 livres chacun³⁴⁹, formant sans doute une garniture. Le vase Falconet est un modèle que nous n'avons pas encore étudié. Il en existe deux types qui ne sont malheureusement pas datés³⁵⁰. Le « vase de milieu Falconet » est la combinaison d'une cassolette et d'une colonne, et le « vase Falconet de côté » est légèrement conique et resserré en partie haute pour recevoir un petit tambour sur lequel est posé le couvercle. En 1776, il est plus probable que Mesdames acquièrent un « vase Falconet du milieu » et que les deux vases fontanieux soient destinés à être présentés de part et d'autre. Mesdames ont déjà acheté des vases fontanieux en décembre 1772 : ce mois-ci Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie se procurent à trois, « deux vases fontanieux 1ere gd de 600 pieces » (400 livres

³⁴⁸ Cf. Chapitre III, B. 1.

³⁴⁹ Cf. Annexe 2, tableau B, p.8, A.M.N.S., Vy6, fol.88v°.

³⁵⁰ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.181-182.

chacune)³⁵¹, plus grands donc, que ceux qu'elles achètent en 1776. Les princesses doivent donc apprécier ce type de vases. Toujours le 3 juillet 1776, la manufacture royale livre une « Garniture de Vase Cabinet » (264 livres), une « Ecuelle et pl[ateau] » (240 livres), et un « Dejeuner Paysage » (240 livres). Viennent ensuite deux vases à 600 livres pièce pour « Mesdames de France en société » à l'occasion des ventes de fin d'années de 1780³⁵² ; puis deux vases à 720 livres pièce, deux « Bouquets » à 144 livres pièce et une bonbonnière à 144 livres, pour « Mesdames en Société », en décembre 1784 lors des ventes de Noël³⁵³.

L'année suivante, Mesdames de France achètent les quatre vases les plus chers de l'ensemble de leurs acquisitions, avec deux autres vases acquis par Madame Adélaïde. Le 18 novembre 1785, la Manufacture leur livre deux « Vases bas relief animaux » à 840 livres chacun³⁵⁴. La comptabilité de Mesdames nous apprend que ces deux vases extrêmement onéreux sont placés dans le salon d'hiver à Bellevue³⁵⁵. Il est donc possible de rapprocher ces pièces des « deux grands vases de 2. Pieds de hauteur de la manufacture de Sevres, fond rouge et or avec bas-reliefs représentant des chasses d'animaux peints en grisailles »³⁵⁶ mentionnés dans cette pièce dans l'inventaire de ce château réalisé en 1786. Ces deux vases, qui doivent être particulièrement somptueux, sont à cette date posés sur des encoignures plaquées de panneaux de laque du Japon. Cependant, il est probable qu'ils soient très rapidement déplacés dans le grand salon : en effet, les documents relatifs à la trésorerie de Mesdames de France et à la cassette de Madame Sophie pour l'année 1786, évoquent sur l'une des cheminées de cette pièce : « Deux grands vases de porcelaine de Sevres forme ove allongée où se joignent deux camilleux, peintures en bas relief representants l'un une chasse aux lions et l'autre une chasse aux Sangliers, avec moulures dorées haut de 2 pds. [66cm] de large 6 pouce [16 cm] »³⁵⁷. Ces deux créations de Sèvres réapparaissent à nouveau dans le grand Salon le 17 janvier 1795, sous le numéro 1869, lors des saisies révolutionnaires : « Deux grands vases de porcelaine de Sèvres avec peinture en bas-relief représentant l'un une chasse aux lions, et l'autre une chasse aux sangliers, avec montures dorées,

³⁵¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.6, A.M.N.S., Vy5, fol.43 et 43v°.

³⁵² Cf. Annexe 2, tableau B, p.11, A.M.N.S., Vy8, fol.48v°.

³⁵³ Cf. Annexe 2, tableau B, p.15, A.M.N.S., Vy9, fol.178v°.

³⁵⁴ Cf. Annexe 2, tableau B, p.16, A.M.N.S., Vy9, fol.262.

³⁵⁵ A.N., O¹ 3759 fol.77 et 77v°.

³⁵⁶ A.N., O¹ 3379.

³⁵⁷ BIVER, 1933, p.269 ; A.D.Y., A 1477, 18, 1869

prisés [rien]. »³⁵⁸. Selon Vincent Bastien, il s'agit probablement de vases Bachelier³⁵⁹. Les vases « Bachelier à anses et à couronnes », peut-être créés en 1766³⁶⁰, sont des œuvres présentant une panse presque droite, laissant un large espace disponible pour un décor ; dans notre cas un décor en bas-relief. Notons que dans cette pièce, deux lions antiques en porphyre³⁶¹, répondent par leur couleur et même leur motif, aux deux vases que nous étudions. C'est aussi dans ce lieu que se trouvent deux des vases céladons chinois vendus par les Darnault à Mesdames³⁶². Le mois suivant, en décembre 1785 à Versailles, « Mesdames en Société » acquièrent deux « Vases Montés en Bronze Fujets Singes » pour 900 livres chacun³⁶³. Ces deux porcelaines ont été identifiées et font aujourd'hui partie de la Wallace Collection³⁶⁴. Ce sont des vases montés d'une forme très simple, mis en valeur par les fines anses en bronze doré, terminées en enroulement végétaux, qui supportent la pièce de porcelaine. La monture en bronze est attribuée à Pierre-Philippe Thomire ; le décor de singeries, peint à l'or sur fond beau bleu est peut-être dû à Louis-François Lécot. Il s'agit de fabrications exceptionnelles tant par la qualité de leur monture, que par la subtile variation de la dorure dans les tons de jaune, rose et vert. De plus, le fait que le fond coloré ne soit pas uni est assez inhabituel pour ce type de vase³⁶⁵. Le modèle de ce vase date de 1782 et les singeries populaires en France depuis le début du XVIII^e siècle, ne se développent réellement à Sèvres qu'à partir des années 1780. Remarquons toutefois que Madame Adélaïde possède déjà un déjeuner orné de singes, qu'elle a acheté 600 livres en décembre 1776³⁶⁶. Ces deux pièces, dont le prix est dû à leurs riches montures, sont les deux vases les plus chers acquis par Mesdames. En comparaison la Cité de la céramique conserve deux vases singes, sans monture, probablement vendus 480 livres pièces au prince de Condé en 1786³⁶⁷, et qui sont donc dans le même ordre de prix.

« Mesdames » achètent donc ensemble deux vases à 840 livres, deux vases à 770 livres et six vases à 600 livres. Ce sont les prix les plus importants que nous ayons

³⁵⁸ Cf. Annexe 8, pièce 9 : 2 Q 74.

³⁵⁹ Je remercie chaleureusement monsieur Bastien de m'avoir communiqué cette information.

³⁶⁰ BRUNET et PRÉAUD, 1978, p.238.

³⁶¹ BIVER, 1933, p.264.

³⁶² Cf. Chapitre I. B. 1. b.

³⁶³ Cf. Annexe 2, tableau B, p.17, A.M.N.S., Vy10, fol.15v°.

³⁶⁴ Cf. Annexe 3, cat.14.

³⁶⁵ SAVILL, 1988, p.472.

³⁶⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.128.

³⁶⁷ BRUNET et PRÉAUD p.212 : A.M.N.S., Vy10, fol.118v° ; Cité de la céramique : n°.22461.

relevés avec trois vases à 720 livres et deux vases à 528 livres pour Madame Victoire ; et deux vases à 840 livres, un à 720, dix à 600, et trois à 480 livres pour Madame Adélaïde. Pour Christian Baulez, il est possible de supposer que ces achats sont en majorité destinés à Versailles, nous y reviendrons³⁶⁸.

³⁶⁸ BAULEZ, 2001, p.13

b – Les archives concernant le château de Bellevue

Une nouvelle fois, les archives concernant le château de Bellevue nous permettent d'élargir notre connaissance des acquisitions de Mesdames de France. Nous allons ici nous intéresser aux porcelaines inventoriées dans les pièces que partagent les princesses à Bellevue, en nous appuyant sur le travail de Paul Biver. Dans le Grand Salon, sur chacune des cheminées se trouve une paire de vases céladons semblable à celle du salon d'hiver³⁶⁹. Dans la salle à manger, Paul Biver signale « Deux vases de porcelaine de Sevres forme olive supportés par trois petits satyres couleur de bronze antique la base en bronze doré »³⁷⁰. Nous retrouvons ici, le goût de Mesdames Adélaïde et Victoire pour les pièces ornées de riches garnitures en bronze doré, et le goût de Madame Adélaïde pour des porcelaines de forme relativement simple. Au premier étage, le comte mentionne aussi « deux vases porcelaine de Sevres fond verd et or avec ances et deux médaillons dont un sur le devant, sujet de pastoral et l'autre un trophée de musique », « deux avec ances fond verd pommes, Sablés en or, médaillon au milieu avec un panier rempli de fleurs colorées », et « deux autres fond blanc et or avec Guirlandes et médaillons remplis de trophées de guerre »³⁷¹.

D'autre part, les archives révolutionnaires, nous permettent d'aller plus loin que le travail de Paul Biver et d'identifier trois autres paires de vases comme ayant appartenues à Mesdames au château de Bellevue. Le « Descriptifs des meubles de Mesdames de France destinés aux échanges et saisis chez les marchands-merciers Darnault frères, inventoriés le 11 Fructidor an II [28 août 1794], et entrés en dépôt au Garde Meuble national, le 17 Fructidor an II [3 septembre 1794] » nous permet de reconnaître une paire de vases cornet à têtes de satyres conservée au musée du Louvre³⁷². Ces porcelaines montées, réalisées entre 1785 et 1790, présentent un fond beau bleu et une riche monture en bronze caractérisée par la présence de trois têtes de satyres barbus, dont les longues cornes s'enroulent et habillent la panse du vase. Il s'agit d'une nouvelle forme de vase cornet datant de la fin des années 1780, inventée

³⁶⁹ BIVER, 1933, p.269 ; A.N. O¹ 3379 et A.D.Y. A 1477, 9

³⁷⁰ *Id.*, p.279-280 ; A.D.Y., A 1477, 36 ; Nous retrouvons ces vases dans les *Saisies d'objets d'art provenant du château de Bellevue, le 21 et 22 août 1792* : Cf. Annexe 8, pièce 8 : F17 1036b.

³⁷¹ BIVER, 1933, p.315, A.N. O¹ 3379.

³⁷² Cf. Annexe 3, cat.16 ; Cf. Annexe 8, pièce 11 : O² 402 : n°17E.

en collaboration avec le bronzier Thomire et produit en un nombre très réduit d'exemplaires³⁷³.

Le même document d'archives a permis à Vincent Bastien d'identifier les deux vases cannelés à bandeau conservés au musée Condé à Chantilly³⁷⁴. Ces deux vases sont l'œuvre du peintre Jean-Baptiste Étienne Genest et datent de 1769. Ces deux pièces très richement décorées relèvent d'un modèle très rare dans les productions de la Manufacture au XVIII^e siècle puisque seulement trois autres paires sont répertoriées. Louis XV achète cette paire en décembre 1769³⁷⁵, lors des ventes de fin d'année de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres à Versailles. Il achète en réalité un ensemble de quinze vases, parmi lesquels quatre vases d'une valeur de 732 livres correspondent aux deux pièces conservées à Chantilly³⁷⁶. Louis XV remet une partie de ces vases en cadeaux à différents membres de son entourage pour les étrennes. « À l'époque révolutionnaire, les deux vases du musée Condé sont inscrits parmi une liste d'objets d'art mis à l'abri dans la boutique des frères Darnault située au 28-29 rue de la Monnaie à Paris »³⁷⁷, puis à nouveau décrits au moment de leur entrée au Garde-Meuble.

Enfin, il est possible de rapprocher une paire de vases à rubans ou vases à couronne, passée en vente chez Pescheteau-Badin en juin 2011, de « deux vases de 11 pouces de porcelaine de Sèvres fond bleu à médaillons représentant des marines, figures et paysages » inventoriés lors du procès-verbal des biens meublants du château de Bellevue en 1794-1795, dans la pièce dite de l'argenterie³⁷⁸. Il s'agit de deux pièces peintes par Jean-Louis Morin, vers 1770-1775. Dans les ateliers de peinture de la Manufacture, « les scènes côtières et militaires [sont] presque l'apanage du seul Morin, qui en devient, dès 1758, le peintre emblématique pour deux décennies. L'engouement pour celles-ci s'avère étonnamment durable pour un décor de la manufacture. »³⁷⁹

³⁷³ VINCENT, 2019 (a), p.60.

³⁷⁴ VINCENT, 2019 (b), p. ; Cf. Annexe 3, cat.17 ; Cf. Annexe 8, pièce 11 : O² 402 → n°17C.

³⁷⁵ A.M.N.S., Vy4, fol.191v^o.

³⁷⁶ A.M.N.S., registre des travaux extraordinaires des peintres.

³⁷⁷ BASTIEN, 2019 (b), p.19.

³⁷⁸ Cf. Annexe 3, cat.18.

³⁷⁹ FAÏ-HALLÉ, 2014, p.59.

Louis XV achetant beaucoup de vases ornés de marines³⁸⁰, peut-être faut-il voir dans l'achat de Madame Adélaïde une influence de son père.

Cependant d'autres vases décrits parmi les effets saisis chez les Darnault en 1794, s'ils existent toujours, sont encore à identifier³⁸¹, notamment « *Trois vases de porcelaine, dont le plus fort est un pot-pourri [...], orné de godrons blancs à filets dorés sur un fond bleu ; le corps du vase présente la forme d'une coquille ornée de volutes à filets blancs et or appliqués sur un fond bleu aussi à filets dorés qui termine le vase en forme de console ; sur les quatre faces de ce vase sont représentés quatre camés de forme ovale sur un fond brun, lesquels se trouvent soutenus par des nœuds de ruban et guirlandes entrelacées, dans les trous qui donnent l'air à ce vase, le couvercle de forme ronde terminé par un bouton doré, hauteur 14 pouces 6 lignes sur 10 pouces de diamètre au plus fort. / Les deux autres vases présentent la forme d'une urne, [...], orné de godrons blancs à filets dorés sur un fond bleu, le corps du vase de forme ronde allongée, terminé en console ornée de godrons saillants tournant sur un fond bleu et entre les fonds sont brettés en or ; la portion de ses vases à la console est en fond bleu à filets dorés et brettés, le couvercle de forme ronde à bouton doré, hauteur 15 pouces sur 5 pouces de diamètre* » ; et « *Deux vases de porcelaine de forme antique dont le pied est de forme carrée de 3 pouces en bronze doré d'or moulu, et ciselé à rangs de perles, le corps du vase présente des baguettes, tenant à leurs mains des guirlandes enlacées dans des rinceaux et arabesques fond brun soutenues par les becs de quatre cygnes battant des ailes, sur un fond citron ; ces vases se terminent par une forme d'entonnoir de fleurs et arabesques sur un même fond ; les anses en bronze doré d'or moulu présentent la forme d'une volute après lesquelles sont attachées des mirzas [sic] soutenues par des têtes de chimères aillées qui sortent d'un culot ciselé de feuilles de vigne et de grappes de raisin ; l'intérieur du vase porte un espèce d'entonnoir en cuivre doré, hauteur 12 pouces 6 lignes sur 7 pieds dehors des volutes* » qui témoignent à nouveau du goût de Mesdames pour les vases enrichis de riches montures en bronze.

³⁸⁰ A.M.N.S., Vy2 à 5.

³⁸¹ Cf. Annexe 8, pièce 11, A.N. O² 402.

B – Une grande collection de biscuits

Les collections de porcelaine de Mesdames témoignent aussi d'un goût certain pour les biscuits de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres. La production sculptée de la Manufacture débute à Vincennes dès 1747, avec l'élaboration de pièces émaillées destinées à rivaliser avec celles de Meissen. Ces naïades, dieux fleuves et animaux rencontrent un vif succès comme en atteste le livre-journal de Lazare Duvaux mais les noms des princesses n'y apparaissent pas pour ce genre de pièces. Une lettre de Jean-Jacques Bachelier datée de 1781, nous apprend qu'en 1749, les dirigeants de la Manufacture décident d'abandonner le décor coloré dont ils ne sont pas satisfaits¹. Les pièces sont alors simplement revêtues d'une glaçure. La seule trace de ce genre de pièces pour Mesdames est l'achat chez Duvaux, le 13 septembre 1757, par la dauphine Marie-Josèphe de Saxe, de « trois enfans de porcelaine blanche »², destinés à être envoyés à Fontainebleau pour Madame Adélaïde. Notons toutefois, qu'il existe des pièces polychromes postérieures à cette date comme la célèbre *Naïade* peinte par Charles Nicolas Dodin³. C'est sans doute à la suite d'une idée de Bachelier, que la Manufacture, vers 1751, décide de ne plus glaçurer ses sculptures et de les laisser nues car la glaçure avait tendance à empâter les pièces. Cette nouvelle production, appelée biscuit, connaît un succès immédiat « en raison de la qualité éblouissante et de l'aspect satiné de la pâte tendre de Vincennes, mise au point par Claude-Humbert Gérin »⁴. Les premiers modèles sont pour beaucoup fournis par François Boucher (1703-1770) sous forme de dessins ou de gravures. Le surtout du service bleu céleste de Louis XV donne l'impulsion décisive à cette nouvelle production. Après le déménagement de la Manufacture, Falconet, premier directeur de l'atelier de sculpture, commence à concevoir des figures et des groupes en biscuits : il en crée de nombreux modèles jusqu'à son départ pour la Russie en 1766. À cette date l'administration décide de ne pas engager un nouveau sculpteur pour diriger l'atelier et confie cette charge à Bachelier qui est déjà responsable de l'atelier de peinture et de l'école de dessin. En 1773, le directeur de la Manufacture, Melchior Parent estime que « les travaux de la sculpture souffrent qu'il n'y [ait] point de chef qui conduise cette partie importante »

¹ ROCHEBRUNE, 2019, p.188.

² Cf. Annexe 2, tableau 1.

³ Cette *Naïade* de porcelaine tendre montée en bronze, peinte par Dodin (Charles Nicolas) en 1756-1757, est aujourd'hui conservée au musée du Louvre ; TH 693.

⁴ ROCHEBRUNE, 2019, p.189.

et décide d'engager Louis-Simon Boizot pour succéder à Falconet, sept ans après le départ de ce dernier⁵. Désormais et jusque sous l'Empire, Boizot donne les modèles de la quasi-totalité des biscuits produits par la Manufacture. Ces pièces sculptées offrent un témoignage éclairant sur le goût dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. En effet, elles sont un reflet de la mode du temps, de « l'attrait pour la littérature, la musique, le théâtre, l'antiquité, la mythologie gréco-romaine, l'allégorie, le portrait, la scène de genre, l'enfance, les petits métiers champêtres ou parisiens, le goût chinois, les sujets animaliers ... », ainsi que de la grande sculpture⁶.

De 1757 à 1791, sans doute inspirées par les nombreuses figurines de Saxe et d'Orient qu'elles ont pu voir chez leur mère, et par l'attrait de leur père pour les biscuits de Sèvres, Mesdames achètent ces petites sculptures en grand nombre. Le livre-journal de Duvaux atteste l'achat de « deux enfans nouveaux en biscuit » à 36 livres chacun par Madame Adélaïde le 31 décembre 1757⁷. Les registres de vente de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres comportent quant à eux les mentions de deux-cent-vingt-sept biscuits achetés par les cinq princesses, sans compter les vases en biscuit et les médaillons⁸. Madame Élisabeth n'achète directement à la Manufacture qu'un seul biscuit, un groupe de *La Loterie* le 11 avril 1758⁹, lors de son troisième et dernier séjour à Versailles, du 3 septembre 1757 à sa mort en décembre 1759¹⁰. Cependant les archives de la Cour de Parme permettent d'identifier un certain nombre de modèles, principalement des pièces de surtout, que la princesse a dû acquérir par l'intermédiaire de Claude Bonnet, ou que son père lui a offerts, comme *Le Chien qui danse*, dont un exemplaire est conservé au palais Pitti¹¹. Les archives de Sèvres mentionnent seize achats de Madame Sophie et six de sa sœur Louise. Comme pour les vases ou la vaisselle, Mesdames Adélaïde et Victoire sont, des cinq princesses, les meilleures clientes de l'établissement puisqu'elles acquièrent respectivement cinquante-quatre et cinquante-huit biscuits, auxquels s'ajoutent quinze biscuits achetés en commun et cinq dont elles font l'acquisition à trois avec Sophie. En comparaison, madame du Barry

⁵ GENDRE, 2001, p.178 ; citation d'une note de 1775.

⁶ ROCHEBRUNE, 2019, p.187-188.

⁷ Cf. Annexe 2, tableau A.

⁸ Cf. Annexe 2 ; tableau B et Annexe 7 (auquel il faut ajouter les soixante-neuf biscuits achetés par « Mesdames »).

⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 ; Vy2, fol.58v°.

¹⁰ CORTEQUISSE, 2001, p.213-214.

¹¹ ERIKSEN, 1973, p.62

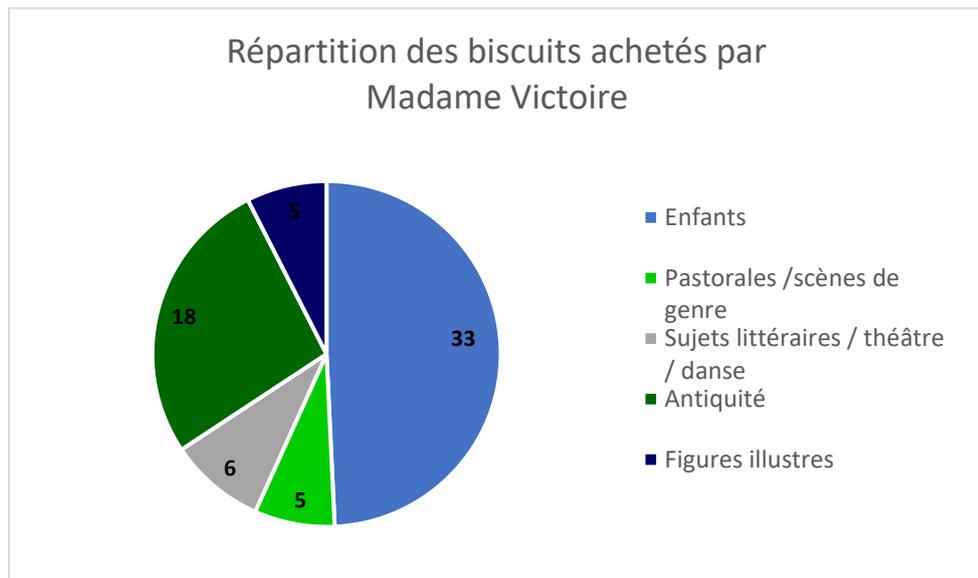
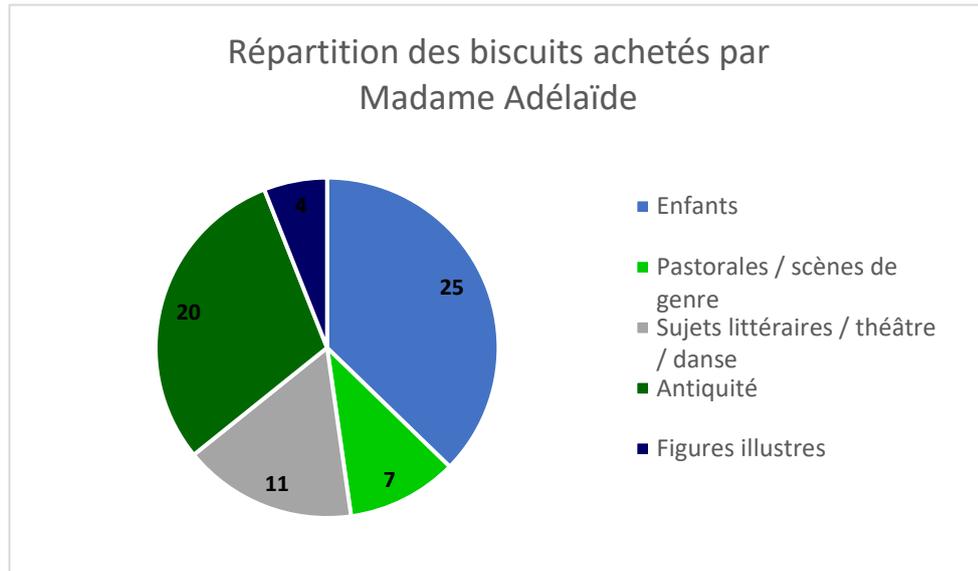
n'en achète pas moins de 179¹² – sans compter les vases et les piédestaux –, entre 1768 et 1792, soit sur une durée semblable à celle sur laquelle se concentrent les achats de Mesdames Adélaïde et Victoire.

Les registres de vente de la Manufacture sont relativement précis en ce qui concerne les ventes de biscuits. Les pièces y sont le plus souvent désignées par leur nom, offrant ainsi une connaissance large des collections de biscuits des principaux clients de l'établissement. Sur les soixante-quatorze biscuits achetés par Madame Adélaïde, nous connaissons les sujets de soixante-sept d'entre eux. Pour sa sœur, Madame Victoire, nous connaissons les sujets de soixante-sept des soixante-dix-huit biscuits mentionnés dans les registres de vente. Madame Sophie achète vingt-deux biscuits dont nous connaissons les thèmes, sur les vingt-quatre acquis. Nous savons quels sont les six biscuits que Madame Louise se procure. Enfin, parmi les soixante-neuf biscuits livrés à « Mesdames » soixante-quatre nous sont connus.

Invariablement les collections de biscuits de ces quatre Filles de France se composent principalement d'enfants Boucher et Falconet. Adélaïde en achète vingt-cinq (37%)¹³, Victoire trente-trois (49%), Sophie treize (59%), Louise quatre (66%) et « Mesdames » trente-cinq (55%). Le goût pour l'enfance apparaît comme le point commun majeur des quatre sœurs en matière de biscuit. Au XVIII^e siècle l'enfance retient particulièrement l'attention des sculpteurs qui vont au-delà des traditionnels putti et cherchent une image plus proche du réel. Parmi les autres biscuits, nous pouvons distinguer un ensemble de sujets pastoraux et des scènes de genres. Même si Louise n'en achète pas et que Sophie n'en acquiert qu'un seul (4,5%), le pourcentage d'achat de ce type de sculpture ne varie pas énormément d'une princesse à l'autre. Ces sculptures sont au nombre de sept parmi les achats d'Adélaïde (11%), Victoire s'en procure cinq (8%), et nous en comptons deux au sein des pièces acquises par

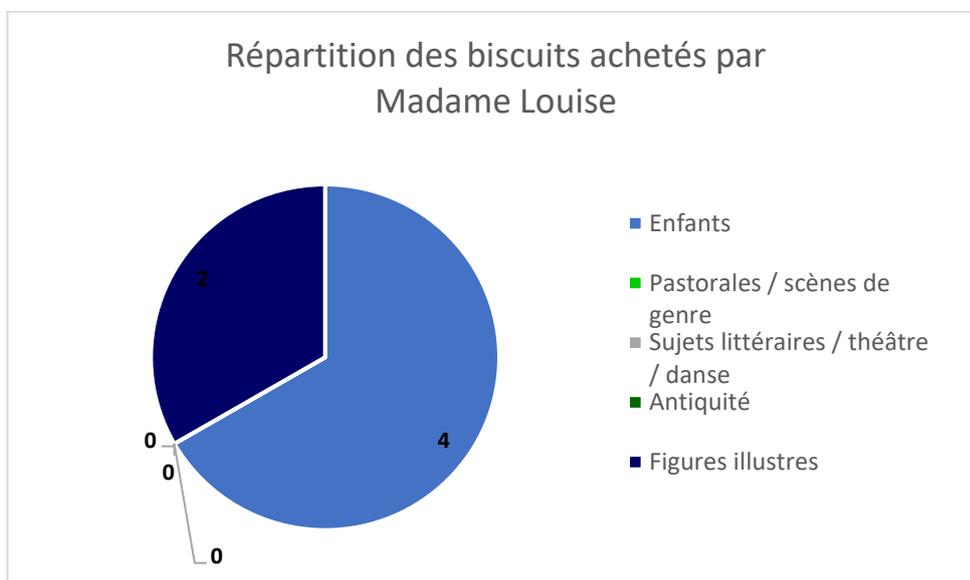
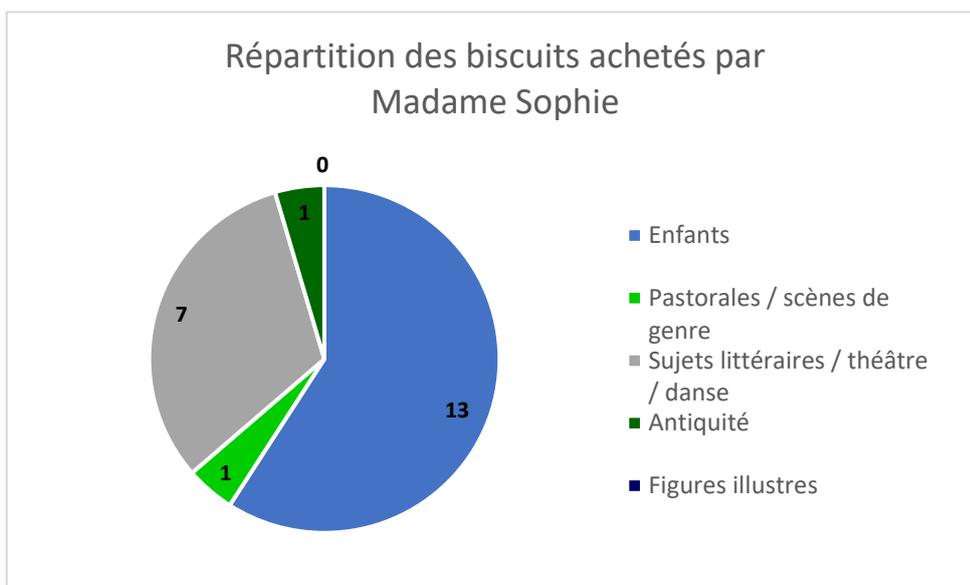
¹² Cf. Annexe 10.

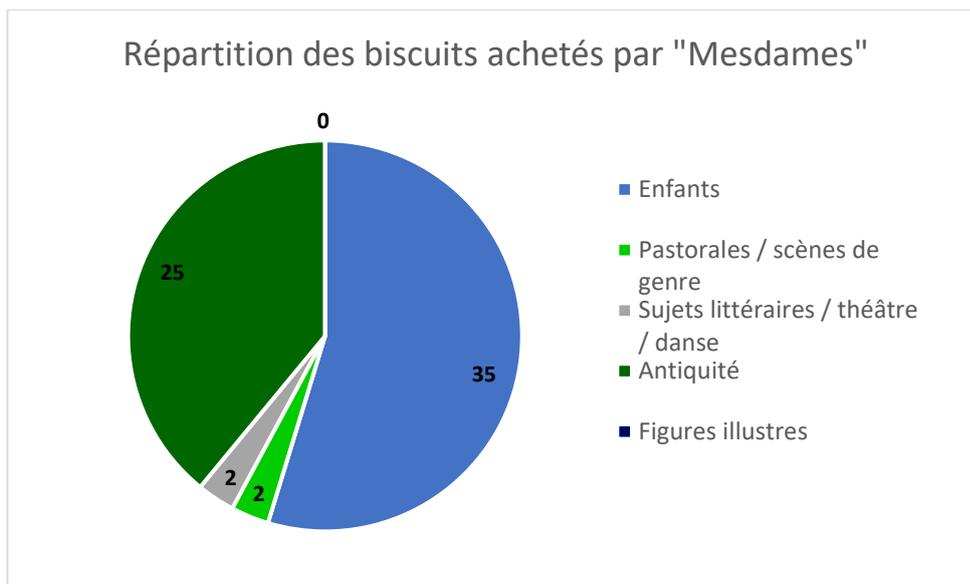
¹³ Tous les pourcentages exprimés correspondent au pourcentage de biscuit d'un thème donné par rapport au total des biscuits dont les thèmes nous sont connus. Ils sont arrondis afin de faciliter la lecture.



« Mesdames » (3%). Les choix qui marquent une réelle différence de goûts entre les filles de Louis XV, sont les biscuits tirés de sujets littéraires, du monde du théâtre et de la danse et les biscuits inspirés de l'Antiquité. Adélaïde, Victoire et Sophie achètent respectivement onze, six et sept biscuits de ce type, mais si cela représente 16% des achats d'Adélaïde et 9% de ceux de Victoire, cela correspond pour Sophie à 32% de ses acquisitions de pièces sculptées auprès de la Manufacture. Seules deux pièces de ce type sont livrées à « Mesdames » (3%). Le goût pour les sujets antiques différencie de manière plus nette encore les sœurs entre elles. Adélaïde et Victoire semblent apprécier particulièrement ce genre de biscuits, elles en achètent respectivement vingt (30%) et dix-huit (27%). Leurs plus jeunes sœurs ne semblent pas avoir spécialement apprécié ces créations aussi variées soient elles puisque Louise n'en achète aucune et

Sophie seulement une (4,5%). Faut-il en déduire que les vingt-cinq exemplaires de ce type de pièces livrés à Mesdames le sont à l'instigation d'Adélaïde et Victoire ? Cela semble difficile à affirmer. Notons pour terminer qu'Adélaïde, Victoire et Louise ont acheté quatre (6%), cinq (7%) et deux (33%) biscuits que nous pourrions qualifier de personnages illustres, ensemble dans lequel les membres de la famille royale tiennent une place importante.





1 – Madame Adélaïde

Le premier achat connu de biscuits de Madame Adélaïde est celui répertorié dans le livre-journal de Lazare Duvaux, « deux enfants nouveaux » à 36 livres chacun¹⁴. La princesse achète ensuite dès 1758 auprès de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres et principalement en 1775, 1776 et 1777, ainsi qu'en 1784. Après cette date, à l'exception de médaillons, les deux seules nouvelles acquisitions de biscuits sont les figures de Pascal et de Bossuet, le 5 janvier 1788¹⁵.

Nous l'avons déjà souligné la collection de biscuits de Madame Adélaïde est marquée par le goût pour l'enfance. Elle achète trois enfants Boucher¹⁶, un en décembre 1760, et deux le 21 mai 1763¹⁷ ainsi que dix enfants Falconet¹⁸ auxquels s'ajoutent les huit choisis avec sa sœur Madame Victoire. Le prix des enfants Falconet, connu grâce aux archives de la Manufacture, permet de définir la taille des biscuits achetés par Madame Adélaïde : huit sont des enfants en première grandeur, et appartiennent donc à la première série réalisée par Falconet, éditée à partir de 1757 ; et les deux autres sont des sculptures en deuxième grandeur, réalisées à partir des modèles de 1764. Adélaïde les achète le 12 mai 1766, soit deux ans après leur

¹⁴ Cf. Annexe 2, tableau A.

¹⁵ Cf. Annexe 2, tableau B 19 ; Vy10, fol.235.

¹⁶ Cf. Annexe 6, cat.34.

¹⁷ Cf. Annexe 2, tableau B 3 ; Vy3, fol.45v° et Vy3, fol.124v°.

¹⁸ Cf. Annexe 6, cat.35.

création¹⁹ alors que sa sœur Victoire fait l'acquisition de deux de ces enfants dès le mois de décembre 1764. Les huit enfants achetés en commun par Adélaïde et Victoire en 1784 pour Bellevue sont en première grandeur. Ils sont répertoriés dans la comptabilité de Mesdames²⁰. En décembre 1777, lors des ventes de Noël à Versailles, deux *Enfants à la cage*²¹ viennent rejoindre les collections de la princesse. Tout comme son neveu, Louis XVI, la princesse achète donc cet enfant vingt-sept ans après sa création. Ce goût pour l'enfance se retrouve dans des biscuits tel que *La Curiosité* (ou *La Lanterne magique*), *La Loterie*²², *Les Buveurs de lait*²³ ou encore *La Nourrice*²⁴. Bien que certains aient lu dans l'attachement sans réserve de Madame Adélaïde à l'étiquette et dans ses principes rigoureux, de l'insensibilité, voire de la méchanceté, la princesse ressent pour les enfants de son entourage une sincère tendresse, affection qu'elle est heureuse de leur témoigner en privé. En 1761, Louis de France, duc de Bourgogne (1751-1761), fils aîné du dauphin, meurt d'une tuberculose osseuse contractée trois ans plus tôt à la suite d'une mauvaise chute, et d'une tumeur pulmonaire. Face à cette longue agonie de trois ans, la famille royale et les proches du petit prince sont décontenancés et ne trouvent « rien de mieux alors, afin de divertir l'enfant moribond, que de lui "abandonner" son frère puîné, le jeune duc de Berry [futur Louis XVI], lequel, sur-le-champ, [est] arraché des mains de ses gouvernantes et livré, tel un hochet, à son aîné. »²⁵ Se sentant chaque jour glisser un peu plus vers la mort, le jeune duc de Bourgogne devient de plus en plus aigri et trouve un parfait souffre-douleur dans la personne de son petit-frère, qui n'a pas encore sept ans en mars 1761. Ainsi pendant trois ans, alors que se termine lentement la vie du fils aîné du dauphin, celle du duc de Berry est sacrifiée pour atténuer les souffrances de son frère, ce qui scandalise Madame Adélaïde. Il lui arrive donc d'aller chercher son neveu, le duc de Berry et de l'amener dans ses appartements, lui permettant ainsi de s'amuser quelques instants. Devenu roi, Louis XVI n'oublie pas « les trésors de tendresse cachés »²⁶ de sa tante et souhaite lui confier l'éducation de ses enfants. Cependant cette suggestion déplait à Marie-Antoinette qui parvient à imposer la

¹⁹ Cf. Annexe 2, tableau B 4 ; Vy4, fol.92.

²⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.14 ; Vy9, fol.80v° ; Cf. Annexe 8, pièce 12 ; O¹ 3758, fol.11v°.

²¹ Cf. Annexe 6, cat.36.

²² Cf. Annexe 6, cat.37.

²³ Cf. Annexe 6, cat.39.

²⁴ Cf. Annexe 6, cat.40.

²⁵ CORTEQUISSE, 2001, p.226.

²⁶ *Id.*, p.313.

duchesse de Polignac. « Madame Adélaïde, fort dépitée, se [contente] de hausser les épaules. »²⁷ Lorsqu'en exil en Italie, elle prendra l'habitude d'arrêter ses promenades pour discuter avec les passants, c'est « avec les enfants (sa grande, sa seule passion) qu'elle se [montrera] le plus à son aise »²⁸. Le 23 juin 1775, elle achète donc à la Manufacture *La Curiosité* et *La Loterie*, deux groupes des *Buveurs de lait* et un groupe de *La Nourrice*²⁹. Les deux premiers biscuits sont l'œuvre de Falconet d'après l'un des cartons donnés par Boucher à la manufacture de Beauvais pour une tenture intitulée *Fêtes de village à l'italienne*, éditée pour la première fois à la Manufacture en 1757³⁰. Ces deux pièces rencontrent un grand succès et ce, pendant de nombreuses années. Lorsque Madame Adélaïde les achète en 1775, ce ne sont plus des pièces récentes de la Manufacture mais elles sont toujours à la mode. Ses sœurs, Élisabeth et Victoire en font l'acquisition avant elle puisque Madame Infante se procure *La Loterie*, le 11 avril 1758, et Victoire les deux pendants en décembre 1765³¹. *Les Buveurs de lait*³², désignés dans le registre de vente comme *Les Gourmands*, sont également l'œuvre de Falconet qui en donne le modèle en 1759. En 1775, il ne s'agit pas non plus d'une pièce récente mais l'établissement en vend encore régulièrement jusqu'à cette date. Notons, que, si nous ne savons à quel moment le couple en fait l'acquisition, ces deux garçons figurent aussi dans les appartements du duc de Parme. Le groupe de *La Nourrice*³³, qu'Adélaïde achète en même temps que les quatre petites sculptures que nous venons d'évoquer, est quant à lui bien plus moderne. En effet le modèle ne date que de l'année précédente et Madame Adélaïde fait partie des premiers acheteurs. Relevons toutefois, que si l'ensemble de ces trois pièces semble avoir été réellement apprécié³⁴, la Manufacture n'en produit que peu d'exemplaires, principalement achetés par la famille royale. Quatre ans plus tard, en 1779, *La Nourrice* est livrée à Mesdames parmi un ensemble de biscuit en rebut, avec son pendant *Le Déjeuner*³⁵.

Le goût de Madame Adélaïde pour des sujets relevant d'une certaine tendresse se retrouve dans les choix des pièces inspirées de l'Antique dont elle peut faire

²⁷ CORTEQUISSE, 2001, p.214.

²⁸ CORTEQUISSE, 2001, p.346.

²⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; Vy7, fol.127v°.

³⁰ Cf. Annexe 6, cat.37.

³¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.2 ; Vy2, fol.58v° ; et tableau B p.4 ; Vy4, fol.57.

³² Cf. Annexe 6, cat.39.

³³ Cf. Annexe 6, cat.40.

³⁴ ROHAN, ESPÉE, PÉROUSE DE MONTCLOS, 2007, p. 108-109.

³⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; Vy7, fol.148v°.

l'acquisition. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, toutes les fabriques de céramique européennes adoptent avec enthousiasme les thèmes mythologiques et allégoriques. À Sèvres, la production des groupes allégoriques s'accélère avec l'arrivée à la Manufacture de Boizot en 1774 et de Le Riche, mais elle débute cependant plus tôt. En décembre 1770, Madame Adélaïde fait l'acquisition de *L'Amour menaçant*³⁶ dont le modèle date de 1758, désigné dans les archives de la Manufacture comme « Amour falconnet [sic] ». Ce biscuit compte parmi les plus vendus par l'établissement jusqu'à la fin du siècle. En 1775, en même temps que *La Curiosité* et les autres groupes que nous avons évoqués plus haut, Adélaïde se fait livrer *L'Amour porté par les Grâces* et *Bacchus porté par les Bacchantes*³⁷. Josse-François-Joseph Le Riche sculpte ces deux biscuits en 1768, en s'inspirant de deux dessins de Boucher exécutés en 1750 et du style de Falconet. Lors des ventes à Versailles de la fin d'année 1777, le groupe de *L'Amour porté par les Grâces* apparaît une deuxième fois pour le compte de Madame Adélaïde, mais nous ne savons si le premier exemplaire a été cassé ou si la princesse apprécie particulièrement ce biscuit³⁸. À ces mêmes ventes, la princesse achète un « [groupe] des Cottés du groupe de la beauté et son vase », il s'agit soit de *L'Offrande à l'Amour*, soit de *L'Offrande à l'Hymen*³⁹, mais les archives ne nous permettent pas d'être plus précise. Cependant l'un de ces groupes doit être particulièrement au goût de Madame Adélaïde puisqu'elle l'achète un an après la création du modèle, avant même que son neveu Louis XVI, passionné de porcelaine n'acquiert les deux pendants. Ils sont eux aussi l'œuvre de Le Riche mais l'influence de Falconet est encore particulièrement sensible dans ces biscuits. L'année 1784 marque le dernier achat d'un nombre conséquent de biscuits par Madame Adélaïde. Le 29 mai 1784, elle acquiert *La Mélancolie* et *La Méditation*⁴⁰, deux biscuits dont les premiers exemplaires sont réalisés en 1774 et 1775. Le premier est édité à partir d'une œuvre de Falconet, intitulée *La Douce Mélancolie*, dont le plâtre est présenté au Salon de 1761. Son pendant *La Méditation*, créé par Boizot, reprend habilement les principales caractéristiques de l'œuvre de son prédécesseur. Ces deux pièces apparaissent dans l'inventaire du château de Bellevue en 1786. Elles sont décrites sur la cheminée de la pièce des Nobles de l'appartement de Madame

³⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.6 ; Vy4, fol.223 ; Cf. Annexe 6, cat.47.

³⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; Vy7, fol.127v° ; Cf. Annexe 6, cat.51.

³⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; Vy7, fol.128v° ; Cf. Annexe 6, cat.54.

³⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; Vy7, fol.128v° ; Cf. Annexe 6, cat.53.

⁴⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.15 ; Vy9, fol.116v°.

Adélaïde : « deux figures de femmes appuyées sur des fûts de colonne, biscuit de Sèvres ». Ce sont les rares biscuits qu'il est possible d'identifier dans cet inventaire. Elles doivent alors encadrer « une pendule carrée en bronze avec moulures unies dorées d'or moulu de Sotiau avec un petit groupe dessus d'une femme et d'un petit amour, biscuit de la manufacture de Sèvres »⁴¹. En même temps, elle achète un petit biscuit désigné comme « groupe d'Églée » dans le registre de vente de la Manufacture, *Églé coupant les ailes de l'Amour* ou *La Ruse d'Églé*⁴². Ce biscuit, très peu publié, est créé par Boizot en 1781. Louis XVI achète cette pièce et son pendant *La Ruse de l'Amour* à la même date. Ce biscuit est mentionné dans la comptabilité de Mesdames comme un « Groupe d'Eglé », accompagné de « deux Groupes, l'amour conduit par la folie »⁴³. En effet, quelques mois plus tard, en août 1784, *L'Amour conduit par la Folie* et son pendant, *L'Amour dompté par la Raison*, entrent dans les collections d'Adélaïde⁴⁴. Ces deux biscuits sont réalisés par Boizot en 1782, tout comme *La Ruse d'Églé* – la princesse les achète donc relativement rapidement. Enfin, aux ventes de Noël de la Manufacture, elle fait l'acquisition de *L'Amour « Van Loo »*⁴⁵. Cet Amour enfant dont un modèle en terre cuite est conservé à la Cité de la céramique à Sèvres, est produit pour la première fois en 1777 mais il reprend les caractéristiques physiques d'un Amour peint par Van Loo et présenté au Salon de 1761. Les deux seuls biscuits inspirés par l'antique qui ne mettent pas en scène des amours enfants ou des jeunes femmes empreintes de tendresse, sont les deux « Grands Amours Boizot »⁴⁶, qu'Adélaïde achète à l'exposition-vente de la Manufacture à Versailles en 1775⁴⁷. L'Amour, n'est plus un enfant potelé mais un adolescent ailé, qui s'apprête à sortir une flèche de son carquois et à brandir son arc. Produit pour la première fois à la Manufacture en 1774, Madame Adélaïde en fait donc l'acquisition dans l'année qui suit. Les variations de prix de ces *Amours Boizot*, et la mention de « grands Amours » laissent supposer que ce biscuit est édité en plusieurs grandeurs.

Les œuvres inspirées par la littérature contemporaines ou le monde du théâtre et de la danse sont un peu moins nombreuses dans les collections de la quatrième des

⁴¹ Cf. Annexe 8, pièce 7, A.N., O¹ 3379.

⁴² Cf. Annexe 6, cat.57.

⁴³ Cf. Annexe 8, pièce 12, A.N., O¹ 3758, fol.71v^o.

⁴⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.15 ; A.M.N.S., Vy9, fol.142 ; Cf. Annexe 6, cat.59.

⁴⁵ Cf. Annexe 6, cat.56.

⁴⁶ Cf. Annexe 6, cat.52.

⁴⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.127v^o.

filles de Louis XV, puisque nous en comptons onze. Notons toutefois que *L'Amour conduit par la Folie* et *L'Amour dompté par la Raison* sont deux groupes indirectement inspirés de l'antiquité puisqu'ils sont tirés de pièces jouées à l'Opéra Italien en 1782. *L'Amour et la Folie* est « le sujet d'une comédie de Desfontaines, le bibliothécaire de Monsieur, adaptation singulière de la poésie alexandrine au Théâtre-Français »⁴⁸. Les biscuits inspirés du monde de la danse sont au sein de cet ensemble les plus nombreux⁴⁹. Adélaïde en achète deux en le 12 mai 1766, un en décembre 1771 et un « Groupe du pas de Cinq » le 23 juin 1775⁵⁰. En 1765, Falconet donne les modèles de quatre couples de danseurs : *La Danse héroïque*, *La Danse champêtre* (ou *L'Allemande-Suisse*), *La Danse italienne* et *La Danse allemande* (ou *L'Allemande-Française*) qui sont une représentation des types de danses, dites danses de caractère, composant les ballets d'actions ou ballets-pantomimes qui se développent au XVIII^e siècle. Si les « groupes de danse » mentionnés dans le registre de vente de la Manufacture ne sont pas identifiables précisément, il est probable qu'Adélaïde achète trois groupes différents, formant ainsi un ensemble sur le thème de la danse. *Le Pas de Cinq*, créé l'année suivante par Falconet est quant à lui une « synthèse du goût de la clientèle de Sèvres pour la danse et le ballet tel qu'on le pratique parfois en amateur à la Cour »⁵¹ mais il ne rencontre qu'un succès commercial très limité. Louis XV l'achète en 1766 et sa fille en 1775, soit près de dix ans après sa création. De plus, il est assez surprenant de voir figurer autant de biscuits sur le thème de la danse parmi les achats de la princesse quand nous savons que cette dernière n'apprécie pas du tout les bals de la Cour et n'a, comme ses sœurs et son frère le dauphin, aucune inclination pour la danse⁵². Le surtout de *La Conversation espagnole* représente l'autre ensemble de biscuits cohérents imprégné de la vie musicale contemporaine, acquis par Madame Adélaïde⁵³. Dans la dernière décennie du règne de Louis XV, l'Espagne, redevenue l'alliée de la France par l'entremise de Choiseul, est très à la mode à Paris et dans les cercles de philosophes, et la manufacture royale de porcelaine de Sèvres s'empare de cette tendance. En 1772, Madame Lair, marchande établie rue Saint-Germain-l'Auxerrois et importante cliente de la Manufacture, commande au sculpteur François-

⁴⁸ BOURGEOIS, 1909, p.189.

⁴⁹ Cf. Annexe 6, cat.41.

⁵⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.4 : A.M.N.S., Vy4, fol.92. ; tableau B p.5 : A.M.N.S., Vy5, fol.16v° ; tableau B p.10 : Vy7, fol.127v°.

⁵¹ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.191.

⁵² CORTEQUISSE, 2001, p.142.

⁵³ Cf. Annexe 6, cat.43.

Joseph Duret (1729-1816) des figures en terre cuite qui serviront de modèles pour des biscuits produits à Sèvres : un groupe principal, *La conversation espagnole*, accompagné de deux « groupes des côtés » *Le Flûteur espagnol* et *Le Hautbois espagnol* et de quatre figures accessoires, *La Cantatrice à la fraise*, *Le Joueur de musette espagnol*, *La Cantatrice Du Barry* et *Le Joueur de mandore*. Dès le mois de décembre 1772, Madame Adélaïde acquiert avec ses sœurs Victoire et Sophie le groupe principal et les deux groupes des côtés⁵⁴. Le 23 juin 1775, elle rachète seule les deux groupes des côtés⁵⁵. Ces deux ensembles doivent être particulièrement appréciés par les princesses puisque les deux biscuits sont ensuite livrés à deux reprises à « Mesdames » le 27 juin 1779 et le 21 février 1781⁵⁶. Pour Émile Bourgeois et Dorothee Guillemé-Brulon, le groupe principal de cet ensemble, mettant en scène un homme interrompant le concert d'une jeune femme, pourrait représenter le comte Almaviva dans le costume que lui a donné Beaumarchais interrompant le concert de Rosine⁵⁷. En effet, à cette époque Pierre-Augustin de Caron Beaumarchais (1732-1799) sollicite auprès du lieutenant de police Sartine l'accès à la scène française de son *Barbier de Séville*. La pièce est jouée à Paris en 1775 puis reprise par tous les théâtres européens. Si les clients de la Manufacture perçoivent réellement ce biscuit de la sorte lors de sa présentation, il n'est pas surprenant que Madame Adélaïde en fasse l'achat puisqu'elle apprécie personnellement Beaumarchais qui a été son professeur de musique. Le catalogue de sa bibliothèque comporte d'ailleurs *Le barbier de Séville ou La précaution inutile, comédie en 4 actes par M. de Beaumarchais. Paris 1775*⁵⁸ et Paul Biver rapporte que parmi les biens que les princesses déplacent d'une résidence à une autre se trouve « Une figure de porcelaine représentant figaro »⁵⁹. Pour Tamara Préaud et Guilhem Scherf, il est possible de voir dans ce biscuit, une allusion à Marie-Louise de Bourbon-Parme et son époux, le prince et la princesse des Asturies⁶⁰, raison supplémentaire pour Madame Adélaïde, très attachée à la notion de famille, d'acquérir cette œuvre. L'ensemble des pièces de la *Conversation espagnole*, est conçu pour être un décor de table. Ces figures sont complétées par des *Nymphes à*

⁵⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.6 : A.M.N.S., Vy5, fol.43 et 43v°.

⁵⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 : A.M.N.S., Vy7, fol.127v°.

⁵⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 et 12 : A.M.N.S., Vy7, fol.148v° ; Vy8, fol.81v°.

⁵⁷ BOURGEOIS, 1909, p.98 ; et GUILLEMÉ-BRULON, 2003, p.109.

⁵⁸ Catalogue des livres de la bibliothèque de Madame Adélaïde. 1786, Ms-6277 : Fol.115 : *Le barbier de Séville ou La précaution inutile, comédie en 4 actes par M. de Beaumarchais. Paris 1775 in 8°*

⁵⁹ BIVER, 1933, p.316 ; A.D.Y 199 bleu 86, 5558.

⁶⁰ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.62.

la Corbeille, modelées la même année par Duret. Madame Adélaïde en fait l'acquisition en 1777 lors des ventes de la Manufacture à Versailles⁶¹. Enfin, figurent dans la collection de Madame Adélaïde, deux biscuits réalisés en 1781 *Jeannette* et *Jérôme Pointu*, vendus à la princesse en 1782. Ces deux petites sculptures, dernières œuvres issues du monde du théâtre, constituent pourtant le présent à la mode pour les étrennes l'année précédente.

Le dernier ensemble de biscuits que nous avons défini est celui des figures illustres. Contrairement à ses sœurs Adélaïde n'achète pas de buste de son père et aucune représentation des membres de la famille royale. Le 27 janvier 1776, elle achète une figure en pied représentant Guy Crescent, dit Fagon, médecin de Louis XIV⁶². Comme les Grands Hommes, de la série de d'Angivillier, c'est une figure appartenant au XVII^e siècle, Grand Siècle pour lequel Adélaïde a, nous le savons, beaucoup d'admiration et d'attachement. Ce biscuit est édité pour la première fois en 1774 et la princesse fait l'acquisition d'une pièce de ce type deux ans après. Si nous en croyons le minutieux travail effectué par les conservateurs de la Cité de la céramique à Sèvres pour recenser les mentions de chaque biscuit dans le registre des ventes de la Manufacture, ce biscuit n'est vendu qu'une seule fois sous l'Ancien Régime, à Madame Adélaïde en 1776, pour la somme de 144 livres. Pour Tamara Préaud et Guillaume Scherf, ce prix élevé indique qu'il s'agit d'un objet décoré, qui pourrait donc être l'exemplaire émaillé conservé au Philadelphia Museum of Art⁶³. Figure illustre du fait de son royal patient, il est légitime de rattacher le médecin à cet ensemble. Notons cependant avant d'aborder un autre personnage qu'il s'agit, pour Émile Bourgeois, d'un comédien français, peut-être Dugazon, dans le costume du docteur⁶⁴. La même année, au moment de l'exposition-vente de fin d'année de la Manufacture, Adélaïde fait l'acquisition d'un exemplaire de *L'Empereur de la Chine*⁶⁵, un des rares portraits réalisés par la Manufacture et probablement l'un des plus étranges. Ce biscuit représentant l'empereur Qianlong, est sans doute élaboré en 1775 par Josse-François-Joseph Le Riche, à partir d'un dessin aquarellé représentant l'empereur et mis à la disposition de la Manufacture par Henri-Léonard Bertin. Créé

⁶¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 : A.M.N.S., Vy7, fol.128v°.

⁶² Cf. Annexe 2, tableau B p.8 : A.M.N.S., Vy6, fol.67v° ; Cf. Annexe 6, cat.62.

⁶³ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.241.

⁶⁴ BOURGEOIS, 1909, p.134 ; Cf. Annexe 6, cat.63.

⁶⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 : A.M.N.S., Vy7, fol.128.

en 1776, ce biscuit qui confirme le goût de Madame Adélaïde pour l'empire céleste, rencontre immédiatement un vif succès auprès de la famille royale et de la grande aristocratie. Cependant seuls treize exemplaires sont vendus au XVIII^e siècle. L'austérité de ce portrait a peut-être dérouté les clients de la Manufacture, habitués à des compositions plus aimables. Douze ans plus tard, le 5 janvier 1788, les archives de la Manufacture enregistrent le dernier achat de biscuit (à l'exception de médaillons) de Madame Adélaïde⁶⁶. Il s'agit de deux portraits tirés de la série des Hommes Illustres commandée par d'Angivillier en 1776 et éditée en biscuit par la Manufacture à partir de 1783. Pascal et Bossuet⁶⁷, les deux sculptures acquises par Adélaïde, font partie de la première édition de biscuits. Ces deux sculptures apparaissent aussi parmi « les effets appartenant à Madame Adélaïde » dans le Procès-Verbal des opérateurs de la Commissions des arts chez la Duchesse de Narbonne, à l'hôtel Tingry en octobre 1793⁶⁸. Il n'est pas surprenant de voir Madame Adélaïde, très pieuse et très attachée au Grand Siècle, acquérir la figure de Bossuet, grand prédicateur du règne de Louis XIV. Le catalogue des livres de sa bibliothèque comporte d'ailleurs un exemplaire de *L'Abrégé de l'histoire de France, par feu M. Bossuet, Evêque de Meaux*⁶⁹. Il est en revanche beaucoup plus étrange de voir apparaître la figure de Pascal parmi les achats de la princesse. En effet, les *Méditations sur Dieu* de Pascal relèvent du courant janséniste pour lequel Madame Adélaïde, fervent soutien de la cause jésuite, éprouve une sainte horreur. Une vingtaine d'années plus tôt, le royaume de France est secoué par « l'affaire des jésuites ». Dans la première moitié du XVIII^e siècle, la Compagnie de Jésus, devenue extrêmement riche, s'attire de nombreux ennemis, et au milieu du siècle, une série de mauvaises opérations financières annonce le début de la chute de l'Ordre. En 1761, pour éviter de rembourser ses créanciers, le représentant en France du général des Jésuites fait appel au Parlement de Paris. Les magistrats jansénistes se saisissent de cette occasion et réclament un examen des statuts de l'ordre. Deux ans plus tard, les jésuites sont condamnés devant le Parlement de Paris grâce à une alliance des magistrats gallicans et jansénistes. Déjà de nombreux livres écrits par des auteurs jésuites avaient été brûlés et les collèges de la Compagnie avaient été fermés, mais en 1761, l'Ordre est tout bonnement supprimé par le

⁶⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.19 : A.M.N.S., Vy10, fol.235.

⁶⁷ Cf. Annexe 6, cat.67.

⁶⁸ Cf. Annexe 8, pièce 13 : A.D.Y., 1 LT 699.

⁶⁹ Catalogue des livres de la bibliothèque de Madame Adélaïde. 1786, Ms-6277 : *Abrégé de l'histoire de France, par feu M. Bossuet, Evêque de Meaux*. Paris. 1747. in 12. 4 Vol. M.V.

Parlement, ses biens sont mis sous séquestre et les confesseurs jésuites de la famille royale sont remerciés⁷⁰. Tout au long du procès, Madame Adélaïde, à la tête de ses sœurs, s'érige avec son frère le dauphin en fervents défenseurs de la cause jésuite. La princesse assiège l'appartement de son père afin de le convaincre d'intervenir. Au départ des « bons pères », Mesdames chargent l'abbé Soldini, nouvel aumônier de la famille royale, « de porter secours aux exilés et de célébrer des messes à leur intention »⁷¹. En 1779, lorsque Pajou compose le marbre qui donnera naissance au biscuit de Sèvres, les luttes sont encore vives, d'autant plus que le jansénisme est lui aussi très vivement réprimé sous le règne de Louis XV, entre autre car il alimente « un gallicanisme frondeur relayé par les rebelles du Parlement »⁷². Le sculpteur choisit donc une composition mettant en avant le génie mathématique de Pascal, reconnu de tous, afin d'éviter les allusions trop polémiques. L'objectif de Pajou semble à première vue parfaitement atteint puisque même Adélaïde fait l'acquisition de ce biscuit. Cependant, au-delà de la querelle religieuse à laquelle participent les écrits théologiques de Pascal, il reste un auteur très lu au XVIII^e siècle et dans le catalogue des livres de la bibliothèque de Madame Adélaïde en 1786⁷³, figure « *Lea helvienne* ou *Lettres Provinciales Philosophiques*. Amsterdam. 1784. », œuvre reproduite par le sculpteur sur le socle de son œuvre. Peut-être Madame Adélaïde est-elle initiée par sa mère, Marie Leszczyńska, à la lecture de ce philosophe⁷⁴. Ces biscuits commandés par d'Angivillier quels que soient les Hommes illustres ne rencontrent pas le succès espéré et la manufacture royale de porcelaine de Sèvres ne parvient pas à les vendre. En dehors de la famille royale le public n'est pas convaincu par ces biscuits et ne se laisse toujours pas tenter malgré une baisse de prix en 1785. Le registre de vente de la Manufacture ne signale, parmi les princesses, que l'achat de Madame Adélaïde mais nous retrouvons « Deux figures en Biscuit de Sevres Bossuet et Fénelon Sur leurs Socles » dans la copie du procès-verbal fait par les commissaires artistes chez Madame Victoire à Versailles⁷⁵.

⁷⁰ CORTEQUISSE, 2001, p.230.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² DRAPER et SCHERF, 1997, p.313.

⁷³ Bibliothèque de l'Arsenal, Ms-6277, fol.25 : *Lea helvienne* ou *Lettres Provinciales Philosophiques*. Amsterdam. 1784. in 12. 3 vol.

⁷⁴ Je remercie chaleureusement madame de Rochebrune de m'avoir communiqué cette information.

⁷⁵ Cf. Annexe 8, pièce 3 : archives du Louvre et des musées nationaux Z3 E 11 - n°46.

Madame Adélaïde achète aussi deux « Vases Biscuit bas-relief » à 144 livres chacun en 1776⁷⁶, qui sont probablement des pièces d'une taille importante au vu de leur prix.

Madame Adélaïde, comme son père et son neveu Louis XVI apprécie particulièrement les biscuits, et n'hésite pas à dépenser des sommes importantes pour ces derniers. Au-delà des thèmes des différentes œuvres qu'elle achète, il semble que la princesse ait un goût tout particulier pour les pièces de Falconet, « son style élégant et suave, ses figures gracieuses et subtiles aux gestes à la limite du maniéré »⁷⁷. Après le départ du maître pour la Russie, elle continue à acheter des biscuits inspirés de l'art de ce sculpteur. Dans la collection de Madame Adélaïde, même les pièces inspirées de l'antiquité sont gracieuses, ou relèvent de sujets charmants. Comme pour les vases, la princesse acquiert les œuvres qui lui plaisent ou qui correspondent à ses centres d'intérêt artistiques, historiques ou littéraires.

2 – Madame Victoire

La collection de Madame Victoire, plus encore que celle de son aînée, témoigne d'un goût prononcé pour l'enfance, au même titre que sa bibliothèque dans laquelle se trouve *L'Éducation des enfans, traduite de M. Locke par M. Coste*, et *L'éducation des filles, par M. Defenelon. Nouv. édition où l'on a joint un ouvrage de M. De la Chétardie intitulé : Instruction pour une jeune Princesse*⁷⁸. Entre 1760 et 1768, elle achète quatorze enfants Boucher⁷⁹ et entre 1758 et 1784 six enfants Falconet⁸⁰, deux en première grandeur et quatre en deuxième grandeur, auxquels s'ajoutent les huit en première grandeur qu'elle achète avec Madame Adélaïde. De plus, Madame Victoire se tourne plus tôt que sa sœur vers les groupes d'enfants créés par Falconet. Même si elle ne les achète pas dès 1757, date de leur création, Victoire achète *La Curiosité* et

⁷⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.128.

⁷⁷ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.70.

⁷⁸ Catalogue des livres qui forment la bibliothèque de Madame Victoire en 1789, Ms-6274 : Fol.72 : Sciences et art In 12° Premier corps : Education des enfans, traduite de M. Locke par M. Coste. Paris. David. 1747.2 Vol. V.M. / L'éducation des filles, par M. Defenelon. Nouv. édition où l'on a joint un ouvrage de M. De la Chétardie intitulé : Instruction pour une jeune Princesse. Amsterdam. Arkstée. 1754. 1 Vol. M.V.

⁷⁹ Cf. Annexe 6, cat.34.

⁸⁰ Cf. Annexe 6, cat.35.

La Loterie en décembre 1765⁸¹, soit dix ans avant sa sœur. À la même occasion, elle fait l'acquisition du *Chien qui danse*, un modèle créé un an après les deux autres, par Falconet d'après un modèle de Boucher⁸². En décembre 1774, lors des ventes de fin d'année de la Manufacture, elle achète « 2 Tambours » à 60 livres chacun, et « 1 Timbalier » à 96 livres⁸³. Il s'agit en réalité de biscuits édités par la Manufacture l'année précédente en 1773, plus connus sous le nom de « série des Enfants Salières » ou *L'Amour timbalier*, *L'Amour grenadier* et *L'Amour dragon*⁸⁴. La pièce centrale représente un petit enfant ailé, simplement vêtu d'un linge autour des hanches, portant à la taille un arc et un carquois, assis entre deux timbales drapées. La tête baissée, l'air très concentré, il lève ses petits poings serrés de part et d'autre de sa tête et s'apprête à taper de toutes ses forces sur les timbales. L'ensemble est posé sur un socle à pattes de lion, orné d'une guirlande de laurier. Les deux autres biscuits représentent chacun un enfant ailé levant les mains pour jouer du tambour. Le premier, coiffé du tricorne des fantassins du XVIII^e siècle, est à genoux devant son instrument. Le second porte le casque des dragons, et est assis à côté de son tambour. La Cité de la céramique conserve un exemplaire en porcelaine dure, enrichi d'un important travail à l'or, correspondant probablement aux salières de ce type vendues un peu plus cher, 120 livres (et non 96 livres et 60 livres) et décrites dans le registre de vente comme « riches en or ». Le roi achète ces pièces l'année suivante, en 1775. Sous le second empire, l'impératrice Eugénie, passionnée par le XVIII^e siècle, commande à la manufacture impériale de porcelaine quatre exemplaires de chacun de ces amours : trois d'entre eux sont conservés à Compiègne et nous offrent ainsi une vue complète de l'ensemble tel que l'a acheté Madame Victoire.

Comme dans la collection de Madame Adélaïde, les biscuits témoignant d'un goût pour l'enfance, sont aussi en partie inspirés de l'antiquité. En 1768, Madame Victoire achète plusieurs figures inspirées de l'antique comme *L'Amour menaçant*⁸⁵ dont elle fait l'acquisition deux ans avant sa sœur Adélaïde ; mais aussi deux figures conçues dans l'année, *La Tendresse* et *L'Amour Bouchardon*⁸⁶. La première est la réduction en biscuit d'une œuvre de Falconet présentée au salon de 1761 et

⁸¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.4 ; Vy4, fol.57 ; Cf. Annexe 6, cat.37.

⁸² Cf. Annexe 2, tableau B p.4 ; Vy4, fol.57 ; Cf. Annexe 6, cat.38.

⁸³ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 A.M.N.S., Vy7, fol.126v°.

⁸⁴ DUCROT, 1993, p.310 ; Cf. Annexe 9, fig.24.

⁸⁵ Cf. Annexe 6, cat.47.

⁸⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.5 ; A.M.N.S., Vy4, fol.160v°.

commandée par La Live de Jully⁸⁷. Cette petite sculpture fait son apparition dans le registre de vente de la Manufacture lors des ventes de Noël de 1768. Madame Victoire est la première à en faire l'acquisition. Le même mois, les offices du roi et le ministre Bertin achètent à leur tour ce nouveau biscuit⁸⁸. La seconde figure, *L'Amour Bouchardon*⁸⁹, est la réduction de *L'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule* commandé par le roi et présenté à Versailles en 1750 avant d'être installé au château de Choisy, dans le salon central de l'orangerie⁹⁰. Il rencontre alors un grand succès, qui persiste toujours dix-ans plus tard lorsque la Manufacture de Sèvres s'empare du modèle. Madame Victoire doit particulièrement aimer cette sculpture puisqu'elle en achète quatre exemplaires en biscuit à la même date. Elle achète aussi un « groupe des Grâces » que nous ne sommes pas parvenue à identifier. En 1768, la Manufacture édite pour la première fois *L'Amour porté par les Grâces*⁹¹ mais il ne semble pas que ce biscuit ait été désigné par la mention « groupe des grâces ». D'autres biscuits relèvent d'une inspiration antique parmi les achats de la princesse. En décembre 1770, elle fait l'acquisition à Versailles de *L'Éducation de l'Amour* désignée dans le registre de vente de la Manufacture comme « groupe de L'amour »⁹². Il s'agit à nouveau d'une création de Falconet d'après des dessins de Boucher, et celle-ci date de 1763. Ce biscuit connaît immédiatement un grand succès. Madame Victoire ne l'achète que sept ans plus tard, cependant le biscuit est sans doute encore très à la mode. En effet, après elle d'autres membres de la famille royale le choisissent encore : la comtesse d'Artois et la dauphine Marie-Antoinette en 1773⁹³, le duc d'Orléans en 1776⁹⁴ ou encore la comtesse de Provence en 1788⁹⁵. Le 17 septembre 1777, précédant toujours sa sœur aînée, Victoire fait l'acquisition de *La Mélancolie* et de *La Méditation*⁹⁶. Sept ans plus tard, le 29 mai 1784, lorsqu'Adélaïde les achète à son tour, Madame Victoire achète quant à elle *La Philosophie*⁹⁷, un jeune homme aux cheveux bouclés, assis par terre, en train d'écrire sur une tablette, sous forme de presse papier. Il est accompagné d'un pendant *L'Étude*, que la princesse n'acquiert pas. Les plâtres de ces deux œuvres sont conservés à la Cité

⁸⁷ Cf. Annexe 6, cat.46.

⁸⁸ A.M.N.S., Vy4, fol.161v° ; et A.M.N.S., Vy4, fol.163v°.

⁸⁹ Cf. Annexe 6, cat.48.

⁹⁰ Il est aujourd'hui conservé au musée du Louvre ; M.R. 1761.

⁹¹ Cf. Annexe 6, cat.51.

⁹² Cf. Annexe 2, tableau B p.6 ; A.M.N.S., Vy4, fol.223 ; Cf. Annexe 6, cat.49.

⁹³ A.M.N.S., Vy5, fol.120. ; et A.M.N.S., Vy5, fol.134v°.

⁹⁴ A.M.N.S., Vy6, fol.90.

⁹⁵ A.M.N.S., Vy10, fol.281.

⁹⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.127 ; Cf. Annexe 6, cat.53.

⁹⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.15 ; A.M.N.S., Vy9, fol.116v° ; Cf. Annexe 6, cat.58.

de la Céramique et datés de 1776, cependant les biscuits n'apparaissent dans les registres de vente de la Manufacture qu'en 1780. Ces deux pièces connaissent un très grand succès et la Manufacture collabore avec Thomire pour les tirer en bronze. En biscuits ou en bronze, en chenets ou pour orner une pendule, ces deux figures se multiplient dans les intérieurs jusqu'à la Révolution. Elles sont empreintes d'une Antiquité solennelle qui contraste avec les pièces plus aimables et galantes produites à la même époque. « Ces deux effigies qui témoignent nettement de l'influence de la réforme classique et sont un éclatant témoignage de l'attention portée par Boizot aux innovations artistiques de son époque, permettent à la Manufacture d'offrir à sa clientèle deux biscuits remarquables de modération et de distinction. »⁹⁸ Entre temps, le 12 septembre 1781, Madame Victoire achète « un groupe de la Petite Dormeuse »⁹⁹, un biscuit édité cette année-là et aujourd'hui très peu publié. Ce groupe représente une jeune femme endormie sur un talus, au-dessus de laquelle se penche un petit amour ailé assis sur un nuage. Devant elle est assis un petit chien qu'elle devait caresser avant de s'endormir.

Les biscuits issus de la littérature contemporaine ou du monde du théâtre sont aussi présents dans la collection de Madame Victoire. Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises le surtout de *La Conversation espagnole* dont elle achète la pièce centrale, les deux groupes des côtés et deux figures annexes avec Adélaïde et Sophie, dès leur création en 1772¹⁰⁰. Précisons néanmoins que contrairement à Adélaïde, Victoire ne rachète pas d'autres pièces de cet ensemble par la suite. Cependant, l'année précédente, aux ventes de Versailles, Madame Victoire achète l'un des premiers biscuits nés de cette mode pour l'Espagne qui caractérise la dernière décennie du règne de Louis XV¹⁰¹. En 1771, la manufacture royale de porcelaine de Sèvres s'empare des modèles de Charles Antoine Coypel (1694-1752) pour la tenture de Don Quichotte et édite trois biscuits différents : *Don Quichotte combat le château des marionnettes*, *Don Quichotte et la tête enchantée* et *Le jugement de Sancho Pança*, affirmant ainsi sa volonté de s'approprier les productions artistiques contemporaines. Madame Victoire achète dès l'année de sa création un « groupe de Don Quichotte » pour 840 livres, une œuvre dont le modèle lui est peut-être déjà familier, puisque le catalogue des livres de

⁹⁸ GENDRE, 2002, p.189-192.

⁹⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.12 ; A.M.N.S., Vy8, fol.104 ; Cf. Annexe 6, cat.55.

¹⁰⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.6 ; A.M.N.S., Vy5, fol.43v° ; Cf. Annexe 6, cat.43.

¹⁰¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.6 ; A.M.N.S., Vy4, fol.223 ; Cf. Annexe 6, cat.42.

sa bibliothèque rédigé en 1789, comporte *Les principales aventures de l'admirable Don Quichotte, ornées de figures par Coypel*¹⁰². Le musée national des châteaux de Versailles et Trianon conserve aussi un exemplaire de *Vida y Hechos del ingenioso don Quixote de la Mancha*, de Miguel de Cervantes Saavedra, relié en maroquin olive, aux armes de Madame Victoire¹⁰³. Cette œuvre littéraire est traduite en français en 1615, mais l'exemplaire de Madame Victoire correspond à l'édition en espagnol, tirée à La Haye en 1744, et précédée d'une vie de Cervantès. Cet ouvrage a dû faire partie des supports d'apprentissage des langues étrangères des filles de Louis XV. En 1771, donc, Madame Victoire achète un « groupe de Don Quichotte ». Au vu du montant de ce biscuit, il est fort probable qu'il s'agisse du groupe central, *Don Quichotte combat le château des marionnettes*, d'autant plus que la princesse n'achète qu'un seul biscuit de cet ensemble. Lors des mêmes ventes, Louis XV achète les trois groupes de Don Quichotte : peut-être Madame Victoire imite-t-elle en partie son père. Notons qu'il s'agit du biscuit le plus onéreux acquis par Mesdames. Viennent ensuite, dans l'ordre décroissant de prix, *La Rosière* et *La Fête des bonnes gens* à 600 livres chacune, achetées respectivement par Mesdames Victoire et Sophie, *L'Éducation de l'Amour* pour laquelle Victoire dépense 480 livres, le groupe du milieu de *La Conversation espagnole* dont Adélaïde, Victoire et Sophie payent chacune un tiers des 432 livres et enfin *Le Chien qui danse*, acquisition de Madame Victoire et *Pascal et Bossuet*, acquisitions de Madame Adélaïde valant tous trois 240 livres. Madame Victoire est donc, des quatre sœurs, à une exception près pour Sophie, celle qui achète les biscuits les plus chers. Parmi les biscuits issus du monde artistique contemporain, Madame Victoire achète elle aussi deux « groupes de danse » non identifiés aux ventes de Versailles en décembre 1768¹⁰⁴ et en 1776, elle fait l'acquisition de *La Rosière de Salency*¹⁰⁵ tout comme son pendant *La Fête des bonnes gens* sont éditées pour la première fois en 1776 et tirent leur inspiration de la littérature contemporaine. Elles témoignent toutes deux de

¹⁰² Catalogue des livres qui forment la bibliothèque de Madame Victoire en 1789, Ms-6274, fol.66 : Sciences et art In 8° Premier corps : Les principales aventures de l'admirable Don Quichotte, ornées de figures par Coypel, Picart, Le Romain & α tirées de l'Espagnol de Miguel de Cervantes. Paris, Bleuet 1774. 2 Vol. M.V.

¹⁰³ ROHAN, ESPÉE, PÉROUSE DE MONTCLOS, 2007, p. 108-109 ; musée national des châteaux de Versailles et Trianon, V.5194.1-2.

¹⁰⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.5 ; A.M.N.S., Vy4, fol.160v°.

¹⁰⁵ Cf. Annexe 6, cat.44.

l'importance sociale et artistique du thème de la bienveillance dans cette seconde moitié du XVIII^e siècle et « illustrent la vertu récompensée telle qu'on l'appréciait dans la société sentimentale et idéaliste de la fin du XVIII^e siècle. »¹⁰⁶ Madame Victoire qui se dresse avec ses sœurs en protectrice de la religion et de la morale a dû trouver dans ce biscuit une image de ses propres valeurs, transposées dans un monde paysan pour laquelle la Cour éprouve une réelle curiosité.

La collection de biscuits de Madame Victoire comprend aussi plusieurs exemples de figures illustres. En décembre 1768, la princesse achète à l'occasion des ventes de Noël, un « Petit Buste du Roy »¹⁰⁷. Il s'agit du premier buste réalisé par la Manufacture, en 1760, œuvre de Falconet et hommage à son professeur, Jean-Baptiste II Lemoyne. Ce buste gracieux et élégant, a sans doute complété des environnements intimes comme des cabinets de travail ou des chambres à coucher. Notons que Madame Louise achète deux exemplaires de ce biscuit dès 1760. Par la suite, Madame Victoire acquiert, dès leur création, deux figures de *Sainte Thérèse* en 1773¹⁰⁸ et le buste de *L'Empereur Joseph II* en 1777¹⁰⁹. Sainte Thérèse fait partie des rares œuvres religieuses produites par la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, œuvres qui ne rencontrent que très peu de succès. Au total la Manufacture ne vend que cinq exemplaires de la sainte, deux à Madame Victoire, un à sa nièce Madame Clotilde¹¹⁰, un destiné à la Chine¹¹¹ et un cinquième vendu comptant à Versailles¹¹². Le fait que Madame Victoire, très pieuse comme sa mère et ses sœurs, achète ce genre de biscuit n'est pas étonnant. De plus, il est envisageable que la figure de sainte Thérèse touche particulièrement Madame Victoire pour des raisons familiales. Pour Tamara Préaud et Guillaume Scherf, « [i]l est possible que la création [de ce] modèle doive être mise en relation avec le mariage, le 16 novembre 1773, du comte d'Artois avec Marie-Thérèse de Savoie. »¹¹³ D'autre part en 1773, sa petite sœur Louise s'est retirée au Carmel depuis trois ans et porte le nom de sœur Thérèse de Saint-Augustin. Peut-être pouvons-nous y lire une volonté de prier en communion avec sa sœur la réformatrice du Carmel, canonisée un siècle et demi plus tôt. Notons enfin que la

¹⁰⁶ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.189.

¹⁰⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.5 ; A.M.N.S., Vy4, fol.160v° ; Cf. Annexe 6, cat.60.

¹⁰⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.7 ; A.M.N.S., Vy5, fol.135v° ; Cf. Annexe 6, cat.61.

¹⁰⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.126v° ; Cf. Annexe 6, cat.64.

¹¹⁰ A.M.N.S., Vy5, fol.220.

¹¹¹ A.M.N.S., Vy7, fol.156v°.

¹¹² A.M.N.S., Vy5, fol.191.

¹¹³ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.218.

bibliothèque de Madame Victoire comporte plusieurs des textes écrits par la sainte ainsi que des ouvrages sur sa vie¹¹⁴. La princesse a ainsi dû lire *Les sept méditations de Ste Thérèse sur le Pater &^a par Arnauld d'Andili* ; les *Lettres de Ste Thérèse* ; *L'esprit de Ste Thérèse recueilli de ses œuvres et de ses lettres avec ses opuscules.* ; ou encore *La vie de Ste Thérèse, tirée des auteurs originaux Espagnols & α par M. de Villefore*. Le buste de *L'Empereur Joseph II*¹¹⁵ est quant à lui une réduction, celle d'un buste en marbre réalisé par Simon-Louis Boizot à la demande de la reine, à l'occasion du court séjour en France de son frère. L'empereur arrive à Paris en avril 1777 et le biscuit sort de la Manufacture dès le mois de juin. Les deux premiers sont achetés par Madame Victoire en juin 1777 et par sa dame d'honneur la duchesse de Civrac en juillet¹¹⁶, mais ce buste n'est vendu qu'en très peu d'exemplaires. Là encore, ce biscuit ne constitue pas un achat surprenant de la part de Madame Victoire puisque Joseph II est le neveu par alliance de Mesdames de France. En effet en 1760, pour renforcer la nouvelle alliance de la France et de l'Autriche, Marie-Thérèse fait épouser à son fils Joseph II, la fille de Madame Infante et petite fille de Louis XV, Isabelle de Bourbon-Parme (1741-1763). Lors de son séjour à la Cour de Versailles¹¹⁷ l'empereur rend à plusieurs reprises visites à Mesdames envers lesquelles il ne nourrit pas la même méfiance que sa mère. Les écrits de Florimond de Mercy-Argenteau (1727-1794), ambassadeur du Saint-Empire-Romain-Germanique à Paris nous permettent d'en savoir davantage sur ces visites. Il écrit : « Mesdames de France ont été très sensibles aux attentions que leur a marquées l'empereur. Un jour où il était chez Madame Adélaïde, sous prétexte de lui faire voir des portraits, elle le pria de passer dans un cabinet et, y étant seule, elle embrassa l'empereur, en lui disant que cette marque d'amitié devait être permise à une vieille tante. »¹¹⁸ L'empereur pousse même la curiosité jusqu'à rendre visite à Madame Louise au Carmel. La majeure partie des

¹¹⁴ Catalogue des livres qui forment la bibliothèque de Madame Victoire en 1789, Ms-6274.

Fol.26 : Théologie, Armoire B, septième tablette : *Les sept méditations de Ste Thérèse sur le Pater & α par Arnauld d'Andili*. Paris P. Le Petit 1683. avec fig : 1. Vol. in 12. M. R.

Fol.30 : Théologie, Armoire B, neuvième tablette : *Lettres de Ste Thérèse*, le 1er tome traduit par M. Chappe de Ligny, le 2e par La Rev. Mere Marie Marguerite de Maupeou. Paris V. Mazierol 1748. 2 Vol. in 4°. M.R. / *L'esprit de Ste Thérèse recueilli de ses œuvres et de ses lettres avec ses opuscules*. Lyon. P. Bruysen Pontbul 1775. 1 Vol. in 8°. V.M.

Fol.151 : *Histoire sacrée : La vie de Ste Thérèse, tirée des auteurs originaux Espagnols & α par M. de Villefore*. Paris Ve Etienne 1748. 2 Vol. M.V

¹¹⁵ Cf. Annexe 6, cat.64.

¹¹⁶ A.M.N.S., Vy7, fol.110.

¹¹⁷ À cette date, sa première épouse, Isabelle de Bourbon-Parme, est morte et l'empereur s'est remarié avec Josépha de Bavière (1765-1767).

¹¹⁸ CORTEQUISSE, 2001, p.297.

biscuits représentant des personnalités importantes acquises par Madame Victoire semblent donc liée aux relations familiales ou du moins personnelles de la princesse, ce que confirme la livraison en décembre 1782 à la duchesse de Civrac pour Madame Victoire d'un « Groupe de M^{gr} le Dauphin » pour 120 livres¹¹⁹. Ce biscuit représentant Vénus portant le dauphin de France dans les bras est un modèle créé par Pajou à la demande de d'Angivillier pour commémorer la naissance du dauphin tant attendu Louis-Joseph-Xavier-François¹²⁰, qui advient le 22 octobre 1781. Seuls cinq ou six biscuits sont vendus sous l'Ancien Régime et deux sont mis de côtés pour d'Angivillier. En 1781 à Versailles, Louis XVI en achète trois exemplaires¹²¹. L'année suivante, son frère, le comte d'Artois en achète un en août¹²² et Madame Victoire un en décembre. Enfin, il semblerait que la reine en achète un en 1786¹²³. Ce biscuit est donc exclusivement acheté par les membres de la famille royale. Rappelons aussi que la copie du procès-verbal fait par les commissaires artistes chez Madame Victoire à Versailles, fait état de deux autres personnages illustres, « Deux figures en Biscuit de Sevres Bossuet et Fénelon Sur leurs Socles »¹²⁴. Ces deux ecclésiastiques, fréquemment associés dans le registre de vente, sont peut-être considérés comme formant une paire¹²⁵ et Madame Victoire doit particulièrement les apprécier tous deux, car sa bibliothèque contient un certain nombre de leurs écrits : *Les Œuvres spirituelles de M. De La Mothe Fénelon Archevêque de Cambrai* ; *L'Apocalypse, avec une explication par Mre Jade Benigne Bossuet, Eve de Meaux* ; le *Recueil des oraisons funèbres de M. Bossuet* ; un *Abrégé de l'histoire de France, par M. Bossuet* ; et les *Œuvres de Mre Benigne Bossuet, Ev de Meaux. Argentin a aux dépenses de Je Bte Albrizzi Libraire a Venize 1736*¹²⁶.

¹¹⁹ Cf. Annexe2, tableau B p.13 ; A.M.N.S., Vy8, fol.257 ; Cf. Annexe 6, cat.66.

¹²⁰ Il meurt prématurément le 4 juin 1789.

¹²¹ A.M.N.S., Vy8, fol.146v°.

¹²² A.M.N.S., Vy8, fol.24.

¹²³ A.M.N.S., Vy10, fol.31 : « 2 groupes allégoriques Ensemble 720livres » qu'il faudrait faire correspondre avec un inventaire du 30 mars 1786 : « Sculpture 2 gr de la Naissance de Mgr le Dauphin 360 livres chacun » (Documentation Cité de la céramique)

¹²⁴ Cf. Annexe 8, pièce 3 : archives du Louvre et des musées nationaux Z3 E 11 - n°46 ; cf. Annexe 6, cat.67.

¹²⁵ Nouvelles acquisitions du département des objets d'art, 1985-1989, Paris, Réunion des musées nationaux, 1990, p.204.

¹²⁶ Catalogue des livres qui forment la bibliothèque de Madame Victoire en 1789, Ms-6274

Fol.27 : Théologie, Armoire B, septième tablette : Œuvres spirituelles de M. De La Mothe Fénelon Archevêque de Cambrai. 4 Vol in. 12. M.V.

Fol 30 : Théologie, Armoire B, huitième tablette : L'Apocalypse, avec une explication par Mre Jade Benigne Bossuet, Eve de Meaux. Paris Ve Sébastien Marbre Cramoisi 1780. 1. Vol. in 8°. V.M.

Madame Victoire est donc la princesse qui fait l'acquisition des pièces les plus onéreuses, des groupes les plus conséquents. S'il est plus difficile d'affirmer – comme pour Madame Adélaïde –, que Madame Victoire a un goût spécifique pour le sculpteur Falconet, sa bibliothèque contient néanmoins un ouvrage intitulé *Œuvres d'Etienne falconet Statuaire contenant plusieurs écrits relatifs aux beaux arts*.¹²⁷ Le goût de la princesse pour les représentations d'enfants en biscuit est bien sûr la tendance qui ressort le plus de tous ces achats, mais notons aussi un intérêt, concernant les figures illustres, pour les biscuits ayant trait à la famille de Madame Victoire au sens large.

3 – Madame Sophie

Les achats de biscuits de Madame Sophie sont bien moins importants que ceux de ces deux sœurs aînées. Ces acquisitions d'enfants Boucher et Falconet¹²⁸ représentent plus de la moitié de ces choix de biscuits. Elle ne se procure que deux enfants Boucher, mais sept enfants Falconet en première grandeur et quatre en deuxième grandeur.

Dans un autre registre, Madame Sophie achète avec ses sœurs, nous l'avons déjà signalé les différentes pièces du surtout de *La Conversation Espagnole* en décembre 1772¹²⁹. À cela s'ajoute deux groupes de *La Danse héroïque* livrés à la princesse en décembre 1765¹³⁰, année de leur création par Falconet. Ce sont les seuls groupes de danse à destination de Mesdames, plus précisément identifiés dans le registre de vente de la Manufacture. Enfin, en 1776, Madame Victoire fait l'acquisition d'une pièce vieille de douze ans, *Léda et le cygne*¹³¹, le 17 juin, et d'une toute nouvelle création des ateliers de Sèvres aux ventes de fin d'année, *La Fêtes des bonnes gens*¹³².

Fol.98 : Belles lettres In. 12. Premier corps : Recueil des oraisons funèbres de M. Bossuet. Paris. De Saint. 1749. 1 V. ... M.V.

Fol.164 : Histoire de France : Abrégé de l'histoire de France, par M. Bossuet. Paris Defaim. 1747. 4 Vol. M.V.

Fol. 210 : Œuvres de Mre Benigne Bossuet, Ev de Meaux. Argentin α aux dépenses de Je Bte Albrizzi Libraire a Venize 1736. 4 Vol. M.V.

¹²⁷ Catalogue des livres qui forment la bibliothèque de Madame Victoire en 1789, Ms-6274, fol.218 : Œuvres d'Etienne falconet Statuaire contenant plusieurs écrits relatifs aux beaux arts. Lauzanne 1781. 6 Vol. V. f.

¹²⁸ Cf. Annexe6, cat.34 et 35.

¹²⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.6 ; A.M.N.S., Vy5, fol.43v° ; Cf. Annexe 6, cat.43.

¹³⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.4 ; A.M.N.S., Vy4, fol.57 ; Cf. Annexe 6, cat.41.

¹³¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.8 ; A.M.N.S., Vy6, fol.85v° ; Cf. Annexe 6, cat.50.

¹³² Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.129 ; Cf. Annexe 6, cat.44.

Le premier biscuit est une représentation indéniablement érotique du thème mythologique, réalisée par Falconet en 1764 d'après un tableau de Boucher. Le second est le pendant de *La Rosière de Salency* achetée par Madame Victoire aux mêmes ventes, un éloge de la vertu incarnée par un vieillard entouré de sa femme et de ses petits-enfants.

4 – Madame Louise avant son entrée au Carmel

Les achats de Madame Louise sont encore plus restreints. Elle n'achète que six enfants Falconet en première grandeur et trois en deuxième grandeur, et en 1760, au moment de sa création, deux « Bustes du Roy biscuit »¹³³ pour lesquels elle achète les deux piédestaux roses et verts que nous avons précédemment mentionnés¹³⁴.

5 – « Mesdames »

À tous ces biscuits s'ajoutent les pièces livrées à « Mesdames ». Lors de la première livraison effectuée par la Manufacture pour les princesses le 2 octobre 1756, M. Carispo reçoit pour les filles de Louis XV, une « Bergère du service du roi » et deux « figures du service du roi » (48 livres chacune)¹³⁵. Ces œuvres créées pour former un surtout pour le service bleu céleste de Louis XV, sont ensuite vendues en de nombreux exemplaires et constituent l'impulsion décisive pour la production de biscuits de la Manufacture. Nous ne retrouvons ensuite des livraisons de biscuits pour « Mesdames » qu'en 1779 et 1781, à l'exception de certains achats de « divinités » sur lesquels nous reviendrons plus tard¹³⁶. Le 27 juin 1779, Mesdames achètent « en rebut » *Le Déjeuner* et son pendant *La Nourrice*¹³⁷, que Madame Adélaïde a déjà acquis cinq ans plus tôt. Il s'agit donc de pièces qui ont déjà quatre et cinq ans. À la même occasion, elles choisissent une pièce créée en 1773 par Louis-Simon Boizot, *L'Alliance* ou *L'Hymen*¹³⁸, un biscuit commémorant le mariage de leur neveu, le comte

¹³³ Cf. Annexe 2, tableau B p.3 ; A.M.N.S., Vy3, fol.45v° ; Cf. Annexe 6, cat.60

¹³⁴ Cf. Chapitre II. A. 5. d.

¹³⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.1 ; A.M.N.S., Vy2, fol.1.

¹³⁶ Cf. Chapitre III, B. 1.

¹³⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.10 ; A.M.N.S., Vy7, fol.148v° ; Cf. Annexe 6, cat.40.

¹³⁸ Cf. Annexe 6, cat.65.

d'Artois (1757-1836), dont Madame Adélaïde s'est emparée de l'éducation à la mort de son gouverneur¹³⁹. Le 16 novembre 1773, ce dernier épouse Marie-Thérèse de Savoie, la troisième fille du duc de Savoie et roi de Sardaigne, Victor-Amédée III. À première vue, il est surprenant que Mesdames attendent six ans après le mariage de leur neveu pour acheter ce groupe. Cela s'explique peut-être par le prix très élevé de cette pièce, 600 livres : rares sont les biscuits de la Manufacture ayant atteint une telle somme. Or en 1779, l'atelier de sculpture doit avoir dans ses stocks un exemplaire défectueux de ce biscuit, puisqu'il est livré à Mesdames sous la mention « Sculpture Rebut », ce qui permet nécessairement aux princesses de le payer moins cher. Peut-être ne l'auraient-elles jamais acheté sans cela. Enfin, elles achètent, toujours en juin 1779 et « en rebut », les deux groupes des côtés de *La Conversation Espagnole*¹⁴⁰, qu'elles rachètent deux ans après pour 180 livres chacun, le 21 février 1781.

Ce large tour d'horizon des mentions d'archives relatives aux achats de Mesdames et des pièces conservées lorsque celles-ci ont été identifiées, nous conduit à la conclusion suivante : Mesdames ont une passion commune pour la porcelaine mais des goûts sensiblement différents. Ces préférences personnelles sont plus perceptibles dans le domaine des vases que dans celui des biscuits. Les Filles de France achètent les pièces qui leur plaisent, tant du point de vue de la forme, que de la couleur et du décor, choisissant tantôt des pièces à la pointe de la mode, tantôt des pièces dont l'heure de gloire est passée depuis plusieurs années, et parfois même des pièces qui n'ont pas rencontré de succès. Si l'exemple des achats de Louis XV se fait parfois ressentir dans le choix des vases de Mesdames, bien souvent, lorsque les princesses acquièrent la même forme de vase que leur père, cela advient plusieurs années après, rendant le lien entre les achats du père et les choix des filles plus difficile à affirmer. Les similitudes sont plus nombreuses entre la collection de biscuits de Louis XV et de Mesdames mais sans doute faut-il y voir des préférences communes davantage qu'une volonté des Filles de France, de s'inspirer des choix du roi. Par la suite, Mesdames

¹³⁹ BECQUET, 2011, p.151.

¹⁴⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.10, A.M.N.S., Vy7, fl.148v° ; Cf. Annexe 6, cat.43.

partagent leur passion pour les biscuits avec leur neveu Louis XVI, et achètent un certain nombre de biscuits communs avec le jeune souverain.

Les choix des Mesdames en matière de porcelaine de Sèvres se caractérisent aussi par l'absence de meubles plaqués de porcelaine dans leurs intérieurs. Ces créations, initiées par le marchand Simon-Philippe Poirier dans les années 1760, ne semblent pas avoir rencontré l'adhésion des princesses. Camille Jolin en 2013 envisage que la « Toilette de Campagne en bois de rose garnie en porcelaine montée sur des petites roulettes et ornée de cadres et montures dorés » inventoriée dans la chambre de Madame Adélaïde à Compiègne en 1791, soit un de ces meubles ornés de plaques de porcelaine¹⁴¹. Cependant, cela ne semble pas juste : il doit s'agir d'un nécessaire de toilette en porcelaine posé sur le meuble. En effet, dans la chambre de Madame Victoire, l'inventaire mentionne une toilette comparable, mais la mention « garnie » est rayée et remplacée par l'inscription « avec garniture ». Il semble donc que les princesses n'aient pas cédé à la mode de ces meubles qui figurent dans les appartements de bon nombre des membres de la famille royale et de la Cour. Peut-être aussi n'ont-elles pas voulu acquérir ce type de mobilier qui constitue sous le règne de Louis XVI, une partie des corbeilles de noces de nombreux mariages célébrés à la Cour. Marie-Antoinette et ses belles-sœurs reçoivent ainsi plusieurs meubles ornés de porcelaine pour leur union avec Louis XVI, le comte de Provence et le comte d'Artois.

¹⁴¹ JOLIN, 2013, p.53 ; A.N. O¹ 3392.

Chapitre III. Entre appareil et simplicité : quel rôle pour la porcelaine de Sèvres ?

Nous l'avons compris, Mesdames de France achètent de la porcelaine par goût et non uniquement pour faire plaisir à leur père. Les très nombreux objets qu'elles choisissent viennent alors embellir leurs appartements ; et selon les pièces où ils sont disposés, contribuent au confort des Filles des France, ou à affirmer leur place au sein de la famille royale.

A – Orner leurs appartements de Versailles ... et affirmer leur rang ?

1 – Des ensembles de pièces prestigieuses

Nous l'avons constaté, les ensembles de vases les plus exceptionnels qu'ont possédés Mesdames de France, la garniture à fond vert peinte par Dodin pour Madame Victoire, et la garniture lapis de Madame Adélaïde, n'apparaissent pas, ou pas clairement, dans les inventaires du château de Versailles. Cependant, selon Marie-Laure de Rochebrune, Christian Baulez ou Geoffrey de Bellaigue, qui ont travaillé sur ces œuvres, il est très fortement probable que ces porcelaines aient trôné dans les appartements de Mesdames au château. Pour la garniture de Madame Victoire, l'argument le plus évident est certainement celui de la date : la princesse se procure ses objets en 1772, période à laquelle les filles de Louis XV ne sont pas encore propriétaires du château de Bellevue, autre résidence où elles ont exposé bon nombre de leurs porcelaines. Vient ensuite la très intéressante question de l'harmonie du décor. La cinquième fille du roi de France, acquiert ces vases trois ans après son emménagement dans ses nouveaux appartements situés au rez-de-chaussée du château de Versailles¹. Il est fort probable que cette garniture verte ait trouvé sa place dans la chambre de Madame Victoire dont tout l'ameublement était à dominante verte², le meuble d'été comme le meuble d'hiver. La princesse n'aurait certainement pas choisi de si précieux objets s'ils ne s'harmonisaient pas avec le décor de sa chambre. Il est plus difficile d'envisager cette notion d'harmonie pour la garniture lapis de Madame

¹ BAULEZ, 1974, p.78

² SAULE et *alii*, 2014, p.11.

Adélaïde. En effet, le 29 mai 1770, le maître tapissier Capin retire le meuble d'été en gros de Tours fond bleu du cabinet de la princesse, et le meuble en gros de Tours fond blanc broché de fleurs de sa chambre, pour tendre à la place, un meuble plus moderne et harmonieux « de gros de Tours fond blanc broché de fleurs nuées de différentes couleurs », confectionné à Lyon par le tisserand Chartron³. Le 24 décembre 1773, le même tapissier remplace le meuble d'hiver de la chambre et du grand cabinet de Madame Adélaïde, par un nouveau meuble de « velours de soie verte »⁴. En 1781, lorsque Madame Adélaïde achète sa garniture de vases, il n'y a donc pas de textile bleu dans les principales pièces de réception de l'appartement de la princesse, et il est difficilement envisageable que de tels objets soient relégués dans un espace privé. Dès lors, la notion d'apparat semble être le principal critère d'attribution de ces vases à l'appartement de la quatrième fille de Louis XV à Versailles, critère tout aussi pertinent pour la garniture de Madame Victoire.

Dans cette seconde moitié du XVIII^e siècle, l'augmentation du nombre de cheminées à Versailles et la multiplication des miroirs dans les appartements entraînent de nouveaux agencements décoratifs et l'opportunité d'augmenter le nombre de garnitures de cheminée en porcelaine, tout en profitant à la fois de leur avers et de leur revers. Par goût personnel évidemment, les filles de Louis XV sont prêtes à acheter de très belles pièces, parfois même extrêmement onéreuses pour décorer leurs appartements, mais au-delà d'une attirance esthétique individuelle, la notion d'apparat semble fondamentale pour appréhender ces porcelaines. En France, au XVIII^e siècle, les Filles de France sont exclues de la succession au trône, mais ne participent pas moins à la sacralité du pouvoir monarchique et de la lignée royale⁵. Sous le règne de Louis XV, la naissance de huit princesses royales, alors que le XVII^e siècle n'en avait compté aucune, oblige « à redéfinir la place des Filles de France dans le système monarchique. Cette redéfinition [...] jamais réellement présentée comme telle, [...] passe par l'ajustement du cérémonial versaillais, qui doit manifester l'éminence du rang des princesses, et se traduit par la rénovation du rôle dynastique qui leur est imparti. »⁶ Les princesses apparaissent à tous les événements publics et

³ CORNE, 2011, p.39.

⁴ *Id.*, p.40.

⁵ BECQUET, 2012, p.131. « La [...] sacralisation de la lignée royale qui culmine au XVII^e siècle quand s'impose l'idée que la seule hérédité légitime le souverain. »

⁶ *Id.*, p.132.

toutes les cérémonies curiales, du lever du roi au Grand Couvert, en passant par la messe ou encore le débotté du roi. Elles reçoivent sous un dais et à la suite d'une décision de Louis XV en 1738, « toute personne présentée à Mesdames doit baiser le bas de leur robe, deux marques honorifiques propres aux souverains. »⁷ L'ensemble de ce cérémonial de Cour contribue à mettre en lumière la sacralité de la famille royale et les princesses font partie intégrante de ce système. Cependant, durant tout le règne de leur père, une partie des courtisans se désole de « l'inutilité » de tant de princesses, qui, restées célibataires, ne contribuent même pas à renforcer les alliances du royaume⁸ ; et les princes du sang ne cessent de remettre en cause la place des Filles de France sur lesquelles ils voudraient obtenir la préséance. Malheureusement pour Mesdames, cette remise en cause constante de leur position va de pair avec « une perte progressive du sens du cérémonial, ou du moins d'une partie du cérémonial, pour les courtisans mais aussi pour la famille royale elle-même, dont les princesses [vont] être les premières victimes. »⁹ Louis XV fonde en effet, pour lui et ses proches, un système de distinction entre espace public et espace privé, souvent mal compris de ses contemporains. Dès lors, il nous semble pertinent d'envisager que les achats de porcelaine de Mesdames, qui nous l'avons vu, dépendent avant tout de leurs goûts personnels et non de la mode ou d'une pression paternelle, soient aussi en partie au service de l'image des Filles de France. Si Louis XV voit dans la création de la manufacture de Vincennes-Sèvres, une opportunité de donner naissance à une nouvelle manufacture au service de l'image de la monarchie, ses filles ont pu voir dans les productions de la manufacture, une manière de rapprocher plus encore leur image de celle de leur père, et tout simplement un moyen d'affirmer leur rang à travers la présentation de pièces exceptionnelles. Nous ne connaissons aujourd'hui aucun équivalent de la garniture de Madame Victoire, et celle de Madame Adélaïde ne peut être comparée qu'avec celle de son neveu, le comte de Provence, autre grand amateur de porcelaine. Ce dernier possède en effet une exceptionnelle garniture à fond jaune, de trois vases chinois, remarquable tant par le décor que par la forme, peinte par Jean-Jacques Dieu en 1780, aujourd'hui conservée à Toronto¹⁰.

⁷ BECQUET, 2011, p.140.

⁸ « Depuis le XVI^e siècle, le rôle principal des filles de France consiste à épouser un prince étranger, autant pour assurer une paix souvent illusoire que pour renforcer la cohésion du vaste groupe familial qui règne sur l'Europe. » *Id.*, p.146

⁹ *Id.*, p.143.

¹⁰ ROCHEBRUNE, 2014, p.232 ; Cf. Annexe 9, fig.26.

Cette analyse s'applique sans doute à bon nombre d'autres vases acquis par Mesdames Adélaïde et Victoire, mais aussi aux vases pots-pourris triangles ou aux vases cornets de Madame Louise. Rappelons que leur sœur aînée, la duchesse de Parme se sert elle aussi des productions de la Manufacture, et notamment des services de table, pour affirmer sa proximité avec le roi de France et accroître le prestige de sa petite cour italienne. Madame Sophie est beaucoup plus discrète et effacée ; pour Bruno Cortequisse, « il est peu de princesses dans l'histoire qui aient fait moins de bruit sur la terre que cette modeste petite personne là. »¹¹ Cela contribue peut-être à expliquer pourquoi elle n'achète pas autant de vases que ses sœurs : à la différence de Mesdames Adélaïde et Victoire qui cherchent reconnaissance et influence, Madame Sophie essaye de se faire oublier de tous, cachant même selon sa sœur Louise, ses qualités pourtant nombreuses. Pour elle, l'achat de porcelaines n'est donc en rien un moyen de magnifier sa propre personne, simplement l'expression d'un goût personnel.

2 – Des pièces armoriées

Madame Sophie est d'ailleurs la seule des quatre sœurs demeurant à Versailles à ne pas acheter de pièces de Sèvres portant son monogramme ou ses armes. Les premières pièces armoriées achetées par Mesdames apparaissent dès leur premier achat groupé en octobre 1756. Il s'agit alors de quatre « Gobelets Paysage mosaïque En Verd avec les armes de France » accompagnés de leur quatre « soucoupes id [en verd avec les armes de France] », un ensemble à 288 livres, d'un pot à sucre portant le même décor à 72 livres et d'une « Theyere Enfants Cama. Id [en verd avec les armes de France] » à 27 livres¹². La pièce armoriée qui apparaît ensuite au sein des collections des Filles de France est un « beurrier armorié » à 48 livres, livré à « Mesdames de France pour leur Gobelet à Bellevue », le 7 octobre 1783¹³. Par la suite, en décembre 1784, Mesdames Adélaïde et Victoire achètent en Société pour Versailles, deux « Gobelets, chiffres et armoirie » (12 livres chacun), et un « Pot à Sucre id [armoire] » (15 livres)¹⁴, qui figurent aussi dans leur comptabilité. Si des pièces portant les armes de France pourraient éventuellement avoir été créées par la Manufacture sans avoir de

¹¹ CORTEQUISSE, 2001, p.313.

¹² Cf. Annexe 2, tableau B p.1, A.M.N.S., Vy2, fol.1.

¹³ Cf. Annexe 2, tableau B p.14, A.M.N.S., Vy9, fol.55.

¹⁴ Annexe 2, tableau B p.14 ; A.M.N.S., Vy9, fol.80v° et 81 ; Cf. Annexe 8, pièce 12.

destinataire prévu dès leur mise en fabrication, des pièces aux chiffres des princesses sont nécessairement des commandes spécifiques de ces dernières.

Madame Victoire est celle qui, des quatre sœurs, achète le plus de porcelaines armoriées. Le 20 octobre 1771, elle acquiert un « Platteau a Carcasses garny de Burettes avec ornements Et Chiffres En or Et Roze » à 120 livres¹⁵. Le 13 mai 1778, elle se procure un « Gobelet et fe [soucoupe] armorie et paysage » à 96 livres¹⁶. Le 6 juillet 1784, les ateliers de Sèvres font livrer à M. Blaizot, pour la princesse, un « Dejeuner armorier » à 96 livres¹⁷. Le mois suivant, il réceptionne un « Dejeuner Chiffre en or » (96 livres) et un « Necefsaire id [chiffre en or] (144 livres)¹⁸. Au mois de décembre 1784, Madame Victoire commande un « Necefsaire Garnis, Armoirie » à 144 livres, un « Petit Déjeuner id [armoire] » à 96 livres, et deux « Gobelet 3e g id [armorié] » à 18 livres chacun¹⁹. Enfin, le 5 janvier 1788, la princesse se procure un « gobelet et S[oucoupe] Chiffre » à 9 livres²⁰. Le musée national Adrien Dubouché à Limoges conserve une petite cafetière à fond blanc, orné d'élégantes frises de feuillage et des armes de Madame Victoire peintes à l'or²¹. Pierre Verlet, frappé par la forme inhabituelle de cet objet et intéressé par la provenance royale de cette pièce, a cherché à en savoir davantage sur son origine et en a retrouvé les dessins dans les archives de la Manufacture : la cafetière elle-même, son entonnoir et son manche²². Le dessin de la pièce principale porte l'inscription suivante : « Necessary demandé par M. Blaizot pour Mde. [Madame] De france D'un Cinquieme plus grand qu'une porcelaine qu'il nous a Montré dans une Caife Le 22 juillet 1786 ». Selon Pierre Verlet, il s'agit d'un modèle allemand. De plus, cette inscription permet de dater la cafetière conservée à Limoges qui ne porte pas de lettre-date. La date de ce dessin nous permet aussi de déduire que toutes les pièces armoriées vendues à la princesse ne sont pas nécessairement mentionnées comme telles dans le registre de vente de la Manufacture. En octobre 1786, la mention témoignant de la livraison à monsieur Blaizot, d'un nécessaire, ne comporte aucun détail supplémentaire²³. Toutefois, comme nous

¹⁵ Cf. Annexe 2, tableau B p.6, A.M.N.S., Vy5, fol.16v°.

¹⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.127.

¹⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.15, A.M.N.S., Vy9, fol.123v°.

¹⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.15, A.M.N.S., Vy9, fol.130v°.

¹⁹ Cf. Annexe 2, tableau B p.15, A.M.N.S., Vy9, fol.154v°.

²⁰ Cf. Annexe 2, tableau B p.19, A.M.N.S., Vy10, fol.235.

²¹ Cf. Annexe 9, fig.27.

²² VERLET, 1968, p.368 ; Cf. Annexe 9, fig.27.

²³ Cf. Annexe 2, tableau B p.18, A.M.N.S., Vy10, fol.79v°.

l'avons fait pour les couleurs de fond, les décors ou les formes de vases, nous allons tout de même nous pencher sur le nombre d'occurrence de pièces armoriées ou chiffrées. Le nombre de ces porcelaines, commandées par Madame Victoire et mentionnées dans le registre, s'il est infime comparé au cinq-cent-soixante-et-une pièces ou ensembles de pièces acquises par cette dernière, n'en est pas moins significatif au regard de la production globale de la Manufacture. En effet, les armoiries royales apparaissent rarement sur les réalisations de l'établissement et les monogrammes sont presque aussi rares, à l'exception de certains services de table. Les commandes de Madame Victoire constituent donc certainement un choix délibéré pour marquer son appartenance à la famille royale. Le choix de l'or pour marquer ses pièces de son chiffre est aussi significatif d'une recherche de majesté : ce détail prend tout son sens lorsque l'on compare les pièces de la princesse avec celles de madame du Barry par exemple, dont le chiffre est figuré à l'aide de guirlandes de fleurs.

Une autre pièce de vaisselle armoriée ayant appartenu à l'une des filles de Louis XV nous est parvenue : une « Ecuelle et Platteau frize armoriée », vendue 240 livres à Madame Louise le 24 février 1764²⁴ et aujourd'hui conservée au J. Paul Getty Museum à Los Angeles. Il s'agit d'une écuelle ronde ornée d'un riche décor de croisillons or sur un fond bleu, de fleurs rondes entourées de couronnes de laurier enrubannées, de trois fleurs de lys dans un losange qui correspondent aux armes d'une princesse royale célibataire, et du monogramme de Madame Louise. Il s'agit nécessairement d'une commande spécifique de la princesse. Cette pièce est exceptionnelle par son décor et les armoiries qu'elle présente. Notons toutefois que la Manufacture a produit quelques autres écuelles armoriées : les collections royales britanniques comportent un exemple orné des armes des Stuart commandé à Vincennes, et nous savons que la comtesse de Vercado en commande une 1788²⁵.

Dans son ouvrage sur les œuvres de la Wallace Collection, Rosalind Savill souligne que les armes, lorsqu'elles sont appliquées sur des pièces de porcelaine, le sont souvent sur des encriers²⁶. L'une des pièces les plus exceptionnelles de la collection londonienne est la synthèse parfaite des deux points que nous venons de soulever : une pièce prestigieuse, ornée des armes de l'une des Filles de France. Il

²⁴ Cf. Annexe 2, tableau B, p.3, A.M.N.S., Vy4, fol.21 ; Cf. Annexe 4, cat.27.

²⁵ SAVILL, 1988, p.642.

²⁶ *Id.*, p.800.

s'agit d'une écritoire à globes, forme inventée par Jean-Claude Duplessis, réalisée en 1758, et peut-être peinte par Charles Nicolas Dodin et Buteux père²⁷. Cette pièce présente un décor peint d'une grande qualité, aussi bien pour les putti que pour les globes terrestre et céleste. Sur cet objet, qui ne figure ni dans le registre de vente de la Manufacture, ni dans aucun autre document d'archive, sont peints un médaillon représentant Louis XV et deux autres portant le monogramme « MA » laissant penser qu'il s'agit d'un cadeau du roi à sa fille Marie-Adélaïde de France. Il s'agit probablement d'une commande de Louis XV à Lazare Duvaux, mais comme ce dernier meurt le 23 novembre 1758, son décès a peut-être interrompu le circuit classique des pièces commandées au marchand, de la Manufacture au mercier et du mercier au client. La pièce aurait alors été livrée directement au roi ou à sa fille²⁸. Le quatrième médaillon est orné d'un losange avec trois fleurs de lys sur fond bleu, symbole d'une princesse française célibataire, le même que celui figurant sur l'écuelle de Madame Louise conservée au J. Paul Getty Museum²⁹. Cette écritoire était sans doute placée dans l'une des pièces les plus importantes de l'appartement de Madame Adélaïde, son grand cabinet ou sa chambre, en premier lieu en raison de sa taille. Large de près de quarante centimètres, il est peu probable que cet objet ait été posé sur un bureau relativement petit dans un espace privé. Le tableau de Louis Lié Périn-Salbreux représentant Madame Adélaïde écrivant à son bureau dans sa bibliothèque en 1776, présente d'ailleurs une écritoire beaucoup plus modeste³⁰. De plus, Madame Adélaïde, fort caractère de la fratrie, surnommée « Monsieur » par ses contemporains, ne peut envisager de s'effacer ou de rester dans l'ombre. À défaut d'être mariée, elle remplace progressivement Marie Leszczyńska dans les cérémonies et devient la première dame de la cour, considérée comme une reine officieuse³¹, jusqu'à l'arrivée à la cour de Marie-Antoinette et des comtesses de Provence et d'Artois. Si Mesdames n'ont aucun pouvoir officiel avant l'acquisition du marquisat de Louvois, elles ont tout de même une certaine influence qui s'explique par leur proximité avec leur père, notamment Madame Henriette avant son décès et Madame Adélaïde. Cette dernière bénéficie à plusieurs reprises d'un appartement avec un accès direct à celui de son père, qui vient alors souvent la visiter. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle soit la conseillère

²⁷ Cf. Annexe 5, cat.33.

²⁸ SAVILL, 1988, p.800.

²⁹ *Ibid.* ; Cf. Annexe 4, cat.27.

³⁰ Cf. Annexe 9, fig.15.

³¹ BERLY, 2016, p.61.

occulte du monarque³², et quelques différents opposent à plusieurs reprises le père et la fille notamment à propos des favorites du roi ou de la question des jésuites. Afficher dans les pièces où elle reçoit les courtisans, un si somptueux cadeau de la part de son père ne peut que servir l'image qu'elle cherche à donner d'elle, et montrer sa proximité avec le pouvoir royal, et ce d'autant plus que cette écriture porte ses armes et son monogramme. Madame Adélaïde a peut-être par la suite, posé ce présent sur le bureau à cylindre que Riesener a réalisé pour elle vers 1775, aujourd'hui conservé à Waddesdon Manor³³, qui présente le même monogramme « MA » et le même losange fleurdelisé appliqués en marqueterie. Par la suite, Madame Adélaïde semble abandonner le M dans son monogramme pour ne garder que le A³⁴.

Cet attachement de Mesdames à la mise en valeur de leurs armes se retrouve par la suite au château de Bellevue. Après les travaux qu'elles font effectuer sur le domaine, les emblèmes de leur rang sont omniprésents, à l'extérieur, comme à l'intérieur de la demeure. Les frontons et les balcons arborent les armes de France et l'ermitage du jardin, bâti dans un style médiéval, est orné d'écussons frappés de fleurs de lys. « Certains poêles en faïence, dessinés par Richard Mique et placés dans le château en 1783 repren[nent] également des insignes royaux »³⁵. La statue pédestre de Louis XV, sculptée par Pigalle et trônant dans le parc, la réduction en bronze de la statue équestre de la place Louis XV, posée sur une console du grand salon de Bellevue, et les portraits de Louis XIV et Louis XV installés dans la salle à manger à partir de 1786, complètent cette démonstration de l'appartenance de Mesdames à la famille royale³⁶. Le 4 Messidor an II (22 juin 1794), la Commission temporaire des Arts pour le Museum du Louvre saisit même dans la salle à manger « un tableau chronologique des ci-devant rois de France dans son cadre de bois sculpté doré, prisé trente livres »³⁷. Si les appartements des princesses à Versailles restent le lieu par excellence de cette recherche d'apparat, après la mort de leur père, Mesdames font du château de Bellevue leur résidence principale et le symbole de leur rang. Elles quittent progressivement la jeune Cour de Versailles qu'elles ne comprennent plus et

³² BECQUET, 2011, p.152.

³³ Cf. Annexe 9, fig.28.

³⁴ SAVILL, 1988, p.800 ; Cf. inventaire du garde meuble de 1787 dans lequel figure un plat en or simplement marqué A (AN, O¹ 3509 I, Garde Meuble, Argenterie, 1787).

³⁵ GARCIA-MOREAU, 2009, p.101.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Procès-verbal des biens meublants du château de Bellevue en 1794-1795, A.D.Y., 2 Q 74.

organisent autour d'elles une « vieille Cour »³⁸ dans laquelle elles « maintiennent fièrement la tradition absolutiste tout en cédant parfois à l'influence prégnante des Lumières »³⁹. Les porcelaines armoriées trouvent donc aussi parfaitement leur place à Bellevue, demeure dans laquelle le rang des princesses transparaît aussi dans des ensembles de vases, certes moins grandioses que les garnitures de cinq vases qu'elles placent dans leurs appartements à Versailles, mais tout aussi luxueux. En témoignent la paire de vases à serpents Le Riche aujourd'hui au château de Versailles⁴⁰, la paire de « vase singes » de la Wallace Collection⁴¹, les deux vases « fond rouge et or avec bas-reliefs représentant des chasses d'animaux peints en grisailles »⁴² ou encore deux vases de forme antique imitant le marbre vert campan richement montés en bronze mentionnés dans le *Descriptifs des meubles de Mesdames de France destinés aux échanges et saisis chez les marchands-merciers Darnault frères, inventoriés le 11 Fructidor an II [28 août 1794], et entrés en dépôt au Garde Meuble national, le 17 Fructidor an II [3 septembre 1794]*⁴³. Ces derniers confirment une nouvelle fois le goût de Mesdames pour les vases en porcelaine montés en bronze.

B – Des porcelaines, reflets d'une certaine douceur des Filles de France

1 - Quel service de table pour Bellevue ?

La vie de la « vieille Cour » s'organise donc à Bellevue et Mesdames, nostalgiques des usages de la cour de Louis XV¹, reçoivent avec beaucoup d'apparat². La table des princesses y est particulièrement renommée, et les inventaires de la cave, des celliers et des garde-mangers du château, publiés par le comte Biver témoignent de la richesse de ce qui y est servi³. En juillet 1776, Mesdames Tantes reçoivent la visite du roi et de la reine, auxquels elles donnent à souper. La correspondance secrète de Florimond de Mercy-Argenteau, l'ambassadeur de l'impératrice Marie-Thérèse,

³⁸ CORTEQUISSE, 2001, p.292.

³⁹ GARCIA-MOREAU, 2009, p.94.

⁴⁰ Cf. Annexe 3, cat.15.

⁴¹ Cf. Annexe 3, cat.14.

⁴² A.N., O¹ 3379.

⁴³ Cf. Annexe 8, pièce 11 ; O² 402.

¹ GARCIA-MOREAU, 2009, p.99.

² STRYENSKY, 1911, p.183.

³ BIVER, 1933.

nous apprend qu'à cette occasion « Mesdames [marquent] les attentions les plus recherchées à la reine entre autres celle de faire inviter à ce souper la comtesse de Polignac »⁴. Dans ses mémoires Adèle d'Osmond, comtesse de Boigne (1781-1866), qui dans son enfance partage à plusieurs reprises l'intimité des princesses, raconte que leurs neveux et nièces, le comte de Provence, le comte d'Artois, le roi et leurs épouses, viennent aussi régulièrement dîner chez leurs tantes sans être attendus ; et les cuisines de Bellevue sont toujours prêtes pour recevoir⁵. La comtesse rapporte également que les dîners sont plus soignés encore que de coutume et plus copieux, lorsqu'il s'agit du comte de Provence, dont la gourmandise est connue de Mesdames.

Pour recevoir leurs convives, Mesdames achètent à la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, les premières pièces d'un important service de table lors des ventes de fin d'année en 1777⁶. Il s'agit d'un service dit « roses et pensées », livré à « Mesdames en société pour leur château de Bellevue » et pour lequel un premier supplément est envoyé dès le 30 décembre⁷. À la fin de l'année 1777, ce service comprend donc quatre-vingt-quatre assiettes (18 livres chacune), quatre sucriers (72 livres chacun), huit compotiers (30 livres chacun), trente-six tasses à glace (9 livres chacune), seize gobelets à neige (15 livres chacun), deux seaux à glace (144 livres chacun), deux seaux crénelés (144 livres chacun), deux seaux à liqueurs ovales (120 livres chacun) et huit plateaux « bouret » (30 livres chacun). Nous ne connaissons pas les noms de tous les peintres qui travaillent sur les premières pièces choisies par Mesdames lors de la vente de fin d'année de la Manufacture en 1777, mais les assiettes, les plateaux bouret et les tasses à glace, correspondent probablement aux exemplaires qui figurent le 28 août et le 6 novembre dans le registre des peintres, en face du nom du peintre Taillandier⁸. Ce document d'archives nous apprend par la même occasion que les assiettes sont des « assiettes unies », un modèle très simple. Les pièces du supplément mentionnées dans le registre de vente le 30 décembre 1777, sont plus précisément identifiées dans le registre des peintres : en face d'elles se trouvent les noms de Barrat, Bulidon, Butteaux fils, Commelin, Laroche, Méréault jeune, Micaud,

⁴ STRYENSKY, 1911, p.183.

⁵ CORTEQUISSE, 2001, p.293.

⁶ Cf. Annexe 2, tableau B p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.130v° ; Cf. Annexe 4, Liste des pièces du service « Roses et pensées » achetées par Mesdames.

⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.130v°.

⁸ PETERS, 2005, p.589.

Pierre jeune, Raux, Taillandier et Tandar⁹. Les assiettes sont toujours de la même forme et les sucriers sont des « sucriers de M. le Premier », un type de sucrier ovale, couvert et posé sur un plateau. Le Metropolitan Museum de New-York conserve un sucrier de cette forme, daté de 1772 et provenant du service du prince de Rohan-Guémenée¹⁰. Le service des Filles de France est ensuite complété à de nombreuses reprises jusqu'en 1789¹¹. Au total, parmi les livraisons faites pour « Mesdames », le registre de vente de la Manufacture compte quatre-cent-trente-neuf pièces de vaisselle « roses et pensées », auxquelles s'ajoutent plusieurs ensembles de pièces attribués à ce service par David Peters en raison de leurs formes et de leur prix. De plus, nous avons pu ajouter quelques pièces supplémentaires à cette liste : les porcelaines acquises le 2 juillet 1789, une des dates d'achat manquantes sur la « fiche acheteur » de Mesdames au centre de documentation de la Cité de la céramique¹². Les princesses dépensent ainsi, entre le mois de décembre 1777 et celui de juillet 1789, 13 058 livres, pour cinq-cents pièces de porcelaine :

- | | |
|-------------------------|------------------------------------------|
| - 30 assiettes | - 5 saladiers |
| - 48 assiettes à potage | - 42 salières (dont 30 salières doubles) |
| - 8 beurriers | - 18 seaux à bouteilles |
| - 28 compotiers | - 2 seaux à glace |
| - 1 coquetier | - 2 seaux à liqueurs |
| - 16 gobelets à neige | - 2 seaux crénelés |
| - 2 jattes à punch | - 40 seaux verres |
| - 18 moutardiers | - 4 sucriers |
| - 10 plateaux Bouret | - 70 tasses à glace |
| - 54 pots à jus | |

auxquelles s'ajoutent deux couvercles de sucriers, sans doute destinés à remplacer des éléments brisés. Certains de ces objets figurent aussi dans la comptabilité de Mesdames, document qui nous permet de distinguer les assiettes unies des assiettes à potage, parmi les trente assiettes livrées le 2 juillet 1789¹³. Les cinq-cents pièces n'ont

⁹ PETERS, 2005, p.591.

¹⁰ Cf. Annexe 9, fig.31.

¹¹ Cf. Annexe 4, Liste des pièces du service « Roses et pensées » achetées par Mesdames.

PETERS, 2005, p.593 : Les pièces livrées en mai 1778 trouvent aussi leur correspondance dans le registre des peintres, avec les mêmes noms de peintres.

¹² Cf. Annexe 2, tableau B p.20, A.M.N.S., Vy10, fol.340.

¹³ Cf. Annexe 2, tableau B p.20, A.M.N.S., Vy10, fol.340 ; Cf. Annexe 8, pièce 12 : Comptabilité de Mesdames O¹ 3762 fol.40v^o.

probablement jamais toutes servi en même temps, certains suppléments étant sûrement destinés à remplacer des porcelaines cassées, mais ces porcelaines constituent néanmoins un important service incluant des pièces à dessert. Il est intéressant de souligner que parmi ces pièces dix portent les chiffres des princesses : il s'agit des dix « seaux à verres roses et pensées et chiffres » à 48 livres chacun – légèrement plus coûteux que les seaux à verres classiques de ce service qui valent 36 livres pièce –, mentionnés dans le registre le 3 mai 1779¹⁴. Aujourd'hui, plusieurs pièces présentant ce décor sont conservées dans les collections de Naples et de Turin : il serait plaisant d'y voir des objets avec lesquels Mesdames seraient parties en exil, mais nous n'en avons aucune preuve.

Cet ensemble est redoré à trois reprises en 1780, 1785 et 1788, ce qui témoigne de son utilisation fréquente à Bellevue. Dans le registre des peintres, le 1^{er} août 1780, il est mentionné que Lécot a « été occupé cinq jour 1/2 pour le service de Mesdames », qu'il rémaille et redore¹⁵ ; et dans le registre des enfournements et défournements de peinture, nous apprenons que « Monsieur Vindinger a redoré le service de Mesdames le dit service ayant été redoré et remise [*sic*] en couverte »¹⁶. En 1785, c'est une lettre d'Antoine Régnier, directeur de la Manufacture de 1778 à 1793, qui atteste que le service est à nouveau redoré. Enfin, le 24 mars 1788, l'abbé de Ruallem, chef du conseil et intendant général des finances de Mesdames, demande une nouvelle redorure à la Manufacture¹⁷.

Il est intéressant de souligner que le service de Mesdames, aussi important soit-il en quantité et relativement simple dans son décor. Une fois encore, Mesdames achètent ce qui leur plaît, un service orné de roses et de pensées, répondant au nombreuses pièces peintes ornées de fleurs des collections personnelles de Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie. Les collections de Mesdames Élisabeth et Louise comportent aussi de nombreux objets ornés de fleurs mais la première est décédée à cette date, et n'aurait de toute manière pas participé à la commande d'un service pour Bellevue ayant quitté le royaume de France pour la Cour de Parme ; et la seconde est déjà entrée dans les ordres au moment de la commande de ce service.

¹⁴ Cf. Annexe 2, tableau B p.11, A.M.N.S., Vy7, fol.181v°.

¹⁵ PETERS, 2005, p.589.

¹⁶ *Ibid.* ; A.M.N.S., Vj'1 et VI'1.

¹⁷ PETERS, 2005, p.589 ; A.M.N.S., H4, liasse 2.

Il est probable que Mesdames accompagnent ce service d'un surtout en biscuit, production dont nous l'avons vu, elles sont de grandes amatrices. En effet, lors de la livraison du premier supplément de vaisselle le 30 septembre 1777, Mesdames reçoivent huit « Divinités » à 24 livres chacune¹⁸. Ces œuvres sont difficiles à identifier : cet ensemble devait comporter des muses ou encore *Le Faune au chevreau*, mais aussi d'autres modèles créés dans des dimensions différentes et ramenés à vingt centimètres pour être associés à la série, comme les *Baigneuses* de Falconet et de Boizot¹⁹. Ces biscuits semblent aussi avoir été appréciés par leur neveu Louis XVI qui en achète quatre exemplaires en 1778, quatre en 1779 et seize en 1783²⁰. Les princesses en acquièrent encore huit en rebut en juin 1779²¹, huit en février 1781²² et en 1784 ; après la mort de Sophie, six Divinités sont livrées à « Mesdames Adélaïde et Victoire en Société pour Bellevue »²³.

À ce grand service de porcelaine de Sèvres, s'ajoutent à Bellevue des pièces provenant des manufactures d'Angoulême et de Chantilly, mais aussi un service de Wedgwood et seulement quelques pièces japonaises et chinoises. Les documents de l'année 1786, relatifs à la trésorerie de Mesdames de France et à la cassette de Madame Sophie, analysés par Paul Biver, mentionnent, outre les restes « encore importants mais un peu dépareillés, d'un grand service "à bouquets de rozes" »²⁴ – qui pourrait être le service « roses et pensées » –, la présence à Bellevue d'autres pièces de porcelaine de Sèvres. Ces dernières figurent sans doute dans le registre de vente de la manufacture sans précision de décor. Il s'agit : d'« assiettes à bords bleus et médaillons representans oiseaux et paysages » et quarante-six gobelets à glace semblables²⁵ ; de vaisselle fond blanc à décor de fleurs – même les descriptions ne sont pas suffisamment précises pour que nous puissions identifier ou non les pièces du service « roses et pensées » – ; de « soixante-sept assiettes de porcelaine à fleurs et reliefs de Sevres »²⁶, qui ne sont donc pas les « assiettes unies » du service « roses et pensées » mais peut-être des assiettes présentant un léger travail en relief comme le modèle « à feuille de

¹⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.130v°.

¹⁹ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.169.

²⁰ ROCHEBRUNE, 2019, p. 187-204.

²¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.10, A.M.N.S., Vy7, fol.148v°.

²² Cf. Annexe 2, tableau B p.12, A.M.N.S., Vy8, fol.81v°.

²³ Cf. Annexe 2, tableau B p.14, A.M.N.S., Vy9, fol.80v°.

²⁴ BIVER, 1933, p. 281 ; A.D.Y, A 1477, 4006.

²⁵ *Ibid.* ; A.D.Y, A 1477, 3974/3803.

²⁶ *Ibid.* ; A.D.Y, A 1477, 3818.

choux » ; de pièces à décor de paysage camaïeu ; de sept soupières « à fleurs et bordures bleues »²⁷ dont la description aurait pu correspondre avec le service « roses et pensées » mais nous n'avons relevé aucune soupière dans ce service. Selon Paul Biver, le « grand service de table, presque intact, laissé par Mesdames en 1792 [à Bellevue] est en porcelaine de Sèvres à fond blanc avec filets d'or, oiseaux et bordure de roses et de pensées »²⁸ ; mais le registre de vente ne permet pas d'identifier ces pièces.

2 – Les pièces de Sèvres, témoignage de l'attachement des princesses à leur entourage ?

Les Filles de France nous l'avons constaté tout au long de cet essai, sont très proches les unes des autres, mais aussi de leur père et de leur neveux et nièces qu'elles reçoivent régulièrement à Bellevue. Elles s'entourent d'images de leur père et de leur arrière-arrière-grand père pour affirmer l'importance de leur rang et manifester leur attachement à la continuité dynastique ; mais réduire la présence de la figure de Louis XV dans les appartements de ses filles à la seule notion d'apparat serait sans doute une erreur. Mesdames font preuve d'un réel attachement familial. Nous avons déjà parlé de l'attachement de Madame Adélaïde au petit duc de Berry, futur Louis XVI, des soupers familiaux à Bellevue, ou encore des biscuits illustrant des événements importants de la vie de certains membres de la famille royale, comme la naissance du dauphin²⁹ ou le mariage du comte d'Artois illustré dans *L'Hymen*³⁰. La représentation d'épisodes contemporains est introduite à Sèvres par Boizot dans les années 1770³¹. À cela s'ajoutent les petits bustes de Louis XV³², celui de Joseph II³³ leur neveu par alliance, et peut-être même *La Conversation espagnole*³⁴, si comme le pensent Tamara Préaud et Guilhem Scherf, il s'agit d'une allusion à la princesse des Asturies, Marie-

²⁷ *Ibid.* ; A.D.Y, A 1477, 4005.

²⁸ *Ibid.* ; A.D.Y., 3811, 199 bleu 86, 3318.

Il compte selon ce document d'archives « Dix grands Sceaux, Six moyens, trente neuf seaux a verres Deux seaux ovales, deux verrières Deux Seaux a poudre et mortier, deux moutardiers, vingt cinq salières doubles, onze coquetiers, quatre sucriers, huit Beurriers, neuf Gobelets à neige, douze compotiers, six saladiers, deux glacières, quarante six gobelets à glace, dix neuf tasses à Glace, trente neuf assiettes à soupe, neuf douzaines et quatre assiettes ordinaires ».

²⁹ Cf. Annexe 6, cat.66.

³⁰ Cf. Annexe 6, cat.65.

³¹ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.63-64.

³² Cf. Annexe 6, cat.60.

³³ Cf. Annexe 6, cat.64.

³⁴ Cf. Annexe 6, cat.43.

Louise de Bourbon-Parme, et son époux³⁵, ou la figure de *Sainte Thérèse*³⁶, si comme nous l'envisageons, Madame Victoire a acquis ce biscuit en partie en pensant à sa sœur devenue religieuse.

D'autres pièces témoignent de l'attachement des princesses à leur famille. Rappelons que le 27 janvier 1776, Madame Adélaïde achète un « tableau du Roy » à 960 livres³⁷, un portrait de son neveu. Madame Victoire acquiert quant à elle, un « Gobelet liron 2e et Soucoupe portrait du Roy » à 120 livres le 30 juillet 1774³⁸. Louis XV décédant le 10 mai 1774, il s'agit très certainement là-aussi d'un portrait de son neveu. Ce type de gobelet n'est pas un *unicum* puisqu'en 1782, le peintre Pithou est payé 96 livres pour « Gobelet et fe [soucoupe] Portrait du roi »³⁹.

Par ailleurs, si Mesdames reçoivent de leur père de beaux cadeaux et notamment des vases en porcelaine de Sèvres, comme un « Vaze Royal médaillon 1^{re} » (144 livres) et deux « ide ide [Vaze royal] 2^e » (96 livres chacun), achetés par Louis XV pour ses filles le 23 décembre 1773⁴⁰, elles ont également l'habitude de faire de nombreux cadeaux. Nous l'avons vu, les princesses Adélaïde, Victoire, Sophie et Louise ont acheté respectivement cent-quatre-vingt-dix-huit⁴¹, quatre-cent-cinquante-sept⁴², cent-quatorze⁴³, et vingt-cinq gobelets, auxquels s'ajoutent les quatre-cent-quatre-vingt-dix-neuf exemplaires livrés par la Manufacture à « Mesdames »⁴⁴. Il est évident que Mesdames n'ont pas conservé tous ces gobelets dans leurs appartements, et une large part d'entre eux a très probablement servi à faire des présents aux membres de l'entourage des princesses. Les nombreux exemplaires acquis en décembre, période des étrennes, renforcent cette hypothèse. Certains de ces cadeaux ont très certainement été faits pour gratifier des membres de leurs Maisons respectives pour leur fidélité et leur service ; mais certains, plus onéreux ont sans doute été offerts à des membres de la famille royale. Nous savons en effet que les princesses se fournissent probablement

³⁵ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.62.

³⁶ Cf. Annexe 6, cat.61.

³⁷ Cf. Annexe 2, tableau B p.8 ; A.M.N.S., Vy6, fol.67v° et 68

³⁸ Cf. Annexe 2, tableau B p.7 A.M.N.S., Vy5, fol.163.

³⁹ A.M.N.S., F.24.

⁴⁰ Cf. Annexe 2, tableau B, p.7, A.M.N.S., Vy5, fol.133v°. Le modèle de ces vases reste difficile à identifier car les « vase à médaillon du roi » coûtent en général 700 à 900 livres.

⁴¹ Dont trois avec Madame Victoire.

⁴² Dont un avec Madame Sophie et trois avec Madame Adélaïde.

⁴³ Dont un avec Madame Victoire.

⁴⁴ Cf. Annexe 4, liste des gobelets achetés par Mesdames.

auprès de la Manufacture pour certains de leurs cadeaux puisque le vase-pendule à dauphins conservé au château de Versailles⁴⁵ est sans doute l'exemplaire acquis par Madame Victoire et ensuite offert à Louis XVI. Cette pendule réapparaît en effet ensuite dans les inventaires du château de Versailles en 1787, 1788 et 1791, sur la cheminée du cabinet des Bains de Louis XVI.

Les médaillons acquis par Mesdames ont peut-être eux aussi été offerts en cadeau. La manufacture royale de porcelaine de Sèvres commence à produire ce genre d'objets en 1766, date à laquelle elle édite un premier médaillon représentant le roi⁴⁶. Dans les premières années de leur fabrication, ces pièces entièrement en biscuit ressemblent à des médailles et sont sans doute inspirées d'originaux en métal. Elles coûtent 9 livres les deux premières années mais en 1768 un portrait du roi atteint le prix élevé de 30 livres. À la fin des années 1770 et au début des années 1780, certains modèles présentent un bord mouluré, appliqué à part, émaillé et doré⁴⁷. En 1774, les archives de la Manufacture font aussi mention de fonds verts et de fonds bleus, ce qui signifie que les ateliers de Sèvres maîtrisent cette technique au même moment que la manufacture de Wedgwood. Nous n'avons que très peu d'informations sur l'utilisation de ces médaillons ; nous savons seulement que certains sont encadrés.

⁴⁵ Cf. Annexe 3, cat.10.

⁴⁶ PRÉAUD et SCHERF, 2015, p.231.

⁴⁷ *Ibid.*

C – Une problématique : la localisation des porcelaines

Nous avons pu constater l'ampleur des acquisitions de porcelaine des Filles de France. Il est vrai que sur les 2 068 entrées du registre de vente de la Manufacture correspondant aux achats de Mesdames, les pièces les moins coûteuses sont sans doute destinées à l'office de Mesdames dans l'une ou l'autre de leurs demeures. Cependant, les pièces acquises pour l'usage personnel des princesses sont suffisamment nombreuses pour que ces dernières les fassent placer dans l'ensemble des pièces dans lesquelles elles vivent. En 1784, le comte d'Angivillier écrit : « la porcelaine un peu décorée est bien plus objet de décoration que d'usage journalier »¹. Ce constat du directeur général des Bâtiments du roi s'applique particulièrement aux achats de Mesdames. Au travers des différents documents d'archives relatifs au domaine de Bellevue, nous découvrons dans les salons, les chambres, les cabinets, différents objets d'usage en porcelaine, placés sur les tables et les consoles. « Mesdames de France disposent [par exemple] huit tasses et soucoupes avec différentes décorations sur deux tables entre les fenêtres du salon d'hiver à Bellevue »². Il est tout à fait envisageable que le gobelet litron à fond bleu céleste, orné des « vues de Bellevue d'après un modèle donné », acheté par la Madame Adélaïde, le 21 novembre 1783³, fasse partie de ces pièces d'usage qui deviennent par leur ornementation de réels éléments de décor. Cependant toutes ces pièces « d'usage » ne sont pas précisément décrites et nous devons nous contenter de supposer que les porcelaines les plus onéreuses mentionnées dans le registre de vente ont été exposées à Versailles, à Bellevue ou encore à Louvois ou à l'Ermitage de Versailles, deux autres résidences de Mesdames Tantes.

Les documents d'archives relatifs au château de Bellevue, et notamment les écrits révolutionnaires, sont néanmoins particulièrement riches. Dans l'inventaire de 1786 figurent les mentions de toutes les pièces de porcelaines disposées, dans les appartements de Mesdames Adélaïde et Victoire et dans les pièces communes, mais aussi dans les treize autres appartements du château : principalement des déjeuners et des services de toilette, allant des pièces vertes et or ornées de fleurs, ou des pièces à fond bleu ciel peintes de paysages et d'oiseaux dans les premiers appartements,

¹ SAVILL, 1988, p.489.

² BIVER, 1933, p.264 ; cf. Annexe 8, pièce 7 : O¹ 3379.

³ Cf. Annexe 2, tableau B p.14 ; A.M.N.S., Vy9, fol.54v°.

jusqu'aux pièces blanches portant simplement des filets or dans les derniers⁴. À l'inverse, dans les inventaires des appartements de Mesdames à Versailles, les porcelaines ne sont que très rarement mentionnées car elles sont achetées avec les fonds personnels des princesses, et ne concernent donc pas le Garde-Meuble de la Couronne. Les inventaires de 1765, 1776 et 1792 ne font état d'aucun objet produit à Sèvres dans les appartements de Mesdames Adélaïde et Victoire⁵. Seul l'inventaire général de 1789, pour l'appartement de Madame Victoire, témoigne de la présence de quelques pièces dont « cinq vases de porcelaine » sur la cheminée de la chambre à coucher, qui comme nous l'avons déjà évoqué, pourraient correspondre à la garniture fond vert de la princesse⁶.

Les pièces conservées à l'hôtel Tingry posent aussi question. Dans cet hôtel, situé rue Neuve Notre-Dame à Versailles, réside la duchesse de Narbonne, dame d'honneur de Madame Adélaïde. La princesse y a également un appartement de jour et y dépose dans une réserve, un grand nombre d'objets de porcelaine, de bronzes d'ameublement et de meubles. En 1788, le garçon de chambre-tapissier François Sommesson est détaché par Madame Adélaïde auprès de la duchesse à l'hôtel Tingry, où il est responsable de ces œuvres. Il est possible que cet hôtel serve « notamment de garde-meuble à Mesdames de France pour leurs appartements intérieurs de Versailles, entièrement détachés du fonctionnement et de l'administration du Garde-Meuble de la Couronne »⁷. Nous ne savons pas exactement « quand les princesses s'émancipent du Garde-Meuble de la Couronne pour mettre en place leur propre garde-meuble, mais il est très probable que cela s'organise après la mort de Louis XV »⁸. Deux documents de la période révolutionnaire permettent d'appréhender ce dépôt mobilier : le « Procès-Verbal des opérateurs de la Commission des arts chez la Duchesse de Narbonne, hôtel Tingry rue Neuve Velle [?] 20 au 22 Octobre 1793 »⁹ et « l'inventaire du dépôt de Versailles de la Comtesse de Narbonne émigrée »¹⁰ dressé le 7 juillet 1795. Dans la première source, quelques lignes sont consacrées aux « Effets appartenant à Madame Adélaïde », parmi lesquels se trouvent « 26 vases en porcelaine de Saxe, du Japon, de

⁴ Cf. Annexe 8, pièce 7 : O¹ 3379.

⁵ A.N., O¹ 3451 ; O¹ 3457 et O¹ 3355.

⁶ Cf. Annexe 8, pièce 2 : A.N., K 164 n°7 ; et Annexe 3, cat.7.

⁷ CORNE, 2012, p.171.

⁸ JOLIN, 2014, p.23.

⁹ Cf. Annexe 8, pièce 13 : A.D.Y., 1 LT 699.

¹⁰ Cf. Annexe 8, pièce 14 : A.D.Y., 1 LT 710

Chine et de Sèvres » qui malheureusement ne sont pas décrits et « Pascale et Bossuet en pied en biscuit de Sèvres ». Si l'hôtel de Tingry sert réellement de garde-meuble à Mesdames pour leurs appartements intérieurs à Versailles, ce qui constitue une hypothèse tout à fait convaincante, il est possible que ces deux figures d'*Hommes illustres* aient été installées par la princesse dans ses appartements privés à Versailles : nous pouvons imaginer, que Madame Adélaïde, comme son neveu Louis XVI, s'est servi de ces biscuits pour décorer sa bibliothèque, mais ce n'est qu'une supposition que nous ne pouvons étayer davantage. Dans le deuxième document d'archives, les effets de Madame Adélaïde ne sont pas signalés comme tels et les vases inventoriés ne ressemblent pas à ceux livrés par la Manufacture à la princesse et mentionnés dans le registre des ventes. Cependant, certains de ces vases correspondent peut-être aux pièces pour lesquelles ne figurent aucun élément de description dans les archives de la Manufacture : un doute demeure. En effet, les « trois figures en pied biscuit de Seves [sic], Sur leurs pieds de porcelaine bleue à filet doré » prisés 1 000 livres, pourraient être ceux de Mesdames Adélaïde et Victoire, puisque le 5 janvier 1788, lorsqu'elles acquièrent ces deux biscuits, Madame Adélaïde achète aussi deux socles beau bleu, l'un à 120 livres et l'autre à 192 livres¹¹. Dès lors, si parmi les pièces de la duchesse de Narbonne, se trouvent trois biscuits ayant appartenus aux princesses, il est fortement possible que d'autres objets inventoriés à cette date aient aussi fait partie des biens de Mesdames avant leur départ en exil.

Enfin, nous l'avons constaté, le document le plus précis concernant les vases de porcelaine de Sèvres de la collection de Mesdames est le descriptif des meubles saisis chez les frères Darnault¹². Cependant là encore, nous ne pouvons que supposer que ces vases se trouvaient à Bellevue puisque nous ne parvenons pas à faire correspondre plus précisément ces descriptions avec les mentions de l'inventaire.

Malgré la richesse des fonds archivistiques de la Manufacture et des documents relatifs au château de Bellevue, l'étude des collections de porcelaine de Sèvres de Mesdames de France demeure le lieu de nombreuses hypothèses et interrogations. Sans doute ne saurons nous jamais pourquoi Madame Adélaïde rend sa garniture de vases bleus lapis en 1784, ou quand Madame Victoire achète la figure de Fénelon ...

¹¹ Cf. Annexe 2, tableau B p.13, A.M.N.S., Vy10, fol.235.

¹² Cf. Annexe 8, pièce 11 : O² 402.

Conclusion

Clientes de la Manufacture de 1756 à 1791, Mesdames de France suivent donc la manufacture royale de porcelaine de Sèvres de sa création à sa fermeture, et rares sont les personnes qui ont acquis vases, vaisselle et biscuits, aussi régulièrement et sur un temps aussi long. Sans doute ces achats auraient-ils continués, si l’effondrement du régime monarchique et la tentative de prise de contrôle de l’organisation de l’Église catholique par l’Assemblée nationale constituante, n’avaient pas décidé Mesdames Adélaïde et Victoire à quitter la France en 1791. Si contrairement à madame de Pompadour ou à la reine Marie-Antoinette qui donnent le ton en matière de porcelaine, les Filles de France n’influencent pas la création des ateliers de Sèvres, elles n’en sont pas moins d’importantes mécènes de l’établissement. Le 2 octobre 1756, ce sont elles qui inaugurent les nouveaux magasins de vente de la Manufacture à Sèvres¹ et par la suite, sous le règne de Louis XVI, la grande proximité entre la fabrique de porcelaine et le château de Bellevue – voulue par la marquise de Pompadour pour pouvoir se rendre régulièrement à la Manufacture –, joue sans doute un rôle important dans l’intérêt que portent Mesdames Tantes à la Manufacture.

Les collections de Mesdames de France sont extrêmement variées et nous ne pourrions résumer en quelques phrases la multiplicité de leurs goûts. Ce qui est certain, c’est qu’au-delà d’une passion commune pour les créations des ateliers de Sèvres – excluant presque les porcelaines de Saxe et d’Orient de leurs intérieurs –, les princesses ont de réelles préférences individuelles, et trouvent dans les luxueuses productions de la Manufacture, une occasion d’exprimer les inclinaisons propres, comme elles le font dans la constitution de leurs très riches bibliothèques. Les collections de porcelaine des Filles de France sont, plus encore que le reflet d’une époque, celui de la personnalité de ces princesses. Pour Mesdames Adélaïde et Victoire, ces porcelaines sont à la fois l’image d’une volonté d’affirmer leur rang et leur place à la Cour, et à la fois la manifestation de goûts personnels et d’attachements intimes. Celles des porcelaines des princesses qui nous sont parvenues, conservées en Italie, au Royaume-Uni, aux États-Unis et en France, témoignent du grand raffinement des œuvres qu’elles acquièrent. Les appartements de Mesdames au château de Versailles, abritent

¹ ENNES, 2006,

aujourd'hui certaines des plus belles pièces de la collection des Filles de France, comme la garniture de cinq vases à fond vert de Madame Victoire, dont trois des vases ont été reconnus « œuvres d'intérêt patrimonial majeur ». Alors qu'ils avaient été complètement transformés par Louis-Philippe, ces appartements sont peu à peu restitués dans leur état d'Ancien Régime, au XX^e siècle ; et alors que le projet s'est enlisé, dans les années 80, par manque de crédit, il est achevé en 2013, sous la conduite de Béatrix Saule, directrice du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Bibliographie

Sources manuscrites

Archives nationales, Paris.

❖ *Sous-série O¹ Maison du Roi*

Journal du Garde-Meuble de la Couronne, O¹ 3317.

État général des meubles du château de Bellevue, dressé entre avril et mai 1763.

Inventaire du château de Bellevue en 1786, O¹ 3379.

Comptabilité de Mesdames, O¹ 3758 à O¹ 3764.

Carmel de Saint-Denis, budget 1787 O¹ 604

Extrait relatif aux Dépenses et avantages liés à Madame Louise.

❖ *Sous-série F17 Instruction publique*

Archives de la Commission des monuments. 1464-an II, F17 1036b.

Saisis d'objets d'arts provenant du château de Bellevue, le 21 et 22 août 1792.

❖ *Sous-série O² Maison de l'Empereur*

Administration et liquidation du Garde Meuble. Rentrées de meubles de la liste civile, de biens d'émigrés et de condamnés, 1792-an VI (1798), O² 470.

Meubles appartenant aux Tantes du ci-devant Capet, rentrés de chez les Frères Darnault, du 17 Fructidor l'an II (3 septembre 1794), A.N., O² 470, liasse 12.

Journal des meubles et effets destinés aux échanges, 16 Germinal an II-6 Brumaire an III (5 avril-27 octobre 1794), O² 402.

Descriptifs des meubles de Mesdames de France destinés aux échanges et saisis chez les marchands-merciers Darnault frères, inventoriés le 11

Fructidor an II (28 août 1794), et entrés en dépôt au Garde-Meuble national, le 17 Fructidor an II (3 septembre 1794).

❖ *Sous- série K*

Inventaire fait après le décès de la Reine par M le comte de St Florentin, Ministre et Secrétaire d'État en date au fonctionnement du 25 juin 1768, A.N., K 147.10 bis.

Testament olographe de Madame Sophie, 13 janvier 1781, A.N., K 163 n°2.

Inventaire général de 1789 de l'appartement de Madame Victoire à Versailles, A.N., K 164 n°7.

Comptes divers des Maisons de Louis XV, Marie Leszczyńska, Louis XVI et Marie-Antoinette. 1730-1792., A.N., K 506.

Archives du musée du Louvre et des musées nationaux, Paris.

❖ *Série Z3*

Copie de Procès Verbal fait par les commissaires artistes chez la nommée Victoire tante du cidevant roi à Versailles. Z3 E 11 - n°46

Copie du proces verbal d'inventaire fait chez la N.^{cc} Adelaïde en une Maison Size a versailles ruë Neuve notre Dame N°.30. Z3 E 11 - n°99

Inventaire d'objets précieux propres aux échanges provenant du mobilier des femmes Adélaïde et Victoire Capet Émigrées. Z3 E 13

Bibliothèque nationale de France - Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.

Catalogue des livres qui forment la bibliothèque de Madame Victoire en 1789, Ms-6274

Catalogue des livres de la bibliothèque de Madame Adélaïde. 1786, Ms-6277

Archives du Carmel de Pontoise, Pontoise.

Extrait des annales du Carmel de Saint-Denis, 1773 (?).

Extrait relatif à la liste des cadeaux, décors etc. reçus par Madame Louise

Archives départementales des Yvelines, Saint-Quentin en Yvelines.

❖ *Série L, Archives de la période révolutionnaire*

Extrait du Procès-Verbal des opérateurs de la Commission des arts chez la Duchesse de Narbonne, hôtel Tingry rue Neuve Velle 20 au 22 Octobre 1793, 1 LT 699

Inventaire du dépôt de Versailles de la Comtesse de Narbonne émigrée, 1 LT 710

❖ *Série Q, Séquestres et ventes révolutionnaires*

Séquestres et évaluations des biens du château de Bellevue, 2 Q 74.

Procès-verbal des biens meublants du château de Bellevue en 1794-1795.

Archives de la manufacture de Sèvres, Sèvres.

❖ *Série Vy, Ventes au comptant et à crédit*

Registre des ventes de la manufacture de Sèvres. Ventes au comptant et à crédit, Vy1 à Vy 11.

❖ *Série F, Comptabilité annuelle*

Travaux extraordinaires : états. F2 à F30

Sources imprimées

L'Esprit des journaux, dédié A Don A. R. Mgr. Le Duc Charles de Lorraine & de Bar, Etc. Etc. Etc., Liège, Jean-Jacques Tutot, De l'imprimerie du Journal. Avec privilège, mars 1775, tome III.

Ouvrages

ALBIS (Antoine d') et PRÉAUD (Tamara), *La porcelaine de Vincennes*, Paris, A. Biro, 1991.

APPLETON STANDEN (Edith), DAUTERMAN (Carl Christian) et PARKER (James) et, *Decorative art from the Samuel H. Kress collection*, London, Phaidon press, 1964.

BECQUET (Hélène), « Les filles de France à Versailles au XVIII^e siècle », *Versailles : de la résidence au musée : espaces, usages & institutions XVII^e–XX^e siècle*, Paris, Droz, 2012, p. 131-153.

BELLAIGUE (Geoffrey de), *The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor. Furniture, Glocks and Gilt Bronzes*, Fribourg, Office du Livre, 1974.

BELLAIGUE (Geoffrey de), *French porcelain in the collection of her Majesty the Queen*, Londres, Royal collection publications, 2009.

BIMBENET-PRIVAT (Michèle), DASSAS (Frédéric) et DURAND (Jannic), *Décors, mobilier et objets d'art du musée du Louvre, de Louis XIV à Marie-Antoinette*, Paris, Les éditions Musée du Louvre et Somogy, 2014.

BIRIOUKOVA (Nina), *Figurines et groupes en porcelaine des Manufactures françaises du XVIII^e siècle*, Leningrad, L'Ermitage, 1962.

BIRIOUKOVA (Nina), KASAKEVITCH (Natalia), *La Porcelaine de Sèvres du XVIII^e siècle, catalogue des collections du musée de l'Ermitage*, Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage, 2005.

Biscuits de la manufacture nationale de Sèvres : XVIII^e siècle et XIX^e siècle, Paris, Guérinet, 19[??], 154 pl.

BIVER (Comte Paul), *Histoire du château de Bellevue*, Paris, Gabriel Enault, 1933.

BOURGEOIS (Émile), *Le biscuit de Sèvres au XVIII^e siècle*, Paris, Goupil & Cie, 1909.

BOURGEOIS (Émile) et LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (Georges), *Le Biscuit de Sèvres : recueil de modèles de la manufacture de Sèvres au XVIII^e siècle*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1914.

BRUNET (Marcelle) et PRÉAUD (Tamara), *Sèvres : des origines à nos jours*, Paris, Société française du Livre, 1978.

Catalogue of an important collection of old Sèvres porcelain, Louis XV and Louis XVI period, belonging to E.M. Hodgkins, Paris, [s.n.] c.1928.

CHAMPFLEURY (Alfred de), *Inventaire général des richesses d'art de la France, Province, monuments civils [Manufacture de Sèvres, Lycée de Caen, Musées de Besançon, Hotel de la Préfecture d'Agen, Palais des arts à Lyon. Palais de Justice de Grenoble, Musée de Tours]*, t. V, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1891.

CHEVALLIER (Bernard), *Les Sèvres de Fontainebleau : porcelaines, terres vernissées, émaux, vitraux (pièces entrées de 1804 à 1904)*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1996.

CORTEQUISSE (Bruno), *Mesdames de France*, Paris, Perrin, 2001.

COURAJOD (Louis), *Livre-journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy 1748-1758 : Précédé d'une étude sur le goût et sur le commerce des objets d'art au milieu du XVIII^e siècle*, Paris, F. de Nobele, 1965, 2 vol.

DAWSON (Aileen), *A catalogue of French porcelain in the British museum*, Londres, British Museum press, 1994.

DAWSON (Aileen), *Eighteenth-century French porcelain in the Ashmolean Museum*, Oxford, Ashmolean Museum, 1996.

DEWSNAP (Anna), SAVILL (Rosalind), *Sèvres from the Harewood Collection*, Harewood, Harewood House Trust, 2014.

DUCROT (Brigitte), *Porcelaines et terres de Sèvres*, Musée national du Château de Compiègne, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993.

ERIKSEN (Svend), *The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor. Sèvres porcelain*, Fribourg, Office du livre, 1968.

ERIKSEN (Svend), *Le porcellane francesi a Palazzo Pitti : French porcelain in Palazzo Pitti*, Florence, Centro Di e Scala, 1973.

ERIKSEN (Svend), *The David Collection French Porcelain*, Copenhagen, [s. n.], 1980.

FAÏ-HALLÉ et alii, *Les vases de Sèvres, XVIII^e-XIX^e siècle. Éloge de la virtuosité*, Dijon, Faton, 2014.

GUILLEMÉ-BRULON (Dorothee), *Le service de la princesse des Asturies : ou l'Histoire d'un cadeau royal pour la Cour de Madrid*, Paris, Massin, 2003.

GWILT (Joanna), *French Porcelain for English Palaces : Sèvres from the Royal Collection*, Londres, Royal Collection Enterprises Ltd, 2009.

KING (William), *Victoria and Albert Museum. Catalogue of the Jones Collection, II, Ceramics, ormolu, goldsmiths' work, enamel, sculpture, tapestry, book, and prints*, Londres, [s. n.], 1924.

LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (Georges), *La manufacture de porcelaine de Sèvres*, Paris, H. Laurens, 1908.

LOS LLANOS (José-Luis de) et GRÉGOIRE (Christiane), *Boîtes en or et objets de vertu*, Paris, Paris-Musées, 2011.

LUNSINGH SCHEURLEER (Daniel F.), *Chinesisches und japanisches Porzellan in europäischen Fassungen*, Brunswick, Verlag Klinkhart & Biermann, 1980.

NOLHAC (Pierre de), *Versailles et la cour de France. Louis XV et Marie Leczinska*, Paris, Louis Conrad, 1928.

NOLHAC (Pierre de), *Louis XV et Marie Leczinska*, Paris, Goupil & C^{ie}, 1900.

Musée National Adrien Dubouché de Limoges : Musée Céramique. Catalogue sommaire des pièces composant les Collections de Céramique, Limoges, H. Ducourtieux, 1901.

Nouvelles acquisitions du département des objets d'art, 1985-1989, Paris, Réunion des musées nationaux, 1990.

PETERS (David), *Sevres plates and services of the 18th century*, Herfordshire, Little Berkhamsted, 2005.

SASSOON (Adrian), *The J. Paul Getty Museum, Vincennes and Sèvres porcelain. Catalogue of the collections*, Malibu, The J. Paul Getty Museum, 1991.

SAVILL (Rosalind), *The Wallace Collection : catalogue of Sèvres Porcelain*, Londres, Trustees of the Wallace Collection, 1988, 3 vol.

STRYENSKY (Casimir), *Mesdames de France, filles de Louis XV, documents inédits*, Paris, Émile-Paul, 1911.

WHITEHEAD (John), *Sèvres sous Louis XVI, le premier apogée*, Paris, Éditions courtes et longues, 2010.

Articles

(a) BASTIEN (Vincent), « L'évolution insolite du "vase Cornet" à Sèvres au XVIII^e siècle », *Sèvres*, 2019, n° 28, p. 52-60.

(b) BASTIEN (Vincent), « De Louis XV au duc d'Aumale. Le destin de deux vases en porcelaine de Sèvres », *Le Musée Condé*, 2019, n° 76, p. 19-20.

BASTIEN (Vincent), « De Versailles à Paris : la collection de porcelaines du comte et de la comtesse de Provence », *Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles*, 2020, n°23, p.71-88.

BAULEZ (Christian), « Versailles, de quelques portes et cheminées », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1974, p. 71-88.

BAULEZ (Christian), « Les Vases bleu lapis de Madame Adélaïde », *Revue du Louvre*, 1995, p. 70-73.

BAULEZ (Christian) « Versailles et la porcelaine de Sèvres. Un septennat très positif », *Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles*, Versailles, 1998, n°1, p.18-21.

BAULEZ (Christian), « Deux vases étrusques de Madame Adélaïde », *Versalia, Revue de la Société des Amis de Versailles*, 2001, n°4, p.12-15.

BERLY (Cécile), « Mesdames de France, portrait croisé des filles de Louis XV », *Château de Versailles*, octobre-décembre 2016, n°23, p.58-65.

BRUNET (Marcelle), « La Manufacture royale de Sèvres » *L'Œil*, mars 1960, p.60-71.

GARCIA-MOREAU (Guillaume), « Le choix de Mesdames Tantes », *Antologia di belle Arte*, Studi Romani III, 2009, p.94-119.

KAZAKEVITCH (Natalia), « Porcelaine de Sèvres du XVIII^e siècle à l'Ermitage », *L'Estampille – L'Objet d'art*, 2003, n°382, p.66-75.

PRÉAUD (Tamara), « Sèvres, la Chine et les chinoiserries au XVIII^e siècle », *Journal of the Walters Art Gallery*, 1989, n°47, p.39-52.

ROCHEBRUNE (Marie-Laure de), « À propos de quelques plaques de porcelaine tendre peintes par Charles Nicolas Dodin (1734-1803) », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1999, p. 105-130.

ROCHEBRUNE (Marie-Laure de), « Acquisitions du Louvre : sept nouveaux vases de la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres », *L'Objet d'Art*, 2000, n° 344, pp. 22-37.

ROCHEBRUNE (Marie-Laure de), « Les plaques des chasses de Louis XVI, une commande éblouissante », *Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles*, 2015, n°18, p. 167-184.

ROCHEBRUNE (Marie-Laure de), « Le goût de Louis XV et de Louis XVI pour la sculpture en biscuit produite à la manufacture royale de porcelaine de Vincennes-Sèvres », *Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles*, 2019, n°22, p. 187-204.

SAULE (Béatrix) et *alii*, « Enrichissements des collections de l'année 2012 », *Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles*, 2014, n°17 p. 9-24.

SAULE (Béatrix) et *alii*, « Enrichissements des collections de l'année 2013 », *Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles*, 2015, n°18, p. 11-32.

SÉRET (Guillaume), « Pièces historiques en porcelaine de Vincennes et de Sèvres dans la collection de Mme Maurice Ephrussi, née Béatrice de Rothschild (1864-1934) », *Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles*, 2014, n°17, p.173-195.

VERLET (Pierre), « Notes on eighteenth century French objets d'art », *The Art Quarterly*, 1968, n° 4, p. 353-381.

VRIZ (Sylvia), « Étude d'une rare écuelle en porcelaine de Sèvres à décor chinois », *Sèvres*, 2014, n°23, p.71-76.

WHITEHEAD (John), « Les cuvettes à fleurs unies en porcelaine de Vincennes-Sèvres », *Sèvres*, 1998, n° 7, p.41-50.

Mémoires ou thèses de recherche

CLOS (Sophie), *Pour une sociologie de la clientèle de la manufacture royale de porcelaine de Vincennes-Sèvres (1752-1764)*, mémoire d'étude de 1^e année de 2^e cycle, sous la direction de Raphaël MASSON et Marie-Laure de ROCHEBRUNE, École du Louvre, 2013.

CORNE (Jean-Baptiste), *Les appartements de Mesdames Adélaïde et Victoire de France au château de Versailles. Histoire de deux appartements et de leurs restaurations*, mémoire d'étude de 1^e année de 2^e cycle, sous la direction de Bertrand RONDOT, École du Louvre, 2011.

CORNE (Jean-Baptiste), *Le domaine de Bellevue sous Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie de France. Histoire d'un domaine princier à la veille de la Révolution*, mémoire d'étude de 2^e année de 2^e cycle, sous la direction de Frédéric DASSAS, École du Louvre, 2012.

DAUGUET (Claire), *Les Darnault, marchands d'objets d'art au XVIII^e siècle*, mémoire de recherche approfondie (thèse EDL), sous la direction de Pierre VERLET, École du Louvre, 1969.

JOLIN (Camille), *Les Appartements de Mesdames, filles de Louis XV à Compiègne*, mémoire d'étude de 1^e année de 2^e cycle, sous la direction de MEYER (Hélène), École du Louvre, 2013.

JOLIN (Camille), *Des sinuosités du rocaille au raffinement de l'arabesque. Les bronzes d'ameublement de Mesdames de France sous le règne de Louis XVI*, mémoire de recherche de 2^e année de 2^e cycle, sous la direction de CARLIER (Yves), École du Louvre, 2014.

JOLLY (Erwann), *Place et usages des porcelaines de la manufacture de Vincennes-Sèvres chez la famille royale, à Versailles (1752-1789)*, mémoire d'étude de 1^e année de 2^e cycle, sous la direction de Raphaël MASSON et Marie-Laure de ROCHEBRUNE, École du Louvre, 2017.

TROCCON (Aurélie), *Les Bibliothèques de Mesdames, filles de Louis XV*, mémoire d'étude de 1^e année de 2^e cycle, sous la direction de Béatrix SAULE, École du Louvre, 2006.

Catalogues d'exposition

Paris, 1974-1975

Louis XV. Un moment de perfection de l'art français, exposition, Paris, Hôtel de la Monnaie, Paris (Imprimerie nationale), [s. n.], 1974.

Paris et New-York, 1986-1987

LAING (Alastair), *François Boucher, 1703-1770*, exposition, New-York, The Metropolitan Museum of Art, 17 janvier - 4 mai 1986, et Paris, Grand-Palais, 18 septembre 1986 - 5 janvier 1987, Paris, Réunion des musées nationaux, 1986.

Paris, 1997

ENNÈS (Pierre) (dir.), *Un défi au goût, 50 ans de création à la manufacture royale de Sèvres (1740-1793)*, exposition, Paris, Musée du Louvre, 20 mars-23 juin 1997, Paris, Réunion des musées nationaux, 1997.

Paris et New-York, 1997-1998

DRAPER (James David) et SCHERF (Guilhem), *Pajou, sculpteur du Roi 1730-1809*, exposition, Paris, musée du Louvre, 20 octobre 1997-19 janvier 1998, et New-York, The Metropolitan Museum of Art, 26 février-24 mai 1998, Paris, réunion des musées nationaux, 1997.

Paris, 2007

BRUNEL (Georges) (dir.), *Pagodes et dragons : exotisme et fantaisie dans l'Europe rococo 1720-1770*, exposition, Paris, musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la ville de Paris, 24 février-17 juin 2007, Paris, Paris-Musées, 2007.

Paris, 2008

ARIZZOLI-CLÉMENTEL (Pierre), BARTA (Ilsebill), BASCOU (Marc) et alii, *Marie-Antoinette*, exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 15 mars-30 juin 2008, Paris, Réunion des musées nationaux, 2008.

Sèvres, 2006-2007

ENNÈS (Pierre) (dir.), *De Vincennes à Sèvres, l'année 1756*, exposition, Sèvres, Cité de la céramique, 11 octobre 2006-8 janvier 2007, Paris, Réunion des musées nationaux, 2006.

Sèvres, 2001-2002

PINOT DE VILLECHENON (Marie-Noëlle) (dir.), *Falconet à Sèvres ou L'art de plaire : 1757-1766*, exposition, Sèvres, musée national de la céramique, 6 novembre 2001-4 février 2002, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001.

Sèvres, 2015-2016

PRÉAUD (Tamara) et SCHERF (Guilhem) (dir.), *La manufacture des Lumières : la sculpture à Sèvres de Louis XV à la Révolution*, exposition, Sèvres, Cité de la céramique, 16 septembre 2015-18 janvier 2016, Dijon, Éditions Faton, 2015.

Varsovie, 2013-2014

CHIRON-MROZOWSKA (Ania) et TREY (Juliette) (dir.), *Le Versailles de Marie Leszczyńska*, exposition, Varsovie, château royal, 20 septembre 2013-5 janvier 2014, Warszawa, Zamek Krolewski, 2013.

Versailles, 1993-1994

BABELON (Jean-Pierre) (dir.), *Versailles et les tables royales en Europe, XVII^e-XIX^e siècles*, exposition, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 3 novembre 1993-27 février 1994, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993.

Versailles, 2001-2002

GENDRE (Catherine) (dir.), *Louis-Simon Boizot (1743-1809), sculpteur du roi et directeur de l'atelier de sculpture à la Manufacture de Sèvres*, exposition, Versailles, Musée Lambinet, 23 octobre 2001-24 février 2002, Versailles, Somogy, 2001.

Versailles 2002

SALMON (Xavier) (dir.), *Madame de Pompadour et les arts*, exposition, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 14 février-19 mai 2002, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.

Versailles, 2007

ROHAN (Olivier de), ESPÉE (Roland de L'), PÉROUSE DE MONTCLOS (Jean-Marie), *Un siècle de mécénat à Versailles*, exposition, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 18 septembre -18 novembre 2007, Paris, Regard, 2007.

Versailles, 2012

ROCHEBRUNE (Marie-Laure de) (dir.), *Splendeur de la peinture sur porcelaine au XVIII^e siècle. Charles Nicolas Dodin et la manufacture de Vincennes-Sèvres*, exposition, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 15 mai-9 septembre 2012, Paris, Artlys, 2012.

Versailles, 2013

TREY (Juliette) (dir.), *Madame Élisabeth : une princesse au destin tragique, 1764-1794*, exposition, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 27 avril-21 juillet 2013, Milan, Silvana, 2013.

Versailles, 2014

ROCHEBRUNE (Marie-Laure de) (dir.), *La Chine à Versailles : art et diplomatie au XVIII^e siècle*, exposition, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 27 mai-26 octobre 2014, Paris, Somogy, 2014.

Catalogues de ventes

Collection Jacques et Henriette Schuman : miroir du goût et des préférences de deux amateurs, Christie's Paris, 30 septembre 2003.

Index

A

Adélaïde, 2, 3, 5, 6, 7, 9, 16, 17, 19, 21, 22, 23, 24, 28, 33, 35, 36, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 51, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 77, 78, 79, 81, 82, 84, 85, 86, 89, 90, 91, 96, 97, 98, 100, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 122, 125, 127, 129, 130, 131, 133, 134, 137, 143, 145, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 154, 160, 162
Asselin, 54, 56, 63, 97

B

Bachelier, 8, 39, 54, 99, 104, 127
Bertin, 9, 37, 116, 121
Blaizot, 23, 78, 81, 135
Boizot, 8, 105, 112, 122, 125, 129, 143, 145, 165
Boucher, 34, 41, 44, 50, 56, 71, 104, 106, 109, 112, 119, 121, 127, 128, 163

C

Choiseul, 62, 95, 114
comte d'Artois (Charles Philippe de France), 52, 124, 129, 130, 140, 145
comte de Provence (Louis-Stanislas-Xavier de France), 130
comtesse d'Artois (Marie-Thérèse de Savoie), 91, 121
comtesse de Provence (Marie-Joséphine de Savoie), 52, 54, 79, 95, 121, 159

D

d'Angivillier, 9, 55, 116, 126, 148
Darnault, 18, 19, 65, 99, 101, 102, 139, 150, 153, 162

Dodin, 50, 62, 64, 71, 97, 104, 131, 136, 160, 165
du Barry, 5, 21, 35, 42, 60, 62, 95, 105
Duplessis, 8, 32, 45, 53, 64, 66, 68, 70, 87, 136
Duvaux, 14, 16, 17, 22, 33, 38, 56, 104, 105, 109, 137, 157

E

Élisabeth, 5, 6, 7, 9, 16, 19, 21, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 36, 105, 111, 143, 152, 165

F

Falconet, 8, 36, 75, 93, 98, 104, 105, 106, 109, 112, 114, 119, 120, 124, 127, 128, 143, 164

H

Henriette, 6, 28, 30, 33, 41, 137, 166

I

Infante *Voir* Élisabeth

L

Le Riche, 54, 66, 85, 112, 116, 139
Lécot, 51, 99, 142
Louis de France, 6
Louis XV, 6, 7, 8, 9, 10, 14, 28
Louis XVI, 1, 7, 9, 18, 19, 22, 36, 37, 46, 49, 51, 62, 74, 79, 81, 92, 95, 110, 112, 119, 126, 130, 143, 145, 146, 150, 151, 154, 157, 159, 161, 162
Louise, 3, 5, 6, 7, 9, 17, 19, 21, 24, 28, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 44, 55, 68, 70, 80, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 105, 106, 107, 108, 115, 124, 128, 134, 136, 137, 143, 145, 146, 152, 153, 155
Louise-Marie de France *Voir* Louise

M

Marie Leszczyńska, 5, 6, 10, 11, 12,
14, 15, 35, 38, 49, 96, 118, 137,
154, 164

Marie-Adélaïde de France *Voir*
Adélaïde

Marie-Josèphe de Saxe, 11, 104

Marie-Louise-Élisabeth de France
Voir Élisabeth,

P

Philippe d'Espagne, 7, 28

Pompadour, 7, 8, 14, 15, 16, 18, 31,
50, 52, 60, 62, 70, 72, 87, 95, 151,
165

S

Sophie, 1, 3, 5, 6, 7, 9, 17, 19, 21, 22,
24, 28, 32, 37, 40, 42, 47, 64, 68,
70, 71, 80, 81, 85, 86, 87, 88, 89,

90, 91, 92, 93, 94, 95, 98, 99, 105,
106, 107, 108, 115, 122, 127, 134,
143, 144, 146, 152, 154, 161, 162

**Sophie-Philippe-Élisabeth-Justine
de France** *Voir* Sophie

V

Victoire, 3, 5, 6, 7, 9, 17, 19, 20, 22,
23, 24, 28, 32, 36, 40, 42, 44, 47,
51, 55, 56, 57, 59, 64, 67, 68, 69,
71, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80,
81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 90,
91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 100, 105,
106, 107, 108, 109, 115, 118, 119,
121, 122, 123, 124, 125, 126, 127,
128, 130, 131, 133, 134, 135, 143,
145, 146, 148, 150, 151, 152, 154,
162

**Victoire-Louise-Marie-Thérèse de
France** *Voir* Victoire